

**The Dominion  
Book Concern  
Hyderabad, De.**

Ed 9081



THE PLAYS OF  
JEAN BAPTISTE POQUELIN MOLIERE

From January 1967 to  
 1968 February 1968, 1969  
 to the end of November

THE OFFICE OF THE ATTORNEY GENERAL  
STATE OF NEW YORK

1. 本報告係根據「證券交易法」第36條之規定，由本公司董事會編製，除提供股東外，並應提供社會大眾，以資參考。  
 2. 本報告係根據「證券交易法」第36條之規定，由本公司董事會編製，除提供股東外，並應提供社會大眾，以資參考。  
 3. 本報告係根據「證券交易法」第36條之規定，由本公司董事會編製，除提供股東外，並應提供社會大眾，以資參考。  
 4. 本報告係根據「證券交易法」第36條之規定，由本公司董事會編製，除提供股東外，並應提供社會大眾，以資參考。

FROM BUREAU OF INVESTIGATION, DE TROIT  
TO DIRECTOR, FBI  
RE: MURDER OF MARTIN LUTHER KING, JR.  
RE: JAMES EARL RAY

**THE UNIVERSITY OF CHICAGO**

1000





100. *Trigonostema* *Trigonostema*  
(Plate 10)

THE  
**PLAYS OF MOLIÈRE**  
IN FRENCH

With an English Translation  
and Notes by

**A. R. WALLER, M.A.**

**VOLUME II**  
865p-1001

ILLUSTRATED WITH THIRTY-ONE ENGRAVINGS  
AFTER REMON.

**EDINBURGH: JOHN GRANT**  
**21 GEORGE IV STREET**  
**1924**

PROCEEDINGS OF THE  
AMERICAN ACADEMY OF  
ARTS AND LETTERS

## CONTENTS

	rom	
The Affected Ladies . . . . .	Les Précieuses ridicules	1
Spancabelle, or the Husband who thought himself wronged . . . . .	Spancabelle ou le Cœur vengé . . . . .	83
Don Garcie de Navarre, or the Jealous Prince . . . . .	Don Garcie de Navarre, ou le Prince jaloux	113
The School for Husbands	L'École des Maris . . . . .	137
The Borne . . . . .	Les Fâcheux . . . . .	168
Notes . . . . .		200





## LIST OF ILLUSTRATIONS

Les Précieuses ridicules: Scène ix. . . . .	<i>Preséquent</i>	
Agnes de Dieu: Scène xix. . . . .	<i>En face page 100</i>	
Don Garcia de Navarre: Acte iii.		
Scène v. . . . .	»	101
L'École des Maris: Acte i., Scène vii.	»	316
Les Fâcheux: Acte i., Scène iii. . . . .	»	339



**THE AFFECTED LADIES**  
*(Les Femmes affectées)*

[En PRINCESS ALBERTA was first acted on the  
 11th of November, 1881, at the Théâtre du Petit-For-  
 um, and met with immediate success, and so far fewer  
 than fifty-three representations have taken place in less than  
 two years. M. DEWAILLY played the part of Mar-  
 cassin, and his very cleverness of the play and its success  
 may be gathered from the fact that he played En  
 PRINCESS first in the edition of his works which  
 was published during his lifetime. It was almost  
 certainly the first play he printed. The title-page  
 reads: Les PRINCESSES; ou, le COMTE DE  
 MARCASSIN; ou, l'Amour; ou, le Prince; ou, le  
 CLASSEMENT DES ROIS; ou, le grand rôle de l'Amour,  
 ou, le Prince de la Cour; ou, le Prince de la Cour,  
 ou, le Prince.]

# THE AFFECTED LADIES

(*Les Précieuses ridicules*)

A COMEDY

DRAMATIS PERSONÆ

La GROSSE, } rejected lovers.  
De CAUVY, }  
GROSSE, a worthy citizen.  
MARGUERITE, daughter of } the Affected ladies  
GROSSE, } (*Les Précieuses ridicules*).  
COTTEAU, niece of GROSSE.  
MARGUERITE, rival to the Affected ladies.  
JANETTE, page to the Affected ladies.  
THE MOTHER OF MARGUERITE, sister to La GROSSE.  
THE YOUNGER DE CAUVY, sister to De CAUVY.  
The Chamberlain.  
Neighbours.  
Fiddlers.

## LES PRÉCIEUSES RIDICULES

### Scène I

Le GROSSE, Le GROSSE

De G. Revenez le Groupe . . .

Le G. Quel?

De G. Regardez-moi un peu sans rien.

Le G. Et rien?

De G. Que dites-vous de votre sœur? ou d'un-voilà  
d'un caducavé?

Le G. À votre aise, venez-vous espié de l'Hôte sans  
rien?

De G. Pas tout à fait, à dire vrai.

Le G. Pour moi, je vous avoue que j'en suis tout  
satisfait. A-t-on jamais vu, dites-moi, deux  
personnes perchées l'une plus hautes l'autre que  
celles-là, et deux hommes traités avec plus de  
respect que nous? A peine est-elle pu se relever  
à nous sans donner des signes. Je n'ai jamais vu  
tant parler à l'oreille qu'elle ont fait entre elles,  
tant bâiller, tant se frotter les yeux, et demander  
tant de fois: "Quelle heure est-il?" L'autre  
répondait que oui et non à tout ce que nous avons  
pu leur dire? Et ne m'avez-vous pas vu  
que, quand nous sommes des dernières personnes  
du monde, ne se pouvait nous faire plus qu'elle ont  
fait?

De G. Il me semble que vous prenez la chose fort à  
cœur.

## THE AFFECTED LADIES

—

### Scene I

La GRANGE, DE COURT

De C. *Seigneur La Grange . . .*

La G. *What?*

De C. *Just look at me without laughing.*

La G. *Well.*

De C. *What have you to say of our visit? Are you quite satisfied with it?*

La G. *Do you think either of us has any reason to be so?*

De C. *Upon my word, not at all.*

La G. *For my part I must confess I am greatly annoyed at it. Tell me, did anybody ever see a couple of country marchers give themselves so much satisfaction as these three, and two men treated with more contempt than we were? They could hardly bring themselves to enter chairs for us. I never saw such whispering as there was between them, such gawling, such rubbing of eyes, so many inquiries, 'What's news is it?' Did they reply anything more to us or no, no matter what we said? Indeed, do you not agree with me, that had we been the arms of the earth they could not have treated us worse than they did?*

De C. *It seems to me you take it much to heart.*



La G. Sans doute, je l'y prends, et de telle façon, que je vous en vengerais de cette imperfection. Je salue en ce qui nous a fait mépriser. L'air prétendu s'a peu seulement infecté Paris, il s'est aussi répandu dans les provinces, et nos demoiselles effrayées en ont banni leur bonne part. En un mot, c'est un mélange de perversité et de coquetterie que leur personne. Je vois ce qu'il faut être pour en être bien reçu ; et si vous m'en croyez, nous leur jeterons tous dans une pièce qui leur fera voir leur sottise, et pourra leur apprendre à connaître un peu mieux leur monde.

De C. Et comment encore ?

La G. J'ai un certain valet, nommé Marcellin, qui passe, au jugement de beaucoup de gens, pour une manière de bel esprit ; car il n'y a rien à meilleur marché que le bel esprit maladevant. C'est un extravagant, qui s'est mis dans la tête de vouloir faire l'honneur de condition. Il se pique ordinairement de galanterie et de vers, et dédaigne les autres valets, jusqu'à les appeler bretons.

De C. Eh bien, qu'en prétendez-vous faire ?

La G. Ce que j'en prétends faire ? Il faut . . . Mais arrêtons d'en parler.

## SCÈNE II

GENÈVÈVE, DE CHAMPEL, LA GOUVERNE

Gen. Eh bien, vous avez vu ma mère et ma fille : les affaires iront-elles bien ? Quel est le résultat de cette visite ?

La G. C'est une chose que vous pourrez mieux apprendre d'elle que de moi. Tout ce que nous pourrions vous dire, c'est que nous vous remercions grâce de la faveur que vous nous avez faite, et d'excuser vos très-humbles services.

Gen. Quoi ! il semble qu'on courtait mal satisfaits d'elle. D'où pourrait venir leur mécontentement ? Il faut savoir un peu ce que c'est. Hah !

La G. Certainly I do, so much so that I will avange their impertinence. I know why they slight us: the cross for culture has not only infected Paris but has also spread into the country, and our ridiculous damsels have taken their fair share of it. In fact, they are a medley of affectation and coquetry. I see what sort of persons will be well received by them, and, if you will be guided by me, we will play them both a trick which will make them see their folly and teach them to understand a little better with whom they have to deal.

Dr C. In what way?

La G. I have a certain valet named Marmelle, who, in the opinion of many people, passes for a kind of wit: there is nothing cheaper than wit nowadays. He is an eccentric fellow, who has taken it into his head to ape a person of quality; he continually prides himself on his gentlemanly manners and his verses, and despises the other valets even to the extent of calling them bores.

Dr C. Well? What do you mean to do with him?

La G. What do I mean to do with him? He must . . . But first, let us get away from here.

## SCENE II

GEORGES, DR CASSIN, LA GRANGE

Geo. Well, you have seen my niece and my daughter. Are things going well? What is the result of this visit?

La G. That is a matter you can learn better from them than from us; all we can say to you is that we are obliged to you for the favour you have done us, and we remain your very humble servants.

Geo. Heav! truly! They seem to go away dissatisfied. What has put them out? I must just enquire into it. Hullo, there!

## Scène III

MARTELL, GENEVIEVE

MAR. Que desirez-vous, Monsieur ?

GEN. Cû sont vos maîtresses ?

MAR. Dans leur cabinet.

GEN. Que font-elles ?

MAR. On le pense, pour les livres.

GEN. C'est très pensable. Dites-leur qu'elles descendent. On pendardise-là, avec leur pommade, c'est, je pense, sorti de ma ruse. Je ne vois partout que blancs d'œuf, lait virginal, et mille autres brimboriens que je ne connais point. Elles ont sei, depuis que nous sommes ici, le lard d'une douzaine de cochons, pour le moins, et quatre valets viroient tous les jours des pieds de mouton qu'elles emploient.

## Scène IV

MARTELL, CARRON, GENEVIEVE

GEN. Il est bien nécessaire vraiment de faire tant de dépenses pour vous gratter le museau. Dites-moi un peu ce que vous avez fait à ces Messieurs, que je les voie sortir avec tant de froideur ? Vous avais-je pas recommandé de les recevoir comme des personnes que je voulais vous donner pour mari ?

MAR. Et quelle estime, mon père, voulez-vous que nous fassions du procédé irrégulier de ces gens-là ?

CARR. Le moyen, mon oncle, qu'une fille un peu raisonnable se pût accommoder de leur personne ?

GEN. Et qu'y trouvez-vous à redire ?

MAR. La belle poltronerie que la leur ! Quel déshonneur d'abord par le mariage !

SCENE III

MANON, GENEVIE

MAN. What is it, Monsieur?

GEN. Where are your mistresses?

MAN. In their room.

GEN. What are they doing?

MAN. Making lip-salve.

GEN. There is no end to their perversity. Tell them to come down. I believe these ladies have a pond to run me with their statements. There is nothing to be seen anywhere but the white of eggs, lotions, and a thousand other fiddle-faddies of which I never heard. Since we have been here they have used the land of a dozen hogs at least, and four servants might live on the scraps' trestles they use daily.

SCENE IV

MAMMISON, CURSON, GENEVIE

GEN. Truly, it is very necessary to spend so much money to grease your snags. Pray tell me how you have treated these gentlemen when I was gone away so coldly. Did I not ask you to receive them as persons whom I intended for your husbands?

MAN. Dear father, what consideration do you expect us to show towards the irregular behaviour of these people?

CUR. Dear uncle, how can a girl of any sense get up with such persons?

GEN. What fault do you find with them?

MAN. There is too breeding, indeed! Would you believe it? they began by proposing marriage!

Gea. Et par où venez-ils donc qu'ils débattent ? par la concubinage ? N'est-ce pas un procédé dont vous avez sujet de vous louer toutes deux aussi bien que moi ? Est-il rien de plus obligeant que cela ? Et ce lien sacré où ils se joignent, n'est-il pas un témoignage de l'honnêteté de leurs intentions ?

Mia. Ah ! mon père, ce que vous dites là est du dernier bourgeois. Cela ne doit louché de vous faire parler de la sorte, et vous devriez un peu vous faire apprendre le bel air des choses.

Gea. Je n'ai que faire ni d'air ni de chansons. Je te dis que le mariage est une chose sainte et sacrée, et que c'est faire un honnête gens que de débiter par là.

Mia. Mon Dieu, que, si tout le monde vous ressemblait, on verrait assez bientôt lui ! La belle chose que ce seroit, si d'abord Cyrus épousait Mandane, et qu'Araspe de plain-pied fût marié à Clélie !

Gea. Que me vient luster celle-ci ?

Mia. Mon père, voilà ma opinion qui vous dira, aussi bien que moi, que le mariage ne doit jamais arriver qu'après les autres aventures. Il faut qu'un homme, pour être agréable, sache débiter les beaux sentiments, prouver le deus, le tendre et le passionné, et que sa recherche soit dans les formes. Premièrement, il doit voir au temple, ou à la promenade, ou dans quelque cérémonie publique, la personne dont il devient amoureux ; ou bien être conduit fatalement chez elle par un parent ou un ami, et sortir de là tout rêveur et mélancolique. Il vahe un temps ne pensant à l'objet aimé, et cependant les gens plusieurs fois, où l'un ou l'autre jure de mettre sur la table une question galante qui ennuie les esprits de l'assemblée. Le jour de la déclaration arrive, qui se doit faire ordinairement dans une allée de quelque jardin, tandis que la compagnie s'est un peu égarée ; et cette décla-

Gen. With what, then, would you have them begin? With proposals to make you mistresses? Is not that a matter of congratulation for you both as well as for me? Can anything be more complimentary than this? Do they not prove the honesty of their intentions by wishing to enter into the married bond?

Mrs. Oh, father, nothing can be more vulgar than what you have just said; it makes me ashamed to hear you speak in this way. You ought to aspire, if only to a slight extent, an elegant air of looking at things.

Gen. I have nothing to do either with the air or with the wing. I tell you matrimony is a holy and sacred thing: they have acted like honest people to begin with that.

Mrs. Good Heavens! if everybody was like you, a romance would very soon be finished. What a fine thing it would have been if Cyrus had immediately espoused Mandane and if Arence had married Clélie straight off!

Gen. What is she talking about?

Mrs. Here is my cousin, father, who will tell you as well as I, that marriage ought never to take place until after other adventures. To be attractive a lover should know how to utter fine sentiments; to give eloquent expression to all that is sweet, tender and passionate; his courtship should be according to rule. In the first place, he ought to behold the fair one of whom he becomes enamoured at church, when out walking, or at some public ceremony; or else he should be introduced to her, as if by chance, by a relation or a friend, and go from her melancholy and passive. For some time he should conceal his passion from the object of his love but, nevertheless, he should pay her several visits, at which there should never fail to be discussed some elegant question to exercise the wit of the assembly. When the day comes to make his declaration—which should usually be brought

tion est suivie d'un prompt retour, qui paraît à notre orgueil, et qui, pour un temps, hanté l'amant de notre possession. Ensuite il trouve moyen de nous apaiser, de nous accommoder insensiblement au discours de sa passion, et de tirer de nous ces gens qui font tant de peine. Après cela viennent les ardeurs, les rêves qui se jettent à la traversée d'une inclination stable, les pénétrations des pères, les jalousies conçues sur de fausses apparences, les plaintes, les désespoirs, les enlacements, et ce qui s'en suit. Voilà comme les hommes traitent dans les belles manières, et ce sont des règles d'or, en bonne galanterie, en se souvenant de dispenser. Mais en venir de tout en blanc à l'enlèvement conjugal, ne faire l'amour qu'en faisant le contrat de mariage, et prendre juramment le roman par la queue ! entre un coup, mon père, il ne se peut rien de plus marchant que ce procédé ; et j'ai mal au cœur de la seule idée que cela me fait.

Gen. Quel diable de jargon entendais-tu ici ? Voilà bien du haut style.

Car. En effet, mon oncle, ma cousine dorme dans le vrai de la chose. Le moyen de bien recevoir des gens qui ont tout à fait débrogés en galanterie ? Je n'en vais guère qu'ils n'aient jamais vu la carte de Tendre, et que Billets Doux, Petits-Bois, Billets-Galants et Jolis-Vers soient des termes incertains pour eux. Ne voyez-vous pas que toute leur présente marque cela, et qu'ils n'ont point cet air qui donne d'abord bonne opinion des gens ? Voir en vaine amoureux avec ses jambes toute nûes, un chapeau déformé de plumes, une tête irrégulière en cheveux, et un habit qui souffre une indigence de rubans . . . ? mon Dieu, quelle amertume n'est-ce là ! Quelle fragilité d'apartenance et quelle échecerie de conversation ! On n'y dure point, on n'y tient pas. J'ai remarqué encore que leurs rubans ne sont pas de la bonne faïence, et qu'il s'en fait plus d'un grand demi-pied que leurs haute-de-chausses ne soient aussi larges.

about in some garden walk while the company is at a little distance—it should be quickly followed by displeasure, which is shown by our blushing, and, for a time, banishes the lover from our presence. Then he finds means to appease us, to excite us immensely to the recital of his passion, and to draw from us that avowal which causes so much pain. After that come the adventures : rivals who thwart an established inclination, persecutions of fathers, jealousies arising from false appearances, complaints, despair, abduction and its consequences. That is how things are managed in good society, and, in matters of breeding, one cannot dispense with these rules. But to come out point blank with a proposal of marriage, to make love and the marriage contract at one and the same time, is to begin a novel at the wrong end. I tell you again, father, nothing can be more like a sheepkeeper than this proceeding : the mere thought of it makes me sick at heart.

Gen. What the deuce is all this nonsense? This is a high-down style, truly.

Cara. Indeed, uncle, my cousin goes to the root of the matter. How can we reserve kindly those who are utterly ignorant of good form? I will wager they have never seen the map of Tenderness, and that Love-Letters, Polite Attention, Elegant Expresses, and Sprightly Verses are regions to them unknown. Do you not see their whole bearing shows this? They do not possess that air which compels at first sight a good opinion of people. To see a gallant droll with a leg lacking ornament, a hat destitute of feathers, a head with locks unartificially arranged, and a coat which suffers from a paucity of ribbons! . . . Huzars! what horrors are these, what stinkiness of dress, what barrenness of conversation! It is monstrous; it is not to be borne. I also noticed their neckbands were not of the best make, and their breeches were not wide enough by half a foot.



Gen. Je pense qu'elles sont filles toutes deux, et je ne puis rien comprendre à ce baragasin. Cathos, et vous, Magdelon . . .

Man. Eh! de grâce, mon père, défaites-vous de ces noms étranges, et nous appelez autrement.

Gen. Comment, ces noms étranges? Ne sont-ce pas vos noms de baptême?

Man. Mon Dieu, que vous êtes vulgaires! Pour moi, un de ces étourneaux, c'est que vous n'ayez pu faire une fille si spirituelle que moi. A-t-on jamais parlé dans le bon style de Cathos et de Magdelon, et ne m'avez-vous pas que ce serait sans d'en de ces noms pour décrire le plus beau roman du monde?

Carm. Il est vrai, mon oncle, qu'une oreille un peu délicate pût fort aisément à entendre prononcer ces mots-là; et le nom de Falsain que ma sœur a choisi, et celui d'Aminte que je me suis donné, est une grâce dont il faut que vous demandiez l'accord.

Gen. Ecoutez, il n'y a qu'un mot qui serve: Je n'entends point que vous ayez d'autres noms que ceux qui vous ont été donnés par vos parrains et marraines; et pour ces Maîtres dont il est question, je connais leurs familles et leurs biens, et je vous révoquant que vous vous disposiez à les recevoir pour mari. Je ne l'aise de vous arrer sur les bras, et la garde de deux filles est une charge un peu trop pesante pour un homme de mon âge.

Carm. Pour moi, mon oncle, tout ce que je vous puis dire, c'est que je traite le mariage une chose tout à fait équivoque. Comment est-ce qu'on peut souffrir la pensée de coucher contre un homme vraiment ou?

Man. Souffrez que nous passions un peu d'heures parmi le beau monde de Paris, où nous ne faisons que d'arriver. Laissez-nous faire à loisir le tissu de notre roman, et n'en prenez point tant le souci.

Gen. Il n'en faut point douter, elles sont achevées.

Gen. I think they are both used. I cannot understand any of this gibberish. Cathos, and you, Magdalen . . .

Mrs. Oh, father, I beg you to discard those strange names; call us something else.

Gen. What do you mean by strange names? Are they not the names given you at your baptism?

Mrs. Good Heavens! how vulgar you are! I confess it astonishes me how you could be the father of a girl of such intellectual tastes as I. Did anyone ever in genteel language speak of Cathos or of Magdalen? Do you not surely admit that one of those names would be sufficient to disgrace the fairest woman in the world?

Gen. It is true, uncle, as our somewhat delicate sisters extremely when it hears those words pronounced; the name of Polyanna, which my cousin has chosen, and that of Aminta, which I have given myself, have a grace which you must needs acknowledge.

Gen. Listen, one word will be enough; I will not allow you to take other names than those which were given you by your godfathers and godmothers; and, as for those gentlemen in question, I know their families and their fortunes, and I am quite determined you shall accept them as your husbands. I am tired of having you on my hands; the care of two girls is a little too heavy for a man of my age.

Capt. Well, uncle, all I can say to you is, that I think marriage an extremely shocking thing. How can one endure the thought of lying by the side of a man entirely unclothed?

Mrs. Let us enjoy for a little while the delicious world of Paris into which we have just entered. Permit us to leave at leisure the texture of our romances and do not hasten on the conclusion so rapidly.

Gen. There is no doubt about it, they are stuck-

Encore un coup, je n'entends rien à toutes ces balivernes; je veux être maître chez moi; et pour trancher toutes sortes de discours, ou vous serez marquis toutes deux avant qu'il aille par, ou, ma foi! vous serez religieuses: j'en fais un bon serment.

## SCÈNE V

CARNOT, MARCOTTE

Carn. Mon Dieu! ma chère, que ton père a la ferme assurance dans le maître! que son intelligence est épaisse, et qu'il est sombre dans ses idées!

Mar. Que veux-tu, ma chère? J'en suis en confusion pour lui. J'ai peine à me persuader que je puisse être véritablement sa fille, et je crois que quelque aventure, un jour, me vaudra développer une existence plus libre.

Carn. Je le crois bien; oui, il y a toutes les apparences du monde; et pour moi, quand je me regarde ainsi. . .

## SCÈNE VI

MARCOTTE, CARNOT, MARCOTTE

Mar. Voilà un laquais qui demande si vous êtes au logis, et dit que son maître vous veut venir voir.

Mar. Apprenez, sotte, à vous élever moins vulgairement. Dites: 'Voilà un valet qui demande si vous êtes en commodité d'être visitée.'

Mar. Dame! je n'entends point le latin, et je n'ai pas appris, comme vous, la flûte dans le Grand Opéra.

Mar. L'impertinente! Le moyen de souffrir cela? Et qui est-il, le maître de ce laquais?

staring mad. Once more, I do not understand any of this rigmarole. I am the master here, and, to cut short all farther disputes, you must either be married both of you before very long, or upon my word, I swear you shall become none.

# SCENE V

CAROL, MARIANNE

CAROL. Ah ! my dear, your father is deeply immersed in material things. How gross his mind is, and how unenlightened his spirit !

MAR. There is no help for it, my dear. I am ashamed of him ; I can scarcely persuade myself that I am indeed his daughter : I believe it will be discovered some day that I am of more illustrious birth.

CAROL. I quite believe it ; yes, there is every probability of it. And, I confess, when I also consider myself . . .

# SCENE VI

MARIANNE, CAROL, MARIANNE

MAR. There is a footman here who asks if you are at home, and says his master wishes to come to see you.

CAROL. You should learn to express yourself less vulgarly, my dearest. Say : " There is an attendant who asks if it suits your convenience to be visible."

MAR. Gracious ! I don't understand Latin ; I haven't learned flattery out of the " Grand Cyrus " as you have.

CAROL. Impertinent creature ! This is unbearable. Who is this footman's master ?

MAR. Il me l'a nommé le marquis de Mascarille.

MAR. Ah ! ma chère, un marquis ! Oui, allez dire qu'en nous peut voir. C'est sans doute un bel esprit qui nous ait parlé de nous.

CARL. Assurément, ma chère.

MAR. Il faut le recevoir dans cette salle basse, plutôt qu'en notre chambre. Ajoutons un peu nos bijoux au moins, et soutenons notre réputation. Vite, venez nous rendre lui dehors le conseil des grâces.

MAR. Par ma foi, je ne suis point quelle bête c'est là : il faut parler chrétien, si vous voulez que je vous entende.

CARL. Apportez-vous le miroir, ignorante que vous êtes, et gardez-vous bien d'en salir la glace par la communication de votre image.

## SCÈNE VII

### MASCARILLE, DEUX PORTIERS

MAR. Holà, porteurs, holà ! Là, là, là, là, là, là. Je jure que ces marauds-là ont dessein de me briser à force de heurter contre les murailles et les poutres.

1<sup>er</sup> PORTIER. Dame ! c'est que la porte est étroite : vous avez voulu aussi que nous soyons entrés jusqu'ici.

MAR. Je le crois bien. Voudriez-vous, sçachez, que j'empoissasse l'embouppé de mes plumes sur les charnières de la même plumeuse, et que j'allasse imprimer mes sensiers au bout ? Allez, ôtez votre chaîne d'ici.

2<sup>e</sup> PORTIER. Payez-vous donc, s'il vous plaît, Monsieur.

MAR. Hem ?

2<sup>e</sup> PORTIER. Je dis, Monsieur, que vous nous devez de l'argent, s'il vous plaît.

Mrs. He told me his name was the Marquis de Mascarilla.

Mrs. Ah, my dear, a marquis! Yes, go say we may be sure. He must certainly be a man of culture who has heard of us.

Carm. Undoubtedly, my dear.

Mrs. We must receive him in the parlour downstairs, rather than in our chamber. Let us at least average our host a little, to maintain our reputation. Quick, come and hold for us here the council of the graces.

Mrs. Gracious me! I don't know what creature that is: you must talk like a Christian if you want me to understand you.

Carm. Bring us the looking-glass, you ignoramus, and take good care you do not contaminate its surface by the reflection of your image.

## SCENE VII

### MASCARILLA, TWO CHAMBER

Mrs. Stop, fellows, stop! There, there, there. I think those varlets have a mind to break me in pieces by jolting me on against the walls and the pavement.

I CHAM. Well, it's because the gate is narrow, and you would make us bring you right in.

Mrs. To be sure. Do you wish me to expose the excellency of my plumes to the inclemency of the rainy season, you rascals, and let the mud receive the impression of my shoes? Be off, take away your shade from here.

I CHAM. Then please pay us, Monsieur.

Mrs. Ahem!

I CHAM. I say, Monsieur, please give us the money.

MAR. *(Se d'argent en soufflet.)* Comment, coquin, demander de l'argent à une personne de ma qualité !

1. FOURREAU. Est-ce ainsi qu'on parle les pauvres gens ? et votre qualité nous donne-t-elle à dire ?

MAR. Ah ! ah ! ah ! je vous apprendrai à vous connaître ! Ces sauteuses-là s'osent jouer à moi.

1. FOURREAU *(prenant un des bâtons de sa chaîne.)* Ça paye-t-on vite !

MAR. Quel ?

1. FOURREAU. Je dis que je veux avoir de l'argent tout à l'heure.

MAR. Il est raisonnable.

1. FOURREAU. Vite donc.

MAR. Oui-da. Tu parles comme il faut, toi ; mais l'autre est un coquin qui ne sait ce qu'il dit. Tiens : est-ce content ?

1. FOURREAU. Non, je ne suis pas content : vous avez donné un soufflet à mon camarade, si . . .

MAR. Doucement. Tiens, voilà pour le soufflet. On obtient tout de moi quand on s'y prend de la bonne façon. Allez, venez me reprendre tantôt pour aller au Louvre, au petit coucher.

## SCÈNE VIII

MAROTTE, MAROTTE

MAR. Monsieur, voilà mes maîtresses qui vont venir tout à l'heure.

MAR. Qu'elles ne se pressent point : je suis ici posté commodément pour attendre.

MAR. Les voilà.

Mrs. (giving him a box on the ear.) How dare you ask money from a person of my rank, you scoundrel?

1 CHAM. Is this the way to pay poor people? Will your rank give us a dinner?

Mrs. Ah! ah! ah! I will teach you to know your place. These low fellows dare to set me at defiance.

1 CHAM. (taking up one of the paws of his chair.) Come, pay us at once.

Mrs. What?

1 CHAM. I say I will have the money this minute.

Mrs. That is possible.

1 CHAM. Make haste, then.

Mrs. Certainly. You speak properly, but the other is a rascal who does not know what he says. There, does that satisfy you?

1 CHAM. No, it does not. You gave my mate a box on the ear and . . .

Mrs. Gently. There, that is for the box on the ear. People may get everything out of me if they go about it in the right way. Go now, and come back by and by to take me to the Louvre, to Chart.

## SCENE VIII

### Mrs. DE MONTMOREN, MASCARILLE

Mrs. Monsieur, my mistress will come immediately.

Mrs. They need not hurry. I am very comfortable and can wait.

Mrs. Here they are.



## SCÈNE IX.

MADAME, CARR, MARIANNE, ALMANZOR.

MAR. (après un instant.) Madames, vous serez surprises, sans doute, de l'audace de ma visite ; mais votre réputation vous attire cette méchante affaire, et le mérite a pour moi des charmes si puissants, que je cours partout après lui.

MAR. Si vous pourreriez le mériter, ce n'est pas sur ses terres que vous devez chasser.

CARR. Pour voir chez nous le mérite, il a fallu que vous l'y ayez amené.

MAR. Ah ! je m'inscris en faux contre vos paroles. La renommée accoutre juste en contant ce que vous vales ; et vous êtes bien plus, plus et super tout ce qu'il y a de galant dans Paris.

MAR. Votre complaisance pousse un peu trop avant la libéralité de ses louanges ; et nous n'avons gardé, ma chère, ni moi, de donner de notre sérieux dans la dose de votre flatterie.

CARR. Ma chère, il faudrait faire donner des sièges.

MAR. Hé! Almanzor !

ALM. Madame.

MAR. Vite, volez-vous lui les commodités de la conversation.

MAR. Mais, en même, y a-t-il assez lui pour moi ?

CARR. Que craignez-vous ?

MAR. Quelques-uns de mon amour, quelques ennemis de ma franchise. Je vois ici des yeux qui ont le mine d'être de fort mauvais garçons, de faire insulte aux libérés, et de traiter une dame de Turc à Mars. Comment diable, d'abord qu'on les approche, ils se mettent sur leur garde menaçants ? Ah ! par ma foi, je m'en fâche, et je m'en vais gager au pied, ou je veux au moins le gageon qu'ils ne me feront point de mal.

MAR. Ma chère, c'est le caractère enjoli.

CARR. Je vois bien que c'est un Américain.

## SCENE IX

MARCELLA, CARMEN, MARIANNE, ALMORON

MAR. (after having bowed.) You will no doubt be surprised, Madam, at the boldness of my suit, but your reputation brings this troublesome affair upon me, and merit has for me such potent charms that I pursue it wherever it may be found.

MAR. If you are in quest of merit, you should not chase upon our estate.

CARM. If you find merit with us, it must be that you have brought it hither yourself.

MAR. Ah! I cannot assent to that. Fame tells the truth in rating your worth. You will please, excuse and expect all that is gallant in Paris.

MAR. Your courtesy is a little too lavish in its praise. My cousin and I must take care not to let our other minds be led away by your polite adulation.

CARM. My dear, we should call for chairs.

MAR. Almoron!

ALM. Madam.

MAR. Convey to us here instantly the conveniences of conversation.

MAR. But, first of all, am I quite safe here?

CARM. What do you fear?

MAR. Some theft of my heart, some assassination of my liberty. I see here eyes which seem to be regular wicked fellows; they assault liberty and treat a heart as a Turk a Moor. The deuce! why, they put themselves upon their murderous guard as soon as one comes near them. Ah! by my faith, I mistrust them, I must either take to my heels or exact good guarantees that they will not harm me.

MAR. My dear, what a wit!

CARM. I quite see he is an *Amateur*.

MAR. Ne craignez rien : mes yeux n'ont point de mauvaise vueuse, et votre cœur peut d'arriver en assurance sur leur prod'homme.

CARR. Mais de grâce, Monsieur, ne soyez pas insensé : ce facteur qui vous tend les bras il y a un quart d'heure ; contentez un peu l'envie qu'il a de vous embrasser.

MAR. J'ajoute d'être payé, et avoir ajouté au même ! Eh bien, Madames, que dites-vous de Paris ?

MAR. Hélas ! qu'en pourrions-nous dire ? Il faudrait être l'antipode de la raison, pour ne pas confesser que Paris est le grand bureau des merveilleux, le centre du bon goût, du bel esprit et de la galanterie.

MAR. Pour moi, je tiens que hors de Paris, il n'y a point de salut pour les honnêtes gens.

CARR. C'est une vérité incontestable.

MAR. Il y fait un peu chaud ; mais nous avons la chaîne.

MAR. Il est vrai que la chaîne est un rafraichissement merveilleux contre les ardeurs de la bête et du mauvais temps.

MAR. Vous réservez beaucoup de visites : quel bel esprit est des vôtres ?

MAR. Hélas ! nous ne sommes pas encore connus ; mais nous sommes en passe de l'être, et nous avons une amie particulière qui nous a promis d'emmener les deux ces Messieurs du Bureau des pères chastes.

CARR. Et certains autres qu'on nous a nommés aussi pour être les arbitres souverains des belles choses.

MAR. C'est moi qui fais votre affaire mieux que personne : ils me rendent toute visite ; et je puis dire que je ne me livre jamais sans une demi-douzaine de beaux esprits.

MAR. Eh ! mais Dieu, nous vous avons obligée de la dernière obligation, et vous nous faites cette amitié ; car enfin il faut avoir la connaissance de tous ces Messieurs-là, si l'on veut être du bon monde. Ce sont nous qui donnons le brulo à la réputation dans Paris, et vous savez qu'il y en a

Mrs. Fear nothing: our eyes have not any evil design; your heart may rest in peace, well assured of their honesty.

Carm. But, good Monsieur, be not miserable to shut very close, which has extended its arms to you for a quarter of an hour; satisfy the desire it has to embrace you.

Mrs. After having trimmed his looks and adjusted his knee velvet: Well, Monsieur, what say you of Paris?

Mrs. Alas! what can we say of it? It would be the anticipation of reason not to confess that Paris is the grand repository of marvels, the centre of good taste, sprightly wit and elegance.

Mrs. I confess, I think that out of Paris there is no salvation for cultured people.

Carm. That is an indisputable truth.

Mrs. It is a little muddy, but then we have chairs.

Mrs. It is true, the chair is a wonderful safeguard against the insults of mud and of bad weather.

Mrs. You receive many visits? What great wit belongs to your circle?

Mrs. Alas! we are not yet known. We are, however, in the way to be so, and we have a great friend who has promised to bring here all the gentlemen who have written in 'Elegant Extracts.'

Carm. And certain others who, we are told, are also the sovereign judges of cultured things.

Mrs. I will carry through this business better than any one. They all visit me, and I may say I never errata without half a dozen wit about me.

Mrs. Oh! Heaven! we shall be infinitely obliged to you if you do us this kindness: for, indeed, we ought to make the acquaintance of all these gentlemen if we wish to be in good society. They are the persons who help us one's reputation in Paris. You know there are those whose mere visits pro-

tel dont il ne faut que la seule fréquentation pour vous donner bruit de connaissances, quand il n'y aurait rien autre chose que cela. Mais pour moi, ce que je considère particulièrement, c'est que, par le moyen de ces visites spirituelles, on est instruit de tant choses qu'il faut avoir de mémoire, et qui sont de l'essence d'un bel esprit. On apprend par là chaque jour les petites nouvelles galantes, les jolis commences de vers et de vers. On sait à tout moment : ' Un tel a composé la plus jolie pièce de monde sur un tel sujet ; une telle a fait des vers sur un tel air ; celui-ci a fait un madrigal sur une jouissance ; celui-là a composé des stances sur une mélancolie ; Monsieur un tel devrait bien se mettre à plaindre à Mademoiselle une telle, dont elle lui a envoyé la réponse ce matin sur les huit heures ; un tel auteur a fait un tel discours ; celui-ci en est à la troisième partie de son roman ; cet autre met un ouvrage sous la presse. ' C'est là ce qui vous fait valoir dans les compagnies ; et si l'on ignore ces choses, je ne devrais pas en dire de tout l'esprit qu'en peut avoir.

CARA. En effet, je trouve que c'est s'acharner sur la ridicule, qu'une personne ne pique d'esprit et ne sache pas jusqu'en moindre petit détail ce qui se fait chaque jour ; et pour moi, j'irais toutes les heures de monde s'il fallait qu'on vint nous demander si j'avais vu quelque chose de nouveau que je n'avais pas vu.

MAR. Il est vrai qu'il est honteux de n'avoir pas des premiers tout ce qui se fait ; mais ne vous mettez pas en peine : je vous établirai chez vous une Académie de beaux esprits, et je vous promets qu'il ne se fera pas un bout de vers dans Paris que vous ne sachiez par cœur avant tous les autres. Pour moi, tel que vous me voyez, je m'en amuse un peu quand je veux ; et vous venez courir de ma façon, dans les belles ruelles de Paris, deux cents chansons, cent de sonnets, quatre cents épigrammes et plus de

ness a reputation for critical discernment, even were there no other reason for it. I confess, what I value most is, that by means of this refined society we learn a hundred things which ought to be known, which are of the essence of a cultivated mind. We learn by this means the light scandal of each day, the fashionable news and the exchange of tasteful things in prose and verse. We know to the nick of time 'such an one has composed the sweet poem in the world upon such a subject; such a lady has adapted certain words to such a tune; this person has written a sonnet upon his lady's complaisance; that one has composed stanzas upon his lady's infidelity; Monsieur so and so wrote a certain yesterday evening to Mademoiselle so and so, to which she replied this morning at eight o'clock; such an author has conceived the plan of such a book; some one is in the third volume of his novel; another has sent his works to the press.' These are the things the knowledge of which procures consideration in good society, and, if one is ignorant of these things, I would not give a fig for all the wit one may possess.

Cec. Indeed, I think it the height of absurdity for a person to pretend to be clever and yet be ignorant of the slightest little stanza composed. I confess I should be thoroughly ashamed if any one should chance to ask me if I had seen something new which I had not seen.

Man. It is indeed disgraceful not to be one of the first to know when anything is written. But do not be uneasy; I will establish an Academy of select spirits at your house, and I promise you there will not be a scrap of rhyme made in Paris which you shall not know by heart before everyone else. As for myself, such as you see me, I assume myself a little in that way when I am in the humour, and you will find in circulation in the fashionable assemblies of Paris two hundred songs of my making.

ville madrigaux, sans compter les élégies et les portraits.

Mas. Je vous avoue que je suis furieusement pour les portraits; je ne vois rien de si galant que cela.

Mas. Les portraits sont difficiles, et demandent un esprit profond; vous en voyez de ma manière qui ne vous déplaisent pas.

Carn. Pour moi, j'aime terriblement les élégies.

Mas. Cela exerce l'esprit, et j'en ai fait quatre autres ce matin, que je vous donnerai à deviner.

Mas. Les madrigaux sont agréables, quand ils sont bien tournés.

Mas. C'est mon talent particulier; et je travaille à mettre en madrigaux toute l'histoire romaine.

Mas. Ah! certes, cela sera du dernier beau. J'en retiens un exemplaire au moins, si vous le faites imprimer.

Mas. Je vous en promets à chacune un, et des mieux reliés. Cela est au-dessus de ma condition; mais je le fais seulement pour donner à gagner aux libraires qui me pressaient.

Mas. Je m'imagine que le plaisir est grand de se voir imprimer.

Mas. Sans doute. Mais à propos, il faut que je vous dise un impronptu que je lis hier chez une duchesse de mes amies que je fus visiter; car je suis diablement fort sur les impronptus.

Carn. L'impronptu est justement la pierre de touche de l'esprit.

Mas. Ecoutez donc.

Mas. Nous y sommes de toutes nos oreilles.

Mas. Oh, ah? je n'y promets pas garde!

Tout d'un coup, sans songer à moi, je vous regarde.

Votre œil en tapinois me dévoile mon cœur;

De plaisir, de plaisir, de plaisir, de plaisir!

Carn. Ah! mon Dieu! voilà qui est pressé dans le dernier galant.

as many sonnets, four hundred epigrams and more than a thousand madrigals, without counting enigmas and character sketches.

Mrs. I must acknowledge I am furiously fond of character sketches; I don't know anything more enchanting.

Mrs. Character sketches are difficult and demand great intellect; you shall see some of mine which will not displease you.

Corn. I confess I love enigmas appealingly.

Mrs. They exercise the intelligence. I have made four of them this very morning which I will give you to guess.

Mrs. Madrigals are pretty when neatly turned.

Mrs. That is my particular talent; I am engaged in turning the whole Roman history into madrigals.

Mrs. Ah! indeed that must be recompensed exquisitely. I should like to have one copy at least if you publish it.

Mrs. I promise you each a copy, in the best binding. It is beneath my rank, and I only do it for the benefit of the publishers who pay me for my work.

Mrs. I think it must be a great pleasure to see one's self in print.

Mrs. Undoubtedly. But, by the bye, I must recite to you an impromptu verse, which I made at the house of a duchess, an acquaintance of mine whom I was visiting: I am decidedly clever at impromptu verses.

Corn. Impromptu verses are certainly a touchstone of genius.

Mrs. Listen, then.

Mrs. We are all ears.

Mrs. Oh! ah! ah! ah! I am quite off my guard,  
And, thinking no ill, you meet my regard.  
Slip your eyes about my heart right away,  
Stop that! stop that! stop that! stop that, I say.

Corn. Ah Heavens! that is consummately elegant.



Mae. Tout ce que je fais a l'air savant ; cela en veut  
peut le prouver.

Mae. Il en est éloigné de plus de deux mille lieues.

Mae. Avez-vous remarqué ce commencement : Oh,  
oh ? Voilà qui est extraordinaire : oh, oh ! Comme  
un homme qui s'écrie tout d'un coup : oh, oh ! La  
surprise : oh, oh ?

Mae. Quel, je trouve en oh, oh ! admirable.

Mae. Il semble que cela ne soit rien.

Carm. Ah ! mais Dieu, que dites-vous ? Ce sont là de  
ces sortes de choses qui ne se peuvent payer.

Mae. Sans doute ; et j'aimerais mieux avoir fait ce  
oh, oh ! qu'un poème épique.

Mae. Tullius ! vous avez le goût bon.

Mae. Eh ! je en l'ai pas tant à fait mauvais.

Mae. Mais n'admirez-vous pas aussi je n'y prenais pas  
garde ! Je n'y prenais pas garde, je ne m'apercevais  
pas de cela : façon de parler naturelle : je n'y  
prenais pas garde. Tandis que sans songer à moi,  
tandis qu'innocemment, sans malice, comme un  
pauvre moulin ; je vous regarde, d'est-il-dire, je  
m'attache à vous considérer, je vous observe, je vous  
contemple ; l'été est en épinoie . . . Que vous  
semble du ce mot épinoie ? d'est-il pas bien choisi ?

Carm. Tout à fait bon.

Mae. Epinoie, en cachette : il semble que ce soit un  
chat qui vient de prendre une souris : épinoie.

Mae. Il en se peut rien de mieux.

Mae. Me diriez-vous carer, me l'emporte, me la suit.  
Au voleur, au voleur, au voleur, au voleur ! Ne  
diriez-vous pas que c'est un homme qui cela et  
court après un voleur pour le faire arrêter ? Au  
voleur, au voleur, au voleur, au voleur !

Mae. Il faut avouer que cela a un tour spirituel et  
galant.

Mae. Je veux vous dire l'air que j'ai fait de moi.

Carm. Vous avez appelé la musique ?

Mae. Moi ? Point du tout.

Carm. Et comment donc cela se peut-il ?

Mrs. Everything I do has a gentlemanly flavour: there is nothing of the peasant in me.

Mrs. Two thousand languages reserved from anything like that.

Mrs. Did you note the beginning, *ah! ah!*? This is exceptionally good: *ah! ah!* Like a man who, all of a sudden, thinks about something: *ah! ah!* The surprise: *ah! ah!*

Mrs. Yes, I think that *ah! ah!* admirable.

Mrs. It means of little importance.

Corn. Ah me! how can you say so? It is one of those things which cannot be bought.

Mrs. Unquestionably. I would much rather have written that *ah! ah!* than an epic poem.

Mrs. Come, you have good taste.

Mrs. Well, perhaps I am not lacking in that respect.

Mrs. But do you not also admire *I am quite off my guard, I am quite off my guard!* I do not pay attention to anything, a natural manner of speaking. *I am quite off my guard.* And, thinking so fit, innocently, without forethought, like a poor sheep: you want my regard, that is to say, I assure myself with looking at you, I observe you, I contemplate you; *Slyly your eyes . . .* What do you think of that word *slyly*? Is it not well chosen?

Corn. Perfectly.

Mrs. *Slyly, stealthily*: just as though a cat were watching a mouse: *slyly*.

Mrs. It could not be better.

Mrs. *Steal my heart right away: carry it far from me, snatch me of it. Steep steep? steep steep? steep steep? steep steep?* Would you not say a man were shouting and running after a thief to catch him? *Steep steep? steep steep? steep steep? steep steep?*

Mrs. I must admit that it is witty and gallant.

Mrs. I will loan you the air I made for it.

Corn. You have learnt music?

Mrs. I? Not at all.

Corn. How then could you have set it?



Mrs. People of quality know everything without ever having learnt anything.

Mrs. Of course it is so, my dear.

Mrs. Listen if you find the time to your taste. Hm, hm. *la, la, la, la, la.* The inclemency of the season has strenuously injured the delicacy of my voice, but no matter, it is still a nobleman's.

*(She sings.)*

*Oh! ah! I am quite off my . . .*

Carr. Ah, what a passionate air! Is it not killing?

Mrs. There is something so plaintive about it.

Mrs. Do you not find the thought well expressed in the tone? *Stop this!* . . . and then, as though one wiled out very loud: *stop, stop, stop, stop, stop, stop this!* Then, all at once, like a person out of breath: *stop this!*

Mrs. This is to understand the perfection of things, the quintessence, the perfection of perfections. I declare it is quite admirable. I am enchanted with the air and the words.

Carr. I never yet met with anything so vivid.

Mrs. Everything I do comes to me naturally; it is unstudied.

Mrs. Nature has treated you indeed like a fond mother; you are her spoiled child.

Mrs. Well, how do you pass the time?

Carr. We do not concern ourselves with anything.

Mrs. Until now we have lived in a hideous slottiness from diversions.

Mrs. If you will permit me I should like to take you one of these days to the play. And the more so because a new comedy is to be acted which I should very much like us to see together.

Mrs. It is impossible to refuse.

Mrs. But I beg you will appoint it well when we are there, for I have pledged my word to secure the success of the piece; the author visited me only this morning to beg me to do so. It is the custom here for authors to come and read their new

leurs pièces nouvelles, pour nous engager à les trouver belles, et leur donner de la réputation ; et je vous laisse à penser si, quand nous disons quelque chose, la parterre ou nous contredit. Pour moi, j'y suis fort exact ; et quand j'ai prouvé à quelques poëtes, je cris toujours : 'Voilà qui est bien,' devant que les chandelles soient allumées.

Mas. Ne m'en parles point : c'est un admirable lieu que Paris ; il s'y passe cent choses tous les jours qu'on ignore dans les provinces, quelques spirituels qu'on puisse être.

Carn. C'est vrai : puisque nous sommes instruits, nous ferons notre devoir de nous écrier comme il faut sur tout ce qu'on dit.

Mas. Je ne sais si je me trompe, mais vous avez toute la mine d'avoir fait quelques comédies.

Mas. Eh ! il pourrait être quelque chose de ce que vous dites.

Mas. Ah ! ma foi, il faudrait que nous la voyions. Entre nous, j'en ai composé une que je veux faire représenter.

Carn. Hé, à quelle occasion la donnerons-vous ?

Mas. Belle demande ! Aux grands comédiens. Il n'y a qu'eux qui soient capables de faire valoir les choses ; les autres sont des ignorants qui rient comme l'on parle ; ils ne savent pas faire valoir les vers, et d'arrêter au bel endroit : et le moyen de connaître ce est le bon vers, si le comédien ne s'y arrête, et ne vous avertit par là qu'il faut faire la breche-là ?

Carn. En effet, il y a maniere de faire servir aux auditeurs les beautés d'un ouvrage ; et les choses ne valent que ce qu'en les fait valoir.

Mas. Que vous semble de ma petite—ois ? La trouvez-vous congruente à l'indis ?

Carn. Tout à fait.

Mas. Le valet est bien choisi.

Mas. Parfaitement bien. C'est Pedriguen tout par.

plays to people of rank like ourselves, in order that we may discover their beauties, and give them names. And you may be very sure that when we say anything, the pit does not dare to contradict us. I myself am scrupulously particular in these things, and, when I have made a promise to a poet, I always cry out: "How fine is it!" before the candles are lit.

Mrs. Say what you will: Paris is a wonderful place. A hundred things happen there every day of which people in the country are unaware, however clever they may be.

Cora. Enough: now we are told, we will make a point of applauding properly all that is said.

Mrs. If I am not mistaken you look as though you had written some play yourself?

Mrs. Ah! there may be something in what you say.

Mrs. Upon my word we must see it. Between ourselves I have composed one I hope to see acted.

Cora. Indeed! to what company will you give it?

Mrs. What a question! To His Majesty's servants. They alone are capable of doing justice to plays; the rest are ignorant persons who recite their parts just as they talk; they do not know how to make the verses tell, or to pause at a fine passage: how can people know the fine passages if the actor does not emphasise them, and thereby indicate that a burst of applause is expected?

Cora. Indeed, that is how to make an audience feel the beauties of a play. Things are only raised according to the way they are put before you.

Mrs. How do you like my trimming? Do you think it suits my coat?

Cora. Perfectly.

Mrs. The ribbon is well chosen.

Mrs. Tremendously well. It is real Perdrigon.

Mas. Que dites-vous de mes rancres ?

Mas. Ils ont tout à fait ben sûr.

Mas. Je puis me vanter au moins qu'ils ont un grand quartier plus que tous ceux qu'on fait.

Mas. Il faut avouer que je n'ai jamais vu porter si haut l'élegance de l'ajustement.

Mas. Attachez un peu sur vos gants la réflexion de votre odorat.

Mas. Ils sentent terriblement bon.

Carn. Je n'ai jamais respiré une odeur mieux considérée.

Mas. Et celle-là ?

Mas. Elle est tout à fait de qualité ; le système en est touché délicieusement.

Mas. Vous ne me dites rien de mes plumes : comment les trouvez-vous ?

Carn. Effroyablement belles.

Mas. Serait-ce que le latin me coïte en loup d'or ? Pour moi, j'ai cette manie de vouloir donner généralement sur tout ce qu'il y a de plus bon.

Mas. Je vous assure que nous sympathisons vous et moi : j'ai une délicieuse farouche pour tout ce que je porte ; et jusqu'à mes chaussettes, je ne puis rien souffrir qui ne soit de la bonne carrière.

Mas. (s'écriant brusquement.) Ah, ah, ah, doucement ! Dieu me damne, Monsieur, c'est fort mal en cœur ; j'ai à me plaindre de votre procédé ; cela n'est pas bonifié.

Carn. Qu'est-ce donc ? qu'avez-vous ?

Mas. Quoi ? toutes deux contre mon cœur au même temps ? m'attaquer à droite et à gauche ! Ah ! c'est encore le droit des gens ; la partie n'est pas égale ; et je m'en vais criser en mesetère.

Carn. Il faut avouer qu'il dit les choses d'une manière particulière.

Mas. Il a un tour admissible dans l'esprit.

Carn. Vous avez plus de peur que de mal, et votre cœur n'a avant qu'en l'écorche.

Mas. Comment diable ! Il est courché depuis la tête jusqu'aux pieds.

Mrs. What do you say to my knee-cuffs?

Mrs. They are as smart as smart can be.

Mrs. I can at least boast that they are a quarter of a yard wider than any that have been made.

Mrs. I must own I have never seen elegance of attire carried to such perfection.

Mrs. Pray fix the attention of your effeminate senses for one moment on those gloves.

Mrs. They smell terribly good.

Corn. I never related a more exquisite perfume.

Mrs. And this?

Mrs. It has the true aristocratic odour; one's subtlest senses are deliciously affected by it.

Mrs. You do not mention my plumes. How do you like them?

Corn. They are frightfully beautiful.

Mrs. Do you know each spray cost me a hair's-bread?

I must admit it is my habitual error to indulge in every thing of the very best quality.

Mrs. I assure you we sympathize, you and I: I am frightfully particular about all my clothes. I cannot endure even my under stockings unless they are of the best make.

Mrs. *(Crying out suddenly.)* Ah! ah! ah! gently, dear Madam, you treat me very badly. I must complain of your behaviour; it is not fair.

Corn. What is it? What is the matter with you?

Mrs. Matter? Both of you attack my heart together, on the right and on the left. Ah! it is against the laws of all nations; the combat is too unequal and I must cry murder.

Corn. It must be acknowledged he puts things in an original manner.

Mrs. He has an admirable turn of mind.

Corn. You are more afraid than hurt; your heart cries out before it is wounded.

Mrs. The dance is done! It is wounded from head to foot.



## SCÈNE X

HAROTTE, MARCELLE, CARRON, MARCELIN

MAR. Madame, on demande à vous voir.

MAR. Qui ?

MAR. Le vicomte de Jodelot.

MAR. Le vicomte de Jodelot ?

MAR. Oui, Monsieur.

CARR. Le connaissez-vous ?

MAR. C'est mon meilleur ami.

MAR. Faites entrer vilement.

MAR. Il y a quelques temps que nous ne nous sommes vus, et je suis ravi de cette aventure.

CARR. Le voilà.

## SCÈNE XI

JODELOT, MARCELLE, CARRON, MARCELIN, HAROTTE

MAR. Ah ! vicomte !

JOD. (S'embrassant l'un l'autre.) Ah ! marquis !

MAR. Que je suis aise de te rencontrer !

JOD. Que j'ai de joie de te voir lui !

MAR. Baise-moi donc encore un peu, je te prie.

MAR. Ma tante bonne, nous commençons d'être connus ; voilà le beau monde qui prend la chance de nous voir.

MAR. Mademoiselle, agréa que je vous présente ce gentil-homme-ci : sur ma parole, il est digne d'être connu de vous.

JOD. Il est juste de venir vous rendre ce qu'on vous doit ; et vos attraits exigent bien-droite supériorité sur toutes sortes de personnes.

MAR. C'est penser un peu d'avance jusqu'aux derniers degrés de la flatterie.

CARR. Cette journée doit être marquée dans votre almanach comme une journée bien heureuse.

SCENE X

MARIOTTE, MARGUERITE, CARMON, MARIUS

Mari. Someone asks to see you, Madam.

Mari. Who?

Mari. The Viscount de Jodelot.

Mari. The Viscount de Jodelot?

Mari. Yes, Monsieur.

Carm. Do you know him?

Mari. He is my dearest friend.

Mari. Show him in at once.

Mari. We have not seen each other for some time.

I am delighted at this happy chance.

Carm. Here he comes.

SCENE XI

JODELOT, MARGUERITE, CARMON, MARIUS, MARIOTTE

Mari. Ah, viscount!

Jod. (They embrace each other.) Ah, my wife!

Mari. How glad I am to meet you!

Jod. I am delighted to see you here!

Mari. I beg you to embrace me once more.

Mari. My dear one, we are beginning to be known; people of fashion are finding the way to our house.

Mari. Monsieur, allow me to introduce this gentleman to you; on my honour he is worthy of your acquaintance.

Jod. It is but right we should come and pay the respect due to you. Your charms command the allegiance of all ranks of people.

Mari. Your compliments are far too flattering.

Carm. We ought to mark this day in our diary as a red-letter day.

Mas. Allons, petit garsen, faut-il toujours vous répéter les choses? Voyez-vous pas qu'il faut le mettre d'un instant?

Mas. Ne vous donnez pas de voir la vicente de la sorte: il ne faut que sortir d'une maladie qui lui a rendu le visage pâle comme vous le voyez.

Jen. Ce n'est point des veilles de la cour et des fatigues de la guerre.

Mas. Survenez-vous, Monsieur, que vous voyez dans la Vicente un des vaillants hommes du siècle? C'est un brave à tout pella.

Jen. Vous ne m'en devez rien, Marquis; et nous savons ce que nous avons fait aussi.

Mas. Il est vrai que nous nous sommes vus tous deux dans l'occasion.

Jen. Et dans des lieux où il faisait fort chaud.

Mas. [Se reprenant toutes deux.] Oui; mais non pas si chaud qu'ici. Hui, lui, lui!

Jen. Notre connaissance s'est faite à l'armée; et la première fois que nous nous vîmes, il commandait un régiment de cavalerie sur les galères de Malte.

Mas. Il est vrai; mais vous étiez pourtant dans l'emploi avant que j'y fusse; et je me souviens que je n'étais que petit officier encore, que vous commandiez deux mille chevaux.

Jen. La guerre est une belle chose; mais, ma foi, je vous récompense bien mal aujourd'hui les gens de service comme nous.

Mas. C'est ce qui fait que je veux perdre l'épée au croc.

Carr. Pour moi, j'ai un fort bon tendre pour les hommes d'épée.

Mas. Je les aime aussi; mais je veux que l'esprit amolisse le brave.

Mas. Tu serais-tu, Vicente, du cette demi-lune que nous emportèrent sur les ennemis au siège d'Arna?

Jen. Que veux-tu dire avec la demi-lune? C'était bien une lune tout entière.

Mas. Je pense que tu es raison.

Mac. Come, boy, must things be always told you over and over again? Do you not see the addition of another arm-chair is necessary?

Mac. Do not be surprised to see the viscount looking rather pale; he has only just recovered from an illness which has left him as you see.

Jon. It is the result of the late hours at Court and the fatigues of war.

Mac. Let me tell you, Monsieur, you behold in the viscount one of the bravest men of the time. He is a paragon of heroes.

Jon. You are not behind me in this respect, Marquis; we know what you can do too.

Mac. It is true we have both seen each other in action.

Jon. And in very warm places too.

Mac. (looking at both of them.) Yes, but not so hot as this. Ha! ha! ha!

Jon. Our acquaintance began in the army, and the first time we met each other he commanded a regiment of horse on the galleys of Malta.

Mac. True, but for all that you were in the service before me. I remember I was but a subaltern when you commanded two thousand horse.

Jon. War is a grand thing, but, upon my word, the Court now-a-days very ill requital men of experience like ourselves.

Mac. It is that which makes me wish to hang up my sword.

Corn. I must admit I have a frantic fondness for military men.

Mac. I like them too; but I would have valour tempered with culture.

Mac. Do you remember, Viscount, that half-moon we took from the enemy at the siege of Acre?

Jon. What do you mean by your half-moon? It was a whole moon.

Mac. I believe you are right.

Jen. Il m'en doit bien souvenir, ma foi : j'y fus blessé à la jambe d'un coup de grenade, dont je porte encore les marques. Tâtes un peu, de grâce ; vous sentirez quelque coup, c'était là.

Caro. Il est vrai que la cicatrice est grande.

Mae. Donnez-moi un peu votre main, et tâtes ainsi-ci, là, justement au derrière de la tête : y êtes-vous ?

Mae. Oû ! je sens quelque chose.

Mae. C'est un coup de mousquet que je reçus la dernière campagne que j'ai faite.

Jen. Voilà un autre coup qui me pèse de part en part à l'attaque du Quiveline.

Mae. [battant la main sur le bouton de son haut-de-chasse.] Je vais vous montrer une furieuse plaie.

Mae. Il n'est pas nécessaire : nous le croyons sans y regarder.

Mae. Ce sont des marques honorables, qui font voir ce qu'on est.

Caro. Nous ne doutons point de ce que vous êtes.

Mae. Viens-tu, as-tu là tes carottes ?

Jen. Pourquoi ?

Mae. Nous pourrions promettre ces Dames hors des portes, et leur donnerions un cadeau.

Mae. Nous ne sommes sortis aujourd'hui.

Mae. Ayons donc les violons pour danser.

Jen. Ma foi, c'est bien vrai.

Mae. Pour cela, nous y consentons ; mais il faut dans quelques moments du compagnie.

Mae. Hô ! Champagne, Picard, Bourgignon, Caquaret, Banquet, la Verdure, Lorrain, Provençal, la Viollette ! Au diable soient tous les laquais ! Je ne pense pas qu'il y ait gentilhomme en France plus mal servi que moi. Ces canailles me laissent toujours seul.

Mae. Allez-moi, dites aux gens du Monsieur qu'ils aillent querir des violons, et nous faisons venir ces Messieurs et ces Dames d'ici pots, pour peupler la solitude de notre loi.

Jon. Indeed I ought to remember it well; I was wounded there in the leg by a hand grenade, and I still bear the marks. Pray feel it; you will see what a wound it was.

Carm. It is, indeed, a large one.

Mrs. Lend me your hand a moment and feel this, there, just at the back of my head: do you feel it?

Mrs. Yes, I feel something.

Mrs. A musket shot I received in my last campaign.

Jon. Here is another wound which pierced me through and through at the battle of Gravelines.

Mrs. (pressing his hand upon the bosom of his brother.) I will show you a terrible scar.

Mrs. It is not necessary; we believe it without seeing.

Mrs. They are marks of honour which show of what a man is made.

Carm. We do not in the least doubt your bravery.

Mrs. Vincent, is your carriage waiting?

Jon. Why?

Mrs. We would take these ladies a drive outside the gates, and give them some refreshments.

Mrs. We could not go out to-day.

Mrs. Let us have music then, and dance.

Jon. That is a happy thought, by my faith.

Mrs. We can consent to that; but our company must be increased.

Mrs. Ha, there! Champagne, Fland, Bourgignon, Casquet, Bague, la Vendue, Lorrain, Provençal, la Violette! To the dance with all lacquers! I do not think there is a worse served gentleman in France than I am; these villains are always out of the way.

Mrs. Allez, tell Monsieur's attendants to fetch the fidlers, and we will invite some of the Messieurs and Mesdames who live near, to people the desert of our hall.

Mme. Viens-tu, que dis-tu de ces gens ?

Jean. Mais les mêmes, Marquise, que l'on croit ?

Mme. Mais, je dis que nos libéraux auront peine à sortir d'ici les bras vides. Au moins, pour moi, je rapais d'étranges personnes, et mon cœur ne tient plus qu'à un fil.

Mme. Que tout ce qu'il dit est naturel ! Il tenait les choses la plus apparemment du monde.

Carm. Il est vrai qu'il fait une fortune depuis un an.

Mme. Pour vous montrer que je suis véritable, je veux faire un emprunt là-dessus.

Carm. Eh ! je vous en conjure de toute la dévotion de mon cœur : que nous ayions quelque chose qu'on ait fait pour nous.

Jean. J'aurais envie d'en faire autant ; mais je me trouve un peu incommodé de la reine polémique, pour la quantité des saignées que j'y ai faites ces jours passés.

Mme. Que diable est-ce là ? Je fais toujours bien le premier coup ; mais j'ai peine à faire les autres. Ma foi, ceci est un peu trop pressé ; je vais faire un emprunt à l'eau, que vous trouverez la plus belle du monde.

Jean. Il a de l'esprit comme un diable.

Mme. Et du galant, et du bon tourné.

Mme. Viens-tu, dis-moi un peu, y a-t-il longtemps que tu n'es vu la Comtesse ?

Jean. Il y a plus de trois semaines que je ne lui ai rendu visite.

Mme. Sais-tu bien que le Duc m'est venu voir ce matin, et s'en voulait aller à la campagne avec un coif avec lui ?

Mme. Voilà des amies qui viennent.

Mrs. Vincent, what do you say of these eyes?

Jon. And you, Margaret, what do you think of them yourself?

Mrs. V. I say our history will find it difficult to go away from here with dying colours. At all events, I never have suffered more violent attacks; my heart hangs by but a single thread.

Mrs. How natural to all he says! He has a most charming way of expressing things.

Corn. Really, he expounds a tremendous amount of wit.

Mrs. To prove the truth of what I say I will make some impromptu verses on the subject.

Corn. Oh, I entrust you with all my heart's fervour to compose something about us.

Jon. I should be delighted to do so, but I find my poetic vein a little exhausted through bleeding it so much of late.

Mrs. Deusu take it! I always make the first verse well; my difficulty is in making the others. Upon my word this is a little too heavy. I will write you an impromptu poem at my leisure which you will find the most beautiful in the world.

Jon. What a devoted son wit he has!

Mrs. And so gallantly and finely expressed.

Mrs. Vincent, tell me, how long is it since you saw the Countess?

Jon. It is more than three weeks since I paid her a visit.

Mrs. Do you know, the Duke came to see me this morning and wanted to take me into the country to hunt a stag with him?

Mrs. How come our friends.



## Scène XII

JEREMY, MARGARET, CARR, MARYANN, MARY, LUCAS

MAR. Mon Dieu, mes chères, nous vous demandons pardon. Ces Messieurs ont eu tort de ne nous donner les deux sous puds; et nous vous avons envoyé quérir pour remplir les vides de notre sacre bien.

LUC. Vous nous avez obligés, sans doute.

MAR. Ce n'est ici qu'un bal à la hâte; mais l'un de nos jours nous vous en donnerons un dans les forêts. Les vicieux sent-ils venir?

ANN. Oui, Monsieur. Ils sont ici.

CARR. Allons donc, mes chères, prenez place.

MAR. (Regardant les vicieux par derrière.) La, la, la, la, la, la, la, la.

MAR. Il a tout à fait la taille éléante.

CARR. Eh! la mine de danser proprement.

MAR. (Regardant près MARYANN.) Ma fiancée va danser la cadence sans rien que ses pieds. En cadence, violons, en cadence. Oh! quelle ignorance! Il n'y a pas moyen de danser avec eux. Le diable vous emporte! ne sauriez-vous jouer un menuet? La, la, la, la, la, la, la, la. Faisons, à violons de village.

JER. (D'un air courtois.) Heh! ne prenez pas si fort la cadence: je ne fais que sortir de maladie.

## Scène XIII

DE CARR, LA GAZETTE, MARYANN

LA G. Ah! ah! mesdames, que faites-vous ici? Il y a deux heures que nous vous cherchons.

SCENE XII

JENNIE, MARGARET, CARRIE, MARIANNE, MANOTTE,  
LEONIE

MAR. Well, my dears, we beg you will excuse us.  
These gentlemen had a fancy to give us the soul  
of motion and we wait for you to fill up the vacuum  
of our assembly.

LEO. We are certainly much obliged to you.  
MAR. This is only an improvised ball, but one of these  
days we will give you one in form. Have the  
musicians come?

JAN. Yes, Monsieur: they are here.

CARR. Come then, my dears, and take your places.

MAR. (dancing alone as a kind of prelude.) La, la, la, la,  
la, la, la, la.

MAR. He has a perfectly exquisite figure.

CARR. And seems to be an elegant dancer.

MAR. (dancing on MARIANNE.) The liberty of my heart  
will dance the quadrille as well as my feet. Keep  
time, soldiers, keep time. Oh! what ignorant  
fellows! There is no possibility of dancing to  
them! Deuce take you, can you not play in time?  
La, la, la, la, la, la, la, la. Steady, you country  
scorpions.

JAN. (dancing to the tune.) Gently! do not play so fast.  
I have only just recovered from an illness.

SCENE XIII

DU CHATEL, LA GRANGE, MARGARET

LA G. Ah! ah! wacala, what are you doing here?  
We have been looking for you for three hours.

MAR. (se sentant hanté.) Ah! ah! ah! vous ne m'avez pas dit que les coups se sentent aussi.

JON. Ah! ah! ah!

LA G. C'est bien à vous, infâme que vous êtes, à vouloir faire l'honnête d'importance.

DE C. Voilà qui vous apprendra à vous connaître.  
(ils sortent.)

#### Scène XIV

MARCELIN, JONNET, CARRON, MARCELIN

MAR. Que veut donc dire cet?

JON. C'est une piquette.

CARR. Quel? vous laissez hanté de la sorte!

MAR. Mon Dieu, je n'ai pas voulu faire semblant de rien; car je suis violent, et je ne serais emporté.

MAR. Endurer un affront comme celui-là, en notre présence!

MAR. Ce n'est rien: ne laissez pas d'achever. Nous nous connaissons il y a longtemps; et entre amis, on se va pas se piquer pour si peu de chose.

#### Scène XV

DE CARRON, LA GAYONNE, MARCELIN, JONNET,  
MARCELIN, CARRON

LA G. Ma foi, marquis, vous en avez rien pu de nous, je vous promets. Entrez, vous autres.

MAR. Quelle est donc cette malice, de vouloir nous troubler de la sorte dans notre maison?

DE C. Comment, Marquis, nous mépriserez-vous que nous laquais serions venus après que nous? qu'il venant

Mrs. (receiving a blow.) Oh ! oh ! oh ! you did not tell me a beating was part of the bargain.

Jan. Oh ! oh ! oh !

La G. It is like your impudence, you ascended, to pretend to be a man of importance.

Dr C. This will teach you to know your place.

(They go out.)

#### SCENE XIV

MARCIANUS, JOSEPH, CARYS, MANDRINE

Mrs. What is the meaning of this ?

Jan. It is a wager.

Carys. A joke ! to let yourselves be treated like that !

Mrs. Most certainly ! I would not take any notice of it. I have a violent temper and I should have been carried away.

Mrs. To endure an affront like that, in our presence !

Mrs. It is nothing : do not let us leave off. We have known each other for a long time, and, between friends, one does not take offence at such trifles.

#### SCENE XV

Dr CROFT, La GRANGE, MARCIANUS, JOSEPH,  
MANDRINE, CARYS

La G. Upon my faith, friends, you shall not laugh at us, I promise you. Come in, you fellows.

Mrs. What does this impudence mean : to disturb us in this way in our own house ?

Dr C. What, Madam, are we to suffer our footmen to be better received than we are ? to let them come

vous faire l'amour à nos dépens, et vous donnant le bail?

Mas. Vous lesquels?

La G. Oui, nos lesquels: et cela n'est ni beau ni honnête de nous les débaucher comme vous faites.

Mas. O Ciel! quelle insolence!

La G. Mais ils n'auront pas l'avantage de se servir de nos habits pour vous donner dans le ruis; et si vous les voulez aimer, ce sera, ma foi, pour leurs beaux yeux. Vite, qu'on les dépouille sur-le-champ.

Jou. Adieu notre loquerie.

Mas. Voilà le marquis et le vicomte à bas.

De G. Ha! ha! coquins, vous avez l'audace d'aller sur nos brisées! vous leur chercher autre part de quoi vous rendre agréables aux yeux de vos belles, je vous en salue.

La G. C'est trop que de nous supplanter, et de nous supplanter avec nos propres habits.

Mas. O Fortune, quelle est ton inconstance!

De G. Vite, qu'on leur ôte jusqu'à la moindre chose.

La G. Qu'on emporte toutes ces lettres, dépêches. Maintenant, Mesdames, en l'état qu'elles sont, vous pouvez continuer vos amours avec eux tant qu'il vous plaira; nous vous laissons toute sorte de liberté pour cela, et nous vous protestons, Monsieur et moi, que nous n'en serons aucunement jaloux.

Carr. Ah! quelle confusion!

Mas. Je crains de dépit.

Voss. (au Marquis.) Qu'est-ce donc que ceci? Qui vous payez, tous autres?

Mas. Demander à Monsieur le Vicomte.

Voss. (au Vicomte.) Qui est-ce qui nous demande de l'argent?

Jou. Descendez à Monsieur le Marquis.

and make love to you at our expense and dance with you?

MAE. Your footmen?

LE G. Yes, our footmen; it is neither handsome nor honourable to entice them from their duty as you have.

MAE. However, what insolence!

LE G. But they shall not have the advantage of our clothes to dazzle your eyes: if you wish to love them, upon my word, it shall be for their handsome looks. Quick, strip them instantly.

JEN. Farewell, sorry.

MAE. There go the marquise and the viscountship.

DE C. Ha! ha! secondly, how dare you poach on our preserves! You must go and find elsewhere, I can tell you, wherewith to render yourselves agreeable to the eyes of your fair ones.

LE G. To supplant us, and in our own clothes, it is too much.

MAE. O! Fortune, how foolish thou art!

DE C. Quick, strip them to the last rag.

LE G. Take away all these things, look sharp. Now, Madames, you may continue your gallantries with them, if you wish, in their present condition. We give you full liberty for that, and, neither this gentleman nor I will be in any way jealous.

CATR. Ah! what humiliation!

MAE. I shall die with vexation.

FIN. (to the Marquis.) What is the meaning of this? Who will pay us?

MAE. Ask Monsieur the Viscount.

FIN. (to the Viscount.) Who will give us the money?

JEN. Ask Monsieur the Marquis.

## SCÈNE XVI

GÉNÉRIUS, MAMMARIAN, MAMMION

Gén. Ah ! copions que vous êtes, vous nous mettez dans de beaux draps blancs, à ce que je vois ! et je viens d'apprendre de belles affaires, vraiment, de ces Messieurs qui vertuent !

Mam. Ah ! mon père, c'est une pièce sanglante qu'ils vous ont faite !

Gén. Oui, c'est une pièce sanglante, mais qui est un effet de votre impertinence, inflame ! Ils se sont remués du traitement que vous leur avez fait ; et cependant, malheureux que je suis, il faut que je sois l'affreux.

Mam. Ah ! je jure que nous en aurons respect, ou que je mourrai en le jura. Et vous, camarade, nous-vous vous tenir ici après votre insolence ?

Mam. Taisez-vous cela ce marque ! Voilà ce que c'est que du monde ! la moindre diablerie nous fait mépriser de ceux qui nous chérissent. Allons, camarade, allons chercher fortune autre part : je vois bien qu'en n'aime ici que la vaine apparence, et qu'on n'y considère point la vertu toute nue.

(Ils sortent tous deux.)

## SCÈNE XVII

GÉNÉRIUS, MAMMION, CARMON, VINÇON

Vinç. Monsieur, nous entendons que vous nous contestiez à leur défaut pour ce que nous vous juraït.

Gén. (Au même.) Oui, oui, je vous vais contester, et vous la monnaie dont je vous veux payer. Et vous,

SCENE XVI

*Genetrix, Macanahan, Harrison*

*Gen.* Ah ! you ladies, you have made us mere laughing-stocks from what I can hear. These gentlemen who have just gone out have told me the things, truly.

*Mac.* Oh ! father, we have been cruelly abused !

*Gen.* Yes, abused cruelly enough, but you have your own folly to thank for it, you simpletons. They reward your treatment of them, and now, unhappy man that I am, I must pocket the result.

*Mac.* Ah ! I swear we will be avenged, or we shall die of mortification. And you, wench, how dare you stay here after your insolence ?

*Mac.* How dare you treat a marquise thus ? That is the way of the world ! The least misfortune causes us to be slighted by those who caressed us. Come, comrades, come, let us seek fortune elsewhere : I see clearly it is the outside show that is cared for here, and unadorned virtue goes unconsidered.

*(They both go away.)*

SCENE XVII

*Genetrix, Macanahan, Carmes, Fierolles*

*Fer.* We look to you to pay us, Monsieur, since they have not done so, for it was here we played.

*Gen.* *(threatening them.)* Yes, yes, I will pay you, and with this money. As for you, you horses, I do not



pendardes, je ne sais qui me tient que je ne vous en fasse autant. Nous allons servir de fille et de rade à tout le monde, et voilà ce que vous vous êtes attiré par vos extravagances. Allez vous cacher, vilaines ; allez vous cacher pour jamais. Et vous, qui êtes cause de leur folie, autres billardées, persifleurs amusements des esprits sots, romans, vers, chansons, sottises et sottises, pouvez-vous dire à tous les diables !

UNE DES FRÉREUSES RIVOLIÈRES

know why I should not serve you in the same way. By your outrageous behaviour you have made us the common talk and the laughing-stock of every body. Go and hide yourselves, you sluts, go and hide yourselves for ever. And you, worthless trash, the mischievous amusement of idle minds, novels, verses, songs, lays and lies, which have been the cause of all this, may the devil take you all!

END OF THE AFFECTED LADIES



**SCANARILLE**

**OR**

**THE HUSBAND WHO THOUGHT  
HIMSELF WRONGED**

*Esperanto en la Gelo* (Esperanto was represented for the first time at the Théâtre du Petit-Bourbon on May 26, 1888. It was a favorite of the king's (Louis ars.), and was a great success. Molière took the part of Esperanto. The title page of the first edition reads: ROMANESQUE | ou | LE COUP DE LA CHAÎNE | roman. | Avec les Argonautes de chaque | Rome | A Paris | chez JEAN EBOY, sur le Quai des | Argonautes, à l'usage | Saint-Louis | N° 1012. | avec illustrations de ars.

**SCANARELLE**  
OR  
**THE HUSBAND WHO THOUGHT  
HIMSELF WRONGED**  
(*Le Cien imaginaire*)

A COMEDY

**DRAMATIC PERSONÆ**

*Genarone, a citizen of Paris.*

*Clara, His daughter.*

*Edou, Clara's lover.*

*Gene-Benoit, Edou's valet.*

*Scanarelle, a citizen of Paris (Le Cien imaginaire)*

*His Wife.*

*Villanousque, Father's father.*

*Clara's Maid.*

*A relation of Scanarelle's.*

**Scenes: Paris.**

# SGANARELLE

ou

## LE COCU IMAGINAIRE

### Scène I

*Georgette, Cléante, au désespoir.*

*Clé.* *(voyant ses enfants, et ses plus la misère.)* Ah !  
c'est pire ! jamais que mon cœur y consent.

*Ge.* Que marmottes-vous là, petite impertinente ?  
Vous prétendez choquer en que j'ai rêvé ?  
Je n'ai nul pouvoir vous en pouvoir échoir !  
Et par votre raison votre jeune cervelle  
Voudrait régler ici la même potasselle ?  
Qui de nous deux à l'autre a droit de faire loi ?  
À votre avis, qui m'aime, ou de vous ou de moi ?  
O sotte, peut-on juger ce qui vous est utile ?  
Par la vertu ! gardez d'éclabousser trop ma fille  
Vous pourriez éprouver, mais beaucoup de longueur,  
Si moi-même n'ai assez montré quelques rigueur.  
Votre plus court avis, Madame la malice,  
D'accommoder sans façon l'époux qu'on vous destine.  
J'ignore, dites-moi, de quelle humeur il est,  
Et dois auparavant consulter s'il vous plaît :  
Infernal du grand bien qui lui tombe en partage,  
Dote je prendrai le soin d'en avoir davantage !

SGANARELLE  
OR  
THE HUSBAND WHO THOUGHT  
HIMSELF WRONGED

---

SCENE I

GEORGEON, CLAUDE, and MARY

CLAU. *(she comes on in tears, her father following her.)* Ah !  
you need not expect my heart will ever consent  
to it.

GEORGEON. What are you reasoning, you impudent baggage ! How dare you oppose what I have decided for you ? Have I not full authority over you ? Does your childish hate, with its foolish whims, think to thwart your father's common sense in this matter ? Which of us two has the right to lay down the law for the other ? You silly minor, which of us two, do you think, can judge best what is right for you ? Good gracious ! mind how you provoke me unless you want to try, and that before very long, whether rep arm has still some strength in it. Your shortest way, Miss Rebellion, is to take the husband chosen for you without more ado. You tell me I don't know his disposition and that I ought to consider beforehand whether he pleases you : why need I trouble to learn more about him when I know to what a great fortune he is heir ?



Et cet époux, ayant vingt mille bœufs devant,  
 Pour être ainsi de vous, doit-il manquer d'appas?  
 Allez, tel qu'il prime être, avecque cette épouse  
 Je vous vais certifier qu'il est très-honnête homme.

Céc. Hélas!

Gén. Eh bien, "hélas!" Que veut dire ceci?  
 Voyez le bel hélas! qu'elle nous donne ici!  
 Hé! que si la saute une fois me transporte,  
 Je vous ferai chanter hélas! de belle sorte!  
 Voilà, voilà le fruit de ces empressemens  
 Qu'on vous voit avoir et jouer à lire vos romans:  
 De quolibets d'amour votre tête est remplie,  
 Et vous parlez de Dieu bien moins que de Cécile.  
 J'en ai dans le feu tous ces méchants écrits,  
 Qui gâtent tous les jours tant de jeunes esprits.  
 Lisez-moi comme il faut, au lieu de ces romans,  
 Les *Quatrevingt de Pyrrhus*, et les *doctes Tristesses*  
 Du conseiller Mémphis, ouvrage de valeur,  
 Et plein de beaux dictons à réciter par cœur.  
 Le *Saule des pécheurs* est encore un bon livre:  
 C'est là qu'en peu de temps on apprend à bien  
 vivre;  
 Et si vous n'avez lu que ces moralités,  
 Vous saurez un peu mieux suivre ses volontés.  
 Céc. Quel? vous prétendez donc, vous père, que  
 j'oublie

La constante amitié que je dois à Lélis?  
 J'aurais tort si, sans vous, je dispois de moi;  
 Mais vous-même à ses vœux engouffrez-vous.

Gén. Lui fit-elle engouffré encore des sottises,  
 Un autre est survenu dont le bien l'en dégage.  
 Lélis est fort bien fait; mais apprenez qu'il n'est  
 rien  
 Qui ne doive céder au soin d'avoir du bien;  
 Que l'on donne aux plus laids certain charme pour  
 plaire,  
 Et que sans lui le reste est une folle affaire.  
 Valère, je crois bien, n'est pas de toi chéri;  
 Mais, s'il ne l'est amant, il le sera mari.

Since he has twenty thousand good ducats, does this husband need any other attraction to make you love him? Come, whatever he may be, I tell you that with this sum of money he must be a very decent fellow.

Can. Alas!

Gen. Alas, indeed! What do you mean by that? It is a nice word to say! Just think of it! Ah, if my anger once gets the better of me I will make you sing 'alas!' in a pretty tune. It all comes from the novels you devour night and day. Your head is so stuffed with love-brush that you talk of God much less than of Clotie. Throw in the fire all those idiotic books, they corrupt young minds every day: and, in place of that trashy, read, as you ought to do, *Pyrrus's Quatreze* and the learned *Toties* of Counsellor Matthew, an excellent work, full of fine passages you can learn by heart. The *Stanzas' Guide* is also a good book: it will teach you in a short time how to live well. If you had but read these good books you would have obeyed my wishes a little more cheerfully.

Can. But, father, do you really think I can forget the unchangeable affection I owe to Lelia? It would be wrong to marry without your consent, but you yourself pledged my word to him.

Gen. Were you engaged ever so much, the wealth of the second wife would be sufficient to cancel the engagement. Lelia is a very good fellow, but you must learn that everything gives way to riches. Gold gives to the pliant a pleasing charm: without it all else is a miserable business. I am ready to believe you are not fond of Valere, but, if he does not make a lover, he will make a husband. The name of husband has more in it than people think, and love is often the fruit of marriage. But

Plus que l'on ne le croit en nous d'époux engagés,  
 Et l'amour est souvent au fruit du mariage.  
 Mais est-ce pas bien fat de vouloir raisonner  
 Où de droit absolu j'ai pouvoir d'ordonner ?  
 Toire donc, je vous prie, à nos importances ;  
 Que je n'attende plus vos sottises délinées.  
 Ce grand-père doit venir vous visiter ce soir :  
 Manquez un peu, manquez à la fois recevoir !  
 Et je ne vous lui vais faire fort bon visage,  
 Je vous . . . Je ne vous pas en dire davantage.

## SCÈNE II

CILUS, LE BERNARD

LE BERNARD. Qu'il refuse, Madame, avec cette  
 rigueur,  
 Ce que tant d'autres gens voudraient de tout leur  
 cœur !  
 À des offres d'hymen répondre par des larmes,  
 Et tarder tant à dire oui est si plein de charmes !  
 Hélas ! que ne veut-on aussi me marier ?  
 Ce ne serait pas mal que me feroit prier ;  
 Et loin qu'un pareil ciel me donnât de la peine,  
 Croyez que j'en dirais bien vite une douzaine.  
 Le procureur qui fait répéter la leçon  
 À votre jeune frère a fort bonne raison  
 Lorsque, nous disant des choses de la sorte,  
 Il dit que la femme est ainsi que le horse,  
 Qui croit beau tant qu'il l'achète il se tient bien  
 serré,  
 Et ne profite point s'il en est séparé.  
 Il n'est rien de plus vrai, ma très-chère madame,  
 Et je l'éprouve en moi, chétive pécheresse.  
 Le bon Dieu fasse paix à mon pauvre Martin !  
 Mais fâché, lui vivant, le tant d'un charubin,  
 L'emboupoint merveilleux, l'œil gai, l'âme con-  
 tente ;

I am a perfect fool to reason with you when I have the power and the absolute right to command. Let there be an end then, I beg you, to your importunities, for I will not listen any longer to your ridiculous complaints. This son-in-law intends to pay you a visit this evening: give him a cold reception, give him a cold reception, if you dare! If I do not see you greet him with a kind cheerful countenance I will . . . I need not say any more about it.

## SCENE II

CHLIE, HER MAM

THE MAM. Why do you refuse so obstinately, Madam, what so many other people would welcome with all their hearts? To weep in reply to an offer of marriage, and make so much bother about saying 'yes' to what will bring you so many pleasures! Alas! I wish some one would marry me too! There would not be much outcry required: instead of a single 'yes' giving me pain I can assure you I would very soon say it a dozen times. Your brother's tutor is a very sensible man, and, when we were talking about worldly matters, he said woman was like ivy which grows luxuriantly while it has a tree to cling lightly round, but never thrives when separated from it. Nothing is more true, my dear mistress, for I have found it out myself, miserable woman that I am. The good God grant peace to my poor Martin! While he lived I had the consolation of a church, I was comely and plump, had sparkling eyes, and I felt happy: now, I am a wretched old woman. In those happy days which passed like lightning, I went to bed in the depth of winter without a fire, I thought it ridiculous to air the sheets even, and

Et je vois maintenant ma comédie défective.  
 Pendant cet heureux temps, passé comme un éclair,  
 Je me couchais sans feu dans le fort de l'hiver ;  
 Sécher même les draps me semblait ridicule ;  
 Et je tremblais à présent dedans la cassette.  
 Enfin il n'est rien tel, Madame, crepus-moi,  
 Que d'avoir un mari la nuit après du sel ;  
 Ne fût-ce que pour l'honneur d'avoir qui vous aime  
 D'un peu vous soit en aide ! alors qu'en dormant  
 C'est. Peux-tu me conseiller de commettre un forfait,  
 D'abandonner Lélia, et prendre ce mal-fait ?  
 La SERVANTE. Votre Lélia aussi n'est, ma foi, qu'une

bête,  
 Puisqu'il est hors de temps au voyage l'écrite ;  
 Et la grande longueur de son éloignement  
 Me le fait supposer de quelque changement.  
 C'est. (Qui examine le portrait de Lélia.) Ah ! ce n'est pas  
 point par ce trait princeps.  
 Vois attentivement les traits de ce visage ;  
 Ils jurent à mon cœur d'éternelles ardeurs ;  
 Je veux croire, après tout, qu'ils ne sont pas  
 menteurs.  
 Et comme c'est celui que l'art y représente,  
 Il ressemble à mes vœux une amitié constante.  
 La SERVANTE. Il est vrai que ces traits marquent un  
 digne amant,  
 Et que vous êtes bien de l'aimant tendrement.  
 C'est. Et cependant il faut . . . Ah ! écoute-moi.  
 (Laisse tomber le portrait de Lélia.)

La SERVANTE. Madame,  
 D'où vous pourrait venir . . ? Ah ! vous Dimez !  
 elle pleure.  
 Hé v'la, voilà quelque'un !

### SCÈNE III

César, la SERVANTE, SERVANTE.

SCÈNE.

Qu'est-ce donc ? Me voilà.

La SERVANTE. Ma maîtresse se meurt.

now I shiver in the dog days. Believe me, Madam, there is nothing like having a husband beside you at night, were it only to have the pleasure of some one to say 'God bless you' when you sneeze.

CEN. Would you advise me to do such a wicked thing as to forsake Lellie and take up this ugly fellow?

TEN. MAM. Upon my word, your Lellie is nothing more than a brute to stay away at such an awkward time. His staying away so long makes me suspect him of a change of mind.

CEN. (showing her Lellie's portrait.) Ah! do not distress me with such dismal forebodings. Look closely at the features of this face: they swear eternal fidelity to me. I cannot believe, after what has passed, that they lie; he is what art here represents him. His affection will not change, nor his voice be broken.

TEN. MAM. Certainly, the features are those of a worthy lover, and you have reason to love him tenderly.

CEN. And yet I must . . . Ah! support me.

(She has hid Lellie's portrait.)

TEN. MAM. What is the matter, Madam . . .? Ah! good Heavens, she faints. Help, quick, come, some one!

### SCENE III

CEN., TEN. MAM., SCENARVILLE

SCEN. What is it? Here I am.

TEN. MAM. My mistress is dying.

SEAN. *Quel? ne s'est que cela?*  
*Je croyais tout perdu, de crier de la sorte.*  
*Mais approchons pourtant. Madame, êtes-vous morte?*  
 HEY! elle ne dit mot.  
 LA SORCIÈRE. *Je vais la re venir*  
*Quelqu'en pour l'emporter : veuillez la soutenir.*

## SCÈNE IV

CÉCILE, SALAMÈLLE, LA FEMME

SEAN. *(en lui prenant la main sur le sein.) Elle est froide partout et je ne sais qu'en dire.*  
*Approchons-nous pour voir si sa bouche respire.*  
*Ne foi, je ne sais pas, mais j'y trouve encore, moi,*  
*Quelque signe de vie.*  
 LA FEMME *(se levant et regardant par la fenêtre.) Ah!*  
*qu'est-ce que je vois?*  
*Mon mari dans ses bras . . . ? Mais je m'en vais*  
*descendre :*  
*Il me trahit sans doute, et je veux le surprendre.*  
 SEAN. *Il faut se dépêcher de l'aller secourir.*  
*Certes, elle aurait tort de se laisser mourir :*  
*Aller en l'autre monde est très-grande sottise,*  
*Tant que dans celui-ci l'on peut être de mise.*  
*(Elle s'empresse vers sa femme que la sorcière amène.)*

## SCÈNE V

LA FEMME DE SALAMÈLLE *(seule)*

*Il s'est subitement éloigné de ces lieux,*  
*Et sa fuite a trompé mon dévot ardeur ;*  
*Mais de sa trahison je ne fais plus de doute,*  
*Et le peu que j'ai vu me la découvre toute.*

SEAN. What? is that all? You made so much noise I thought everything was lost. However let us see. Are you dead, Madam? Hush! she does not say a word.

THE MARR. I will fetch some one to carry her away : hold her up.

#### SCENE IV

CHAS, SEAN, MARR, and WIFE.

SEAN. (passing his hand over her bosom.) She is cold all over. I do not know what to say to it. I will bend nearer and see if she breathes. Upon my word, I do not know, but I think I see some signs of life again.

HIS WIFE. (looking from the window.) Ah ! what do I see? My husband holding in his arms . . . ! I will go down: he is playing me false and I will surprise him.

SEAN. Something must be done speedily to help her. Certainly, she would be wrong to die: as long as one can stay in this world it is very foolish to go into the next.

(He and a man whom the maid brings carry her away.)

#### SCENE V

MARGARETTE'S WIFE (alone)

How suddenly he has gone away. His flight has cheated my curiosity. But I have no doubt he is unfaithful: the little I have seen reveals it all to me. I do not wonder any longer at the



Je ne m'étonne plus de l'étrange froideur  
 Dont je le vois répandre à son poignard ardeur :  
 Il réserve, l'ingrat, ses caresses à d'autres,  
 Et nousrit leurs plaisirs par le jaloux des vôtres.  
 Voilà de nos vœux le procédé commun :  
 Ce qui leur est pareil leur devient important.  
 Dans les commencements ce sont horres merveilleux ;  
 Ce témoignait pour nous des amours comparables ;  
 Mais les traitres horribles se lassent de nos lours,  
 Et portent ailleurs part ce qu'ils doivent chez eux.  
 Ah ! que j'ai de dépit que la loi s'extermine  
 À changer de sort comme on fait de chemins !  
 Cela serait comode ; et j'en suis telle loi  
 Qui comme moi, ma loi, le voudrait bien aussi.  
 (Sa cousine le poursuit que Chac avait laissé tout-à-fait.)  
 Mais quel est ce bijou que le sort me présente ?  
 L'émail en est fort beau, la gravure charmante,  
 Outre ça.

## SCÈNE VI

SURNAMANT ET SA FEMME

Sour. On le croyait marié, et ce n'était rien.  
 Il n'en fait plus qu'estant : elle se porte bien.  
 Mais j'aperçois ma femme.  
 Sa Femme. O Ciel ! c'est miniature,  
 Et voilà d'un bel homme une vaine peinture.  
 Sour. (À part, et regardant son épouse de sa femme.) Que  
 considère-t-elle avec attention ?  
 Ce portrait, mon honneur, ne nous dit rien de bon.  
 D'un fort vilain soupçon je me sens l'âme ébran.  
 Sa Femme. (Sans l'apercevoir, continue.) Jamais rien de  
 plus beau ne s'offrit à mes vœux ;  
 Le travail plus que l'or d'en doit avoir pris.  
 Non ! que cela soit bon !  
 Sour. (À part.) Quel ? parle ! le laider !  
 Ah ! j'en suis sûre.

strange coldness with which he responds to my tender love. The wretch, he keeps his carcases for others and feeds their pleasures by starving ours. But it is the usual way with husbands ; they become indifferent to what is lawful. At the beginning they work wonders ; they profess a violent passion for us ; but the tediousness soon grows weary of our fondness, and takes elsewhere what is due to their own homes. Ah ! how it pains me the law does not permit one to change one's husband as readily as one changes one's linen. That would be agreeable ; and I know some women here who, upon my word, would welcome it as much as I should.

(She takes up the portrait which Cléan had in fold.)  
But what pretty thing is this which fortune sends me ? How beautiful the enamel is and how charmingly it is engraved ! I will open it.

## SCENE VI.

SGANARELLE AND HIS WIFE.

SALE. They thought she was dead, but it was nothing. She looks well, as well as ever. Ah ! there is my wife.

HIS WIFE. Heaven ! it is a miniature. What a fine portrait ! What a handsome man !

SALE. (sitting, looking over his wife's shoulder.) What is she looking at so closely ? That portrait does not speak well for my honour ; it causes a very ugly suspicion to rise up.

HIS WIFE. (continues, without noticing him.) I never saw anything more beautiful in all my life ; the workmanship is even more valuable than the gold. Oh, how sweet it smells !

SALE. (sitting.) The devil, she kisses it ! Ah ! I am in for it now.

SA FEMME (poursuit.) Arrêtons qu'en doit être rare  
Quand d'un homme ainsi fait on se peut voir avare,  
Et que s'il en contait avec attention,  
Le penchant aurait grand à la tentation.  
Ah ! que n'ai-je un mari d'une aussi bonne mine,  
Au lieu de mon père, de mon oncle . . . !

SAUR. (En apercevant le portrait.) Ah ! maître  
Mais vous y surprenez en forte contre nous,  
En diffusant l'honneur de votre cher époux.  
Doux, à votre esquisse, ô me trop digne de vous,  
Monsieur, tout bon compte, ne vaut pas bien  
Madame !

Et, de par Schœber, qui vous pouvez emporter !  
Quel plus rare parti pourriez-vous rechercher ?  
Puis-je trouver en moi quelques choses à redire ?  
Cette taille, ce port que tout le monde admire,  
Ce visage si propre à donner de l'empire,  
Pour qui mille beautés auraient mort et jeur ;  
 Bref, en tout et partout, ma personne charmante  
N'est donc pas un morceau dont vous soyez con-  
tenté ?

Et pour rassasier votre appétit gormandé,  
Il faut à son mari le rapot d'un galand ?

SA FEMME. J'entends à double-mat où va la raillerie,  
Ta voix par ce moyen . . .

SAUR. A d'autres, je vous prie !  
La chose est aisée, et je tiens dans mes mains  
Un bon certificat du mal dont je me plains.

SA FEMME. Mon amoureux n'a déjà que trop de violence,  
Sans le charger encore d'une nouvelle offense.  
Écoute, ne crois pas retener mon frère,  
Et songe un peu . . .

SAUR. Je songe à te rompre le cou.  
Que ne puis-je, aussi bien que je tiens la coupe,  
Teur l'original ?

SA FEMME. Pourquoi ?

SAUR. Pour rien, ma mie :  
Doux objet de mes vœux, j'ai grand tort de craindre,  
Et mon front de vos deux yeux doit reconnaître.

(Regardant le portrait de Léon.)

Mrs Wren. (sotto-voce.) It must be delightful to have such a handsome man at such a fest. If he should urge his suit pressing what a great temptation it would be. Ah! why have I not such a fine looking man for my husband instead of my clock-copier, my clown . . .

Susan. (snatching the portrait from her.) Ah! hussy, I have caught you in the act of slandering the honour of your dear husband. According to your calculation then, oh! my most worthy spouse, the husband, everything considered, is not as good as the wife. In the name of Beelzebub (and may he fly off with you), for what better match could you have wished? Who can find any fault with me? It seems then that this shape, this air which everybody admires, this countenance so fit to inspire love, for which a thousand beauties sigh day and night, in a word, my goodly person, is not a marvel which pleases you. In order to appease your voracious appetite you add to your husband the relish of a gallant.

Mrs Wren. I see plainly the drift of your sarcasm. You think by this means . . .

Susan. Say what you like to others, the fact is evident. I hold in my hands a convincing proof of the injury of which I complain.

Mrs Wren. I am already too angry without needing a fresh offence to add fuel to the fire. Listen, do not think you are going to keep that pretty thing of mine. Just thank a little . . .

Susan. I am thinking how to break your neck; I wish I had but the original of this portrait as much in my power as I have the copy.

Mrs Wren. Why?

Susan. Oh! nothing, darling. It is wrong to chide, sweet object of my love; my brow ought to thank you for your favours.

(Looking at Susan's portrait.)

Le veuf, le beau fils, le nigou du couchette,  
Le malheureux tison de ta flamme secrète,  
Le diable avec lequel . . . !

SA FEMME. Avec lequel . . . ? Poursuis.

SEAN. Avec lequel, te dis-je. . . et j'en crève d'ennui.

SA FEMME. Que me rent donc par là conter ce maître  
tergué ?

SEAN. Tu ne m'entends que trop, Madame le carogne.

Squarrella est un nom qu'oti ne me dira plus,

Et l'on va m'appeler seigneur Cornellins.

J'en suis fier pour mon honneur ; mais à tel qui ose  
l'ôter,

Je l'ai fait du moins pour un bon ou deux otés.

SA FEMME. Et tu m'oses tenir de semblables discours ?

SEAN. Et tu m'oses jouer de ces diables de tours ?

SA FEMME. Et quels diables de tours ? Parle donc  
avec rien bédire.

SEAN. Ah ! cela ne vaut pas la peine de se plaindre !

D'un panache de cor sur le front me pourrais,

Mélas ! voilà vraiment un bonn' venau-p voir !

SA FEMME. Donc, après m'avoir fait la plus sensible  
offense

Qui pousse d'une femme exciter la vengeance,

Tu prends d'un fiert' encreux le vint anagement

Pour prévenir l'effet de mon ressentiment ?

D'un pareil procédé l'insolence est nouvelle :

Celui qui fait l'offense est celui qui querelle.

SEAN. Eh ! la bonne affectée ! A voir ce fier malin-  
tén,

Ne la croisait-on pas une femme de bien ?

SA FEMME. Va, poursuis ton chemin, rejoins tes  
malheurs,

Adresse leur tes vœux, et fais leur des carmes ;

Mais rends-moi mon portrait sans te jouer de moi.

[Elle lui arrache le portrait et s'enfuit.]

SEAN. [poursuit après elle.] Ouf, te crois m'échapper :  
je l'aurai malgré toi.

This is your toy, your pretty bedfellow, the wicked cause of your secret fears, the blade with whom . . .

His Wife. With whom . . . ? Go on.

Scam. With whom I say . . . I shall die with venality.

His Wife. What does the blackhead mean by talking like this?

Scam. You understand me but too well, shameless woman. Spanarille is no longer the name by which I shall be called; they will call me Salacious Conscience. Upon my word I am he; but, since you are the cause of the appellation, I shall break your arm or a couple of ribs at least.

His Wife. How dare you talk to me like this?

Scam. How dare you play me those devilish pranks?

His Wife. What devilish pranks? Say what you mean.

Scam. Oh! it is not worth complaining about. This stag's tophat which can be seen on my forehead is, indeed, a very fine thing for people to look at.

His Wife. After having insulted your wife so grossly as to excite a thirst for revenge, do you think then you can prevent the effect of my resentment by stupidly pretending to be angry? Who ever heard of such insolence in such a case? He who commits the offence is the person who begins the quarrel.

Scam. Ah! what shameless effrontery! Would not anyone who saw this confident behaviour suppose her to be a virtuous woman?

His Wife. Away, go about your business, whistle your mistresses, pay your addresses to them, corrupt them, but give me back my picture and do not think you can make a jest of me.

(She snatches the portrait from him and runs away.)

Scam. (jumping after her.) Do you think you escape me, but I will have it in spite of you.

## SCÈNE VII

Léon, Gaspard.

Gasp. Enfin, nous y voilà. Mais, Monsieur, et je t'en prie,

Je voudrais vous prier de me dire une chose.

Léon. Hé bien ! parle.

Gasp. Avez-vous le diable dans le corps  
 Pour ne pas succomber à de pareils efforts ?  
 Depuis huit jours entiers, avec vos longues traites,  
 Nous sommes à piquer de chicanes de maîtres,  
 De qui le train meurtel nous a tant secourus,  
 Que je m'en vais pour moi tous les membres  
 Ruer :

Sans préjudice encore d'un accident bien pire,  
 Qui m'effrèe un endroit que je ne veux pas dire ;  
 Cependant, arrivés, vous sortez bien et beau,  
 Sans prendre de repos, ni manger un morceau.

Léon. Ce grand empressément n'est point digne de  
 Mame :

De l'hygiène de Cécile on alarme mon âme ;  
 Tu sais que je l'adore ; et je veux être instruit,  
 Avant tout autre soin, de sa funeste lésion.

Gasp. Oui ; mais un bon repas vous serait nécessaire,  
 Pour s'aller délasser, Monsieur, de cette affaire ;  
 Et votre cœur, sans doute, en deviendrait plus fort  
 Pour pouvoir résister aux attaques du sort.  
 J'en juge par moi-même ; et la moindre disgrâce,  
 Lorsque je suis à jeun, me saute, me terrasse ;  
 Mais quand j'ai bien mangé, mon âme est ferme à  
 tout.

Et les plus grands revers n'en viendraient pas à  
 bout.

Croyez-moi, bourrez-vous, et sans réserve aucune,  
 Contre les coups que peut vous porter la fortune ;  
 Et, pour fermer chez vous l'entrée à la douleur,  
 De vingt verres de vin unissez votre cœur.

SCENE VII

*Edith, Green-River*

*Edith.* Well, here we are at last; but, Monsieur, if I may be so bold, I should like to ask you something.

*Lis.* Well, speak.

*Edith.* Are you possessed by the devil that you do not sink under such fatigue as this? For eight whole days we have been riding long stages, spurring these confounded snows, whose cursed trot has so jolted us that I feel as though every limb were out of joint, without mentioning a still worse mishap which troubles me as a piece I will not mention; and yet, as soon as you arrived, then out you go fresh and well, without taking rest or eating a morsel.

*Lis.* You must not blame this great haste: I am alarmed concerning Colin's marriage. You know how much I love her; I must learn before all else what this alarming rumour means.

*Edith.* Yes, but a good meal would help you, Monsieur, to clear up the affair. It would certainly strengthen you to withstand the stroke of fate. I judge by myself; for when I am hungry the least disappointment sours me and pulls me down, but when I have had a hearty meal I can face the world, and the greatest misfortunes do not matter a scrap. Take my advice, drink freely to support yourself against the blows of fortune: twenty glasses of wine round about your heart will prevent sorrow entering into it.



Léa. Je ne veux manger.

Cécile. (à part et demi-voix.) Et-dit bien moi, je sers.  
Votre dîner pourtant devant prêt tout à l'heure.

Léa. Tais-toi, je te l'ordonne.

Cécile. Ah ! quel ordre infernal !

Léa. J'ai de l'ingratitude, et non pas de la faim.

Cécile. Et moi, j'ai de la faim, et de l'ingratitude.

De voir qu'on est encore fait toute votre étude.

Léa. Laisse-moi m'informer de l'état de mon cœur,

Et, sans m'importuner, va manger si tu veux.

Cécile. Je ne réplique point à ce qu'on m'entre ordonne.

### SCÈNE VIII

Léa (seul)

Non, non, à trop de peur mon âme s'abandonne !

Le père m'a prouvé, et la fille a fait voir

Des preuves d'un amour qui méritent mon espoir.

### SCÈNE IX

Aganarville, Léa

Agan. Vous l'avez, et je puis voir à l'aise la tregne

Du malheureux pendant qui cause ma vengeance.

Il ne m'est point connu.

Léa. (à part.)

Dieu ! qu'aperçois-je ici ?

Et si c'est mon portrait, que dois-je croire aussi ?

Agan. (souriant.) Ah ! pauvre Agnarville, à quelle  
désastre

Tu réputation es-tu condamné !

(Apprenant Léa qui le regarde, il se retire d'un  
autre côté.)

Lila. I cannot eat.

Quon. *(sings, for half a line.)* Hang me, if I could not.  
Nevertheless, your dinner will soon be ready.

Lila. Hold your tongue, I tell you.

Quon. Ah! what an intemperate order.

Lila. I am not hungry, I am anxious.

Quon. I am hungry and anxious as well to see a  
foolish love affair fill your mind.

Lila. Go and get what you want to eat yourself,  
without troubling me: I must have news about my  
beloved.

Quon. I never say no to what a master orders.

## SCENE VIII

Lila *(alone)*

No, no, my mind is tormented unreasonably; the  
father has promised me, and the daughter has  
shown such proofs of love that it is foolish to  
give up hope.

## SCENE IX

Scaramusca, Lila

Scar. I have it, and I can now look leisurely at the  
map of the miserable scoundrel who causes my  
discontent. I do not recognise him.

Lila. *(sings.)* Heavens! what do I see here? If that  
be my picture, what then must I believe?

Scar. *(sings.)* Ah! poor Scanarella, to what a  
fate is thy reputation condemned!

*(Seeing that Lila looks at him, he goes to another side.)*

Fait . . .

Lis. (à part.) Ce geste ne peut, sans alarmer ma sœur,  
Être sorti des mains qui le tenaient de moi.

Sour. Faut-il que désormais à deux doigts l'on te  
marche,

Qu'on te mette en chaussons, et qu'en toute res-  
tance

On te rejette en cas le scandaleux affront

Qu'une femme mal née imprime sur son front ?

Lis. (à part.) Me trompé-je ?

Sour. Ah, triande, as-tu bien le courage  
De m'avoir fait voir dans la fleur de mon âge ?

Et femme d'un mari qui peut passer pour beau,

Faut-il qu'un moment ait, au moment d'écrouler . . . ?

Lis. (à part, et regardant encore son portrait.) Je ne  
m'ébahis point : c'est mon portrait lui-même.

Sour. (qui regarde le dos.) Cet homme est curieux.

Lis. (à part.) Ma surprise est extrême.

Sour. A qui donc en a-t-il ?

Lis. (à part.) Je le veux raconter.

(Haut.) Puis-je . . . ? He ! de grâce, au mot.

Sour. (à lui-même.) Que me veut-il raconter ?

Lis. Puis-je oser de vous de savoir l'aventure  
Qui fait dedans vos mains trouver cette peinture ?

Sour. (à part, et examinant le portrait qu'il tient et lit.)

D'où lui vient ce dessin ? Mais je m'arrête ici . . .

Ah ! ma foi, ma veuille de son trouble éclaire !

Se surprise à peindre n'importe plus mon âme :

C'est mon homme, en pleins c'est celui de ma  
femme.

Lis. Retirez-vous de peur, et dites d'où vous vient . . .

Sour. Vous savez, Dieu merci, le secret qui vous  
tient.

Ce portrait qui vous fiche en votre ressemblance ;

Il était en des mains de votre connaissance,

Et ce n'est pas un fait qui soit secret pour vous

Que les doctes ardeurs de la dame et de vous.

Must . . .

Lia. *(aside.)* This pledge cannot have left the hands which held it of me without there being ground for my fears.

SEAN. Hearsforth people will point at thee with two fingers, songs will be made about thee, and at every turn will the scandalous affront that a base wife has printed on thy forehead be the cause of a jeer.

Lia. *(aside.)* Can I believe my own eyes?

SEAN. Ah, Julia, so you were important enough to make me a cuckold in the flower of my age: you, the wife of a husband who may be reckoned handsome; must a monkey, a cursed owl . . . ?

Lia. *(aside, still looking at his portrait.)* I am not mistaken: it is my own portrait.

SEAN. *(turns his back on him.)* This man is inquisitive.

Lia. *(aside.)* What an extraordinary thing!

SEAN. What can he want?

Lia. *(aside.)* I will speak to him. *(loud.)* May I . . . ?  
One word, I say.

SEAN. *(still retreating from him.)* What does he want to tell me?

Lia. Would you be so good as to tell me by what accident that picture came into your hands?

SEAN. *(aside, looking at the portrait in Julia's hand and at Lia.)* Why does he wish to know? But I think . . .

Ah, upon my word, I know now the cause of his anxiety: I am no longer astonished at his surprise. This is my man; or rather, my wife's man.

Lia. Do not keep me in suspense: tell me how you came by . . .

SEAN. Thank Heaven I know what disturbs you. This portrait, which makes you uneasy, is your likeness. It was found in the hands of an acquaintance of yours and I am not ignorant of the soft endearments between the lady and yourself. I do not know whether I have the honour to be known

Je ne suis pas si jal, dans ce galantaria,  
 L'honneur d'être connu de votre signoraie ;  
 Mais faites-moi celui de vous décerner  
 Un amour qu'un mari peut trouver fort mauvais ;  
 Et sachez que les succès du sacré mariage . . .  
 Lili. Quel ? celle, dites-vous, dont vous aimez ce  
 gars . . . ?

Suz. Est ma femme, et je suis son mari.

Lili. Son mari ?

Suz. Oui, son mari, vous dis-je, et mari très-mari ;  
 Vous en savez la cause, et je m'en vais l'apprendre  
 Sur l'heure à ses parents.

### Scène X

Lili, (seul)

Ah ! que viens-je d'entendre !  
 L'un me l'aurait bien dit, et que s'était de vous  
 L'honneur le plus mal fait qu'elle avait pour époux.  
 Ah ! quand mille serments de ta bouche infidèle  
 Ne m'auraient pas promis une femme éternelle,  
 Le seul espoir d'un chos si bon et si heureux  
 Devait bien maintenir l'écueil de mes vœux,  
 Ingrate, et quelque bien . . . Mais ce sacrifice  
 outrage.

Se méfiant aux travaux d'un assez long voyage,  
 Me donne tout à coup un chos si violent,  
 Que mon cœur devient faible, et mon corps  
 chancelant.

### Scène XI

Lili, la FIANCÉE ou SOUS-MARIÉE

La FIANCÉE (se tournant vers Lili). Malgré moi mon  
 profilé . . . Hélas ! quel mal vous presse ?  
 Je vous vois pâlir, Mineuse, à tomber en défaillance.

to your lordship in this gallantry; but henceforth be so good as to cease an amour which the husband finds very distasteful, and remember that the sacred time of midlock . . .

Liza. What do you say? that she, from whom you lead this pledge . . .

SEAN. Is my wife, and I am her husband.

Liza. Her husband?

SEAN. Yes, her husband, I tell you: married but married. You know the cause, and I shall go at once to tell her relations about the affair.

## SCENE X

Liza (alone)

Alas! what have I heard. People will tell her husband was the ugliest of his sex. Ah! even though thy faithless lips had not sworn a thousand vows of eternal fidelity the very disgust at such a low and shameful choice ought to have secured me from the loss of your affection. Ungrateful girl! and what good . . . But this great insult, coming after the fatigues of a long journey, is too much for me: my heart will not stand it: I shall faint.

## SCENE XI

Liza, SEANAMMA'S WIFE

THE WIFE. (During a pause Liza.) In spite of me, my wretched . . . Alas! what ails you? You seem ready to faint, Monsieur.

Lis. C'est un mal qui m'a pris assez subitement.  
 La Fiance. Je crains lui pour vous l'ébranlement :  
 Restez dans cette salle, en attendant qu'il passe.  
 Lis. Pour un moment en deux j'accepte cette grâce.

## SCÈNE XII

SCIANABELLE, ET LE PÈRE DE LA FIANCÉE

Le Pèr. D'un mal sur ce point j'approuve la cause ;  
 Mais c'est prendre la chose un peu bien vite aussi ;  
 Et tout ce que de vous je risais d'aile contre elle  
 Ne couchait point, parent, qu'elle soit criminelle.  
 C'est un point délicat ; et de pareille folie,  
 Sans les bien armer, ne s'emparent jamais.

Soua. C'est-à-dire qu'il faut toucher au doigt la chose.

Le Pèr. Le trop de promptitude à l'erreur nous expose.

Qui sait comme au sein même ce parti est venu,  
 Et si l'homme, après tout, lui peut être connu ?  
 Interrogez-en donc ; et si c'est ce qu'on pense,  
 Nous serons les premiers à pourvoir aux suites.

## SCÈNE XIII

SCIANABELLE (seul)

On ne peut pas mieux dire. En effet, il est bon  
 D'aller tout doucement. Faut-ils, sans raison,  
 Me vaincre en tête sans ces violens sermons,  
 Et les vaines au front m'en sont trop tôt venues.  
 Par ce parti seul dont je suis si sûr  
 Mon deshonneur n'est pas tout à fait confirmé.  
 Tâchons donc par nos vœux . . .

Lia. It is a sudden attack.

THE WIFE. I am afraid you are going to faint. Come into this room and wait until it passes over.

Lia. I will accept your kindness for a moment or two.

## SCENE XII

SEANAVILLE AND THE WIFE'S RELATIVES

THE SON. I commend a husband's anxiety in such a case, but you can take fright sometimes a little too quickly. All you have told me, kinwoman, against her does not prove her guilty. It is a delicate matter, and people should never be accused of such feelings as these unless they can be fully proved.

SON. That is to say unless you can see the thing.

THE SON. Too much haste exposes us to error. Who knows how the portrait came into her hands, and whether the man is known to her after all? Seek a little further information, and, if it is as you think, we shall be the first to punish her guilt.

## SCENE XIII

SEANAVILLE (alone)

It is impossible to say anything better. In fact, it is safer to proceed very cautiously. Perhaps I have filled my head with these visions of harm without cause and my nerves have oversteered me soon by far. Indeed my discomfiture is not entirely confirmed by the portrait which has alarmed me so much; I will use every precaution, therefore . . .



## Scène XIV

BOUVERMAN, LE FIANCÉ, LÉON (par la porte de Bouverman, on parait à sa femme.)

Sœur. (pensive.) Ah ! que vois-je ? Je sursais,  
Il n'est plus question de portrait à cette heure :  
Voilà, ma foi, la chose en propre original.

Le Fiancé. (à Léon.) C'est par trop vous gêner,  
Monsieur ; et votre mal,

Si vous sortez si tôt, pourra bien vous reprendre.

Léon. Non, non, je vous rends grâce, sachant qu'en  
peu de temps,

De l'obligement secouru que vous m'avez prêté.

Sœur. (à part.) Le masque tombe après toi bien  
divulgué !

## Scène XV

BOUVERMAN, LÉON

Sœur. (à part.) Il m'aperçoit. Voyons ce qu'il me  
pourra dire.

Léon. (à part.) Ah ! mon âme d'innocent, et cet objet  
m'inspire . . .

Mais je dois condamner cet injuste transport,

Et n'importer mes vœux qu'à sa signature de mon  
sort.

Barbotes seulement le bonheur de sa sœur.

(Prenant ensuite de lui et le repoussant.)

Où ! trop heureux d'aspirer une si belle sœur !

SCENE XIV

GUANABELLE, and WORM, LÉON (*on GUANABELLE's door,*  
speaking to her wife.)

GUEN. (*within.*) Ah! what do I see? Heaven!  
There cannot be any further question now about  
the portrait. Upon my word here is the original  
himself.

THE WORM. (*to LÉON.*) You hurry away too soon,  
Monsieur. If you go away so quickly your sick-  
ness will certainly come back again.

LÉO. No, no, I am much obliged to you, so heartily  
as any one can be, for the kind assistance you have  
given me.

GUEN. (*aside.*) The deceitful woman still puts it all  
down to civility.

SCENE XV

GUANABELLE, LÉON

GUEN. (*aside.*) He saw me. I wonder what he will say  
to me.

LÉO. (*aside.*) Ah! I am in a tremor and this object  
fills me . . . but I ought to condemn unjust  
resentment, and only ascribe my sufferings to  
merciless fate. Yet I cannot help carrying the  
recess of his pardon.

(*Pausing near him and looking at him.*)  
Oh too happy man to have so beautiful a wife!

## SCÈNE XVI

SAUVAGESSE, CÉLÈS (appuyant sur LÉON.)

SAUV. (sans voir CÉLÈS.) Ce n'est point d'expliquer en termes antiques.

Cet étrange propos me rend aussi confus  
Que s'il m'eût venu des coups à la tête.

(Il se tourse du côté que LÉON s'en vient d'en aller.)

Allez, ce procédé n'est point du tout honnête.

CÉL. (à part.) Quel? Loin a paru tout à l'heure à mes yeux.

Qui pourrait me montrer son retour en ces lieux?

SAUV. (s'exclant.) "Oh! trop heureux d'avoir une si belle femme!"

Malheureux bien plutôt de l'enfer, cette infame,  
Dont le coupable feu, trop bien veillé,  
Sans respect ni demi-mesure occulte!

(CÉLÈS approche peu à peu de lui, regardant son transport  
avec des yeux pour lui parler.)

Mais je le laisse aller après un tel insulte,  
Et demeure les bras croisés comme un juifasse?  
Ah! je devais du moins lui jeter son chapeau,  
Lui ruer quelques pierres, ou secouer son manteau,  
Et sur lui hautement, pour contenter ma rage,  
Faire au larcin d'honneur oser le volage.

CÉL. Celui qui maintenant devant vous est venu,  
Et qui vous a parlé, d'où vous est-il venu?

SAUV. Hélas! ce n'est pas moi qui le connais, Madame;  
C'est une femme.

CÉL. Quel trouble agite ainsi votre âme?

SAUV. Ne me confondez point d'un deuil borné de  
deuil.

Et laissez-moi penser des soupçons à faire.

CÉL. D'où vous pouvez venir ces douleurs trop com-  
munes?

SAUV. Si je suis affligé, ce n'est pas pour des peines;

## SCENE XVI

Seamusman, Othello (seeing Lelio go away.)

Seam. (without seeing Othello.) This is not an ambiguous confusion. His extraordinary speech surprises me as much as if he had placed horns on my head.

(He turns to the side where Lelio went away.)

Go, this proceeding is not at all decent.

Oth. (aside.) Why, I saw Lelio here just now. Why does he conceal from me his return hither?

Seam. (continues.) "Oh too happy man to have so beautiful a wife!" Much rather unhappy mortal in having so infamous a man whose guilty passion it is but too clear has made a cuckold of me without the least compunction.

(Othello comes nearer and nearer to him, waiting until his fit of anger is over before she speaks to him.)

Yet I allow him to go away after such a discovery and stand with my hands crossed like a milkmaid! Ah! I ought at least to have knocked his hat off, thrown a stone at him, or bedeviled his clock, and, why did I not yell out so that the whole neighbourhood could hear: 'Stop, thief of my honour.' It would have saved my smart.

Oth. How came you to know that gentleman who passed by just now and spoke to you?

Seam. Alas! Madam, it is not I but my wife who knows him.

Oth. What makes you, then, so agitated?

Seam. Do not think my grief is unreasonable. Leave me to sigh as much as I wish.

Oth. What can be the reason of this excessive grief?

Seam. If I am and it is not for a trifle. I defy other

Et je le demandais à bien d'autres qu'à moi  
 De se voir sans chagrin au point où je me voi.  
 Des maris malheureux vous voyez le modèle :  
 On déroche l'honneur au pauvre Agnèselle ;  
 Mais c'est peu que l'honneur dans mon affliction,  
 L'on me déroche encore la réputation.

Céc. Comment ?

Soeur. Ce daimonien, parlant par sévérité,  
 Me fait voir, Madame, avec toute licence :  
 Et j'ai vu par mes yeux arder aujourd'hui  
 Le comestible secret de ma femme et de lui.

Céc. Celui qui maintenant ?

Soeur. Oui, oui, ma débauche :  
 Il adore ma femme, et ma femme l'adore.

Céc. Ah ! j'avais bien jugé que ce secret retentir  
 Ne pouvait me couvrir que quelques lâches tour ;  
 Et j'ai tremblé d'abord, en le voyant paraître,  
 Par un pressentiment de ce qui devait être.

Soeur. Vous prenez ma défense avec trop de bonté.  
 Tout le monde n'a pas la même charité ;  
 Et plusieurs qui tantôt ont appris mon martyre,  
 Bien loin d'y prendre part, n'en ont rien fait que  
 rire.

Céc. Est-il rien de plus noir que ta lâche action,  
 Et peut-on lui trouver une punition ?  
 Dois-tu ne te pas croire indigne de la vie,  
 Après t'être souillé de cette perfidie ?  
 O Ciel ! est-il possible ?

Soeur. Il est trop vrai pour moi.

Céc. Ah ! traître ! méfiant ! sans double et sans foi !

Soeur. La bonne âme !

Céc. Non, non, l'enfer n'a point de gêne  
 Qui ne soit pour tes crimes une trop douce peine.

Soeur. Que veils-tu bien parler !

Céc. Avoir ainsi traité  
 Et la sainte innocence et la sainte bonté !

Soeur. (Il soupire.) Hay !

Céc. Un cœur qui jamais n'a fait la moindre chose  
 À mériter l'affront où ton mépris l'expose !

people to be happy in my situation. You see the model of unhappy husbands: poor Spanarrella is stripped of his honour; yet the loss of my honour is but little part of my trouble: my reputation also is gone.

Cis. In what manner?

Seas. Pardon my language, Madam, but this day has taken the liberty to make a cuckold of me, and this very day I have witnessed with my own eyes a secret interview between him and my wife.

Cis. He who now . . .

Seas. Yes, yes. He dishonours me, he loves my wife and my wife loves him.

Cis. Ah, I felt sure I was right, then, in thinking his secret return was to conceal from me some base design. I trembled from the first moment I saw him with a presentiment of this.

Seas. You take my part with too much kindness, but everybody has not the same charity. Many who have already heard of my sufferings, so far from taking my part, have done nothing but laugh at them.

Cis. Can anything be blacker than such a base deed, and can a punishment be found severe enough for him? Polluted as he is with such treachery, does he really think himself fit to live? Oh, Heaven, is it possible?

Seas. It is too true for me.

Cis. Ah, traitor! villain! detestable, faithless wretch!

Seas. Good natured creature!

Cis. No, no, hell has not tortures but what are too gentle for his guilt.

Seas. How well she talks!

Cis. Thus to abuse both innocence and goodness.

Seas. (he sighs.) Ah!

Cis. A heart which never did the slightest thing to deserve being treated with such insult and contempt!

SEAN. Il est vrai.

CÉC. Qui bien loin. . . Mais c'est trop, et ce cœur  
Ne saurait y songer sans verser de douleurs.

SEAN. Ne vous fâchez pas tant, ma très-chère Madame !  
Mon mal vous touche trop, et vous me peinez l'âme.

CÉC. Mais ne l'échoue pas jusqu'à te figurer  
Qu'à des piques sans fruit j'en veuille demeurer ;  
Mon cœur, pour se venger, suit ce qu'il te doit  
faire,  
Et j'y cours de ce pas ; rien ne m'en peut distraire.

## SCÈNE XVII

SEANARIELLE (seul)

Que le Ciel te préserve à jamais de danger !  
Voyez quelle honte de vouloir me venger !  
En effet, mon courage, qu'exalte ma dignité,  
M'empêche justement ce qu'il faut que je fasse ;  
Et l'on ne doit jamais souffrir sans dire mot  
De semblables affronts, à moins qu'être un vrai sot.  
Curons donc le chercher, ce perdard qui m'affronte ;  
Montrons notre courage à venger notre honte.  
Vous apprendrez, marouffe, à dire à nos dépens,  
Et sans aucun respect faire avec les gens !

(Il se retournant ayant fait tout ce quatre pas.)

Devantment, s'il vous plaît ! Cet homme a bien le  
mien.

D'avoir le sang bouillant et l'âme un peu orgueilleuse ;  
Il pourrait bien, mettant affront dessus à front,  
Charger de bois son dos comme il a fait mon front.  
Je hais de tout mon cœur les esprits colériques,  
Et porte grand amour aux hommes pacifiques ;  
Je ne suis point battant, de peur d'être battu,  
Et l'honneur défensif est ma grande vertu.

SCEN. It is true.

CLE. Why, far from . . . But it is too much, nor can this heart endure to think of it without the deepest anguish.

SCEN. My dear Madam, do not distress yourself so much, it pleases my soul to see you so much affected by my misfortune.

CLE. But do not deceive yourself and imagine I will sit down satisfied with complaints only, my heart knows what to do to avenge itself: nothing can distract me from it. I shall at once go to give effect to it.

## SCENE XVII

SCENARIEL (alone)

May heaven keep her far ever from harm! How kind of her to wish to avenge me! Really, her anger at my dishonesty plainly teaches me what I must do; nobody should ever bear tamely such affronts as these unless he were a fool indeed. I will therefore go to seek out this rascal who has insulted me and prove my courage by avenging my honour. I will teach you, you rogue, to laugh at my expense and to make mockable of people with impunity.

(He goes down or four steps and then returns.)

Gently, if you please. This man looks very much as though he were hot-headed and had a somewhat passionate temper: he may perhaps keep one straight upon another and hale my back as he has harked my forehead. I hate fiery tempers with all my heart and greatly prefer peaceable folk. I am no fighter. I do not care to heat for fear of being beaten. A gentle disposition is my great excellence but because tells me it is absolutely necessary to avenge



Mais mon honneur me dit que d'une telle offense  
 Il faut absolument que je prenne vengeance.  
 Ma foi, laisse-moi dire autant qu'il lui plaira :  
 Au diable qui pourrait rien du tout en faire !  
 Quand j'aurai fait le beau, et qu'un fier, pour ma  
 peine,

M'aura d'un vilain coup traversé la bedaine,  
 Que par la ville ira le bruit de mon trépas,  
 Dis-moi, mon honneur, en seras-tu plus gras ?  
 Le bien est un séjour par trop mélancolique,  
 Et trop malin pour ceux qui croignent la colligue ;  
 Et quant à moi, je mourrai, après tout compas,  
 Qu'il me vienne être avec ceux que trépassent :  
 Quel mal cela fait-il ? la jambe en devient-elle  
 Plus tortue, après tout, et la taille moins belle ?  
 Parle soit que premier mourra Florentine.  
 De s'effrayer l'esprit de cette vision,  
 Et d'attacher l'honneur de l'homme le plus sage  
 Aux choses que peut faire une femme volage !  
 Puisqu'en tient à son droit tout crime personnel,  
 Que fait le notre honneur pour être criminel ?  
 Des actions d'autrui l'on nous donne le bûche.  
 Si nos femmes nous nous font un commerce infâme,  
 Il faut que tout le mal tombe sur notre dos !  
 Elles font le sottise, et nous sommes les sots !  
 C'est un vilain abus, et les gens de bien  
 Nous devraient bien régler une telle injurie.  
 N'écoulez-nous pas avec des autres accidents  
 Qui nous viennent taper au doigt de nos dents ?  
 Les querelles, procès, faus, mal et maladie,  
 Troublent-ils pas aussi le repos de la vie,  
 Sans s'aller, de nouveau, enlever nettement  
 De se faire un chagrin qui n'a nul fondement ?  
 Moquez-vous-mes de cela, méprisez les alarmes,  
 Et mettez-vous nos pieds les couples et les larmes,  
 Si une femme a failli, qu'elle pleure bien fort ;  
 Mais pourquoi moi pleurer, puisque je n'ai point  
 tort ?

En tous cas, ce qui peut effrayer un fâché,  
 C'est que je ne sois pas seul de ma confrérie :

such an outrage as this. Upon my word, let it speak thus as much as it pleases; and let the devil take all who listen to it! Suppose I should play the hero and, for my poem, have a piece of steel thrust through my guts with a villainous twist: when the news of my death spreads through the town tell me, my honour, will you be the father for it? The grave is too melancholy a lodging and too uncomfortable for those who fear the agonies, for myself, I think, all things considered, it is better to be even a cuckold than to be dead. What harm is there in it? After all, does it make a man's legs more crooked? A plague take him who first found out the way to affect his mind with such a phantasm, who linked the honour of the wisest man to things a foolish woman can do. Since every person is, with good reason, held responsible for his own crimes, how can our honour in this case be held to be in fault? That would be to blame us for the actions of others. If our wives, unknown to us, have an infamous intrigue all the mischief must fall upon our backs; they commit the folly and we are the fools! It is a villainous abuse, and the government should remedy such an injustice for us. Do not accidents enough happen to us whether we want them or not? Do not quarrels, lawsuits, hunger, thirst and sickness valiantly distract the quietness of our lives without our stupidly getting it into our heads ever and anon to worry about something which has no foundation? Let us make a jest of it; let us despise these fears and cast tears and sighs under our feet. If my wife has done wrong, let her say her husband, but why should I weep when I have not done anything wrong? After all, it should excite me a little that I am not the only one in this condition. Many people of quality now-a-days see their wives ejected and do not take any notice of it. Why then should I seek to pick a quarrel for an insult which is a mere bagatelle? They will call me a fool for not

Voir cajoler sa femme et n'en témoigner rien  
 Se peut que aujourd'hui par force gens de bien.  
 N'allaient donc point chercher à faire une querelle  
 Pour un affront qui n'est que pure bagatelle.  
 L'un m'appellera sot de ne me venger pas ;  
 Mais je le serais fort de meuir en trépas.

(Mettant la main sur son abdomen.)

Je me sens le pourtant recevoir une bile  
 Qui veut me conseiller quelques actions virile ;  
 Oui, le courage me prend ; c'est trop dire poltron ;  
 Je veux résolument me venger du larron.  
 Déjà pour commencer, dans l'alcôve qui m'en-  
   ferme,  
 Je vais dire partout qu'il couche avec ma femme.

## SCÈNE XVIII

GEORGES, CÉCILE, LE SERVANT

Céc. Oui, je veux bien subir une si juste loi :  
 Mais père, disposez de mon vœux et de moi ;  
 Faites, quand vous voudrez, signer cet hyménée ;  
 A suivre mon devoir je suis déterminée ;  
 Je prétends garder mes propres sentiments,  
 Et me soumettre en tout à vos commandements.

Geor. Ah ! celle qui me plaît, de parler de la sorte.  
 Parle-t-elle en grande joie à l'heure me transports,  
 Que mes jureurs sur l'heure en captiveraient,  
 Si nous n'étions point vas de gens qui s'en risquent.  
 Approche-toi de moi, viens ce que je t'ordonne :  
 Une telle action n'a pas mauvais grâce ;  
 Un père, quand il veut, peut en fille baiser,  
 Sans que l'on ait sujet de s'en scandaliser.  
 Va, la contenance de te voir si bien mise  
 Me fera rejoindre de dix fois une accise.

avenging myself, but I should be a bigger fool to rush to my destruction.

(Putting his hand on his stomach.)

Nevertheless I feel my life rising there, and it would persuade me to some manly action. You, anger gets the better of me: it is too much to be a coward. I will revenge myself upon this thief, and this very instant, while passion inflames me, I will go and tell everyone he lies with my wife.

## SCENE XVIII

Genoa, China, and Man

Oh, Yes, father, I will yield willingly to be just a law. You can dispose of both my heart and my hand. I will sign the marriage contract whenever you wish, for I have made up my mind to perform my duty. I intend to get the mastery of my education and I will submit in everything to your will.

Gen. Ah! how delighted I am to hear her talk like that. Upon my word I am so pleased that my legs feel as though they could now begin to dance, and they would, too, if we were not likely to be seen by people who would laugh at us. Come here, come here, so that I may embrace you. There is not any harm to such an action as that: a father may kiss his daughter when he likes without giving any occasion for scandal. Well! the pleasure of seeing you so dutiful will make me ten years younger.

## Scène XIX

Cécile, la Servante

La Servante. Ce changement m'étonne.

Céc. Et lorsque tu m'as

Par quel motif j'agis, tu m'en esimeras.

La Servante. Cela pourrait bien être.

Céc. Apprends donc que Lellie

A pu laisser son cœur par une perfidie ;

Qu'il était en ses lieux sans . . .

La Servante. Mais il vient à nous.

## Scène XX

Léon, Cécile, la Servante

Léon. Avant que pour jamais je m'éloigne de vous,

Je veux vous reprocher au moins en cette place . . .

Céc. Quel ? me parler encore ? sans-mais cette  
sœur ?Léon. Il est vrai qu'elle est grande ; et votre chaire  
est tel,

Qu'à vous rien reprocher je n'ais criminal.

Viviez, vivez contents, et bravez ma mémoire,

Avec le digne époux qui vous console de gloire.

Céc. Oui, traites ! j'y veux vivre ; et sans plus grand  
désir,

Ce serait que ton amour en eût du dépit.

Léon. Qui rend donc contre moi ce courroux légitime ?

Céc. Quel ? tu fais le surpris et demandes ton crime !

## Scène XXI

Cécile, Léon, Boanabille, la Servante

Boan. (à son ami.) Guerre, guerre mortelle à ces larres  
d'honneur

Qui sans miséricorde eussent notre honneur !

SCENE XIX

CHAS, THE MARR

THE MARR. This change attends me.

CH. When you know why I am acting like this you will praise me for it.

THE MARR. Perhaps that may be.

CH. You must know, then, that Lelio has wounded my heart by his infidelity. He has been here without . . .

THE MARR. Here he comes to us.

SCENE XX

CHAS, LELIO, THE MARR

LEL. Before I take leave of you for ever I come here at least to tell you . . .

CH. How dare you have the insolence to speak to me again?

LEL. It is true my insolence is great. Your choice is such that it would be criminal to reproach you with anything. Live happily, live happily, and, when you think of me, rejoice with the worthy spouses who surround you with glory.

CH. Yes, traitor, I will live happily. My greatest desire will be that the thought of my happiness may fill your heart with bitterness.

LEL. Why are you so angry with me?

CH. How can you pretend to be surprised and ask what crime you have committed?

SCENE XXI

CHAS, LELIO, SERRANDELLA, THE MARR.

SERR. (interrupting.) War, war to the death, against this thief of my honour, who has mercilessly killed my good name!

Céc. (à Laure.) Tournes, tourne les yeux sans me faire répondre.

Lau. Ah ! je vois . . .

Céc. Cet objet suffit pour te confondre.

Lau. Mais pour vous obliger bien plutôt à rougir.

Seur. Ma sœur à présent est en état d'agir ;

Donne tes grands cheveux au vent de mon courage ;

Et si je le rencontre, en vain du courage.

Oui, j'ai juré sa mort ; rien ne peut m'empêcher :

Où je le trouve, je le veux dépecher.

Un bon milieu du cœur il faut que je lui donne . . .

Lau. A qui donc en veut-on ?

Seur. Je n'en veux à personne.

Lau. Pourquoi en veut-on ?

Seur. C'est un habilement

Que j'ai pris pour la plaie. (à part.) Ah ! quel cortègement

J'amène à la voir ! Prenez-en le courage.

Lau. Hay ?

Seur. (Se dressant des deux de poings sur l'entréee et des souffles pour s'écarter.) Je ne parle pas.

(à part.) Ah ! peulre deux j'écouge !

Lâche ! vrai cœur de poule !

Céc. Il s'en doit dire assez,

Cet objet dont tes yeux sont pareillement blessés.

Lau. Oui, je connais par là que vous êtes coupable

De l'infidélité la plus méconnaissable

Qui jamais d'un amant puisse outrager la foi.

Seur. (à part.) Que n'ai-je un peu de cœur !

Céc. Ah ! cours devant moi,

Toutre, de ce discours l'insolence creuse !

Seur. Dianarrille, tu vois qu'elle prend ta querelle :

Courage, mon enfant, sois un peu vigoureux !

Là, hardi ! tâche à faire un effort glorieux,

Et le tenant tendu qu'il tourne la derrière.

Lau. (Sautant deux ou trois pas sans doute, fait retourner

DIANARRILLE qui s'approchant pour le voir.)

Puisqu'un pareil discours émeut votre colère,

Je dois de votre cœur me montrer satisfait,

Et l'appeler lui de bon cœur qu'il a fait.







Ch. (to Laura.) Look, only turn your eyes, and you will not need further warning.

Lou. Ah, I see . . .

Ch. A glance at him is enough to silence you.

Lou. But even more should it make you blush.

Sean. My wrath is now ready for action, my courage is at its height, and, if I meet him, there will be bloodshed. Yes, I have sworn to kill him and nothing shall hinder me. I will dispatch him wherever I find him. I will strike him right through the heart . . .

Lou. Whom do you mean?

Sean. I do not mean any one.

Lou. Why are you armed?

Sean. It is a dress I have put on because of the rain. (Laura.) Ah! how I should delight to kill him; let me take courage to do it.

Lou. Eh!

Sean. (clamping himself to the stomach and stopping himself to raise his courage.) I did not speak. (Laura.) Ah! what a chicken-hearted poltroon I am; I am curious at my own cowardice.

Ch. The sight of that object ought to satisfy you: but it seems to offend you.

Lou. Indeed, it shows me that you are guilty of the gravest infidelity that ever betrayed a lover's trust.

Sean. (Laura.) Oh that I had a little more courage!

Ch. Ah, traitor! cease to insult me so cruelly by this language.

Sean. Now, Seanabville, you see she takes up your quarrel; courage, my lad, be more plucky. Be bold, try to make some brave effort and kill him while his back is turned.

Lou. (accidentally moving a few steps across Seanabville to fall back as the latter was approaching to kill him.) Since my words make you so angry I ought to show myself satisfied with what your heart approves, and to applaud the fine choice you have here made.

Céc. Quel mal, mon chéri, est tel qu'on n'y peut rien reprendre.

Léa. Allons, vous faites bien de le vouloir défendre.

Sœur. Sans doute elle fait bien de défendre son droit.

Cette action, Monsieur, n'est point selon les lois :  
J'ai raison de m'en plaindre ; et si je n'étais sage,  
On verrait arriver un étrange mariage.

Léa. D'où venez-vous cette plainte, et quel chagrin brutal . . . ?

Sœur. Suffit. Vous savez bien où le bois me fait mal ;  
Mais votre conscience et le soin de votre âme  
Vous devraient mettre aux yeux que ma femme est  
une femme,

Et vouloir à sa barbe en faire votre bien  
Que ce n'est pas du tout agir en bon chrétien.

Léa. Un semblable soupçon est bas et ridicule.

Allons, devenus ce point n'ayez aucun scrupule ;

Je sais qu'elle est à vous ; et, bien loin de brûler . . .

Céc. Ah ! qu'il te soit bien, cousin, désolé !

Léa. Quel ? me soupçonnez-vous d'avoir une pensée  
De qui son âme ait lieu de se croire offensée ?  
De cette lâcheté voulez-vous me mêler ?

Céc. Parle, parle à toi-même, il pourra t'éclaircir.

Sœur. Vous me défendez mieux que je ne saurais  
faire,  
Et de bien qu'il faut vous prouver cette affaire.

## Scène XXII

Cécil, Léon, SERRANDE, LE FERRON, LE SERRAVER

LE FERRON. (à Cécil.) Je ne suis point d'accord à  
vouloir contre vous

Faire éclater, Madame, un esprit trop jaloux !

Ch. Yes, indeed, my choice is irreproachable.

Lis. You do well indeed to defend it.

Seas. No doubt she does well to defend my rights. Your action is illegal, Monsieur. I have reason to complain, and if I were not so prudent much blood would be shed.

Lis. What have you to complain of? What is the meaning of this violent manner . . . ?

Seas. Enough. You know very well where the subtle guile. But your conscience and the care for your own soul should remind you that my wife is my wife, and it is not the act of a good Christian to carry on an intrigue with her under my very nose.

Lis. Such a suspicion is base and ridiculous. Do not torment yourself on that point. I know she is young; and far from being in love with . . .

Ch. Ah, traitor! you know well how to deceive me.

Lis. Do you then suspect me of entertaining a thought that need disturb him? Would you slander my character by accusing me of this dastardly act?

Ch. Speak to him, speak to him, he can enlighten you.

Seas. You can defend me better than I can myself: you have acted in the right way in the matter.

## SCENE XXII

Chas, Lisas, SEASIDEMAN, MR WIFE, THE MARR.

THE WIFE. (to CHAS.) I am not inclined, Madam, to show myself over jealous of you; but I am not a fool and I see what goes on. These intrigues

Mais je ne vois point d'espérance, et vois en qui se passe.  
 Il est de certains feux de feux merveilleux grâces ;  
 Et votre larme devrait prendre un meilleur emploi  
 Que de sécher un cœur qui doit s'être qu'à moi.

Ch. La déclaration est assez ingénieuse.

Seul. (A sa femme.) L'en ne demandait pas, carogne,  
 la réponse :

Tu la veux travailler lorsqu'elle me défend,  
 Et tu trembles de peur qu'on t'ôte ton galand.

Ch. Allez, ne croyez pas que l'en en ait envie.

(En tournant vers Laura.) Tu vois si c'est mensonge ; et  
 j'en suis fort ravi.

Léa. Que me veut-on conter ?

La Servante. Ma foi, je ne sais pas.

Quand on verra bien ce galimatias !

Dès depuis assez longtemps je tâche à le com-  
 prendre,

Et si plus je l'écris, et moins je puis l'entendre :  
 Je vais bien à la fin que je m'en dois retirer.

(Allant se mettre entre Léa et sa maîtresse.)

Répondez-moi par ordre, et ne laissez parler.

(A Laura.) Vous, qu'est-ce qu'à son cœur peut re-  
 procher le vôtre ?

Léa. Que l'infidèle a pu me quitter pour un autre !

Que lorsque, sur le brüt de son hymen fatal,

J'accours tout transporté d'un amour sans égal,

Dont l'ardeur résistait à se croire subtile,

Mes abords en ces lieux le trouva marié.

La Servante. Marié ! à qui donc ?

Léa. (Moultôt étonnée.) A lui.

La Servante. Comment, à lui ?

Léa. Oui-da.

La Servante. Qui vous l'a dit ?

Léa. C'est lui-même, aujourd'hui.

La Servante. (A Marguerite.) Est-il vrai ?

Seul. Moi ? J'ai dit que c'était à ma femme

Que j'étais marié.

Léa. Dans un grand trouble d'âme

Tantôt de mon portrait je vous ai vu rêver.

Seul. Il est vrai : le voilà.

are in very bad taste and you might be better employed than in seducing a heart which ought to be mine alone.

Cla. The arrival is ingenious enough.

Seas. (To his wife.) Who asked you to come haggard? You came to scold her because she defends me; you are afraid of losing your lover.

Cla. Come now, do not imagine anyone wants him. (Turning to Léon.) You can see now, whether it is a lie or not, I am happy to say.

Léa. What does it all mean?

THE MARR. Upon my word I do not know what there will be an end to this nonsense. I have tried long enough to understand it; and the more I hear of it the less I understand. I can quite see I shall have to interfere in the end.

(Placing herself between Léon and her mistress.)

Let me speak, and you answer me in turn. (To Léon.) What have you to say against her, Monsieur?

Léa. That she has faithlessly forsaken me for another. When I heard of her miserable betrayal, I hastened here, carried away by my devoted love, which refused to believe itself forgotten. I found on my arrival that she was married.

THE MARR. Married! To whom?

Léa. (pointing to SCARABEUS.) To him.

THE MARR. What? To him?

Léa. Yes, indeed.

THE MARR. Who told you so?

Léa. He himself, this very day.

THE MARR. (to SCARABEUS.) Is it true?

Seas. I? I told him I was married to my own wife.

Léa. I saw you look at my portrait just now and you seemed in great agitation of mind.

Seas. True. here it is.

**Léa.** Vous m'avez dit aussi  
Que celle aux mains de qui vous êtes pris en gage  
Était liée à vous des nœuds du mariage.

**Saër.** Sans doute. (Monnant sa femme.) Et je l'aurais de  
ses mains arraché.

Et n'eusse pas même lui découvrir son péché.

**La Fiance.** Que me viens-tu conter par ta plainte  
importune?

Je l'eusse avec mes pieds reconstruit par fortune ;

Et même, quand, après tes vœux accomplis,

(Monnant Léa.) J'ai fait, dans sa folie, entrer  
Monneur chez vous

Je n'ai pas reconnu les traits de sa peinture.

**Céc.** C'est moi qui du portrait ai causé l'aventure ;

Et je l'ai laissé choir en cette position

(À Saër.) Qui m'a fait par ses soins remettre  
à la maison.

**La Fiance.** Vous voyez que sans moi vous y seriez  
encore,

Et vous êtes besoin de mon peu d'allégresse.

**Saër.** Prendrons-nous tout ceci pour de l'argent  
comptant?

Mais frotte l'a, sur mes lèzes, un bien chaud pout-  
tant !

**La Fiance.** Me croiriez-vous s'il n'est pas trop dissipé ?

Et doute que soit le mal, je craints d'être trompé.

**Saër.** Hé ! naturellement creprenez-vous grande bien :

Je risque plus du mien que tu ne fais du tien ;

Accepte avec façon le marché qu'en propose.

**La Fiance.** Soit. Mais gare le bien si j'apprends quel-  
que chose !

**Céc.** (Léa, après avoir parlé à ses parents.) Ah ! Diable !  
s'il est ainsi, qu'est-ce donc que j'ai fait ?

Je dois de mon cœur vous approuver l'effet :

Où, vous croyant sans foi, j'ai pris, pour me  
venger

Le malheureux succès de mon obstination ;

Et depuis un moment mon cœur veut d'accepter

Lia. You also told me that she from whose hands you had received this pledge, was bound to you by marriage.

Sean. Certainly. (*Pointing to the ring*.) I watched it out of her hand, and without it I should not have discovered her wickedness.

THE WIFE. What do you mean by your silly accusations? I found it under my foot by accident. Even after your unreasonable outburst of rage, when I brought this gentleman (*Pointing to Lia*) into our house in a fainting condition, I did not recognise that he was the original of the portrait.

Ch. It was I who caused the incident of the portrait. I let it fall in my hastening to when you (*To Sean*) would were so good as to carry me into the house.

THE MUM. You see, without my help you would still be at Laggan. You had need of my little dose of belladonna.

Sean. Shall we accept this as gospel truth? By my soul, my forehead has had a narrow escape!

THE WIFE. Nevertheless, my fears are not entirely allayed yet, and, however agreeable credulity may be, I do not relish being deceived.

Sean. Well, let us mutually treat in each other's honour. I did more on my side than you on yours; accept without more ado the relation proposed.

THE WIFE. Agreed, but look out for yourself if I discover anything.

Ch. (*To Sean, after having whispered together*.) Ah, Sean! if it be so, what have I done? I have many things to fear now from having given way to anger. Indeed, believing you to be false, I took for my revenge the unhappy course of obedience to my father and, a moment ago, engaged myself to marry a man whom previously I had always refused. I



Un hymen que toujours j'eus lieu de regretter ;  
 J'ai promis à mon père ; et ce qui me désole . . .  
 Mais je le vais venir.

Léa. Il me semble parole.

### SCÈNE XXIII

César, Léon, Georges, Beaumarchais, sa Femme,  
 sa Servante

Léa. Monsieur, vous me voyez en ces lieux de retour  
 Brûlant des mêmes feux, et mon ardente amour  
 Verra, comme je vois, la promesse accomplie  
 Qui me donna l'espoir de l'hymen de Célie.

Gea. Monsieur, que je revais en ces lieux de retour  
 Brûlant des mêmes feux, et dont l'ardente amour  
 Verra, que vous voyez, la promesse accomplie  
 Qui vous donna l'espoir de l'hymen de Célie,  
 Très-humble serviteur à Votre Seigneurie.

Léa. Quel ? Monsieur, est-ce ainsi qu'on trahit mon  
 espoir ?

Gea. Oui, Monsieur, c'est ainsi que je fais mon devoir :  
 Ma fille en suit les loix.

Cés. Mon devoir m'intéresse,  
 Mon père, à dégager vers lui votre promesse.

Gea. Est-ce répondre en fille à son commandement ?  
 Tu te démens bien tôt de tes bons sermens !  
 Pour Valère tantôt . . . Mais j'aperçois son père !  
 Il vient secrètement pour conclure l'affaire.

### SCÈNE DERNIÈRE

César, Léon, Georges, Beaumarchais, sa Femme,  
 Valère, sa Servante

Gea. Qui venez ainsi ici, seigneur Villerequin ?  
 Val. Un secret important, que j'ai en ce matin,

have promised my father: that is what distracts me . . . but I see him coming.

Lis. He shall keep his promise to me.

### SCENE XXIII

Cleop, Liset, Genesee, SCARABELLE, his Wife,  
and Marc

Lis. Monsieur, you see me here once more, inflamed with the passion I have ever felt, and I hope my intense love will be gratified by the fulfilment of the promise held out to me of having Celia for my wife.

Gen. Monsieur, when I see here once more, inflamed with the same passion you have ever felt and hoping your intense love will be gratified by the fulfilment of the promise held out to you of having Celia for your wife: I am your Lordship's very humble servant.

Lis. Monsieur! Do you mean then to disappoint my expectations?

Gen. Yes, Monsieur, it is then I do my duty: my daughter does her duty also.

Cle. My duty compels me to keep my promise to him, father.

Gen. Is this how a daughter obeys her father's commands? You very soon repeat of your warm feeling towards Valere . . . But I see his father; he comes no doubt to settle this matter.

### LAST SCENE

Cleop, Liset, Genesee, SCARABELLE, his Wife,  
VILLASNEQUE, and Marc

Gen. What brings you here, Monsieur Villasneque?

Vil. An important secret which I learnt this morn-

Qui rompt étroitement ses parols d'écueil.  
 Mon fils, dont votre fille acceptait l'hyménée,  
 Eux deux (sans s'en douter) trahissant les vœux de tous,  
 Vît, depuis quatre mois, avec Lise ses époux ;  
 Et comme des parents le bien et la naissance  
 M'étaient tout le pouvoir de sauver l'alliance,  
 Je vous vis là . . .

Gen. Et vous là. Si, sans votre songé,  
 Valiez votre fils aîné s'en être engagé,  
 Je ne vous puis celer que ma fille Cécile  
 Eût longtemps par moi-même été promise à Lefebvre ;  
 Et que, riche en vertus, son espoir aujourd'hui  
 M'empêcher d'égaler un autre époux que lui.

Yr. Un tel choix me plaît fort.

Lis. Et cette juste envie  
 D'un bonheur éternel va consacrer ma vie.

Gen. Allons choisir le jour pour se donner la foi.

Baz. A-t-on mieux cru jamais être avec que moi ?

Vous voyez qu'en ce fait la plus forte apparence

Fait jeter dans l'esprit une fautive opinion.

De cet exemple-ci convenez-vous bien ?

Et, quand vous verrez tout, ne croyez jamais rien.

FIN DU ROMANESQUE

ing makes it impossible for me to keep my promise to you. My son, who was engaged to marry your daughter, secretly married Lisa four months ago, and has deceived everyone. Since her marriage, her fortune, her position make it impossible for me to break off the alliance, I come to you . . .

Gen. Say not a word more. If your son Valère has engaged himself elsewhere without your consent, I cannot believe you that I, as my wife, promised my daughter Célie, a long time ago, to Lalla. His return to-day, enriched with every virtue, prevents me from choosing any other husband for her.

Val. I highly approve your choice.

Lal. And by this honorable desire to fulfil your promise the eternal happiness of my life is crowned.

Gen. Let us then go and be the wedding-day.

Seize. Was there ever a man who had more cause to think himself wronged than I? It is evident the strongest appearance may create a false impression in the mind. Take this example well to heart, and no matter what you see do not believe anything.



**DON GARCIE DE NAVARRE**  
**OR**  
**THE JEALOUS PRINCE**

*Don Garcia de Narvaez ou Le Prince Indes* was first performed on February 24th 1681 at the Théâtre of the Salle de Palais-Royal. A successful farce comedy of Molière's, who played the title rôle, it did not meet with any success. It was withdrawn after few representations, and, though attempts were made later to revive it, they met with no better fortune. Fragments from it, however, were admirably used in many of his later plays (esp. *Le Misanthrope*). It was not published until after Molière's death, in 1682, in his Posthumous Works.

# DON GARCIE DE NAVARRE

48

## THE JEALOUS PRINCE

A COMEDY

### DRAMATIS PERSONÆ

DON GARCIE, *Prince of Navarre, Navarra's lover.*

ISABELLA, *Princess of Leon.*

ELVIRA, *Navarra's confidant.*

DON ALONSO, { *Prince of Leon, thought to be Prince*  
                                  *of Castile, under the name of Don*  
                                  *Sever.*

ISIDRO, { *Countess, Don Sever's lover, loved by Alonzo,*  
                  *warrior of the kingdom of Leon.*

DON ALVARO, *Don Garcia's confidant, Isabella's lover.*

DON LOPE, { *master of Don Garcia's confidence, the*  
                          *rejected lover of Isabella.*

DON PEDRO, *Isidro's gentleman under (suspense).*

The scene is in Astorga, a Spanish town, in the  
kingdom of Leon.



# DON GARCIE DE NAVARRE

—

## THE JEALOUS PRINCE

### ACT I

#### Scene I

Don RUYNA, Alone

R. Ruy. No, my sweet feelings for these two sisters were not decided by choice. I cannot see anything in the Prince to make me prefer the love he offers. Don Sylvester seems to me to share with all the qualities of a renowned hero just as much as does the Prince, the same noble virtues and the same high birth make me hesitate which to prefer; and, even if death alone wrought with the heart, I should still not have named the sister; but the daughter of Fate which perhaps our spirits have decided my destiny for me, and although I hold them both in equal esteem, all my affections are captured by Don Garcia.

Ruy. The love for him with which Fate has inspired you has had very little influence upon your actions; my wife here hasten on, Ruyna, there seems to doubt for a long time which of these two sisters would be the one preferred.

R. Ruy. The courtship of these noble rivals, Ruy,

# DOM GARCIE DE NAVARRE

ou

## LE PRINCE JALOUX

### ACTE I

#### Scène I

DOM ELVIRA, ELISE

D. ELV. Non, ce n'est point un dieu qui pour ses  
deux amantes

Est sujet de tant d'avis les secrets mystérieux ;  
En le priant n'a point dans tout ce qu'il peut dire  
Ce qu'il se propose l'honneur qu'il fait paraître.  
Mais l'élève, comme lui, se hâter à son tour

Tout les qualités d'un héros glorieux ;  
Même celui de vertus, joint à ces noblesses,  
Me paraît en tous deux pour cette postérité ;

Et je veux encore à mon tour le surpasser,  
Si la nature seul pouvait servir cet objet ;  
Mais ces chaînes du ciel qui tombent sur vos têtes  
Distinguent en moi le dieu de leurs faveurs ;  
Et, seule vous même, égale entre les deux,  
Laissez vous Dom Garcia entreprendre tout son tour.

ELISE. Cet amour que pour lui-même entre vous deux  
N'a sur vos actions plus que bien peu d'empire,  
Puisse son peu, Malheur, être pu longtemps  
durer

Que de ces deux amantes vous rendiez mieux traités.

D. ELV. De ces nobles vœux l'accomplissement

- A de riches combats, Élieu, m'a réduite.  
 Quand je regardais l'un rien ne me reprochant  
 Les tendres mouvements où mon âme penchait ;  
 Mais je me l'imposais à beaucoup d'injustice  
 Quand de l'autre à ses yeux s'effroit le sacrifice ;  
 Et Don Sylve, après tout, dans ses vœux envenimés  
 Me semblait offrir un destin plus heureux.  
 Je m'appaisais alors ce qu'un sang de Castille  
 Du feu roi de Léon sensible devoit le fille,  
 Et la langue amical qui d'un étroit lien  
 Joignoit les intérêts de son père et du mien.  
 Alors, plus dans mon âme un autre se mêloit place,  
 Plus de tous ses respects je plaignais la disgrâce ;  
 Ma pitié, complaisante à ses brûlants desirs,  
 D'un dehors favorable amoussait ses desirs,  
 Et voulant répondre, par ce faible avantage,  
 Ce qu'en fond de mon cœur je lui faisois d'outrage,  
 Élieu. Mais son premier amour, que vous avez appris,  
 Doit de cette contrainte affranchir vos esprits ;  
 Et puisque avant ses vœux, où pour vous il s'engage,  
 De sa lignée de son cœur avoit reçu l'hommage,  
 Et que, par des liens aussi fermes que doux,  
 L'amitié vous unit, cette amitié et vous,  
 Son secret rivale vous est une maîtresse  
 A donner à vos vœux liberté toute entière ;  
 Et vous pouvez, sans crainte, à cet amour confier  
 D'un devoir d'amitié couvrir tous vos vœux.
- D. ELV. Il est vrai que j'ai bien de désir la nouvelle  
 Qui m'apprit que Don Sylve étoit un homicide,  
 Puisque par ses ardeurs mon cœur tyrannisé  
 Contre elle à présent se voit autorisé,  
 Qu'il en peut justement combattre les hommages,  
 Et, sans scrupule, ailleurs donner tous ses suffrages ;  
 Mais enfin quelle joie en peut provenir ce cœur,  
 Si d'une autre contrainte il souille la rigueur,  
 Si d'un prince jaloux l'éternelle haine  
 Rayoit indiquement les vœux de ma tendresse,  
 Et semble préparer, dans mon juste courroux,  
 Un délit à briser tout commerce entre nous ?
- Élieu. Mais si de votre bouche il n'a point en sa gloire,

has caused many a painful conflict in my breast. When I looked on the one I saw no reason why I should restrain my tender feelings; but, on remembering the worship offered by the other, I reproached myself with doing him a great injustice; and then I felt Don Sylva deserved a better fate in return for his lover-like attentions. I also recollected the duty owed by the daughter of the late king of Leon to the House of Castile, and the ingratitude which had sacrificed the interests of her father and of mine. Thus the more the one made progress in my affections, the more I deplored the misfortune of the other: my pity made me tender to his passionate sighs, and outwardly I favoured his desires to make amends by this poor means for the injury I did him in the depths of my heart.

ELSA. But your mind might have felt free from this obligation since you know of his previous attachment; and that before his attentions were turned to you, he had paid homage to Dona Igna. The courtiers and you are united by ties of friendship as sweet as they are strong; and since her secret is revealed to you you have grounds for giving complete freedom to your feelings, for refusing unhesitatingly this dis-avowed lover under cover of a duty owed to friendship.

D. ELA. It is true the news of Don Sylva's faithlessness might give me satisfaction, because my heart is protected thereby against his tyrannous passion. I may justly refuse his addresses and give all my favours elsewhere without scruple. And yet what joy shall I experience if my heart suffers the rigours of some other pain; if a prince who continually gives way to the weakness of jealousy receives my tender overtures with disdain, compels me justly to give way to anger and causes me to break off all intercourse between us?

ELSA. But since you have not told him of his illness,

Est-ce un crime pour lui que de s'offrir la croix ?  
Et ce qui d'un rival a pu flatter les vœux,  
L'incertain-t-il pas à douter de vos vœux ?

- D. RAY. Non, non, de cette manière et lichte jamais  
Rien ne peut excuser l'étrange folie ;  
Et par mes actions je l'ai trop informé  
Qu'il peut bien se flatter de bonheur d'être aimé.  
Sans employer la langue, il est des interprètes  
Qui parlent clairement des attitudes secrètes ;  
Un soupir, un regard, une simple rougeur,  
Un silence est assez pour expliquer un cœur ;  
Tout parle dans l'aveur ; et sur cette matière  
Le moindre jour doit être une grande lumière,  
Puisque chez notre sexe, où l'honneur est pesant,  
On ne montre jamais tout ce que l'on ressent.  
J'ai vu, je l'avoue, ajuster ses conduites,  
Et voir d'un œil égal l'un et l'autre mérite ;  
Mais que contre ses vœux on combat vainement,  
Et que la différence est connue aisément.  
De toutes ses faveurs qu'on fait avec étude,  
À celles où du cœur fait pescher l'habitude !  
Dans les uns toujours on paraît se forcer ;  
Mais les autres, hélas ! on fond sans y penser,  
Semblables à ces eaux si pures et si belles,  
Qui coulent sans effort des sources naturelles.  
Me puis-je pour Dom Hyre avoir beau l'émouvoir,  
J'en traite les soins sans m'en apercevoir ;  
Et mes regards au Prince, en un pareil martyre,  
En disent toujours plus que je n'en puis dire.  
Eh bien, enfin, si les soupçons de cet illustre aveugle,  
Puisque vous le voulez, n'ont point de fondement,  
Pour le moins doit-il loi d'être avec bien attiré,  
Et d'autres cherement en qui fait votre plaisir.  
De jurer mouvement doit être adieu,  
S'ils partent d'un amour qui déplaît à nos yeux ;  
Mais tout ce qu'un aveugle nous peut mériter  
D'alarmes  
Doit, lorsque nous l'aimons, servir pour nous des  
charmes :  
C'est par là que son fin se peut mieux exprimer ;

how can it be a crime in him if he doubts it? Do not your flattering attentions to his rival justify him in doubting your assurances?

- ED. KAY. No, no, nothing can excuse the strange madness of his gloomy and false-hearted jealousy. I have shown him but too plainly by my behaviour that he might well pride himself on the happiness of being loved. Without employing speech, there are means which clearly interpret the secret attractions : a sigh, a look, a slight blush, silence, these are enough to reveal the feelings of a heart ; everything is eloquent in love. In these affairs the faintest gleam of dawn should declare as much as broad day : for with our sex, when honour is strongest, we never show all we feel. I have, I own, tried to regulate my conduct as judge the merits of both with an impartial eye, but how vainly do we strive against our inclinations ! How easy it is to detect the difference between studied favours and those which spring spontaneously from the heart ! The first seem always forced, but the others, ah ! come spontaneously ; like the pure and lovely waters which flow effortless from their natural springs. My pity for Don Sylva made the Prince very uneasy : my looks ceaselessly gave the lie to the explanations of this pity which I forced myself to give, whilst they always said more to the Prince than I wished them to say.

ELISA. In short, if, as you desire to believe, the suspicions of this illustrious author have not any foundation, they at least prove he is well disposed towards you ; and some would rejoice at that of which you complain. Jealousy may be odious to us if it comes from a love which displeases us ; but, when we have every notion of our lovers, it has charms for us, no matter how disgusting. It is by jealousy a lover's passion can best express itself, and the more jealous he is the more we ought to love him.

Et plus il est jaloux, plus nous devons l'aimer.  
 Aïe! jusqu'au ventre! me un prince magnanime . . .  
 D. Eux. Ah! ne m'amusons point cette étrange maxime.  
 Partout la jalousie est un ennemi odieux :  
 Rien n'en peut adoucir les traits injurieux ;  
 Et plus l'amour est cher qui lui donne naissance,  
 Plus on doit ressentir les coups de cette offense.  
 Vais-je, prince enorgé, qui perd à tous moments  
 Le respect que l'amour inspire aux vrais amants ?  
 Qui, dans les vains jaloux où son âme se noie,  
 Quand elle éprouve ses chagrins et ses joies,  
 Et dans tous ses regards ne peut rien remarquer  
 Qu'en faveur d'un rival il ne veuille expliquer :  
 Non, non, par ces soupçons je suis trop offensé ;  
 Et sans déguisement je te dis ma pensée :  
 Le prince Don Garcia est cher à mes vœux ;  
 Il peut d'un cœur illustre déchaîner les vœux ;  
 Au milieu de Léon on a vu son courage  
 Me donner de sa flamme un noble témoignage,  
 Braver en ma faveur des périls les plus grands,  
 M'écarter ses devoirs de ses lâches tyrans,  
 Et dans ces murs forcés mettre sa destinée  
 A couvert des horreurs d'un indigne tyrande ;  
 Et je ne suis point que j'aime de l'ennui  
 Que la gloire en fit dès à quelque autre qu'à lui ;  
 Car un cœur amoureux perd en plaisir extrême  
 À se voir redoublé, Elise, à ce qu'il aime,  
 Et se dit même que mieux vaudrait  
 L'orgueil d'un serrement elle avait d'acquiescer.  
 Qui, j'aime qu'un amour, qui hante sa tête,  
 Semble à un poëte donner droit de conquête ;  
 J'aime que nous péril ne soit jeté en ses mains ;  
 Et si les bruits communs ne sont pas des bruits  
 vains,  
 Si la beauté de Chai nous rendra son frère,  
 Les vœux les plus ardents que mon cœur puisse faire,  
 C'est que son bon amour sur un péril sang  
 Puisse aller à ce frère à reprendre son rang,  
 Et par d'heureux succès d'une haute alliance,  
 Mériter tous les vœux de sa reconnaissance ;

Therefore, since a magnificent Prince has place  
in your heart . . .

D. RUI. Ah ! do not bring forward such a strange  
argument. Jealousy is at all times a hideous thing ;  
nothing can soften its hateful features. The dearest  
the love is that gives rise to it the more should one  
feel the blows of the hand. To see a Prince carried  
away by it, losing every moment the respect which  
love inspires between true lovers, and, in the fit of  
jealousy which maddens his mind, quarrel both with  
what I like and dislike, interpreting my every look  
as a token of my favour towards some rival ! No,  
no, I am too much insulted by such suspicions. I do  
not disguise from you that the Prince Don Garcie  
is dear to my heart ; he is able to satisfy the desires  
of a noble woman. He proved his courage and  
gave a brave testimony to his love for me in the  
midst of Leon. He saved for me the greatest  
dangers, freed me from the toils of cowardly tyrants,  
and, by enclosing me within these fortified walls,  
protected me against the horrors of an unworthy  
alliance. Nor do I deny that I preferred to owe  
my deliverance to him rather than to another : for  
a lover's heart, Elise, finds exquisite pleasure in  
being beheld to the one loved, and the pale  
flame of our passion burns the brighter when it  
thinks it can discharge its obligation by bestowing  
some favour. Indeed, I am glad that by risking  
his life for me his passion swept to earn thereby  
the right of conquest. I rejoice that my peril  
threw me into his hands. And if the common  
reports be true and, by the beauty of heaven, my  
brother is brought back to us, I pray most fervently  
that his arms may aid this brother to repel his  
threats from a perfidious traitor, and, by the happy  
issue of a noble enterprise, win my utmost gratitude.  
But, for all this, if he rouse my anger and fail to  
purge his passion from its transports of jealousy ; if  
he does not obey me in whatever I command him,  
it will be in vain for him to aspire to the hand of



Mais, avec tout cela, s'il pousse mon courroux,  
S'il me jure ses feux de leurs transports jaloux  
Et ne les range aux lois que je lui veux prescrire,  
C'est inutilement qu'il prétend dans Elvire  
L'hymen ne peut nous joindre, et l'absence des  
vœux.

Qui deviendrait sans doute un enfer pour tous  
deux.

ELVIR. Bien que l'on pût avoir des sentiments tout  
autres,

C'est au Prince, Madame, à se régler sur vôtres ;  
Et dans votre billet ils sont si bien marqués,  
Que quand il les verra de la sorte expliqués . . .

D. ELV. Je n'y veux point, Elise, employer cette lettre:  
C'est un soin qu'à ma bouche il me veut même  
confier.

Le feu d'un dût laisser aux vôtres d'un amour  
Des larmes trop constantes de notre attachement.  
Alors dans empêcher qu'au Prince on ne la livre,

ELVIR. Toutes vos volontés sont des lois qu'on doit  
suivre.

J'admire cependant que le Ciel ait jeté  
Dans le goût des esprits tant de diversité,  
Et que ce que les uns regardent comme outrage  
Soit vu par d'autres yeux sous un autre visage.  
Pour moi, je trouvais mon sort tout à fait doux,  
Si j'avais un amour qui pût être jaloux ;  
Jeaurais m'applaudir de son inquiétude ;

Et ce qui pour moi lève est souvent au peu rude,  
C'est de voir dans Alvar un pouvoir sur soi se fonder.

D. ELV. Nous ne le croisons pas si proche : le voilà.

## SCÈNE II

Dans ELVIR, Dans ALVAR, ELVIR

D. ELV. Votre retour surprend : qu'avez-vous à  
m'apprendre ?

Dans Alvar est-il ? n'a-t-on rien de l'attendre ?

DON ELISE: marriage will never unite us, for I abhor the which would, without question, make life a hell for both of us.

ELISE. Although one may hold a different opinion, Madam, it is for the Prince to conform to yours: they are so clearly set forth in your letter that when he sees them there explained . . .

D. ELI. I have no intention, Elise, of using this letter: it will be better to explain it to him by word of mouth. A written favour leaves in the hands of a lover too enduring a witness of one's attachment. Take care, then, it is not delivered to the Prince.

ELISE. Your wish is law to me. I cannot, nevertheless, help wondering why heaven makes people's minds so different; and that what by some is considered an insult by others would be viewed very differently. For myself, I should consider my lot very pleasant if I had a lover who could be jealous. I should congratulate myself upon his attachment. It rarely is, often that Don Alvar does not trouble himself about me.

D. ELI. We did not think he was so near: here he comes.

## SCENE II

DON ELVINO, DON ALVAR, ELISE

D. ELI. Your return is a surprise. What news have you to tell me? Is Don Alphonse coming? When may we look for him?

D. ALX. Oui, Madame; et en frère en Castille il est  
 De rentrer dans ses droits voit le temps arrivé.  
 Jusqu'ici Don Louis, qui vit à sa prudence  
 Par la loi Roi mourant emmentire ses vœux,  
 A caché ses desirs aux yeux de tout l'État,  
 Pour l'honneur aux farceurs du trépas Maréchal;  
 Et bien que le tyran, depuis au lithe endormi,  
 L'aît souvent demandé pour lui rendre sa place,  
 Jamais son aile ardent n'a pu de s'écarter  
 A l'appas dangereux de sa femme égarée.  
 Mais, les peuples émus par cette violence  
 Que vous a vu là faire une injuste puissance,  
 Ce glorieux vieillard a cru qu'il était temps  
 D'exprimer le vœu d'un espoir de vingt ans :  
 Il a tenu Léon, et ses fidèles trépas  
 Des grande comme du peuple ont pratiqué les loix,  
 Tandis que la Castille avait dix mille bras  
 Pour saluer ce prince ses vœux de ses États;  
 Il fait espérer à tous un renouveau,  
 Et ne veut le montrer qu'au tête d'une armée,  
 Que tout prêt à lancer le foudre punisseur  
 Sous qui doit succomber un lâche criminel.  
 On invente Léon, et Don Sylve en personne  
 Commande le secours que son père vous donne.

D. RAY. Un secours si précieux doit flatter notre  
 espoir;  
 Mais je crains que mon frère y peine trop de voir.

D. ALX. Mais, Madame, admirez que, malgré la tem-  
 pête

Que votre usurpateur est grand sur sa tête,  
 Tous les bruits de Léon annoncent pour certain  
 Qu'à la couronne il va donner la main.

D. RAY. Il cherche dans l'effraye de cette digne fille  
 L'appel de grand crédit où se voit sa famille.  
 Je ne repais rien d'elle, et j'en suis au comble;  
 Mais son cœur au tyran fut toujours attaché.

D. ALV. Yes, Madam ; your brother who was brought up in Castile is about to see his rights restored to him. Hitherto, Don Louis, to whose prudent care the late king, on his deathbed, entrusted his bringing up, has hid his rank from the whole state to save him from the fury of the traitor Maturais. That tyrant, during the period of his miserable excesses, has often sought for him under pretence of restoring him to his throne, but Don Louis, full of prudence, would not trust in the dangerous allurement of this pretended justice. Now, however, that the people have been roused by the violent attempt to do you such a monstrous injustice, the noble old man thinks the time has come to put the hope of twenty years to the test. He has scoured Leon, and by his faithful spies has influenced the minds of high and low, so that Castile has ten thousand men armed in readiness to restore the prince to his longing people. He had previously prepared people's minds for their worthy ruler, but he does not intend to produce him until he takes his place at the head of an army, ready to hurl the smouldering thunderbolt which shall annihilate the warring coward. Leon is besieged, and Don Sylve commands in person the auxiliary forces his father lends you.

D. ELV. So powerful an ally should raise our hopes, but I am afraid my brother will be too deeply in his debt.

D. ALV. Is it not strange, Madam, that, in spite of the storms which your usurper sees threatening round him, all the resources from Leon say he is certainly going to marry the Countess Ignia ?

D. ELV. He hopes by an alliance with that illustrious lady to gain great support from her house. I have not heard any news from her lately, and am anxious on that account ; but she had hardened her heart against the tyrant.

Mais puisque entre les Cieux de tout ce juste hommage  
A nos feux prévenus déchirant l'arnage,

Trouvez bon que ces feux pressant un peu d'espoir  
Sur la mort que nous avons s'appêtée à faire voir,  
Et qu'ils aient brigué par d'illustres services  
D'un frere et d'un Roi les suffrages propices.

D. ELV. Je sais que vous pouvez, Prince, en vengeance  
Nos droits

Faire par votre amour parler cent beaux exploits ;  
Mais ce n'est pas nous, pour le prix qu'il inspire,  
Que l'honneur d'un Roi et la flamme d'un frère ;  
D'une Elvire n'est pas au bout de cet effort,  
Et je vous vois à vaincre un obstacle plus fort.

D. GAN. Oui, Madame, j'entends ce que vous voulez  
dire :

Je sais bien que pour vous mon cœur en vain  
s'agite ;

Et l'obstacle pesant qui s'oppose à mes feux,  
Sachez que vous le nommez, n'est pas secret pour eux.

D. ELV. Souvent on entend mal ce qu'on doit bien  
entendre,

Et par trop de chaleur, Prince, on se peut mé-  
prendre ;

Mais puisqu'il faut parler, délassons-nous  
Quand vous pourrez me plaire, et prendre quelques  
soins ?

D. GAN. Ce me sera, Madame, une faveur extrême.

D. ELV. Quand vous saurez m'aimer comme il faut  
que l'on aime.

D. GAN. Et que peut-on, hélas ! observer sous les  
cieux

Qui se cède à l'ardeur que s'inspirent vos yeux ?

D. ELV. Quand votre passion ne fera rien permettre  
Dont se puisse indigner celle qui l'a fait naître.

D. GAN. C'est là son plus grand soin.

D. ELV. Quand tous ses mouvements  
Ne prendront point de mal de trop les sentiments.

D. GAN. Ils vous révèlent trop.

D. ELV. Quand d'un injuste embrasse

married service, let me hope my love may gain a little encouragement when with my own arm I have killed the tyrant I am ready to meet, and thus by public deeds I will win the gracious suffrages of a brother and of a people.

D. ELV. I know that by avenging our wrongs, Prince, you can make a hundred deeds of daring speak for your love, but the gratitude of a brother and the approbation of a nation are not enough to win the coveted prize. Dona Elvire is not to be obtained by such means; there is a yet greater obstacle to overcome.

D. GON. Yes, Madam, I know what you mean, I know but too well I sigh for you in vain: the great barrier which opposes my love is no secret from me although you do not name it.

D. ELV. We oftentimes misunderstand when we fancy we know very plainly, and we may be led away, Prince, by too great warmth of feeling. But since we are to talk on this subject do you wish to know how you can please me, and gain a little hope?

D. GON. It would make me only too happy, Madam.

D. ELV. When you know how to love as you ought.

D. GON. Alas! Is there anything under heaven that can compare with the passion inspired in me by your looks?

D. ELV. When your passion is free from everything which can offend the object of your affections.

D. GON. That is its greatest anxiety.

D. ELV. When it ceases to entertain too unworthy thoughts of me.

D. GON. I honour you too much.

D. ELV. When you make reparation for the insulting

Votre raison sera ma réponse l'instige,  
 Et que votre bonté soit ce mensonge affreux  
 Qui de son sein vain empoisonne vos sens,  
 Cette jalouse humeur dont l'importun caprice  
 Aux vœux que vous-même offrez rend un mortel office,  
 S'oppose à leur suite, et contre eux, à tous coups,  
 Arme les mouvements de mon juste courroux.

- D. GARC. Ah ! Madame, il est vrai, quelque effort que  
 je fais,  
 Qu'un peu de jalousie en mon cœur trouve place,  
 Et qu'en rival, souvent de vos divins appas,  
 Au repos de ce cœur vient livrer des combats.  
 Soit caprice ou ruse, j'ai toujours le soupçon  
 Que votre âme en ces lieux souffre de son absence,  
 Et que malgré mes vœux, vos soupçons amoureux  
 Vont troubler à tous coups ce rival trop heureux.  
 Mais si de tels soupçons ont de quel vœux déplaire,  
 Il vous est bien facile, hélas ! de m'y acoutre ;  
 Et leur harnaisement, dont j'accepte le loi,  
 Dépend bien plus de vous qu'il ne dépend de moi.  
 Oui, c'est vous qui pouvez, par deux mots pleins  
 de flamme,  
 Contre la jalousie armer toute mon âme,  
 Et des pleines charmes d'un glorieux espoir  
 Dissiper les horreurs que ce mensonge y fait choir.  
 Daignez donc étouffer le doute qui m'accable,  
 Et faites qu'en vous d'une bouche adorable  
 Me donne l'assurance, au fort de tant d'incertains,  
 Que je ne puis trouver dans le peu que je veux.
- D. ELV. Prince, de vos soupçons la tyrannie est  
 grande :  
 Au moindre mot qu'il dit, un cœur veut qu'on  
 l'entende,  
 Et n'eussent pas ces sens dont l'importunité  
 Demande qu'on s'explique avec tant de clarté.  
 Le premier mouvement qui découvre votre âme  
 Dût d'un sens discret satisfaire la flamme ;  
 Et c'est à d'un désir entacher son vœux  
 Que vouloir plus avant pousser de tels vœux.  
 Je ne dis point quel chœur, s'il m'était volontaire,

and unjust suspicion you harbour against me, and banish altogether that hideous monster whose black venom poisons your love; that jealous temper which mars the devotion you offer me by its foolishish outbreaks, which prevents my listening to your suit, and rouses my righteous anger against it at every turn.

D. GARC. Ah! Madam, in spite of my efforts it is true some jealous thoughts find place in my heart, and that is cruel, almost from your revelling presence, conflicts with my peace of mind. Whether reasonable or not, I ever believe you suffer during his absence from this place, and that, no matter what pains I take, your heart yearns every moment after this too happy rival. But if such suspicions disappoint you, alas! you can very easily relieve me of them. Their banishment, to which I would consent, depends more on you than on me. Indeed, it is you who by two burning words could fill my heart with a sweet hope and fortify me against jealousy, smothering with fiery rays the horrors this monster unfolds me in. Criedest thou then to stifle the doubts which oppress me and make but one appeal with those charming lips, that shall reassure me, after so much anxiety, of your love, all unworthy though I be.

D. ELV. Prince, your suspicious tyrannies grieve me: a heart should be understood from its slightest intimations. Love does not care to be importuned to explain itself so openly. The heart of a discreet lover should be satisfied by the smallest signs which reveals our love. If he forces us to declare it more plainly he tempts us to withdraw our assent. If it were left entirely to me I cannot tell what choice I should make between you and Don Sylvio: the very wish I expressed that you should restrain your jealousy would have been a sufficient limit to



Entre Dom Sylve et vous mon âme pourrait faire ;  
 Mais vouloir vous contraindre à m'être point jaloux  
 Aurait dit quelques choses à tout autre que vous ;  
 Et je craignais cet ordre un autre deux langage.  
 Pour n'avoir pas besoin d'en dire davantage.  
 Cependant votre amour n'est pas encore content :  
 Il demande un vœu qui soit plus délecté ;  
 Pour l'éter de scrupule, il me fait à vous-même,  
 En des termes espérés, dire que je vous aime ;  
 Et peut-être qu'aimer, pour vous en aimer,  
 Vous vous châtisserie à m'en faire jurer.

D. Gae. Hé bien ! Madame, hé bien ! je suis trop tendre :

De tout ce qui vous plaît je dois me satisfaire.  
 Je ne demande point de plus grande charité ;  
 Je crois que vous en avez pour moi quelque bonté,  
 Que d'un peu de pitié pour moi vous sollicite.  
 Et je me vois heureux plus que je ne mérite.  
 C'en est fait, je renonce à mes soupçons jaloux.  
 L'arrêt qui les condamnait est un arrêt bien doux,  
 Et je rejette la loi qu'il désigne me prescrire  
 Pour effranchir mon cœur de leur injuste empire.

D. Euc. Vous prometiez beaucoup, Prince ; et je doute fort

Si vous pourrez sur vous faire ce grand effort.

D. Gae. Ah ! Madame, il suffit, pour me rendre croyable,

Que ce qu'en vous promet doit être inviolable,  
 Et que l'honneur d'obéir à sa divinité  
 Queux aux plus grands efforts trop de facilité.  
 Que le Ciel me déclare une éternelle guerre,  
 Que je tombe à vos pieds d'un état de tonnerre,  
 Ou, pour périr encore par de plus rudes coups,  
 Puissiez-vous voir sur moi fonder votre courroux,  
 Si jamais mon amour descend à la faiblesse  
 De manquer aux devoirs d'une telle promesse,  
 Si jamais dans mon âme aucun jaloux transport  
 Fait . . . !

(Dom Garcie s'agenouille au milieu.)

D. Euc. J'en étais en peine, et tu m'obliges fort.

any one but you. I fancied I had put my desire in words, agreeable enough to make my meaning clear. Your love, however, is not yet satisfied, and demands a bolder declaration. To remove your fears I shall have to say to you in so many words that I love you; perhaps even then you will insist on my swearing it, to be quite sure.

D. GARC. Indeed, Madam, I confess I am too sensitive. I ought to be satisfied with what pleases you. I will not ask for a more open avowal. I believe you have some affection for me and are moved to some compassion for my love. I am happier than I deserve. I have done with and renounced my jealous fears. They are condemned by a sentence sufficiently gentle and I submit myself to the ruling it condescends to pronounce: thus my mind may be rid of their unjust sway.

D. ERN. You promise great things, Prince, and I very much doubt if you can fulfil them.

D. GARC. Ah! Madam, believe me, a promise made to you is enough: it is irrevocable. The happiness of obeying one's divinity makes quite easy the most difficult task. May Heaven declare eternal war against me, may its thunderbolt strike me down at your feet, or, may I perish by a death which would be even harder, by the outpouring of your wrath upon me, if ever my love descends to the weakness of failing in its duty in such a vow, if ever any pang of jealousy enters my soul! . . .

(Don Ferns brings a letter.)

D. ERN. I was very anxious for this and am greatly

Que le soirier attende.

A ses regards qu'il jette,  
Vais-je par que déjà cet écrit l'inquiète ?  
Prodigeux effet de son tempérament !  
Quel nous arrive, Princes, au milieu du serment ?

D. GAN. J'ai vu que vous ayez quelque secret  
ensemble,

Et je ne voulais pas l'interrompre.

D. ELY. Il me semble

Que vous me répondez d'un ton fort altéré ;

Je vous vois tout à coup le visage égaré :

Ce changement soudain à peu de me surprendre ;

D'où peut-il provenir ? le pourrais-je apprendre ?

D. GAN. D'un mal qui tout à coup vient d'attaquer  
mes sens.

D. ELY. Souvent plus qu'on se croit on nous est de  
rigueur,

Et quelques prompts secours vous sont nécessaires.

Mais sachez, tenez-vous, vous pressé d'y remédier ?

D. GAN. Parfois.

D. ELY. Ah ! prudence faible ! He bien ! par cet écrit,  
Gardez-vous, ce mal : il n'est que dans l'esprit.

D. GAN. Par cet écrit, Madame ? Ah ! ma main la  
refuse :

Je vois votre pensée, et de quel l'œcil m'accuse.

Si . . .

D. ELY. Lisez-le, vous dis-je, et satisfaites-vous.

D. GAN. Pour en savoir après de faibles, de jaloux ?

Non, non. Je dois ici vous rendre un témoignage

Qu'il nous tous cet écrit n'a point donné d'embarras ;

Et, sans que vos bontés m'en fussent le pouvoir,

Pour me justifier, je ne vous point le voir.

D. ELY. Si vous vous abstenez à cette observation,

J'en ai tant de vouloir vous faire valoir ;

Et c'est sans cesse que vous avez prouvé

De voir de quelle main ce billet m'est tombé.

D. GAN. Ma volonté toujours vous doit être connue

Si c'est votre plaisir que pour vous je le lise,

Je consens volontiers à prendre cet emploi.

obliged to you. Let the messenger wait. I can see by the looks he casts on this writing that he is already weary. What a passionate hold his temperament has over him! Why do you break off, Prince, in the middle of the oath.

D. GAN. I fancied you had some secret between you, and I did not wish to interrupt.

D. ELY. It seems to me your tone of voice is much changed towards me. You look suddenly quite downright: such a quick change is very surprising. Whence comes it? May I learn the cause of it?

D. GAN. I am seized by a sudden pain at the heart.

D. ELY. Such seizures are often more serious than is believed and need prompt attention: but, tell me, do you often suffer from such attacks?

D. GAN. Sometimes.

D. ELY. Ah! frail Prince! Ah, well! let this letter cure your attack: your illness comes from the mind.

D. GAN. That letter, Madam? Ah! my hand refuses to take it: I read your thought, and of what you accuse me. If . . .

D. ELY. Read it, I tell you, and satisfy yourself.

D. GAN. That you may afterwards treat me as weak and jealous? No, no. I will now prove to you this writing has not given any offence to my heart. To justify myself, I will not look on it, even though I have your generous permission.

D. ELY. I should be wrong to compel you since you persist in your refusal. It shall suffice, in short, as I have insisted upon it, to let you see in whose handwriting it is.

D. GAN. My will ought always to be subservient to yours, therefore, if it is your will I read it for you, I gladly undertake the task.

D. ELY. Oui, oui, Prince, tenez : vous le lirez pour moi.

D. GAR. C'est pour vous choisir, au mieux, et je puis dire . . .

D. ELY. C'est ce que vous voudrez : dépêchez-vous de lire.

D. GAR. Il est de Don Ignace, à ce que je sçavoir.

D. ELY. Oui. Je m'en réjouis et pour vous et pour moi.

D. GAR. (Ils.) *Malgré l'effort d'un long mépris,  
'Le tyran toujours m'aima, et depuis votre absence,  
'Vous me, pour me porter au déssein qu'il a pris,  
'Il semble avoir tourné toute sa violence,  
'Dont il pourait l'alliance  
'De vous et de son fils.*

*'Ceux qui sur moi peuvent avoir empire,  
'Par de nobles motifs qu'un faux honneur inspire  
'Approchent tous cet indigne lieu.  
'Fuguez encore par où fut mon martyre ;  
'Mais je mourrai plutôt que de consentir rien.  
'Faisiez-vous jeûs, belle Elvire,  
'D'un doulx plus doux que le miel !*

*'Don Ignace.'*

(Il continue.) Dans la haute voûte son lince est affermi.

D. ELY. Je vais faire réponse à cette illustre amie.  
Cependant apprenez, Prince, à vous mieux armer  
Contre ce qui peut dont de vous trop alarmer,  
J'ai même votre trouble avec cette lumière,  
Et la chose a passé d'une double manière ;  
Mais, à n'en point mentir, il serait du moment  
Où je pourrais entrer dans d'autres sentiments.

D. GAR. Hé quoi ! vous croyez donc . . . ?

D. ELY. Je crois ce qu'il faut croire.

*Adieu : de mon avis conservez la mémoire ;  
Et s'il est vrai pour moi que votre amour soit grand,  
Donnez-moi à mon tour les preuves qu'il prétend.*

D. GAR. Croyez que désormais d'est bête mon escla,  
Et qu'avant qu'y manquer je vous perde la vie.

D. Esc. Yes, yes, Prince, have it is, you shall read it for me.

D. Gar. I only do so in obedience to your commands and I must say . . .

D. Esc. Whatever you please, but make haste to read it.

D. Gar. It is from Donse Iguala, I perceive.

D. Esc. Yes, I am glad of it both on my account and on yours.

D. Gar. *reads* : 'In spite of all I do to show my contempt, the tyrant persists in his attentions, and, in order to gain me over to the design he has formed, since you left he appears to have turned against me all the violence he directed towards you, when he tried to bring about an alliance between you and his son. Those who are near me, who are inspired by base motives from a false sense of honour, all approve this unworthy proposal. I do not know yet how my persecution will end, but I will die rather than in any way consent. May you, fair Elvira, enjoy a happier fate than mine!

Donse Iguala.

*(He continues.)* A noble spirit upholds her.

D. Esc. I will go and reply to my friend. Meanwhile, Prince, learn to fortify yourself more easily against those things which too easily alarm you. I have allayed your emotion by enlightening you and the matter has passed over quietly, but, to tell you the truth, there will be times when I may entertain less tolerant feelings.

D. Gar. Ah, what! you still believe . . . ?

D. Esc. I believe what I must believe. Adieu. Remember my warnings, and if it be true your love for me is great, give me proofs of it.

D. Gar. Believe me, henceforth this shall be my constant. I will lose my life sooner than fail in it.

## ACTE II

## Scène I

*Élise, Don Lope*

*Élise.* Tout ce que fait la Prince, à parler franchement,

N'est pas ce qui me donne un grand étonnement :

Car que d'un noble amour une âme bien saisie

En puisse les transports jusqu'à la jalousie,

Que de doutes fréquents ses vœux soient traversés,

Il est fort naturel, et je l'approuve assez.

Malgré qui me surprend, Don Lope, s'est d'entendre

Que vous lui préparez les soupçons qu'il doit  
prendre,

Que votre âme les forme, et qu'il n'est en ses lieux

Pieusement que par vos soins, jaloux que par vos vœux.

Encore un coup, Don Lope, une âme bien éprise

Des soupçons qu'elle prend ne me rend point  
surpris ;

Mais qu'en ait sans amour tous les soins d'un  
jaloux,

C'est une nouveauté qui n'appartient qu'à vous.

*D. Lope.* Que sur cette conduite à son aise l'on glisse.

Chacun règle la sienne au but qu'il se propose ;

Et révolté par vous des soins de mon amour,

Je songe après du Prince à bien faire ma cour.

*Élise.* Mais s'en-venez qu'ensin il fera mal la classe,

S'il faut qu'en cette humeur vous ayez l'extrême-  
ténue ?

*D. Lope.* Et quand, charmante Élise, a-t-on vu, s'il  
vous plaît,

Qu'en cherchant après des grands que son propre  
intérêt,

Qu'un parfait continua veuille charger leur suite

## ACT II

## SCENE I

*Eliac, Don Lope*

*Eliac.* To speak frankly, I am not much surprised at the Prince's damage ; it is very natural when a man is under the sway of an overpowering love that he should be urged to transports of jealousy, and be often crossed by doubts : I think all the better of him for it. But what does surprise me, Don Lope, is to find that you encourage his suspicions, that they have their birth in your mind, and that he would not be uneasy but for you, nor jealous but through your eyes. I repeat it, Don Lope, I am not surprised at the misgivings of a man thoroughly in love ; but that anyone not in love should take the trouble to be jealous—this is a novel idea, peculiar to yourself.

*D. Lope.* People may make what comment they please upon my conduct ; every one regulates his conduct by the end he has in view, and, since you reject my offers of love, I must court the favour of the Prince.

*Eliac.* But do you not know that if you encourage the humour of his, his suit will turn very ill in the end ?

*D. Lope.* Pray when, charming Eliac, has any follower of the great been known to seek after anything but his own interest ? When did a finished coxcomb wish to add to their suite a cancer of falldown perceptible to the eye, or make himself uneasy if



D'un venant des débaîs qu'on trouve en leur conduite,  
Et s'elle inquiéter et son discours leur suit,  
Pourvu que sa fortune en tire quelque fruit ?  
Tout ce qu'on fait ne va qu'à se mettre en leur grâce :

Par la plus courte voie on y cherche une place ;  
Et les plus prompts moyens de gagner leur faveur,  
C'est de flatter toujours le faible de leur cœur,  
D'applaudir en aveugle à ce qu'ils veulent faire,  
Et n'appuyer jamais ce qui peut leur déplaire :  
C'est là le vrai secret d'être bien auprès d'eux.  
Les utiles conseils font passer pour flatteurs,  
Et vous laissent toujours hors de la confidence  
Où vous jette d'abord l'adroite complaisance.  
Enfin on voit partout que l'art des courtisans  
Ne tend qu'à profiter des faiblesses des grands,  
À nourrir leurs erreurs, et jamais dans leur âme  
Ne porter les aîs des choses qu'on y blâme.

ÉLISE. Ces maximes un temps leur peuvent nuire ;  
Mais il est des revers qu'on doit appréhender ;  
Et dans l'esprit des grands, qu'on sache de sur-  
prendre,

Un rayon de lumière à le fin peut descendre,  
Qui sur tous ces flatteurs venge également  
Ce qu'eût fait à leur gloire un long aveuglement.  
Cependant je dirai que votre âme s'explique  
Un peu trop librement sur votre politique ;  
Et ces nobles motifs, au Prince rapportés,  
Serviraient sans mal vos assistants.

D. LOPE. Outre que je pourrais débiter sans blâme  
Ces mêmes vérités sur quoi s'erre mon âme,  
Je sais fort bien qu'Élise a l'esprit trop discret  
Pour aller divulguer ces sottises secrets.  
Qu'ai-je dit, après tout, que sans moi l'on ne sache ?  
Et dans mon possible que faut-il que je cache ?  
On peut craindre une chute avec quelque raie,  
Quand on met en usage ces ruses au trépas ;  
Mais qu'ai-je à redouter, moi, qui partout s'avance  
Que les seules approuvés d'un peu de complaisance,

his conversation harmed them, provided he derived some advantage to himself? His endeavour only to worm himself into favour and to gain a place by the quickest means; there is no better way to ingratiate than ever to flatter their little weaknesses, to applaud blindly all they do, and never to support anything they do not like. That is the secret of standing well with them. A man who gives good advice is thought dangerous, and loses the confidence he had gained previously by artful compliance. Indeed you will see on all sides that the wiles of courtiers tend but towards profligacy by the follies of the great, towards cherishing their failings and never giving unspeakable advice.

ELON. Such maxims may answer for a time; but there are reverses to be feared. A ray of light may at length open the eyes of the great when you seek to deceive, and they will justly avenge themselves on all those flatterers who have sought to blind them for so long. Meanwhile, I must say you have explained yourself and your policy a little too frankly. If these noble sentiments were conveyed to the Prince they would serve you but ill in the pursuit of your fortune.

D. LORA. I could deny the free-spoken truths I have just unfolded, and that without being blamed; but I know very well that Elion is too discreet to divulge the private conversation. After all, what have I and that is not known by everybody? What deeds of mine need I hide? A downfall may be feared with some reason when artifices or treachery have been resorted to. But what have I to dread, I, who cannot be accused by anyone of anything save a little complaisance agreeable to the Prince's dis-



position ; I, who by a few useful lessons merely aid the Prince's natural inclination for jealous suspicions ? His soul seems to live on them : and I make it my study to find reasons for his uneasiness, to look out on all sides for anything that may furnish the subject of a secret conversation. When I come to him, full of a piece of news which is sure to give a mortal blow to his fears of ruin, it is then he loves me best. He listens eagerly to me and smiles the prince, thanking me for it as though I had brought him news of a victory which should crown his days with happiness and glory : but my rival draws near, and I will leave you to-gather. Although I have renounced the hope of gaining your affection it would pain me somewhat to see him receive the marks of your preference in my presence. If possible I will spare myself that mortification.

ELSA. All sensible lovers should do the same.

## SCENE II

DON ALFON, ELISA

D. ALF. At last have we tidings that the King of Navarre has this very day declared himself favourably disposed to the Prince's suit. A fresh reinforcement of troops will come to us to be employed in the honourable service of her to whom his love aspires. I am greatly surprised at the rapidity of these movements. . . . But . . .

## SCENE III

DON GARCIE, ELISA, DON ALFON

D. GAR. What is the Princess doing ?

ELISA. I think, my lord, she is writing some letters. But I will let her know you are here.

## SCÈNE IV

## DOM GARCIE (seul)

*J'attendais qu'elle eût fait. Près de souffrir sa vie,  
D'un trouble tout nouveau je me sens l'âme émue ;  
Et le crainte, mêlée à mon rassurement,  
Jette par tout mon corps un soudain tremblement,  
Prince, prends garde au moins qu'en aveugle  
caprice*

*Ne te conduise ici dans quelque précipice,  
En que de ton esprit les désordres puissans  
Ne donnent un peu trop en rapport de tes sens :  
Consulte ta raison, prends sa clarté pour guide ;  
Veis si de tes soupçons l'apparence est solide ;  
Ne donne pas leur voix, mais aussi garde bien  
Que pour les croire trop, ils ne t'imposent rien,  
Qu'à tes premiers transports ils n'aient trop per-  
mis.*

*Et relie soûment cette moitié de lettre.  
He ! qu'est-ce que mon cœur, trop digne de pitié,  
Ne voudrait pas donner pour son autre moitié ?  
Mais, après tout, que dis-je ? Il suffit bien de l'une,  
Et n'en voilà que trop pour voir mon infertuité.*

<sup>1</sup> Quelque votre rival . . .  
Vous devez toutefois vous . . .  
Et vous avez en vous à . . .  
L'obstacle le plus grand . . .

<sup>2</sup> Je chérie tendrement ce . . .  
Pour me tirer des mains de . . .  
Son amour, ses devoirs . . .  
Mais il m'est odieux, avec . . .

<sup>3</sup> Que dans à vos lieux ce . . .  
Mérite les regards que l'on . . .  
Et lorsque l'on vous oblige . . .  
Ne vous abstenez point à . . .

SCENE IV

DON GARCIE (alone)

I will wait until she has done. Being on the point of seeing her I am overwhelmed with an unusual emotion. Fear and resentment make me suddenly tremble all over. At least take care, Prince, a blind caprice does not lead you here into some error, and that your bewildered mind does not give a little too much attention to your feelings. Consult your reason, take its light for your guide, see whether your suspicions are well founded, do not turn a deaf ear to their voice, but yet take care you do not believe them too readily lest they impose upon you, and render you helpless to control your first outbreak. Read again carefully this torn letter. Ah! unhappy man that I am, what would I not give for the other half of it? But, after all, what matters it? That half amply suffices, and is more than enough to show me my misfortune.

‘Although your rival . . .  
you ought, nevertheless, . . .  
it is in your power to . . .  
the greatest obstacle . . .

‘I feel very grateful to . . .  
for having rescued me from the hands of . . .  
His love, his homage, . . .  
but he renders himself hateful to me by reason  
of . . .

‘Purge, therefore, from your love this . . .  
show yourself worthy of . . .  
and, since my only desire is to . . .  
do not permit to . . .’

Où, monté sur ses mots et sans éclairci ;  
 Son cœur, comme sa main, se fait connaître ici ;  
 Et les sans respectés de cet orgueil fessé  
 Pour s'expliquer à moi n'ont pas besoin de reste.  
 Toutefois, dans l'abîme agissons doucement ;  
 Carrons à l'infidèle un vil ressentiment ;  
 Et de ce que je tiens en dormant pour d'indigne,  
 Confondons son esprit par son propre artifice.  
 La voici : ses raisons, renferme nos transports,  
 Et rends-la pour un temps maîtresse du dehors.

## SCÈNE V

DON ELVIRE, DON GARCIE

D. ELV. Vous avez bien voulu que je vous fesse  
 attendre ?

D. GAR. He ! qu'elle cache bien !

D. ELV. On vient de nous apprendre  
 Que le Roi votre père approuve vos projets,  
 Et veut bien que son fils nous rende son sujet ;  
 Et mon âme en a pris une allégresse extrême.

D. GAR. Oui, Madame, et mon cœur s'en réjouit de  
 même ;

Mais . . .

D. ELV. Le tyran sans doute aura peine à payer  
 Les foudres que portoit il autour de sa cour ;  
 Et j'ai vu sa flatter que le même ouvrage  
 Qui peut bien se soutenir à sa brutale rage,  
 Et dans les murs d'Astorgne, arrachés de ses mains,  
 Me faire un air mille à braver ses dangers,  
 Pourra, de tout Loos adhérent la compagne,  
 Sous ses nobles efforts faire choir cette bête.

D. GAR. Le succès en pourra parler dans quelques  
 jours.

Mais, de grâce, passons à quelque autre discours.

Yes, my destiny is sufficiently set forth in these words. Her heart, even as her hand, stand revealed here. I do not read the other half of this wretched letter, imperfect though it be, to render its meaning clear to me. Nevertheless, I must proceed gently at first, and hide my lively resentment from this faithless woman. I must not give her any inkling of what I hold, and thus I shall confound her with her own weapons. Here she comes. Reason, keep me from yielding to passion, and, for a time at least, become my mistress.

## SCENE V

DON ENRIQUE, DON GARCIE

D. ENR. You will pardon me for having kept you waiting?

D. GARC. Ah! how well she dissembles!

D. ENR. We have just heard that the King, your father, approves your projects, and is willing that his son should restore us to our subjects. This has rejoiced us exceedingly.

D. GARC. Yes, Madam, my heart also rejoices at it, but . . .

D. ENR. The tyrant will doubtless find it difficult to ward off the thunderbolts which threaten him on all sides. I dare flatter myself that the same courage which is so well able to deliver me from his savage rage, to defy his projects, to snatch me out of his hands and find a safe asylum for me within the walls of Astorga, will be able to conquer the whole of Leon, and, by its noble efforts, cause the rule of this tyrant to cease.

D. GARC. In a few days we may be able to speak of success. But pray let us pass on to some other subject. If you will not think I am too bold, may



Puis-je, sans trop oser, vous prier de me dire  
 À qui vous avez écrit, Madame, sans d'écrite,  
 Depuis que le destin vous a conduite ici ?

D. ELV. Pourquoi cette demande, et d'où vient ce  
 soupçon ?

D. GAN. D'un désir curieux de pure fatalité.

D. ELV. Le hasard est né de la jalousie.

D. GAN. Non, ce n'est rien du tout de ce que vous  
 pensez :

Vos lettres de ce mal me défendent assez.

D. ELV. Sans chercher plus avant quel intérêt vous  
 prenez,

J'ai deux sœurs à Lorient écrit à la Comtesse,  
 Et deux fois un marquis Dom Louis à Burgos.  
 Avec cette réponse étes-vous en repos ?

D. GAN. Vous n'avez point écrit à quelque autre  
 personne,  
 Mémoire ?

D. ELV. Non, sans doute, et ce discours m'étonne.

D. GAN. De grâce, supposez bien avant que d'insérer :  
 En manquant de mémoire, on peut se parjurer.

D. ELV. Ma bouche sur ce point ne peut être parjure.

D. GAN. Elle a dit toutefois une haute imposture.

D. ELV. Pensez !

D. GAN. Madame ?

D. ELV. O Ciel ! qu'il est ce mouvement ?  
 Avez-vous, dites-moi, perdu le jugement ?

D. GAN. Oui, oui, je l'ai perdu, lorsque dans votre  
 yeux

J'ai pu, pour mon malheur, le poison qui me tue,  
 Et que j'ai cru trouver quelques étoiles  
 Dans les ténèbres après dont je fus enchaîné.

D. ELV. De quelle tristique pensée vous vous  
 plaignez ?

D. GAN. Ah ! que ce cœur est double et que bien l'art  
 de séduire !

Mais vous supposez de faire lui veut être contraire.

I beg of you, Madam, to tell me to whom you have taken the pains to write, since fate led us here?

D. Eux. Why this question and whence this anxiety?

D. Gae. Out of simple curiosity, a mere fancy.

D. Eux. Curiosity is the child of jealousy.

D. Gae. No, it is not at all what you think. Your commands have sufficiently kept me from that evil.

D. Eux. Without seeking further what causes you to inquire, I may say I have written twice to the Countess at Leon, and twice to the Marquis Des Louis at Burgos. Does this reply put your mind at ease?

D. Gae. Have you not written to any other person, Madam?

D. Eux. No, certainly. This conversation astonishes me.

D. Gae. Pray think carefully before being so positive; people perjure themselves sometimes through a failure of memory.

D. Eux. I cannot perjure myself on this matter.

D. Gae. You have, nevertheless, told a great falsehood.

D. Eux. Princes!

D. Gae. Madam!

D. Eux. O Heaven! what is the meaning of this? Tell me, have you lost your senses?

D. Gae. Yes, yes, I lost them when, to my misfortune, I beheld you, and then took to the poison which is killing me: when I thought to find some sincerity in the treacherous charms which have bewitched me.

D. Eux. Of what treachery, then, do you complain?

D. Gae. Ah! how double-faced you are and how well you know the art of dissimulation! But all means of escape will be taken away from you. Cast your

Jetes ici les peux, et connaissez vos traits :

Sans voile ou le voile, il m'est sans facile

De découvrir pour qui vous employez ce style.

D. Eux. Vous donne le sujet qui vous trouble l'esprit ?

D. Gar. Vous ne craignez pas en voyant cet écrit ?

D. Eux. L'innocence à criger n'est point accoutumée.

D. Gar. Il est vrai qu'en ces lieux on la voit opprimée.

Ce billet démentit pour n'avoir point de seing . . .

D. Eux. Pourquoi le démentir, puisqu'il est de ma main ?

D. Gar. Encore est-ce beaucoup que, de franchise pure,

Vous demeuriez d'accord que c'est votre écriture ;

Mais ce sera, sans doute, et j'en suis garant,

Un billet qu'on écrit à quelque indifférent ;

Où du moins on qu'il a de tendresse évidente ;

Soit pour une amie ou pour quelque parent.

D. Eux. Non, c'est pour un amant que ma main l'a formé.

Et j'ajoute de plus, pour un amant aimé.

D. Gar. Et je puis, à perdue ! . . .

D. Eux. Arrêtez, prince indigne,

De ce lâche transport l'égarement ingrat.

Bien que de vous mon cœur ne prenne point de loi,

Et ne doive en ces lieux aucun compte qu'à soi,

Je veux bien me parger, pour votre seul supplice,

De crime que m'impose un innocent caprice.

Vous serez jaloux, n'en doutez nullement ;

J'ai ma défense prise en ce même moment ;

Vous allez recevoir une pleine lumière ;

Mon innocence lui paraîtra tout entière ;

Et je veux, vous mettant juge en votre intérêt,

Vous faire prononcer vous-même votre arrêt.

D. Gar. Ce sont propos obscurs qu'on ne saurait comprendre.

D. Eux. Si tant à vos discours vous ne pouvez entendre.  
Hélas, hélas !





eyes here and acknowledge your handwriting. It is easy enough for me to find out to whom you write in this way without having seen the rest.

D. Eux. So this is the cause of your uneasiness?

D. Gaa. You do not blush at the sight of this writing?

D. Eux. Innocence has not any need to blush.

D. Gaa. It is true that it seems oppressed here. You discern this letter because it is not signed . . .

D. Eux. Why should I discern it when it is in my handwriting?

D. Gaa. Well, it is something that you are frank enough to confess openly it is your handwriting. But I suppose you will say it was a letter sent to some indifferent person, or at least that its tender sentences were meant for a lady friend or for some relation.

D. Eux. No, I wrote it to a lover, and, I will add further, to a lover beloved.

- D. Gaa. And can I, O perfidious woman! . . .

D. Eux. Curb, summary Prince, the base violence of your ignoble temper. Although you do not rule over my heart, and I owe obedience here but to myself, yet, for your punishment solely, I will clear myself of the crime with which your insolent caprice has charged me. You shall be enlightened, do not in any way doubt it. I have my defence ready, and you shall receive full enlightenment. My innocence shall appear completely unscathed in this matter. You yourself shall be the judge in your own cause and you shall pronounce your own sentence.

D. Gaa. I cannot understand such mysterious language.

D. Eux. I will very soon make you understand it to your cost. Else, come here!

## SCÈNE VI

Don Garcie, Don Ruyon, Elzeu

Elzeu.

Madame.

D. Ruy.

Observez bien ce voisin

Si j'ose à vous tenter employer quelques soins,  
Si par un seul coup d'œil, ou geste qui l'instruit,  
Je cherche de ce coup à parer la surprise.  
Le billet que tantôt ma main avait tracé,  
Répondez promptement, où l'avez-vous laissé ?

Elzeu. Madame, j'ai sujet de m'arouer coupable :

Je ne sais comme il est demeuré sur ma table ;  
Mais on vient de m'apprendre en ce même moment  
Que Don Lope venant dans mon appartement,  
Fut une liberté qu'en lui vint sa permission,  
A forcé parer, et trouer cette lettre.  
Comme il le déplaît, Léonor a voulu  
S'en saisir promptement avant qu'il eût rien lu ;  
Et se jetant sur lui, la lettre embrasée  
En deux jattes moitié dans leurs mains est restée ;  
Et Don Lope aussitôt prenant un prompt essor,  
A dérobé la sienne aux soins de Léonor.

D. Ruy. Avez-vous ici l'autre ?

Elzeu.

Oui, la voilà, Madame.

D. Don. Donnons. Nous allons voir qui mérite le  
filas.

Avec votre gentil rassemblez celle-ci.

Lisez, et hautement ; je veux l'entendre aussi.

D. Gar. " Au prison Don Garcie. " Ah !

D. Elzeu.

Achavez de lire :

Votre âme pour ce mot ne doit pas s'interdire.

D. Gar. (Pn.) " Quelque votre rival, Prince, alarme  
votre âme,

Vous dâmez toutefois vous craindre plus que lui ;

Et vous avez en vous à détruire aujourd'hui

L'obstacle le plus grand que trouve votre âme.

## SCENE VI

Don GARCIE, Dona ELVIRA, ELISE

ELISE, Madam.

D. ELV. At least observe carefully whether I take pains to deceive you : whether, by a single glance, or a warning gesture I seek to ward off this sudden blow. Tell me, quickly, where did you leave the letter I wrote just now ?

ELISE. I own I am to blame, Madam. I do not know how it was left on my table, but I have just learned that Don Lope, coming into my room, pried about everywhere in his usual way and found this letter. As he was opening it, Léonor, wishing to seize it quickly from him before he had read a word, snatched it from his hand and it was torn in two places in their hands. Don Lope then took one piece away, in spite of all Léonor could do.

D. ELV. Have you the other half?

ELISE. Yes, Madam, here it is.

D. ELV. Give it me. We shall see who is to blame. Join your half to this. Read it aloud : I wish to hear it also.

D. GARC. 'To the Prince Don Garcia.' Ah !

D. ELV. Go on with your reading. You should not be struck dumb at the first word.

D. GARC. (reads.) 'Although your rival, Prince, causes you alarm, you ought, nevertheless, to fear yourself more than him. It is in your power to destroy immediately the greatest obstacle to your passion.



‘ Je chéris tendrement ce qu’a fait Don Garcia  
 Pour me tirer des mains de ces durs vicieux ;  
 Son amour, ses devoirs ont pour moi des droits  
 éternels ;

Mais il m’est odieux avec sa jalousie.

‘ Châtié donc à vos yeux ce qu’il en faut paraître ;  
 Mérités les regards que l’on jette sur eux ;  
 Et lorsqu’on vous oblige à vous tenir heureux,  
 Ne vous obstinez point à ne pas vouloir l’être.’

D. EUG. Hé bien ! que dites-vous ?

D. GARC. Ha ! Madame ! je dis  
 Qu’à cet objet mes vœux demeurent interdits,  
 Que je vois dans ses plaintes une horrible injustice,  
 Et qu’il n’est point pour moi d’autres vœux supérieurs.

D. EUG. Il suffit. Apprenez que si j’ai souhaité  
 Qu’à vos yeux cet écrit pût être présenté,  
 C’est pour le démentir, et pour fuir me dédire  
 De tout ce que pour vous vous y venez de lire.  
 Adieu, Prince.

D. GARC. Madame, hélas ! où fuyez-vous ?

D. EUG. Où vous ne menez point, trop odieux jaloux.

D. GARC. Ha ! Madame, excusez un amant misérable,  
 Qu’un sort prodigieux a fait vers vous coupable,  
 Et qui, bien qu’il vous vante un amour si polé-

nant,

Est tel plus blâmable à rester innocent.  
 Car peut-on peut-il être une âme bien attentive  
 Dont l’espoir le plus doux ne soit mêlé de crainte ?  
 En pourrais-je penser que mon cœur soit si sûr,  
 Si ce billet fatal ne l’eût point alarmé,  
 S’il n’eût point frémi des coups de cette foudre,  
 Dont je me figure tout mon bonheur en poudre ?  
 Vous-même dites-moi si cet événement

N’est pas dans mon erreur jeté tout autre amant,  
 Si d’une preuve, hélas ! qui me semblait si claire  
 Je pourrais démentir . . .

D. EUG. Oui, vous le pourriez faire ;  
 Et dans vos sentiments, vous bien délaissé,

'I feel very grateful to Don Garcie for having rescued me from the hands of my bold ravishers. His love his homage, are very dear to me, but he renders himself hateful to me by reason of his jealousy.

'Purge, therefore, from your love this foul blemish; show yourself worthy of the love bestowed upon you; and, since my only desire is to make you happy, do not persist in refusing to be so.'

D. ELV. Come, now, what have you to say?

D. GUN. Ah! Madam, I can but say this utterly confounds me. I own the great injustice of my complaint, and that there cannot be a punishment severe enough for me.

D. ELV. That is enough. Learn, that if I wished this writing to be placed before your eyes it was to destroy it; to deny a hundred times over everything about you that you have just read. Adieu, Prince.

D. GUN. Alas! Madam, whither are you going?

D. ELV. Where you are not, your jealousy is too insupportable.

D. GUN. Ah! Madam, pardon a wretched lover rendered guilty towards you through unhappy fate: a lover who, although he has been the cause of this great wrath of yours, would have been more to blame had he remained innocent. For, indeed, can a heart be deeply attached without fear being mingled with its warmest hopes? Could you believe I loved you if this miserable letter had not alarmed me, if I had not shattered at the thunderbolt which I imagined had dashed all my hopes to the ground? Tell me, yourself, if such an accident would not have caused any other lover to fall into the same error, if I could disabuse a proof which, alas! seemed to me so clear . . . ?

D. ELV. Yes, you might have done so. Your doubts ought to have been amply resolved by your know-

Vous doctes reconstruire des garçons sages :  
 Vous n'avez rien à craindre ; et d'autres, sur ce  
 point,

Assurant du monde entier brisé le témoignage.

D. GARC. Mais en vérité on bien qu'on nous fait  
 espérer,

Pas moins loin a de peine à pouvoir s'assurer ;  
 Un sort trop plein de gloire à nos yeux est fragile,  
 Et nous laisse aux coups une partie facile.  
 Pour moi, qui crois si peu même vos bontés,  
 J'ai douté du bonheur de mes témérités ;  
 J'ai cru que d'aussi beaux succès sous ma pulsation  
 Votre âme se feroit à quelque complaisance,  
 Que, déguisant pour moi votre sévérité

D. ELV. Et je pourrais descendre à cette lâcheté !  
 Moi prendre le parti d'une heureuse sainte !  
 Agir par les motifs d'une servile crainte !  
 Trahir maconscience ! et, pour être en vos mains,  
 D'un masque de faveur couvrir mes défaites !  
 La gloire sur mon cœur aurait si peu d'emprise !  
 Vous pouvez le penser, et vous me l'avez dit !  
 Appréciez que ce cœur ne sait point s'élever,  
 Qu'il n'est rien sous les cieux qui puisse l'y porter ;  
 Et s'il vous a fait voir, par une erreur vulgaire,  
 Des marques de bonté dont vous n'étiez pas digne,  
 Qu'il aura bien montré, malgré votre pouvoir,  
 La haine que pour vous il se résout d'avoir,  
 Buvrez votre jure, et vous ferez connaître  
 Qu'il n'a point été lâche, et ne veut jamais l'être.

D. GARC. Hé bien ! jamais coupable, et ne m'en défends  
 pas !

Mais je demande grâce à vos divins appas :  
 Je la demande au nom de la plus vive flamme  
 Dont jamais deux beaux yeux aient fait brûler une  
 âme.

Que si votre courroux ne peut être apaisé,  
 Si mon crime est trop grand pour se voir essuie,  
 Si vous ne regardez ni l'auteur qui le cause,  
 Ni le vil repentir que mon cœur vous expose,

ledge of my feelings. You had not anything to fear. Others, possessing similar plagues, would have defied the testimony of the whole world.

D. GARC. This love a happiness is deserved, for which there has been reason to hope, the more difficult it is to believe in it. A lot too full of glory seems unstable and paves the way for suspicion. As for me, who think myself so little worthy of your favours, I doubted the possibility of my presumptuous desires being realised. I thought that, since you were so placed here as to be practically in my power, you forced yourself to some slight complaisance, and disguised your taste for me . . .

D. ELV. Do you think I could stoop to so contemptible an act? that I could undertake so shameful a ruse? that I could act from motives of so servile a fear? betray my feelings, and, because I am in your power, conceal my distaste for you under a mask of love? Could I have so little consideration for my own reputation? Can you think so and dare you say so to me? Learn that my heart does not know how to debase itself, that there is nothing under heaven which can drive it to act thus. If, by an unfortunate error, I have shown you the marks of an affection of which you are not worthy, I will very soon, in spite of all your power, show you the hatred towards you which your deeds have roused. I defy your anger and I will teach you that I am not cowardly, nor will I ever be so.

D. GARC. Yes! I am guilty, I do not defend myself. I beg your forgiveness: I beg it for the sake of the most lively passion that divine charms and beautiful eyes ever kindled in a human breast. If your wrath cannot be appeased, if my crime is too great to be pardoned, if you will not consider the love which caused it nor the keen repentance which I subjoin to you, then shall a friendly stroke put an end to my life, and release me from torments I cannot bear. No, do not think that, having

Il faut qu'en coup heureux, en me faisant mourir,  
 M'arrache à des tourmens que je ne puis souffrir.  
 Non, ne puis-je pas qu'après un coup de pitié,  
 Je puisse vivre une heure avec votre ennemi.  
 Dejà de ce moment la barbare longueur  
 Sous ses coléoptes remués fait naître un cœur meur,  
 Et de mille vanteurs les blessures cruelles  
 N'ont rien de comparable à ses douleurs mortelles.  
 Madame, vous n'avez qu'à me le déclarer :  
 S'il n'est point de pardon que je doive espérer,  
 Cette épée assésée, par un coup favorable,  
 Va percer, à vos yeux, le cœur d'un misérable,  
 Ce cœur, ce traître cœur, dont les perpétuelles  
 Ont si fort outragé vos saintes hosties :  
 Trop heureux, en mourant, si ce coup légitime  
 Efface en votre esprit l'image de mes crimes,  
 Et ne laisse aucun trait de votre aversion  
 Au faible souvenir de mon affection !  
 C'est l'unique faveur que demande ma destinée.

D. Eux. Ha ! Prince trop cruel !

D. Gaa. *Dites, parlez, Madame.*

D. Eux. Peut-il encore pour vous conserver des hontes,  
 Et vous voir m'outrager par tant d'insolence ?

D. Gaa. Un cœur ne peut jamais outrager quand il aime ;

Et ce que fait l'ameur, il l'accuse lui-même.

D. Eux. L'amour n'accuse point de tels emportemens.

D. Gaa. Tout ce qu'il a d'ardeur passe en ces mouvemens ;

Et plus il devient fort, plus il trouve de peine . . .

D. Eux. Non, ne m'en parlez point, vous mérités ma haine.

D. Gaa. Vous me haïssez donc ?

D. Eux. *J'y vais : tichez, et malin ;*

Mais, hélas ! je crains bien que j'y perde mes soins,

Et que tout le contentez qu'excite votre offense

Ne puisse jusqu'à la faire aller ma vengeance.

D. Gaa. D'un supplice si grand ne tentes point l'effort,  
 Puisque pour vous venger je vous offre ma mort ;

grieved you, I can live an hour under your displeasure. Even this moment's agony is barbarously prolonged and my heart sinks under its crushing remorse. The cruel wounds of a thousand victories are not comparable in any way to its mortal pang. Madam, you have but to tell me I need not hope for pardon, and immediately this sword, by a happy thrust, shall pierce the heart of a miserable wretch before your eyes. This heart, this traitorous heart, whose doubts have so deeply insulted your loving nature, will be too happy, in dying, if its just sufferings efface from your mind the memory of my crime, and if it leave behind it, as the slight remembrance of my love, no trace of your aversion. This is the only favour my affection asks.

D. Eux. Ah ! Prince, you are too cruel.

D. Gaa. Speak, Madam, speak.

D. Eux. Must I still keep some kindness for you, who insult me by so many indignities ?

D. Gaa. A heart can never offend when it loves : whatever love does is its own excuse.

D. Eux. Love cannot excuse such outbreaks.

D. Gaa. Love's ardour is seen in every movement it makes : the stronger it is the harder it finds . . .

D. Eux. No, do not speak to me any longer about it, you deserve my hatred.

D. Gaa. You hate me, then ?

D. Eux. I will at least try to do so. But, alas ! I fear I shall lose my pain, since all the anger your insults have kindled will not envy my vengeance so far.

D. Gaa. Do not try to punish me so severely, since I offer to kill myself to satisfy your revenge.

Prevenons-en l'arrêt, et j'obéis sur l'heure.

D. Euz. Qui ne saurait haïr ne peut vouloir qu'en  
meure.

D. Gas. Et moi, je ne puis vivre à moins que von  
hante.

Accordant en pardon à mes témérités.

Résolvez l'un des deux, de partir ou d'abandonner.

D. Euz. Hélas ! j'ai trop fait voir ce que je puis ré-  
soudre.

Par l'espoir d'un pardon n'est-ce pas se trahir,

Que dire au criminel qu'en on le peut haïr ?

D. Gas. Ah ! c'en est trop : souffrez, adorable  
Princesse . . .

D. Euz. Laissez ! je me vexe mal d'une telle faiblesse.

D. Gas. Enfin je vais . . .

## SCÈNE VII

Don Lora, Don Gascon

D. Lora. Seigneur, je viens vous informer  
D'un secret dont vos deux ont droit de s'alarmer.

D. Gas. Ne me venez point parler de secret ni  
d'alarme.

Dans les deux mouvements du transport qui me  
charme.

Après ce qu'à mes yeux on vient de présenter,

Il n'est point de soupçon que je doive craindre,

Et d'un divin objet la beauté sans pareille

A tous ces vains rapports doit fermer son oreille :

Ne m'en fais plus.

D. Lora. Seigneur, je veux ce qu'il vous plaît :  
Mes soins en tout ceci n'ont que votre intérêt.

J'ai cru que le secret que je viens de surprendre,

Méritait bien qu'en hâte on vous le vint apprendre ;

Mais puisque vous voulez que je n'en dise rien,

Je vous dirai, Seigneur, pour changer d'entretien,

Proceeds the sentence and immediately I will obey.

D. ELV. It is impossible to wish for another's death if hatred be absent.

D. GAR. I cannot live unless you graciously pardon my offences. Decide to do one or the other: to punish or to absolve.

D. ELV. Alas! I have betrayed my resolution but too clearly. Is not a criminal pardoned when he is told he does not arouse hatred?

D. GAR. Ah! this is too much. Suffer me, adorable Princess . . .

D. ELV. Forbear: I hate myself for such weakness.

D. GAR. At last I am . . .

## SCENE VII

DON LOPE, DON GARCIE

D. LOPE. I have a secret concerning your suit to tell you, my Lord, which will partly alarm you.

D. GAR. Do not talk to me of secrets or of alarms when I am filled with the sweet raptures of bliss. After what I have seen I ought not to listen to any suspicions. The unparalleled gracefulness of so divine a person ought to close my ears against all these idle rumours. Do not let me hear any more of them.

D. LOPE. I will do as you wish, my Lord; my only care in this business is for your interest: I thought the secret I discovered just now ought to be communicated to you with all haste; but, since you do not desire me to say anything about it, to change the subject let me say, my Lord, that already every



Que déjà dans Léon on voit chaque famille  
Lever le masque au bruit des trompes de Castille,  
Et que surtout le peuple y fait pour son roi roi  
Un éclat à donner au tyran de l'effroi.

D. GAN. La Castille de malen s'aura pas la victoire  
Sans que nous en ayons d'en partager la gloire ;  
Et nos troupes aussi pourront être en état  
D'imprimer quelques craintes au cœur de Manregat.  
Mais quel est ce secret dont tu voulais m'instruire ?  
Voyons un peu.

D. LORR. Seigneur, je n'ai rien à vous dire.

D. GAN. Va, va, parle, mon cœur t'en donne le pou-  
voir.

D. LORR. Vous parlez, Seigneur, m'en est trop fait  
avoir ;

Et puisque tout est fait de quoi vous déplaît,  
Je saurais désormais trouver l'art de me taire.

D. GAN. Enfin, je veux savoir la chose absolument.

D. LORR. Je ne réplique point à ce commandement.  
Mais, Seigneur, en ce lieu le devoir de mon sile  
Tribuait le secret d'une telle nouvelle.  
Sortez pour vous l'apprendre ; et, sans rien em-  
brasser,  
Vous-même vous verrez ce qu'en on doit penser.

FIN DU SECOND ACTE

## ACTE III

### Scène I

DEUX ÉCARTS, ELÉN

D. ELR. Éléa, que dis-tu de l'étrange faiblesse  
Que vient de témoigner le cœur d'une prisonnière ?  
Que dis-tu de son voir tomber si promptement  
De toute la chaleur de mon ressentiment.

family in Leon has thrown off the mask because of the approach of the Castilian troops. Especially do the people acclaim their true king, and the tyrant has cease to tremble.

D. GAN. Castile, however, shall not be victorious without our attempting to share in the glory: our troops also may be able to strike some fear to the heart of Mauregat. But what is this secret you wish to tell me? Let us hear it.

D. LEO. I have not anything to say to you, my Lord.

D. GAN. Come, come, speak, I give you leave.

D. LEO. You commanded me quite differently, my Lord. Since my news displeases you I shall know henceforth how to keep silence.

D. GAN. Nevertheless, I will know this thing, without further delay.

D. LEO. Your commands shall be obeyed. But, my Lord, my duty to your interests forbids me to reveal such news here. — Let us depart that I may tell it you, and, without hastily forming any opinion, you yourself shall judge what can be thought concerning the matter.

END OF THE SECOND ACT

## ACT III

### SCENE I

Down Entrance, ELISE

D. ELI. What have you to say, *Elise*, of that strange weakness which the heart of a prisoner has just shown? What have you to say when you see me fall so quickly from the height of my resentment?

Et malgré tout d'éclat, veltcher mon courage  
 Au parer trop lenteur d'un si cruel outrage?  
 Eux. Moi, je dis que d'un cœur que nous pouvons  
 choir

Une injure sans doute est bien dars à souffrir ;  
 Mais que s'il n'en est point qui danerage l'irrité,  
 Il n'en est point aussi qu'on pardonne en rite,  
 Et qu'un coupable nous triomphe à nos genoux.  
 De tous les prompts transports du plus bouillant  
 courroux,

D'autant plus aisément, Madame, quand l'offense  
 Dans un cœur d'amour peut trouver sa naissance.  
 Ainsi, quelque dépit que l'on vous ait causé,  
 Je ne m'excuse point de le voir apaisé ;  
 Et je sais quel pouvoir, malgré votre menace,  
 A de pareils forfaits donnera toujours grâce.

D. Eux. Ah ! sache, quelque ardeur qui m'incapace des  
 lois,

Que mon front a rougi pour la dentelle folle,  
 Et que si désormais on pense me celtre,  
 Il n'est point de retour qu'il faille qu'on espère.  
 Quand je pourrais reprendre un tendre sentiment,  
 C'est sans contre lui que l'éclat d'un serment ;  
 Car cela un esprit qu'un peu d'orgueil inspire  
 Trouve beaucoup de honte à se prouver d'édire,  
 Et souvent, aux dépens d'un pénible combat,  
 Felt sur ses propres vœux un illustre attentat,  
 S'obstine par honneur, et n'a rien qu'il n'immole  
 A la noble furti de tenir sa parole.

Ainsi dans le parer que l'on vient d'obtenir  
 Ne prends point de charité pour régler l'envie ;  
 Et que qu'à mes desirs la fortune prépare,

Crois que je ne puis être au prince de Navarre  
 Que de ces vœux accés qui touchent sa raison  
 Il n'en fait éclater l'indigne gubrien,  
 Et ridait tout sans cœur, que ce mal paréclat,

A n'en plus redouter l'affront d'une rechute.

Eux. Mais quel affront nous fait le transport d'un  
 jeune ?

D. Eux. En est-il un qui soit plus digne de courroux ?

In spite of all that has happened my courage fails me, and I weakly pardon a cruel insult.

ELISE. I can but say that an insult from the one we love is, without doubt, very hard to bear, but if there is no insult which irritates you more, there is none that is so easily pardoned. If the beloved is greedy and throws himself at our feet, he triumphs over every bitter sentiment of anger, no matter how heated it may be, so much the more easily, Madam, when the offence has its birth in an excess of love. Therefore, however great your displeasure I am not astonished to see it appeased. In spite of your threats I know how easily similar faults are pardoned.

D. ELISE. But remember, that, however strong may be my love, I have blushed for the last time. Henceforth, if my anger is roused he must not hope for pardon. If I should still feel tender sentiments towards him I swear I will not give way to them. Far, indeed, a nature with ever so little pride feels it sufficiently shameful to withdraw its word, and, at the cost of a painful conflict, often struggles valiantly against its own inclinations: it becomes stubborn for the sake of honour, and there is not everything it will not sacrifice to the worthy pride of keeping its word. Though I have just pardoned him, that must not be taken as a precedent for regulating the future. Whatever fortune my destiny may have in store for me you must understand I cannot belong to the Prince of Navarre until he has shown me that he is entirely cured of those gloomy fits which cloud his mind, until he has completely convinced me that he will never more persecute and insult me with a relapse into the old evil course.

ELISE. But how can one be insulted by the jealousy of a lover?

D. ELISE. Is there anything more provocative of anger?

Et puisque votre cœur fait un effort extrême  
 Lorsque l'on peut résister à confesser qu'il aime,  
 Puisque l'honneur de vous, en tout temps rigoureux,  
 Oppose un fort obstacle à de pareils aveux,  
 L'aveux qui voit pour lui franchir un tel obstacle  
 Deuil il impudemment douter de cet oracle ?

Et n'est-il pas coupable alors qu'il ne croit pas  
 Ce qu'on ne dit jamais qu'après de grands combats ?

ELISE. Moi, je tiens que toujours un peu de défiance  
 En ces occasions n'a rien qui nous offense,  
 Et qu'il est dangereux qu'un cœur qu'on a charmé  
 Soit trop persuadé, Madame, d'être aimé,  
 Et . . .

D. ELV. N'en disputons plus : chacun a sa pensée.  
 C'est un scrupule enfin dont mon âme est blessée ;  
 Et contre mon desir, je sens je ne sais quoi  
 Me prôler un délit entre le Prince et moi,  
 Qui malgré ce qu'on doit aux vertueuses filles . . .  
 Mais, à l'adieu ! en ces lieux Dom Sylve de Castille !  
 Ah ! Seigneur, par quel sort vous vois-je malin-  
 tenant ?

## SCÈNE II

DOM SYLVE, DOM ELVIRE, ELISE

D. ELV. Je sais que vous allez, Madame, me sur-  
 prenant,

Et qu'être sans délit entré dans cette ville,  
 Dans l'ordre d'un rival sans l'accès difficile  
 Qu'arriver pu me connaître une fois de son soldat,  
 C'est un déshonneur que vous n'attendiez pas.  
 Mais si j'ai dans ces lieux franchi quelques obstacles,  
 L'ardeur de vous revoir peut bien d'autres surmonter.  
 Tout mon cœur a senti par de trop rares coups  
 Le rigoureux dessein d'être éloigné de vous ;  
 Et je n'ai pu résister au tourment qui le tue

Since the heart has a difficult task when it resolves to confirm its love; and, since the honour of the sex, always rigorous, strongly opposes such an avowal, ought a lover, who sees this obstacle overcome, to doubt such a declaration with impunity? Is he not to be blamed when he does not believe that which is never confused but after a severe struggle?

ELISE. I do not think a little mistrust on these occasions is ever a thing that should offend. It is dangerous, Madam, for a heart which one has learned to be too thoroughly persuaded it is beloved. If . . .

D. ELV. Do not let us argue any longer: every one has his own opinion. I am one who is wounded by each sentence. Against my own wishes I feel something, I do not know what, which tells me there will be a quarrel between the Prince and myself, which, in spite of what is due to his brilliant qualities . . . But, O Heaven! Don Sylve of Castile in this place? Ah! my Lord, what chance brings you here now?

## SCENE II.

DON SYLVE, DON ELVIRE, ELISE

D. SYL. I know my arrival must surprise you, Madam. To enter this town unperceived, the access to which has been rendered difficult by the orders of a rival, and to have avoided the eyes of his soldiers, are events you did not expect. But, if I have surmounted diverse obstacles in coming here, the desire to see you again can work other miracles. I have suffered deeply from the harsh and remorseless hand of fate which has kept me away from you. To ease the torment which well-nigh has killed me I have not been able to deny myself a few moments

Quelques moments secrets d'une si chère vie.  
 Je viens vous dire donc que je rends grâce aux Cieux  
 De vous voir hors des mains d'un tyran odieux.  
 Mais parmi les douleurs d'une telle aventure,  
 Ce qui m'est un objet d'éternelle torture,  
 C'est de voir qu'à mon bras les rigueurs de mon sort  
 Ont avili l'honneur de cet illustre effort,  
 Et fait à mon rival, avec trop d'injustice,  
 Offrir les doux périls d'un si fameux service.  
 Oui, Madame, j'en suis, pour rompre vos liens,  
 Des sentiments sans doute aussi beaux que les vôtres ;  
 Et je pourrais pour vous gagner cette victoire,  
 Si le Ciel n'eût voulu m'en dérobant la gloire.

D. ELZ. Je sais, Seigneur, je sais que vous avez un cœur

Qui des plus grands périls vous peut rendre vainqueur ;

Et je ne doute point que ce généreux aïe,  
 Dont le salut vous pousse à venger ma querelle,  
 N'aït, contre les efforts d'un indigne projet,  
 Pu faire en ma faveur tout ce qu'un aïe a fait.  
 Mais, sans cette action dont vous êtes capable,  
 Mon sort à la Castille est sans espoir redoublé :  
 On sait ce qu'en soi plein d'ardeur et de foi  
 Le comte votre père a fait pour le feu Roi.  
 Après l'avoir aidé jusqu'à l'heure dernière,  
 Il donne en ses États un asile à mon frère ;  
 Quatre lustres entiers il y assure son sort  
 Aux barbares fureurs de quelque lâche effort,  
 Et pour rendre à son front l'éclat d'une couronne,  
 Contre nos ravisseurs vous marchez en personne !  
 N'êtes-vous pas content ? et ces soins généreux  
 Ne m'attachent-ils point par d'autres sentiments ?

Quoi ? votre aïe, Seigneur, serait-elle obstinée  
 À vouloir amarrer toute sa destinée,  
 Et faut-il que jamais il ne tombe sur nous  
 L'ombre d'un seul blanchet, qu'il ne vienne de vous ?  
 Ah ! souffrez, dans les vœux où mon destin m'ac-

whom to behold in secret once so ardently cherished. I have come, furthermore, to tell you of my gratitude to heaven for your escape from the hands of an odious tyrant. But, even in the pleasure of such an event, it is a matter of eternal torture to me that a merciless fate has veiled me the honour of such a noble deed being the act of my arm, and has, with great ingratitude, offered to my rival the sweet perils of this great service. Yes, Madam, my desires to break your bonds were no less keen than his, and I should have gained this victory for you if heaven had not willed to deprive me of that honour.

- D. REX. I know, my Lord, I know you possess a heart capable of overcoming the greatest perils. I do not doubt that the generous soul which inflamed you with the desire to avenge my wrongs would have enabled you to do for me what another has done in order to save me from those ignominious schemes. But, apart from this action, which could have been performed by you, I am already under deep obligations to the house of Castile. It is well known what a warm and faithful friend of the late King was the Count, your father. After having aided him until his last hour he gave my brother a shelter in his dominions. Full twenty years he succeeded him from the barbarous fury of every cowardly attack; and to restore the splendour of a crown to his brow you have marched in person against our usurpers. Are you not satisfied? Does not this generous enthusiasm excite sufficiently powerful heads round me? Would you, my Lord, persist in wishing to direct my whole destiny? Must there never fall over me the shadow of a single benefit unless it come from you? Ah! in the perils to which fate exposes me, suffer me to owe something to the care of another, and do not complain if another arm acquired glory when you were not present.



Qu'un seul instant d'un autre aussi je doive quelque chose ;

Et ne vous plaignez point de voir un autre bras  
Acquiescer de la gloire où la vôtre n'est pas.

D. SÈN. Oui, Madame, mon cœur doit cesser de s'en plaindre :

Avec trop de raison vous voulez m'y contraindre ;  
Et c'est justement qu'en en plaignant d'un malheur,  
Quand un autre plus grand s'offre à notre douleur.  
Ce secours d'un rival m'eût un cruel avantage ;  
Mais, hélas ! de mes maux ce n'est pas là le pire :  
Le coup, le refus coup dont je suis affecté,  
C'est de ne voir par vous ce rival préféré.  
Oui, je ne vois que trop que ses deux pleins de gloire

Sur les miens dans votre âme emportant la victoire ;

Et cette occasion de servir vos vœux,  
Cet avantage offert de signaler son bras,  
Cet éclatant exploit qui vous fut si salutaire,  
N'est que la par effet du bonheur de vous plaire,  
Que le secret premier d'un autre merveilleux,  
Qui fait tomber la gloire où s'attachent vos vœux.  
Ainsi tous mes efforts ne seroient que fœnés.  
Contre vos fers tyran je conduis une artifice ;  
Mais je marche en tremblant à cet illustre englob,  
Assuré que vos vœux ne seroient pas pour moi,  
Et que s'ils sont subits, la fortune prépare  
L'honneur des plus beaux succès aux vœux de la Navarre.

Ah ! Madame, faut-il me voir précipité  
De l'espoir glorieux dont je m'étais flatté ?  
Et ne puis-je avoir quels crimes en m'empêta,  
Pour seule mortelle cette affreuse chute ?

D. SÈN. Ne me demandez rien avant que regarder  
Ce qu'à mes sentiments vous devez demander ;  
Et sur cette froideur qui semble vous confondre  
Répondez-vous, Seigneur, ce que je puis répondre.  
Car seuls tous vos vœux ne seroient qu'un  
Quels secrets de votre âme en m'a en déclarer ;

D. ARA. Yes, Madam, my heart should cease to complain: you are quite right when you constrain me to do so. It is not right to complain of one's sorrow when another and a greater threatens to afflict us. The help of a rival is a small mortification for me, but, alas! it is not the worst of my misfortunes. The blow, the heavy blow which strikes me to the ground, is to see this rival preferred by you. Yes, I see, but too clearly, that his courtship, full of honour, is given by you the victory over mine. And this opportunity to be the slave of your charms, this advantage gained for the display of his courage, this brilliant exploit by which you were saved, were but the simple effect of being happy enough to please you, the result of the secret power of a beauteous star which shed its influence upon the object of your love. Thus all my efforts are in vain. I lead an army against your proud tyrant, but I march trembling to this illustrious task, sacred your wishes are not for me; and, if they are granted, fortune has in readiness the happiness of the greatest success for the arms of Navarre. Ah! Madam, must I be barred from that exalted ascent to which I flattered myself I had attained? May I not know what crimes are imputed to me to have merited this great fall?

D. ELA. Do not ask me anything before you consider what is due to my feelings. As to my coldness which seems to annoy you, I leave it to you, my Lord, to answer for me; for, indeed, you cannot be unaware that certain of your innocent secrets are known to me. I believe you are both too noble

Et je la crois, cette âme, et trop noble et trop  
 haute,  
 Pour vouloir m'obliger à commettre une furie.  
 Vous-même dites-vous n'il est de l'équité  
 De me voir commettre une infidélité,  
 Si vous parvenez m'alloit sans beaucoup d'injustice  
 Un cœur à d'autres yeux offert en sacrifice,  
 Vous plaindre avec raison et blâmer mes refus,  
 Lorsqu'ils veulent d'un crime affaiblir vos vœux.  
 Oui, Seigneur, c'est un crime; et les premières  
 flammes  
 Ont des droits si sacrés sur les flammes amées,  
 Qu'il faut perdre grand cœur et renoncer au jour,  
 Plutôt que de pecher sans un second amour.  
 J'ai peur vous cette ardeur que peut produire  
 l'estime

Pour un courage haut, pour un cœur magnanime !  
 Mais n'ayez de moi que ce que je vous dois,  
 Et contentez l'honneur de votre premier choix.  
 Malgré vos deux nouveaux, rappelez-vous tendresse  
 Vous conserve le cœur de l'aimable comtesse,  
 Ce que pour un ingrat (car vous l'êtes, Seigneur)  
 Elle a d'un cœur constant refusé de bonheur,  
 Quel mépris généreux, dans ses ardeurs extrêmes,  
 Elle a fait de l'éclat qui donne au diadème !  
 Voyez combien d'efforts pour vous elle a brisés,  
 Et rendez à son cœur ce que vous lui devez.

D. SEV. Ah ! Madame, à mes yeux n'offrez point son  
 mérite :

Il n'est que trop peinant à l'ingrat qui le quitte ;  
 Et si mon cœur vous dit ce que pour elle il sent,  
 J'ai peur qu'il ne soit pas assez vous inconstant.  
 Oui, ce cœur l'ose plaindre, et ne sait pas se  
 peiner

L'insupportable effort de l'amour qui l'entraîne.  
 Aurais-je pour vous n'a sâché mes vœux d'aise  
 Qui ne m'ait servi pour elle des soupîrs,  
 Qui n'ait dans ses douceurs fait jeter à mon âme  
 Quelques tristes regards vers sa première flamme,  
 Se reprocher l'effet de ses divins attraits,

and too generous to wish me to do what is wrong. Say, yourself, whether it is just I should reward faithlessness; whether, without great injustice, you can offer me a heart already given to another; whether you are justified in complaining, and in blaming my refusal, since it prevents you from staining your fame with a crime. Yes, my Lord, it is a crime; for first love has such sacred rights over noble minds that it is better to renounce a high estate, and to lose one's life, than to incline towards a second love. I have that regard for you which arises from appreciation of your exalted courage, your magnanimous heart; but do not require from me more than I owe you. You must be true to your first choice. In spite of the new love which animates you, have regard for the tender feelings which the generous Countess retains for you: for the sake of an ungrateful man (for such, my Lord, you are) she has repeatedly refused happiness from others. How generously has she disdained, in her great love for you, the splendour which a duenna gives! Remember what dangers she has braved for your sake and tender to her heart that which is due to it.

D. SEY. Ah! Madam, do not remind me of her virtues. They are too much with me, even though I am unfaithful and forsake her. If I could tell you what I feel for her I fear I should be guilty towards you. Yes, I dare to pity her, and it is not without pain that I follow the impetuous violence of the passion which draws me on. No expectation ever flattered my desires towards you without entering from me some sigh for her. In the midst of the sweet thoughts which fill my soul some sad thoughts go back to my first love, reproach me with the effect your heavenly charms have wrought in me and mingle remembrance with my

Et retirer des vœux à mon plus cher souhaits.  
 J'ai fait plus que cela, puisque'il vous fait tout dire :  
 Oui, j'ai voulu sur moi vous être votre esclave,  
 Sortir de votre chaîne, et regretter mon sort  
 Sous le joug innocent de mon premier vainqueur.  
 Mais après mes efforts, ma constance abattue  
 Voit un cœur nécessaire à ce mal qui me tue ;  
 Et dit être mon sort à jamais malheureux,  
 Je ne puis renoncer à l'espoir de mes vœux ;  
 Je ne saurais souffrir l'épouvantable idée  
 De vous voir par un autre à mes yeux possédée ;  
 Et le flambon du jour, qui m'afré me appar,  
 Doit avant cet hymen éclairer mes trépas.  
 Je sais que je trahis une promesse sainte ;  
 Mais, Madame, après tout, mon cœur est-il com-  
 pable ?

Et le fort accordant que prend votre beauté  
 Laisse-t-il son esprit aucune liberté ?  
 Hélas ! je suis loi bien plus à plaindre qu'elle :  
 Son cœur, en me perdant, ne perd qu'un infidèle ;  
 D'un péril déplorer on se peut consolier ;  
 Mais moi, par un malheur qui ne peut s'égaler,  
 J'ai celui de quitter une aimable personne,  
 Et tous les maux venir que mon amour me donne.  
 D. ELZ. Vous n'avez que les maux que vous voulez  
 avoir,  
 Et toujours votre cœur est en votre pouvoir :  
 Il peut bien quelquefois montrer quelque faiblesse ;  
 Mais enfin sur ses sens la raison, le maître est . . .

### SCÈNE III

DOM GARCIE, DOM ELZUR, DOM SYLVE

D. GAR. Madame, mon aïeul, comme je connais bien,  
 Avec mal à propos trouble votre entretien ;  
 Et non pas en ce lieu, s'il faut que je le dise,  
 Ne croyant pas trouver si bonne compagnie.

dearest wishes. And, since I must tell you all, I have done more than this. Yes, I have tried to free myself from your sway, to break your chains, and again to subject my heart under the innocent yoke of its first conqueror. But, after all my endeavours, my constancy is overwhelmed, and I see only one course open to relieve me from the disease which kills me. Wane it my lot to be for ever watched I could not renounce the hopes which fill me: I could not endure the terrible thought of seeing you possessed by another. The light of day, which shows me your charms, will shine upon my dead body before this union takes place. I know I forsake a charming princess, but, after all, Madam, am I to be blamed? Does the powerful influence which your beauty wields leave the mind any liberty? Alas! I am much more to be pitied in this matter than she: in losing me she loses only a faithless man. Such a sorrow can be healed; but I have the unparalleled misfortune to lose a gracious lady, whilst I still endure all the torments of love.

- D. Eze. You have not any torments but those you yourself create: the heart is ever its own master. It may, indeed, sometimes show a little weakness, but, after all, reason controls our passions . . .

### SCENE III

DON GARCIE, DONA KATHERINE, DON BRUNO

- D. GAR. I see clearly, Madam, that my coming is very unreasonable, and disturbs your conversation. I must needs say I did not expect to meet such good company here.

D. ELA. Cette rose, en effet, surprend au dernier point ;

Et de savoir que vous, je ne l'attendais point.

D. GAN. Oui, Madame, je crois que de cette visite,  
Comme vous l'aurez, vous n'êtes point instruite.  
Mais, Seigneur, vous devez nous faire en nous  
l'honneur

De vous donner avis de ce rare bonheur,

Et nous mettre en état, sans nous vouloir en-  
prendre,

De vous rendre en ces lieux et qu'en voudrait vous  
rendre.

D. ERY. Les héroïques soins vous occupent si fort,  
Que de vous en tirer, Seigneur, j'aurois en tort ;  
Et des grands conquérants les sublimes pensées  
Sont aux viles avec peine abonnées.

D. GAN. Mais les grands conquérants, dont on vante  
les soins,

Loin d'aimer le secret, affectent les témoins.

Leur soin, des enfances à la gloire flétri,

Les fait dans leurs projets aller tête levée,

Et s'appuyant toujours sur des hauts sentiments,

Ne s'abaissent jamais à des déguisements.

Ne connaissez-vous point vos vertus héroïques

En passant dans ces lieux par des routes pratiques ?

Et ne craignez-vous point qu'en palme, eux yeux  
de tous,

Trouvent cette action trop indigne de vous ?

D. ERY. Je ne sais si quelqu'un blâmer ma conduite,  
Au secret que j'ai fait d'une telle visite ;

Mais je sais qu'aux projets qui valent le charité,

Puissiez, je n'ai jamais cherché l'obscureté ;

Et quand j'aurois sur vous à faire une entreprise,

Vous n'aurez pas sujet de blâmer la surprise :

Il ne tiendra qu'à vous de vous en garantir,

Et l'on prendra le soin de vous en avertir.

Cependant demeurons aux termes ordinaires,

Revenons au débat après d'autres affaires ;

Et d'un sang un peu chaud réprimant les bouillottes,

N'oublions pas tous deux devant qui nous parons.

D. Eze. Indeed, I am extremely surprised myself: I no more expected it than you did.

D. Gus. Truly, Madam, even as you say, I do not believe you were forewarned of this visit. But, my Lord, you ought at least to have done up the honour to advise us of this happy chance; we might not then have been surprised, but have been able to render you those attentions which we should like to tender to you here.

D. Ste. You are so busily occupied with warlike cares, my Lord, that I should have done wrong to interrupt you. The high thoughts of great conquerors do not easily stoop to compliments.

D. Gus. But great conquerors, whose martial cares are so commended, far from loving company prefer witness. Their minds, trained to noble deeds from infancy, make them carry out their projects in the light of day; and, being always supported by lofty motives, they never stoop to dissimulation. Do you not therefore compromise your warlike virtues in coming here by secret means? Are you not afraid people may look upon this action as quite unworthy of you?

D. Ste. I do not know whether any one will condemn my conduct in making a secret visit, but I know, Prince, that, in those projects which needed the light, I have never sought obscurity. Were I to undertake an enterprise against you, you would not have anything for which to blame me on the ground of surprise; it would depend only on you to guard yourself against it, for I should take care to warn you of it beforehand. In the meantime let us continue upon our customary terms and postpone our discussions until other affairs are settled. Let us suppress the contents of our



doux

D. Ecr. Et si je veux l'aimer, m'en complairai-je?  
Avez-vous sur moi pour quelque empire à prétendre?

Et pour régler mes vœux, si je vous oserais  
Prendre?

Sachez que trop d'orgueil a pu vous décevoir,  
Si votre cœur sur moi s'est cru quelque pouvoir;  
Et que vos sentiments sont d'une dose trop grande.  
Pour vouloir les cacher, jusqu'en me les demander.  
Je ne vous dirai point si le Comte est aimé;  
Mais apprenez du moi qu'il est fort estimé,  
Que ses hautes vertus, pour qui je m'extremise,  
Méritent mieux que vous les vœux d'une princesse,  
Que je garde aux auteurs, aux seuls qu'il me doit voir.

Tout le ressentiment qu'un cœur puisse avoir,  
Et que n'ait d'autre la seule puissance  
Même la liberté d'être sa récompense,

Prince, you are in the wrong. His visit is such that you . . .

D. GAN. Ah! Madam, it is too much to suppose his cause. You should dissemble a little better, since you pretend you are ignorant of his coming here. Your warmth and quickness to defend are but ill proof that his visit surprised you.

D. RAY. Your suspicions matter as little to me that I should be sorry to take the pains to deny them.

D. GAN. Go on, then, to the end of your arrogant speech, and unburden your whole heart without hesitation. You give way too much to dissimulation. Do not sneer anything since you have confessed it. Be brief, be brief, lay aside all scruples; say you feel that his passion has attracted you, that his presence has so many delightful charms . . .

D. LAR. And, if I have a mind to love him, can you prevent me? Can you claim to have any sway over my heart? Must I obey your orders with respect to my affections? You must learn that you have been deceived by your overbearing pride, if you think you have any power over me; my sentiments belong to me excited a spirit to wish to reveal them when I am asked to declare myself. I will not tell you whether I love the Count or not, but I may tell you he is highly esteemed; his great virtues have much weight with me, and, better than you, they deserve the love of a Princess. I cherish the liveliest remembrance of his passion, and of the attentions he shows me. If the stern decree of fate puts it out of my power to reward him with my hand, at least it belongs to me to promise him I will never become a prey to your love. Without keeping you longer in this tedious

Au moins est-il en mal de promesse à ses vœux  
 Qu'on ne me verra point le butin de ses feux ;  
 Et sans vous amuser d'une attente frivole,  
 C'est à quel je m'engage, et je tiendrai parole.  
 Voilà mon cœur vaincu, puisque vous le voulez,  
 Et mes vœux sont donnés à vos yeux étalis :  
 Êtes-vous satisfait ? et mon bras attaqué  
 N'est-elle, à votre avis, assez bien expliqué ?  
 Voyez, pour vous ôter tout lien de suspence,  
 S'il reste quelque jour encore à vous donner.  
 Cependant, si vos vœux s'attachent à me plaire,  
 Soutenez que votre bras, Comte, n'est nécessaire,  
 Et d'un capriceux quelle que soient les transports,  
 Qu'à peindre son tyran il doit tous ses efforts ;  
 Formez l'armée enfin à toute sa furie ;  
 Et pour vous y porter, c'est moi qui vous en prie.

## SCÈNE IV

DOM GABRIEL, DOM SEVER.

D. GAB. Tout vous est, et votre bras, en cette  
 occasion,  
 Joué superbement de ma confusion.  
 Il vous est doux de voir en vos plans de gloire  
 Sur les feux d'un rival marquer votre victoire ;  
 Mais c'est à votre joie un contrepoint égal,  
 D'en avoir peur brimeux les yeux de ce rival ;  
 Et mes prétentions hautement échauffées  
 À vos vœux triomphants sont d'illustres trophées.  
 Goûtez à pleins transports ce bonheur solennel ;  
 Mais songez qu'on n'est pas encore où l'on prétend.  
 Le fardeau qui m'entraîne a de long justes mesons,  
 Et l'on verra peut-être arriver bien des chocs.  
 Un désespoir va bien quand il est échappé,  
 Et tout est pardonnable à qui se voit trompé.  
 Si l'ingratitude à mes yeux, pour flatter votre fièvre,  
 A jamais n'est à moi vient d'engager son bras,

suspense than do I engage myself and I will keep my word. Since you wished it I have unburdened my soul to you and shown my real feelings openly to you. Are you satisfied? Have I, do you think, sufficiently explained myself to you? Attacked as I have been, tell me whether there remains anything else I can do for you in order to take away all your suspicions. In the meanwhile, if you are honest in your resolution to please me, do not forget, Count, that I have need of your aid: it will require all your help to punish our tyrants, whatever may be the provocations you receive from a wilful person. In fact you must be deaf to his wrath, and, in order to induce you so to act, remember it is I who ask you.

## SCENE IV

Don GARCIE, Don SEVER

D. GAR. Everything smiles on you, and, for the moment, you triumph proudly over my confusion. It is pleasant for you to hear the flattering confidence which sets a seal upon the victory you have obtained over your rival; but it must be an impracticable addition to your joy to have your rival a witness to it. My pretensions, openly avowed, are illustrious trophies of your triumphant love. Enjoy this great happiness, drink it in with deep draughts, but know you are not yet where you think. I have too just cause to be incensed, and it may be that many things will happen. Despair, when it breaks loose, goes far, and everything is pardonable when one is despaired. If the ungrateful woman, in order to flatter you, has just now sworn never to be mine, my righteous wrath will find sufficient means to prevent her being yours.

Je saurai bien trouver, dans mon juste courroux,  
Les moyens d'empêcher qu'elle ne soit à vous.

D. SÈR. Cet obstacle n'est pas en qui me met en peine.  
Nous verrons quelle attente en tout cas sera  
vaine ;

Et chacun, de son sang peureux par sa valeur  
Ou défendre la gloire, ou venger le malheur.  
Mais comme, entre rivaux, l'honneur le plus poudé  
A des termes d'ignominie expose nos peuples, ete,  
Et que je ne vous joins qu'un pareil entrelien  
Peut trop échauffer votre esprit et le mien,  
Prince, affranchissez-moi d'une plus secrète,  
Et me laissez-m'en de faire ma retraite.

D. GAR. Non, non, ne craignez point qu'on peusse  
votre esprit.

A violer ici l'ordre qu'on vous prescrit,  
Quelque juste fureur qui me pousse et vous fléte,  
Je sais, Comte, je sais quand il faut qu'elle délate.  
Ces lieux vous sont curvets : oui, sortez-en, sortez  
Glorieux des dangers que vous en remportez ;  
Mais, encore une fois, apprenez que ce site  
Peut seule dans vos maies mettre votre conquête.

D. SÈR. Quand nous en serons là, le sort en notre  
bras

De tous nos intérêts valdera les effets.

etc. se succèdent sans

## ACTE IV

### Scène I

DOM GARCE, DOM ALVAR

D. GAR. Retournez, Dom Alvar, et pardes l'espérance  
De me persuader l'oubli de cette offense,  
Cette plaie en mon cœur ne saurait se guérir,  
Et les soins qu'en on prend ne font rien que l'aggraver.

D. DRY. This antagonism does not disturb me. We shall see, in the event, whose rights are in vain. Each, by his valour, will either defend his success or avenge his misfortune. But as, in the case of rivals, the most composed mind finds an easy way into bitterness, and, as I do not wish such a conversation to separate either you or me, help me, Prince, to leave by some secret way and give me the means to make good my retreat.

D. GAN. No, no, do not fear you will be forced to violate the command prescribed you here. No matter what righteous anger burdens me and burdens you, I know, Count, I know when it should show itself. This place is open to you; yes, go then, proud of the advantages you have obtained. But, even more, learn that my death alone can establish the conquest in your hands.

D. DRY. When matters have reached such a climax as this, Fate, by means of arms, decides the day.

END OF THE THIRD ACT

## ACT IV

### SCENE I

DON RUIZ, DON ALVAR

D. RUIZ. Leave me, Don Alvar, and give up all hope of persuading me to forget this offence. My heart is wounded irreparably; all endeavours to heal it only make it faster the more. Does he think I

A quelques lieux vengés avoit-il que je diffère ?  
Non, non : il a peccé trop avant ma colère ;  
Et son vain repentir, qui porte loi vos pas,  
Sollicite un pardon que vous n'accablerez pas.

D. ALX. Madame, il fait pitié. Jamais cœur, que je  
peux,

Par un plus vif remords n'explie ses offenses ;  
Et si dans un douteur vous le considérez,  
Il toucherait votre âme, et vous l'excuseriez.  
On sait bien que le Prince est dans un âge à suivre  
Les premiers mouvements de son âme au livre,  
Et qu'en un sang bouillant toutes les passions  
Ne laissent guère place à des réflexions.  
Don Lope, prévenu d'une fausse lumière,  
De l'aveur de son maître a tourné la matière.  
Un bruit assez confus, dont le zèle indiscret  
A de l'abord du Comte ouvert le secret,  
Vous avait mis aussi de cette intelligence  
Qui dans ces lieux gardés a donné sa présence.  
Le Prince a cru l'avis, et son amour a dit,  
Sur une fausse alarme, a fait tout ce grand bruit.  
Mais d'une telle erreur son âme est revenue :  
Votre innocente âme lui vient d'être connue,  
Et Don Lope qu'il change est un vilain effet  
Du vif remords qu'il sent de l'éclat qu'il a fait.

D. EUG. Ah ! c'est trop promptement qu'il croit son  
innocence ;

Il n'en a pas encore une entière assurance :  
Dites-lui, dites-lui qu'il doit bien tout passer,  
Et ne se hâter point, de peur de s'abuser.

D. ALX. Madame, il sait trop bien . . .

D. EUG. Mais, Dom Alvar, de grâce,  
N'écoutez pas plus loin un discours qui me lèse :  
Il réveille un chapitre qui vient à contre-temps  
En troubler dans mon cœur d'autres plus impor-  
tants.

Où, d'un trop grand malheur la surprise me prend,  
Et le bruit de trépas de l'illustre Comtesse  
Doit s'emparer si bien de tout mon déplaisir,  
Qu'aucun autre souci n'a droit de me saisir.

will listen to a few simulated compliments? No, no; he has carried things too far. The fruitless repentance which has led your steps hither solicits a pardon you will not obtain.

- D. ALF. Madam, be merciful. I do not think any heart expiated its offense by means of a kinder remorse. If you were to witness his grief, it would touch your heart and you would forgive him. It is well known that the Prince is of an age wherein he must follow his first impulses: passions give way but little to reflection in the heat of youth. Don Lope, who was deceived by a false report, was the occasion of his master's error. A very idle rumour was industriously set about concerning the coming of the Count. It was raised abroad that you were well aware of this matter, and contrived at his presence within these walls. The Prince believed this report, and his affection, thus seduced by a false alarm, has caused all this trouble. But, as he is now conscious of his mistake, your innocence is quite clear to him, and his disavowal of Don Lope is ample proof of the keen remorse he feels for this outbreak.

- D. ALF. Ah! his belief in my innocence comes too quickly; he has not yet entirely cleared me. Tell him plainly he should weigh everything thoroughly and without haste, lest he should be deceived.

- D. ALF. He knows too well, Madam . . .

- D. ALF. I beg you, Don Alvar, do not let us carry on any longer a conversation which so wastes me; it increases my anger and disturbs me at a time when I am troubled by other and more important concerns. For I have received news of the death of the illustrious Countess: an unexpected and a very great grief. It oppresses me greatly and I am so carried away by my wretchedness that I cannot attend to any other concern.



D. ALE. Madame, on peut être une femme nouvelle ;

Mais mon vœux au Prince en porte une crevailla.

D. EUG. De quelque grand cœur qu'il puisse être agité,  
Il en aura toujours moins qu'il n'a mérité.

### SCÈNE II

DEUX FEMMES, ÉLISE

ELISE. J'attendsais qu'il vînt, Madame, pour vous dire

Ce qui restait maintenant que votre âme respire,

Puisque votre chagrin, dans ce moment d'iso,

De s'être de Deu ignoré peut en voir éloigné.

Un inconnu qui vient pour cette confidence

Vous fait par un des vœux, demander audience.

D. EUG. Et lui, il faut le voir : qu'il vienne promptement.

ÉLISE. Mais il veut n'être vu que de vous seulement ;

Et par cet envoyé, Madame, il sollicite

Qu'il puisse sans témérité vous rendre sa visite.

D. EUG. Hé bien ! nous serons seuls, et je vais l'ordonner,

Tandis que tu prendras le soin de l'annoncer.

Que mon impatience en ce moment est forte !

O destin, est-ce toi qui m'as dévoué qu'un m'apporte ?

### SCÈNE III

DEUX FEMMES, ÉLISE

ÉLISE. OÙ . . . ?

D. FEM. Si vous me cherchez, Madame, ma voiel.

ÉLISE. En quel lieu votre maître . . . ?

D. AYE. These tidings may be false, Madam, but my return to the Prince carries dismal news to him.

D. EUN. Though his sufferings may be great they are much less than his doubts.

## SCENE II

Don ROYNA, EUN.

EUN. I waited until he left, Madam, to tell you something which will enable you to breathe again ; your anxiety concerning the fate of Don Igna can be relieved immediately. Some one, who wishes to remain unknown, has sent a messenger to ask an audience of you in order to communicate this news to you.

D. EUN. I must see him, EUN. Let him come in quickly.

EUN. But he does not wish to be seen by anyone save yourself. He requests by his messenger, Madam, that you will allow him to visit you without anyone else being present.

D. EUN. Very well, we will be alone. I will give orders to that effect whilst you bring him in. How impatient I am at this news ! Oh Heaven, do you send me joy or sorrow ?

## SCENE III

Don FLORE, EUN.

EUN. Where . . . ?

D. FLO. If you seek me, Madam, here I am.

EUN. Where is your master . . . ?

D. Fim.

Il est proche d'ici :

Le ferai-je venir ?

ÉLISE.

Dis-moi qu'il s'avance,

Aussi qu'en l'attend avec impatience,

Et qu'il ne se verra d'aucun pour délaier.

Je ne sais quel secret on doit être vaguer :

Tout de précautions qu'il affecte de prendre . . .

Mais le voici déjà.

## SCÈNE IV

Deux lauriers, ÉLISE

ÉLISE.

Seigneur, pour vous attendre

On a fait . . . Mais que venez-je ? Ha ! Madame,  
mes yeux . . .

D. Isidre (en habit de chevalier.) Ne me découvrez point,

Élise, dans ces lieux,

Et laissez respirer ma triste destinée

Sous une fausse mort que je me suis donnée.

C'est elle qui m'accable à tous mes fers tyrans,

Car je puis sous ce nom comprendre mes parents.

J'ai par elle crié cet hymen redouté,

Pour qui j'aurais souffert une mort véritable ;

Et sous cet équipage et le bruit de ma mort

Il faut cacher à tous le secret de mon sort,

Pour me voir à l'abri de l'injuste poursuite

Qui pourrait dans ces lieux persécuter ma fuite.

ÉLISE. Ma surprise en public est traitée en secret ;

Mais elles le doivent souffrir des secrets,

Et des charmes transports d'une jeune allégresse

Saler à votre aspect le cœur de la Française.

Vous la trouvez seule : elle-même a pris soin

Que votre abord fût libre et n'eût aucun témoin.

Venez-je par Dom Alvar ?

D. Pim. He is close by : shall I fetch him ?

ELISE. Tell him he may come in ; he is impatiently expected and will not be seen by anyone. There is some secret I cannot fathom in all the precautions he takes . . . But here he is already.

## SCENE IV

DOSS LORIN, ELISE

ELISE. We have prepared, my Lord, on your behalf . . . But what do I see ? Ah ! Madam, my eyes . . .

D. LORIN (*pressed as a servant*). Do not betray me here, Elise. Let me breathe out my soul dying under the fiction I set about that I am already dead. It has delivered me from all my cruel tyrants, and under that name I comprehend my relations. I have thereby avoided that dreadful marriage : rather than consent to it I would really have faced death. Under this disguise, and with the report of my death, I can keep my fate a secret from all, and gain a shelter from the unjust persecution which might even follow my flight hither.

ELISE. I was so astonished that I might have betrayed you in public, but go in there and put an end to those sighs. The heart of the Princess will be filled with the sweet lively transports of joy when she sees you. You will find her alone : she has taken care to see you privately and without there being any witness. Is not this Don Alvar ?

## Scène V

Don Alvar, Elise

Don Alvar.                   Le Prince me renvoie  
 Vous prier que pour lui votre crédit s'emploie.  
 De ses jours, belle Elise, on doit s'espérer rien,  
 S'il n'est tenu par vos vœux en moment d'extinction ;  
 Ses larmes à des transports . . . Mais le voici lui-même.

## Scène VI

Don Garcia, Don Alvar, Elise

Don Garcia. Ah ! sois un peu sensible à ma douleur  
 excessive,  
 Elise, et prends pitié d'un cœur maltraité,  
 Qu'un plus vif deuil te voit abandonné.  
 Elise. C'est avec d'autres yeux que se fait la Prière,  
 Seigneur, que je verrais le tourment qui vous  
 presse ;  
 Mais nous avons de Ciel, ou de tempérament,  
 Que nous jugeons de tout chacun différemment.  
 Et puisqu'elle vous blesse, et que sa fustigation  
 Lui fait un monstre affreux de votre passion,  
 Je serais complaisant, et voudrais m'efforcer  
 De cacher à ses yeux ce qui peut les blesser.  
 Un amour est sans doute une utile méthode,  
 S'il fait qu'à notre honneur le usage s'accroît ;  
 Et cet amour fait mieux que ces ajustements  
 Qui font croire en deux cœurs les mêmes sentiments :  
 L'art de ces deux rapports fortifiant les amants,  
 Et nous n'aimons rien tant que ce qui nous est  
 sensible.

SCENE V

DON ALVARO, ELISE

D. ALV. The Prince has sent me to beg of you to use your influence on his behalf. He cannot live, fair Elise, if he does not obtain by your good offices a parent's conversion; he is beside himself . . . but here he is.

SCENE VI

DON GARCIE, DON ALVARO, ELISE

D. GAR. Ah, Elise, have pity on me in my great unhappiness; have mercy on a heart full of misery and shattered to the bitterest sorrow.

ELISE. I should look on the torment which oppresses you, my Lord, with other eyes than the Princess's, but either heaven or our temperament so ordains it that we judge differently about everyone. Where she blames you and fancies that jealousy turns you into a hideous monster, I would be complaisant, and would force myself to hide what could offend. A lover adopts a desirable course, without doubt, when he accommodates his humour to ours; a hundred acts of devotion are worth less than the acquiescence which enables two hearts to beat with the same sentiments. The art which can thus bring two beings together finally unites them, for we do not esteem anything so much as that which resembles ourselves.

D. GARC. Je le sais; mais, hélas! les destins humains  
S'opposent à l'effet de vos justes dessein.

Et, malgré tous mes soins, viendront toujours me tendre

Un piège dont mon cœur ne saurait se défendre.

Ce n'est pas que l'ingratitude aux yeux de mon rival

N'ait fait contre mes feux un avertissement fatal,

Et dévoué pour lui des vœux de tendresse

Dont le cruel objet me vengera sans cesse.

Mais comme trop d'ardeur en lui m'avait séduit,

Quand j'ai vu qu'en ces lieux elle l'avait introduit,

D'un trop violent amour je me tirais l'attirail

A lui laisser sur moi quelque sujet de plainte.

Or, je veux être au moins, si je m'en vais quitte,

Que ce soit de son cœur pure infidélité;

Et venant m'accuser d'un trait de précipitation,

Dévocher tout prétexte à son ingratitude.

ELISE. Laissez en peu de temps à son ressentiment;

Et ne la voyez point, Seigneur, si promptement.

D. GARC. Ah! si tu me chéris, obtiens que je le voie:

C'est une liberté qu'il faut qu'elle m'accorde;

Je ne pars point d'ici qu'en moins de dix débats. . .

ELISE. De grâce, diffère l'effet de ce dessein.

D. GARC. Non, ne m'oppose point une excuse frivole.

ELISE. Il faut que ce soit elle, avec une parole,

Qui trouve les moyens de le faire en aller.

Douceur donc, Seigneur: je m'en vais lui

parler.

D. GARC. Dis-lui que j'ai d'abord banni de ma présence

Celui dont les vœux ont causé mon offense,

Que Don Lope jamais . . .

## SCÈNE VII

Don Garcia, Don Alvar

D. GARC.

Que vois-je? à justes lieux!

D. GARC. I know it; but, alas! malicious destiny opposes such well-advised plans. In spite of all my endeavours it persists in setting a snare for me against which I do not know how to defend myself. But too plainly did the unfortunate woman make a miserable avowal against me in the presence of my rival and testify for him so much tenderness that I can never forget it. Yet since too much heat led me unconsciously when I believed she had introduced him into this place, I should feel very deeply distressed were I to give her any cause of complaint against me. Indeed, if I am abandoned, it shall only be through her own faithlessness. In thus caring to excuse myself for my impetuosity, I take away every excuse for her ingratitude.

ELISE. Let her resentment have a little longer time, my Lord; do not see her so soon.

D. GARC. Ah! if you love me, let me see her; she must grant me this liberty. I cannot stir from here until at least her haughty disdain is . . .

ELISE. I beg you to defer the carrying out of this design.

D. GARC. No, do not oppose my more frivolous wishes.

ELISE. She must had means to send him away, if only by a word. Stay here, my Lord, I will go and speak to her.

D. GARC. Tell her I instantly banished him from my presence whose information was the cause of my offence; that Don Lope never . . .

## SCENE VII

DON GARCIA, DON ALFON

D. GARC. Just Heaven! what do I see? Can I believe



Faut-il que je m'assure au rapport de mes yeux ?  
 Ah ! sans doute ils me sont des témoins trop  
 fidèles,  
 Voilà le comble affreux de mes peines mortelles,  
 Voici le coup fatal qui devait m'écabier ;  
 Et quand par des soupçons je me sentais troubler,  
 C'était, c'était le ciel, dont la sourde menace  
 Présageait à mon cœur cette horrible disgrâce.

D. ALV. Qu'avez-vous vu, Seigneur, qui vous peine  
 ainsi ?

D. GARC. J'ai vu ce que vous êtes à peine à concevoir ;  
 Et le ravissement de toute la nature  
 Ne m'étonnerait pas comme cette aventure.  
 C'en est fait . . . Le destin . . . Je ne saurais  
 parler.

D. ALV. Seigneur, que votre esprit tâche à se rappeler.

D. GARC. J'ai vu . . . Vengeance ! ô Ciel !

D. ALV. Quelle atteinte soudaine . . .

D. GARC. J'en mourrai, Donc Alvar, la chose est bien  
 certaine.

D. ALV. Mais, Seigneur, qui pourrait . . . ?

D. GARC. Ah ! tout est ruiné ;

Je suis, je suis trahi, je suis assassiné !

Un homme . . . Sans mourir ce la puis-je bien  
 dire ?

Un homme dans les bras de l'infidèle Elvira.

D. ALV. Ah ! Seigneur, la Princesse est vertueuse au  
 point . . .

D. GARC. Ah ! est-ce que j'ai vu ce me coïsses point,  
 Donc Alvar : d'en est trop que soutenir sa gloire,  
 Lorsque ses yeux font fol d'une action si noire.

D. ALV. Seigneur, nos passions nous font prendre  
 souvent

Pour chose véritable un objet décevant.

Et de croire qu'on est aimé la vertu accorde

Se peine . . .

D. GARC. Donc Alvar, laissez-moi, je vous prie :

Tu pourrais me trahir en cette occasion,

Et je ne prendrais rien que de tes passions.

my own eyes? Ah! they are, without doubt, but too faithful witnesses. This is the most terrible calamitation of my great afflictions: this is the fatal blow which will overwhelm me; when unpleasure disturbed me previously, it was heaven itself that forewarned me of this horrible disgrace.

D. ALV. What have you seen, my Lord, that so troubles you?

D. GARC. I have seen what I can hardly believe, I should be less astonished by the overthrow of the whole creation than by this event. It is all over with me . . . Fate . . . I cannot speak.

D. ALV. Endeavour to compose yourself, my Lord.

D. GARC. I have seen . . . Oh Heavens! vengeance!

D. ALV. What evil does alarm . . .

D. GARC. It will kill me, Don Alvar, it is but too certain.

D. ALV. But, my Lord, what can . . . ?

D. GARC. Ah! all is undone. I am, I am betrayed, I am murdered: a man . . . How can I even say it and live? There is a man in the arms of the faithless Elvira.

D. ALV. But, my Lord, the Princess is so virtuous . . .

D. GARC. Ah! do not contradict me in what I have seen, Don Alvar. It is too much to defend her reputation when my eyes are witness to so black a deed.

D. ALV. Our passions frequently make us take deception for reality, my Lord. To believe that a soul nourished on virtue could . . .

D. GARC. Leave me, Don Alvar, I pray you. An striving is offensive at a time like this, and I will take counsel only with my wrath.

D. Auz. Il ne faut rien répondre à cet esprit farouche.

D. Gar. Ah ! que sensiblement cette étincelle me  
 touche !  
 Mais il faut voir qui c'est, et de mes mains punir . . .  
 La voir ! . . . Ma fureur, la pensa-tu retarder ?

### SCÈNE VIII

DEUX ELVES, DOM GARÇE, DOM AYZA

D. Elv. Hé bien ! que voulez-vous ? et quel espoir  
 de grâce,

Après vos procédés, peut flatter votre audace ?  
 Osez-vous à mes yeux encore vous présenter,  
 Et que me direz-vous que je dois écouter ?

D. Gar. Que toutes les horreurs dont une âme est  
 capable

À vos delinquents n'est rien de comparable,  
 Que le sort, les démons, et le Ciel en sournois,  
 N'ont jamais rien produit de si méchant que vous.

D. Elv. Ah ! vraiment, j'attendais l'écuse d'un  
 outrage ;

Mais, à ce que je vois, c'est un autre langage,

D. Gar. Oui, oui, c'en est un autre, et vous n'atten-  
 diez pas

Que j'eusse découvert le traître dans vos bras,

Qu'un fautive hasard, par la porte secrètement

Eût offert à mes yeux votre honte et ma perte.

Est-ce l'honneur avant sur son pas revenu,

Où quelque autre rival qui m'eût fait laconne ?

O Ciel ! donne à mon cœur des forces suffisantes

Pour pouvoir supporter des douleurs si cruelles !

Rougissons maintenant : vous en avez raison,

Et le masque est levé de votre trahison.

Voilà ce que manquaient les troubles de mon âme :

Ce n'était pas en vain que s'alarmait ma flamme ;

Par ces fréquents soupçons qu'on tourmentait ailleurs,

J'aspirais le malheur qu'on rencontrait mes yeux ;

- D. ALV. It is not very good to reply to him in this frenzy.
- D. GARC. Ah! how deeply does this wound me! But I must see who it is and punish with my own hands . . . Here she comes. Oh, my wrath, how can you restrain yourself?

### SCENE VIII

DON RUYTER, DON GARCIA, DON ALVAR

- D. RUY. Well, what do you wish? After such proceedings, how can you hope for pardon, however bold you may be? How dare you again enter my presence? What have you to say that will become me to hear.
- D. GARC. That all the wickedness of which a human soul is capable is not to be compared to your perfidy; that neither fate, nor destiny, nor the wrath of heaven have ever produced anything so evil as you.
- D. RUY. Ah! truly, I expected worse for an insult; but, so far as I can see, this is a different matter.
- D. GARC. Yes, indeed, this is another matter; you did not imagine that, by the disastrous accident of the door being half open, I should behold the traitor in your arms, and then discover in my very eyes your shame and my doom. Is it the happy lover who has returned, or some other rival, to me unknown? Oh Heaven! grant my soul sufficient strength to enable me to support these bitter griefs. Enough! you have cause enough. The mark over your forehead is sufficient. My agitation of mind predicted this: It was not without reason that my passion took alarm. By those frequent suspicions, which were thought so detestable, I sought to find out the misfortune which has now come to light. In spite of all your pains and cleverness in

Et malgré tous vos vœux et votre adresse à séduire,  
 Mon cœur me disait ce que j'aimais à craindre.  
 Mais ne présumez pas que sans être vengé  
 Je souffre le dépit de me voir outragé.  
 Je sais que sur les vœux on n'a point de puissance,  
 Que l'ameur veut partout mettre ses dépendances,  
 Que jamais par la force on n'entra dans un cœur,  
 Et que toute âme est libre à nommer son vainqueur !  
 Aussi ne trouverais-je aucun sujet de plainte,  
 Si pour moi votre bouche avait parlé sans feinte ;  
 Et son ardeur livrait mon espoir à la mort,  
 Mon cœur n'aurait eu droit de s'en prendre qu'à son sort.

Mais d'un œil vous trompez voir ma femme applaudie,  
 C'est une trahison, c'est une perfidie,  
 Qui ne saurait trouver de trop grands châtimens,  
 Et je puis tout permettre à mon ressentiment.  
 Non, non, n'espérez rien après un tel outrage :  
 Je ne suis plus à moi ; je suis tout à la rage ;  
 Trahi de tous côtés, mis dans un triste état,  
 Il faut que mon amour se venge avec dépit,  
 Qu'il j'immole tout à son fureur extrême,  
 Et que mon désespoir achève par moi-même.

D. RAY. Amen paisiblement vous n'en devez !  
 Et pourrais-je à mon tour parler en liberté ?

D. GAN. Et par quels beaux discours, que l'artifice  
 Inspire . . . ?

D. RAY. Si vous avez encore quelque chose à me dire,  
 Vous pouvez l'ajouter : je suis prêt à l'ouïr ;  
 Sincère, faites au moins que je puisse voir  
 De deux ou trois moments de paisible assurance.

D. GAN. Eh bien ! j'écoute. Ô Ciel, quelle est ma  
 patience !

D. RAY. Je force ma colère, et vous, mais celle  
 sévère,

Répondre à ce discours si vengé de furon.

D. GAN. C'est que vous venez bien . . .

D. RAY. Ah ! j'ai piqué l'oreille

Autant qu'il vous a plu : rendez-moi la pareille.

J'admire mon destin, et jamais sans lui crier

deceiving, my destiny pointed out what I ought to fear. But do not imagine I shall suffer the indignity of being injured without taking revenge. I know men were have not any power of themselves; that love will everywhere spring up spontaneously; that no heart is ever taken by compulsion; and that each one is free to declare the victor. I should not, therefore, have complained if you had openly told me the truth and thus passed the sentence of death upon my hopes. I should not then have had my right but to submit to my fate. But to find my love encouraged by a false avowal is a treachery, a perfidy, that must have too great a punishment, and I shall allow my resentment full license. No, no, do not hope for anything after such an insult; I am no longer myself; I am possessed with rage. I am betrayed on all sides and plunged in so miserable a condition that my love must avenge itself at all costs. I have sacrificed everything to my outraged duty and end my life in despair.

E. Eas. As I have listened to you patiently enough, may I, in my turn, speak freely?

D. Gas. By what fine words, instigated by reasoning . . . ?

D. Eas. If you have still something else to say to me you can go on; I am willing to hear it; if not, at least allow me the privilege of two or three moments' patient silence.

D. Gas. Well, then, I will listen. Oh Heaven! how long-suffering I am!

D. Eas. I will baffle my indignation, and will reply to your insulting words without any bitterness.

D. Gas. Because you know very well . . .

D. Eas. Ah! I listened as long as you pleased; allow me the same indulgence. I am amazed at my fate. Never under heaven, I believe, was there anything

Il ne fut rien, je crois, de si prodigieux,  
Rien dont la nouveauté soit plus incalculable,  
Et rien que la raison rende moins supportable.  
Je me vois en amour qui, sans se rebeller,  
Applique tous ses soins à me persécuter,  
Qui dans tout cet amour que sa bouche m'exprime  
Ne conserve pour moi nul sentiment d'estime.  
Rien au fond de ce cœur qu'ont pu blâmer mes yeux  
Qui fût en droit en sang que j'ai reçu des Cieux,  
Et de mes actions défende l'innocence  
Contre le moindre effort d'une fausse apparence !  
Oui, je vois . . . Ah ! surtout ne m'interrompez  
point.

Je vois, dis-je, mon sort malheureux à ce point,  
Qu'un cœur qui dit qu'il m'aime, et qui doit faire  
croire

Que, quand tout l'univers désirait de me gloire,  
Il voudrait contre tous en être le garant,  
Est celui qui des fait l'ennemi le plus grand.  
On ne voit échapper aux soins que prend sa femme  
Aucune raison de soupçonner mon âme.  
Mais c'est peu des soupçons ! il en fait des éclats  
Que, sans être blessé, l'amour ne souffre pas.  
Lois d'agle en amour, qui, plus que la mort même,  
Apprendra toujours d'effrayer ce qu'il aime,  
Qui se plaint doucement, et cherche avec respect  
À pouvoir d'éclaircir de ce qu'il voit suspect,  
À toute extrémité dans ses doutes il passe,  
Et ce n'est que fureur, qu'injure et que menace.  
Cependant aujourd'hui je veux former les yeux  
Sur tout ce qui devrait me le rendre odieux,  
Et lui donner moyen, par une honte pure,  
De tirer son salut d'une nouvelle injure.  
Ce grand emportement qu'il m'a fallu souffrir  
Fait de ce qu'à vos yeux le hasard vient d'offrir  
J'aurais tort de vouloir démentir votre rose,  
Et votre âme sans doute eût dû paraître émue.

B. Gai. Et n'est-ce pas . . . ?

D. Sur. Recueillez un peu d'attention,  
Et vous allez avoir ses résolutions.

more monstrous, anything so inconceivable or less supportable by reason. I have a lover who incessantly gives the whole of his attentions to persecute me; who, in spite of all his verbal declarations of devotion, does not cherish one single feeling of respect for me; who, notwithstanding that I have found favour in his eyes, is incapable of doing justice to my high birth, or of defending the innocence of my actions against the slightest stress of false appearance. Yes, I see. . . Ah! do not dare to interrupt me - I see, I repeat, my unhappy lot is such that he who professes to love me, he who ought to make it clear that though the whole world were to doubt my honour he would stand surety for me, is like my honour's greatest enemy. His love seems only a pretext for suspecting me. And he does not confine himself to mere suspicions; he breaks out into such rages that love cannot but be wounded by them. Far from acting like a lover, who fears even death rather than to give offence to her whom he loves, who finds fault gently, and tries reasonably to clear up anything he does not understand, he passes to extremities when in doubt, proceeds to frenzy, and threatens injury. Nevertheless, I will close my eyes to-day to all that makes him hateful to me and, out of pure kindness, will make this fresh offence the means of restoring him to reason. Your great wrath, which you have poured forth on me, proceeds from what you happened to see. I should do wrong, were I to deny what you saw, and, no doubt, you had cause to be affected by it.

D. GARC. And is it not . . . ?

D. BAR. Listen to me a little longer and you shall see what I intended to do. It is time our love was



Et fait que de vous dans le destin s'accomplisse.  
 Vous êtes maintenant sur un grand principe ;  
 Et ce que votre cœur pourra délibérer  
 Va vous y faire choir, ou bien vous en tirer.  
 Et, malgré cet objet qui vous a pu surprendre,  
 Prince, vous me rendez ce que vous devez rendre  
 Et ne demandez point d'autre preuve que moi  
 Pour condamner l'erreur du trouble où je vous voi,  
 Si de vos sentimens le prompt délinquance  
 Veut sur ma seule foi croire mon innocence  
 Et de tous vos soupçons démentir le crédit.  
 Pour croire aveuglément ce que mon cœur vous dit,  
 Cette courtoisie, cette marque d'estime,  
 Du passé dans ce cœur efface tout le crime :  
 Je rétracte à l'instant ce qu'un juste courroux  
 M'a fait dans la chaleur prononcer contre vous ;  
 Et si je puis un jour choisir ma destinée  
 Sans échaquer les devoirs du rang où je suis née,  
 Mon honneur, satisfait par ce respect ardent,  
 Promet à votre amour et mes vœux et mon sein.  
 Mais prêtez bien l'oreille à ce que je vais dire :  
 Si cet offre est sur vous étalé et peu d'empire,  
 Que vous me refusiez de me faire entre vous  
 Un sacrilège entier de vos soupçons jaloux,  
 S'il ne vous suffit pas de toute l'assurance  
 Que vous pouvez donner mon cœur et ma talen-  
 tance,

Et que de votre esprit les échanges poignants  
 Feraient mon innocence à démentir vos sens  
 Et porter à vos yeux l'éclatant témoignage  
 D'une vertu muette à qui l'on fait outrage,  
 Je suis prête à le faire, et vous serez content ;  
 Mais il vous faut de moi détacher à l'instant,  
 À mes vœux pour jamais renoncer de vous-même ;  
 Et j'attends du Ciel la puissance de priver  
 Quel, quoi que le destin puisse ordonner de nous,  
 Je choisis plutôt d'être à la mort qu'à vous.  
 Voilà donc ces deux choix de quoi vous satisfaire :  
 Ayez maintenant celui qui peut vous plaire.

D. GARC. Juste Ciel ! jamais rien peut-il être lavé ?

decided : you are now on the brink of a mighty precipice, and your decision will either destroy or save you. If, notwithstanding what surprised you, Prince, you render me what is due to me, and do not demand other proof beyond my word that you are mistaken in your assumption; if, promptly yielding your own views, you believe my innocence on my word solely ; if you refuse to credit all these suspicions, and trust blindly as I will tell you : such submission, such a mark of esteem, shall blot out of my heart all the ill-doings of the past. I will instantly retract what I said in the heat of my righteous indignation, and if, some day, I may choose my lot, without outraging the duties I owe to my rank in life, satisfied with this ready obedience, I promise you both my hand and my heart. But attend well to what I am about to say : if this offer obtains no little influence over you, that you refuse to make an entire sacrifice to me of your jealous suspicions, if the assurance which my affections and my rank give you do not suffice, and the dark shadows of your mind compel me, though innocent, to convince you and to bear unquestionable testimony to the faithfulness of an estranged virtue, I am prepared to take those steps and to satisfy you ; but you must at once separate yourself from me and renounce for ever all pretensions to my hand. I swear by the mighty power of heaven that, no matter what destiny may have in store for us, I will accept death rather than belong to you. There are the two choices that must satisfy you : decide now on that which best pleases you.

D. GARC. Good Heavens ! Could anything more awful

*Avec plus d'artifice et de déloyauté ?  
 Tout ce que des enfers la malice étudia  
 A-t-il rien de si noir que cette perfidie ?  
 Et peut-elle trouver dans toute sa rigueur  
 Un plus cruel moyen d'embarasser un cœur ?  
 Ah ! que vous savez bien ici contre moi-même,  
 Ingrate, vous servir de ma faiblesse extrême,  
 Et mélangier pour vous l'effort prodigieux  
 De ce fatal amour né de vos trahisons pures !  
 Parce qu'on est surpris et qu'on manque d'ennemi,  
 D'un oïse de pardon on emprunte la ruse  
 Votre doigte devient large un embaumement  
 Pour divertir l'effet de mon ressentiment,  
 Et par le mens subtil de chose qu'elle embarrasse,  
 Veut contraindre un perfide au coup qui le menace ;  
 Oui, vos dentérites veulent me détourner  
 D'un délaînement qui vous doit condanner ;  
 Et votre âme, feignant une innocence entière,  
 Ne s'offre à m'en donner que pleine lumière  
 Qu'à des conditions qu'après d'ardente recherche  
 Vous pensez que mon cœur n'acceptera jamais.  
 Mais vous vous êtes trompés en me croyant surprendre :  
 Oui, oui, je prétends voir ce qui doit vous dé-  
 fendre,*

*Et quel fameux prodige, secouant ma fureur,  
 Faut de ce que j'ai vu justifier l'horreur.*

D. ELV. Songez que par ce châtiment vous allez vous  
 prescrire

*De ne plus rien prétendre au cœur de Dona Elvira.*

D. GARC. Seï : je consens à tout, et mon vœux vous  
 bien,

*En l'état où je suis, ne prétendant plus rien.*

D. ELV. Vous vous repentirez de l'état que vous  
 faites.

D. GARC. Non, non, tous ces discours sont de vaines  
 débaïtes ;

*Et s'est moi bien plutôt qui dois vous avertir  
 Que quelque autre dans peu se pourra repentir :  
 Le traître, quel qu'il soit, n'aura pas l'avantage  
 De dévaler au vie à l'effort de ma rage.*

or treacherous be devised? Could hellish malice invent anything blacker than this peridy? Or could it find in all its hardihoods a more cruel way of entangling a heart? Ah! ungrateful one, you know well how to use my extreme weakness in this matter against myself, and to appropriate to your own purposes the great and fatal love, born of your treacheries upon. Because you were taken unawares and cannot find an excuse, you invent the ruse of offering me pardon. Your feigned tenderness creates a trick to turn aside the consequences of my wrath, and, by the subtle device of an entangling choice you would thus avert the blow which threatens such peridy. Yes, by your artifice you seek to deprive me of the insight which would condemn you. Forgiving unqualified innocence you seek to throw a clear light on these doings by offering me conditions which you think and incorrectly trust I shall never accept. But you are deceived if you think to take me by guile. Yes, indeed, I am anxious to hear how you can defend yourself, and by what prodigious miracle you can justify your base conduct and condemn my wrath.

D. ELA. Remember that by this choice you cut yourself off for ever from aspiring to the hand of Dona Elvira.

D. GARC. Let it be so. I consent to everything, my affections included. In my present condition I do not lay claim to anything.

D. ELA. You will repent having given way to your passions.

D. GARC. No, no, all those words are mere surmise; it is I, much rather, who should warn you that it is someone else who, in a little while, will have to repent. The traitor, wherever he be, will not be fortunate enough to escape with his life from the fury of my vengeance.

D. Euz. Ah ! c'est trop en souffrir, et mon cœur irrité

Ne doit plus conserver une telle honte :  
 Abandonnons l'ingrat à ses propres caprices,  
 Et puisqu'il veut périr, consentons qu'il périsse.  
 Élie . . . À cet élat vous voulez me laisser ;  
 Mais je vous apprendrai que c'est trop m'offenser.

(Elles sortent.)

Faites un peu sortir la personne cherchée . . .  
 Allez, vous m'entendez : dites que je l'en prie.

D. Gar. Et je prie . . .

D. Euz. Attendez, vous serez satisfait.

Euz. Voici de ses jaloux sans doute un nouveau trait.

D. Euz. Prenez garde qu'en malice cette noble colère  
 Dans la même fureur jusqu'en bout parvienne ;  
 Et surtout diabolique songez bien à quel prix  
 Vous avez voulu voir vos soupçons éclaircis.  
 Voici, grâce au Ciel, ce qui les a fait naître  
 Ces soupçons odieux que l'on me fait paraître.  
 Voyez bien ce visage, et si de Dons ignote  
 Vos yeux au même instant n'y reconnaissent les traits.

## SCÈNE IX.

DOM GARCIE, DONS EUSTACHE, DONS JEROME, DONS ALVAR,  
 ELIE.

D. Gar. O Ciel !

D. Euz. Si la fureur dont votre âme est unie  
 Vous trouble jusqu'à l'usage de la vue,  
 Vous avez d'autres yeux à pouvoir consulter  
 Qui ne vous laisseront aucun lieu de douter.  
 Sa mort est une adresse au besoin irrécusable,  
 Pour fuir l'autorité qui l'a persécutée ;  
 Et avec un tel habit, elle cachait son sort,  
 Pour mieux jouir du droit de cette fatale mort.  
 Madame, pardonnez, s'il faut que je consente

D. ELY. Ah ! this is more than can be borne. My irritated heart can no longer keep its foolish good nature : we will abandon the ungrateful man to his own caprice, and, since he wishes to perish, we will let him perish. Elise . . . You compel me to this conclusion ; but I warn you how you have affronted me.

(*Elise enters.*)

Ask my beloved to come here for a little while . . .  
Oh, you understand me: say I beg it.

D. GAN. And I can . . .

D. ELY. Wait, you shall be satisfied.

ELISE Doubtless some fresh freak of his jealousy.

D. ELY. At least take care this fine anger keeps up its proud bearing to the last ; above all, do not forget henceforth at what a cost you wished to see your suspicions enlightened. Behold, thanks to Heaven, that which gave rise to those graceless suspicions which you have revealed. Look well at that face, and see if you do not at once recognise the countenance of Don Ignia.

## SCENE IX.

DON GARCIE, DON ELYSE, DON IGNIA, DON ALFON,

ELISE

D. GAN. O Heaven !

D. ELY. If the rage with which you are troubled prevents you from believing your own eyes, there are others here to consult who will not leave you in any further uncertainty. Her death was a necessary ruse invented to escape from the powers which persecuted her ; under that disguise she hid herself, the better to profit by her supposed death. Forgive me, Madam, if I have been forced to betray your secrets and to frustrate your intentions. I was

A trahir vos secrets et tromper votre attente :  
 Je me vole exposé à sa témérité ;  
 Toutes mes actions n'ont plus de liberté ;  
 Et mon honneur en butte aux soupçons qu'il peut  
 prendre

Est réduit à toute heure aux anis de se défendre,  
 Nos doux embrassements, qu'a surpris ce jaloux,  
 De tant indignités se sont fait sentir les coups.  
 Oui, voilà le sujet d'une fureur si prompte,  
 Et l'assuré témoin qu'un produit de ma honte.  
 J'enlève à cette heure en trop étroit lieu  
 De l'éclattement que vous avez voulu ;  
 Mais sachez que j'aurai sans cesse la mémoire  
 De l'outrage sanglant qu'en a fait à ma gloire ;  
 Et si je puis jamais oublier mes serments,  
 Tombant sur moi de Ciel les plus grands châti-  
 ments !

Qu'un tendron déistant mette ma tête au pendre,  
 Lorsqu'à sentir vos lieux je pourrai me résoudre !  
 Allons, Mademoiselle, allons, saluez de ces lieux,  
 Qu'indécent les regards d'un monstre furieux ;  
 Fuyons-en promptement l'atteinte envaincue,  
 Évitez les effets de sa rage animée,  
 Et ne faisons des vœux, dans nos justes desirs,

Que pour nous voir bientôt s'affranchir de ses mains.  
 D. Irena. Seigneur, de vos soupçons l'injurieuse violence  
 A la même vertu vient de faire ses effans.

D. Gus. Quelles tristes clartés, dissipant mon erreur,  
 Enveloppent mes sens d'une profonde horreur,  
 Et ne laissent plus voir à mon âme abattue  
 Que l'effroyable objet d'un regard qui me tue !  
 Ah ! Don Alvar, je vole que vous avez raison ;  
 Mais l'enfer dans mon cœur a soufflé son poison ;  
 Et par un trait fatal de sa vengeance extrême,  
 Mon plus grand ennemi se rencontre en moi-même.  
 Que me sert-il d'aimer du plus ardent amour  
 Qu'une âme condamnée ait jamais eue au jour,  
 Si par ses mouvements, qui font toute sa peine,  
 Cet amour à tous coups se rend digne de haine ?  
 Il faut, il faut venger par mon juste trépas

exposed to his boldness; none of my actions were free, and I was forced every moment to find means to defend my honour against his suspicions. This jealous lover has seen fit to make me suffer a hundred insults because of our loving embrace which he witnessed. Yes, this was the reason for your sudden frenzy, the positive evidence produced of my shame. Now enjoy, like the tyrant you are, the explanation you desired; but know that I can never blot out from my memory the base outrage done to my reputation. May the severest judgments of heaven descend upon me if I ever forget my oath! May a crashing thunder-bolt shatter me if I listen again to your evil! Come, let us go, Madam; let us leave the place infected by the presence of an infatuated monster; let us flee rapidly from poisonous attacks, and avoid the effects of his mad anger; let our only plan be how we can, by fair means, put ourselves soon out of his reach.

D. Louis. Even virtue itself is outraged, my Lord, by your wild and unjust suspicions.

D. Gas. What a gloomy light breaks upon my mistake; smothering my reason with a profound horror, leaving nothing before my shocked spirit but the dreadful vision of a remorse that must kill me! Ah, Don Alvar, I see you were right, but hell has breathed its venom into my heart; and, by the keen stroke of pitiless fate, I myself am my worst enemy. To what purpose do I love with the most passionate affection that ever consumed a human heart, if its tormenting transports continually make me hateful? Yes, I must, by my death, atone for the injury done to her divine charms. What good advice can I follow now?



L'outrage que j'ai fait à ses divins appas.  
 Aussi bien quelle conquête aujourd'hui puis-je enivre?  
 Ah ! j'ai perdu l'objet pour qui j'ai mis à servir :  
 Et j'ai pu succomber à l'espoir de mes vœux,  
 Renoncer à la vie et beaucoup moins à l'honneur.

D. ALX. Seigneur . . .

D. GARC. Non, Don Alon, ma mort est nécessaire !  
 Il n'est point de valence qui m'en puissent distraire.  
 Mais il faut que mon sort en se précipitant  
 Rende à cette princesse un service éclatant ;  
 Et je veux me chercher dans cette illustre esurie  
 Les moyens glorieux de m'ôter de la vie,  
 Faire par un grand coup, qui signale ma foi,  
 Qu'en expirant pour elle, elle ait regret à moi,  
 Et qu'elle puisse dire, en se voyant venger :  
 ' C'est par son trop d'amour qu'il m'avait outragé.  
 Il faut que de ma main un illustre attentat  
 Porte une mort trop due au sein de Mauregat,  
 Que j'aie prévenue par une belle audace  
 Le coup dont la Castille avec bruit le menace ;  
 Et j'aurai des douceurs dans mon instant fatal  
 De rendre cette gloire à l'espoir d'un rival.

D. ALX. Un service, Seigneur, de cette conséquence  
 Auroit bien le pouvoir d'effacer votre offense ;  
 Mais hâter . . .

D. GARC. Allons, par un juste devoir,  
 Faire à ce noble effort servir mon désespoir.

FIN DU QUATRIÈME ACTE

## ACTE V

### Scène I

Don ALON, RUC

D. ALX. Oui, jamais il ne fut de si rude surprise :  
 Il valait de former cette haute entreprise ;  
 A l'ardeur d'être d'assaut l'assaut de Mauregat.

Oh ! I have lost the only object that made me care for life : since I have renounced all hope of being loved by her, life itself is much easier to forgo.

D. ALV. My Lord . . .

D. GON. No, Don Alvan, my death is necessary : neither pains nor persuasions shall turn me from it. But I must, at the same time, render an important service to this Princess, and I will seek, in fulfilling this sacred desire, some glorious means of quitting life. I will perform a daring stroke which shall testify to my devotion, and, when she sees me die, herself avenged, she will pity me and exclaim : ' It was through very excess of love that he injured me.' My hand shall, by a bold attack, give the death-blow to Maccoput : I will forestall, by my intrepidity, the attack with which Castile threatens him, and I shall have the gratification of snatching, in the act of death, the succession of this glorious deed from the hopes of my rival.

D. ALV. So important a service, my Lord, ought surely to have power to cancel your misdeed ; but is risk . . .

D. GON. Let me, by this brave attempt, by my proper duty, minister to my despair.

END OF THE FOURTH ACT

## ACT V

### SCENE I

DON ALVAN, Alone

D. ALV. Never, indeed, was anything so surprising : he had just formulated that great undertaking and, eager with the desire to annihilate Maccoput, he

De son prompt désespoir il tenait tout l'éclat ;  
 Ses vœux précipités voulaient à son courage  
 De cette juste mort assurer l'avantage,  
 Y chercher son pardon, et prévenir l'accusé  
 Qu'un rival partageait cette gloire avec lui ;  
 Il sortait de ses vœux, quand un bruit trop fidèle  
 Est venu lui porter la fatale nouvelle  
 Que ce même rival, qu'il voulait prévenir,  
 A remporté l'honneur qu'il pensait obtenir,  
 L'a prévenu lui-même en immolant le traître,  
 Et penché dans ce jour Dom Alphonse à paraître,  
 Qui d'un si prompt succès va goûter le bonheur,  
 Et vient prendre au casheur la prisonnière au serot.  
 Et, ce qui n'a pas peine à gagner le croyance,  
 On entend pâlir que c'est la récompense  
 Dont il pensait payer le service éclatant  
 Du bras qui lui fait jour au trépas qui l'attend.

ELISE. Oui, Dom Elvire a eu ces nouvelles accablées,  
 Et du vengeur Dom Louis les vœux confirmés,  
 Qui vient de lui mander que Léon dans ce jour  
 Du Dom Alphonse et d'elle attend l'honneur retour,  
 Et que c'est là qu'on doit, par un secret prospère,  
 Lui voir prendre un époux de la main de ce frère :  
 Dans ce jeu qu'il en dit, il donne aussi à voir  
 Que Dom Syre est l'époux qu'elle doit recevoir.

D. ALX. Ce coup au comble du Prince . . .  
 ELISE. En sans doute bien rude.

Et je le trouve à plaindre en son inquiétude.  
 Son intérêt pourtant, si j'en ai bien jugé,  
 Est encore plus au cœur qu'il a tant outragé ;  
 Et je n'ai point connu qu'à ce succès qu'on vante  
 Le Prince ait fait voir une âme fort contente  
 De ce frère qui vient et de la lettre aussi.  
 Mais . . .

## SCÈNE II

DOM ELVIRE, DOM ALFONSE, ELISE, DOM LOUIS

D. ELX. Faites, Dom Alon, venir le Prince tel.

had turned his attention from his sudden despair. He felt sure of earning her pardon did his plans succeed; to his own would be attributed that righteous deed, and he would be deprived of the mortification of seeing his rival share his glory; but, directly he had left this place, an unwelcome but too true report brought him the vexatious news that this same rival, whom he hoped to forestall, had borne off the honours he had thought to claim: had anticipated him in destroying the traitor; and had urged the immediate appearance of Don Alphonse, who will reap the fruits of his great success, and who will relieve the princess his sister. It is not difficult to believe the rumour that he intends to reward the illustrious service which has restored him to his throne, by bestowing her hand.

ELBA. Yes, Don Sylvre has heard the news and Don Louis has confirmed it. He has sent word that Leon is awaiting the welcome return of Don Alphonse and herself; and that, by a fortunate coincidence, she will receive a husband from her brother's hand. From the little he said, it is plain enough that Don Sylvre will be the accepted husband.

D. ALV. This blow to the heart of the Prince . . .

ELBA. Will no doubt be very hard to bear, and I cannot help pitying him. Yet, if I judge right, he is still held dear by her whom he has so offended; I did not think the landed success pleased the Princess so very much, nor the approach of her brother, nor the letter. But . . .

## SCENE II

DON ELVIRA, DON ALVAR, ELBA, DON LOUIS

D. ALV. Don Alvar, tell the Prince to come here.

Souffrez que devant vous je lui parle, Madame,  
 Sur cet étonnement dont on surprend mon âme ;  
 Et ne m'accusez point d'un trop prompt change-  
 ment,

Si je parle contre lui tout mon ressentiment.  
 Sa disgrâce impieus a pris droit de l'étalader ;  
 Dans lui l'honneur ma haine, il est amené à pleurer,  
 Et la Ciel, qui l'expose à ce trait de rigueur,  
 N'a que trop bien servi les serments de mon amour.  
 Un éclatant arrêt de ma gloire outrage  
 À jamais n'être à lui me tenait engagé ;  
 Mais quand par les destins il est exilé,  
 d'y vois pour son amour trop de sévérité ;  
 Et la triste suite de tout ce qu'il m'offense,  
 M'efface son offense et lui rend ma tendresse.  
 Oui, mon cœur, trop vengé par de si viles coups,  
 Laisse à leur cruauté décharmer son courroux,  
 Et cherche maintenant, par un soin pitoyable,  
 À consoler le sort d'un amant misérable ;  
 Et je crois que sa flamme a bien pu mériter  
 Cette compassion que je lui veux prêter.

D. IERON. Madame, on aurait tort de trouver à redire  
 Aux tendres sentiments qu'on voit qu'il vous  
 inspire :

Ce qu'il a fait pour vous . . . Il vient, et sa pâleur  
 De ce coup surprenant marque assez la douleur.

### SCÈNE III

DOM GARCIE, DOM ELVIRE, DOM IERON, ELISE

D. GARC. Madame, avec quel front fait-il que je  
 m'avance,

Quand je viens vous offrir l'odieuse priance . . . ?

D. ELV. Prince, ne parlons plus de mon ressentiment ;

Permit me, Madam, to speak in your presence of the event that has taken me by surprise. Do not accuse me of changing my mind too suddenly, if I cease my resentment towards him. His unforeseen misfortune has extinguished it. Heaven has turned out against him as rigorously the threats I uttered that there is no need for my hatred as well. When my honour was outraged I vowed openly never to be his; but, when I see that Fate is against him, I think I have repented his devotion with too much severity, and the ill-success of his endeavours to atone obliterates his offence and restores to him my love. Yes, I have been simply avenged by those harsh blows, the cruelty of which has disarmed my anger. I desire now anxiously to console the lot of this unhappy lover; I think his passion for me has fully merited the sympathy I will give him.

D. LOUIS. Madam, it would be wrong to blame him for his tender passion towards you. What he has done for you . . . He comes, and his pallor bespeaks how deeply he is affected by the overwhelming news.

### SCENE III

DON GARCIE, DONA RAYNA, DON LOUIS, ELIS.

D. GAR. How great I present myself before you, Madam, when I must be silent in your sight . . .

D. ELV. Do not speak further of my resentment, Prince: your fate has changed my feelings for

Votre sort dans mon sein a fait du changement,  
 Et par le trépas était où se signeur vous jette  
 Ma colère est étouffée, et votre paix est faite.  
 Oui, bien que votre amour ait mérité les coups  
 Que fait sur lui du Ciel détester le courroux,  
 Bien que son crime suppose aient effacé ma gloire  
 Par des indignités qu'on croit peine à croire,  
 J'excusai toutefois que je plains son malheur  
 Jusqu'à voir ses excès avec quelques douleurs,  
 Que je hais les fureurs de ce féroce service  
 Lorsqu'on veut de mon sang lui faire un sacrifice,  
 Et voudrais bien pouvoir racheter les moments  
 Où le sort contre vous s'armait que mes armées.  
 Mais enfin vous serez comme nos destinées  
 Aux intérêts publics sont toujours attachées,  
 Et que l'ordre des Cieux, peut disposer de moi,  
 Dans mon lit qui vient me se mentir mon roi.  
 Cédés comme moi, Prince, à cette violence  
 Où la grandeur soumet celles de sa naissance;  
 Et si de votre amour les déplaisirs sont grands,  
 Qu'il se fasse un secours de la part qui s'y prends,  
 Et ne se serve point contre un coup qui l'étonne  
 De penser qu'en ses lieux votre valeur vous donne :  
 Ce vous serait sans doute un indigne transport  
 De vouloir dans vos mains lutter contre le sort ;  
 Et lorsque c'est en vain qu'on s'oppose à sa rage,  
 La soumission prompte est grandeur de courage.  
 Ne résistez donc point à ces coups éclatants,  
 Ouvrez les vœux d'Asargus un lit que j'attends,  
 Laissez-moi rendre aux dieux qu'il peut sur moi  
 prétendre

Ce que mon triste sort a risqué de rendre ;  
 Et ce fatal hommage, où mes vœux sont forcés,  
 Peut-être n'ira pas à lui que vous pensez.

D. GARC. C'est faire voir, Madame, sans honte trop  
 rare,

Que vouloir absoudre le coup qu'on me prépare :  
 Sur moi sans de tels soins vous pouvez laisser choir  
 Le féroce rigoureux de tout votre devoir.  
 En l'état où je suis je n'ai rien à vous dire :

you. My anger is extinguished and peace is made between us by the sad plight in which destiny has placed you. Granted, indeed, that your love deserved the blow Heaven has showered upon it; granted, that your base suspicions sullied my reputation by their unwarranted indignities, I avow, nevertheless, that I have pity on your condition, even to the point of viewing our success with sadness; that I detest the favours conferred upon me by this great service, because my heart must be sacrificed to reward it. I would, were it in my power, bring back the time when fate opposed you only by my arms. But, indeed, you know it is our lot always to be subservient to the public interests; that, by Heaven's decree, my brother is my ruler, and comes to dispose of my hand. Yield, as I do, Prison, to the commands of state ordained for those of high rank; and, if the troubles of your love are great, take heart from the interest I bear in you, and do not attempt to fight here against this astounding blow or to use the valour which your strength gives you. Indeed, it would be unworthy of you to struggle against the will of your destiny; and, when it is useless to vent one's anger, an exalted courage is shown by prompt submission. Do not offer any resistance, then, to these fell strokes; open the walls of Astorgua to the brother I expect; leave me to render him the rights he will demand, which my sad heart has resolved to yield; and perhaps that distasteful submission, to which I am bound, will not have to go to such lengths as you think.

D. GON. Your goodness, Madam, is most rare; you sweeten the bitter cup prepared for me; but spare those pains, and let all the punishment your duty imposes fall upon me. In my condition I cannot object to anything; I have deserved the worst fate that can befall; I know that, whatever ill I must



J'ai mérité du sort tout ce qu'il a de pire ;  
 Et je sais, quelques maux qu'il me faille endurer,  
 Que je me suis bien le droit d'en murmurer.  
 Par où pourrais-je, hélas ! dans ma triste disgrâce,  
 Vous voir de quelques plaintes autoriser l'audace ?  
 Mon amour s'est rendu mille fois odieux ;  
 Il n'a fait qu'outrager vos attraits glorieux ;  
 Et lorsque par ses justes et fameux scandales  
 Mon bras à votre sang cherche à rendre un service,  
 Mon sang m'abandonne au déplaisir fatal.  
 De me voir privée par le bras d'un rival,  
 Madame, après cela je n'ai rien à prétendre,  
 Je suis digne du coup que l'on me fait attendre,  
 Et je le vois venir, mais sans contre lui  
 Tenter de votre cœur le favorable appel.  
 Ce qui peut me rester dans mon malheur extrême,  
 C'est de chercher alors mon remède en moi-même,  
 Et faire que ma mort, propre à mes desirs,  
 Affranchisse mon cœur de tous ses déplaisirs.  
 Oui, bientôt dans ces lieux Don Alphonse doit  
 Être,  
 Et déjà mon rival commence de paraître ;  
 De Léon vers ces murs il semble avoir volé,  
 Pour recevoir le prix du tyran insatiable.  
 Ne craignez point de tout qu'aucune résistance  
 Fasse valoir ici ce que j'ai de puissance :  
 Il n'est effort humain que pour vous conserver,  
 Si vous y consentez, je ne puis le servir ;  
 Mais ce n'est pas à moi, dont on hait le souvenir,  
 À pouvoir aspirer cet apanage glorieux ;  
 Et je ne voudrais pas, par des efforts trop vains,  
 Jetter le moindre obstacle à vos justes desirs.  
 Non, je ne contrains point vos sentiments, Madame ,  
 Je suis au libre à laisser toute votre âme,  
 Cherir les vœux d'Astorgos à cet heureux vain-  
 queur,  
 Et subir de mon sort la dernière rigueur.

undergo, I have sacrificed all right to complain. How could I, then! have the audacity to complain of you in my great misfortune? My love is a thousand times rendered odious, and has done nothing but insult your divine charms. When by a just and desirable sacrifice I sought to take up arms in your cause, my star abandoned me to the deadly grief of seeing my rival forestall me. After this, Madam, I do not make further resistance: I await the blow I merit, I see its approach without daring to call upon you to help me against it. There only remains to me, in my extreme necessity, to seek a remedy within my own breast: to free myself from all my misfortunes by a death ardently desired. Yes, Don Alphonse will soon be here: my rival already approaches; he has hastened here from the town of Lion to receive the reward for the slaughter of the tyrant. Do not fear I shall offer him any resistance within my power. Had you consent, there is not any power on earth I would not face in order to be yours; but it is not for me whom you deign to inspire to such a signal effort. I do not wish uselessly to throw the least obstacle in the way of your good designs. No, I will not force your feelings, Madam; I leave you free to open the gates of Astorgus to this fortunate conqueror, whilst I submit to the utmost rigour of my fate.

## SCÈNE IV

DOM ELVIRA, DOM JORDA, ÉLISE

D. ELV. Madame, un désespoir où son destin l'expose  
De tous ses déplaisirs s'empare peu le cœur.  
Vous me rendez justice en crepant que mon cœur  
Fait de vos tristesses sa plus vive douleur,  
Que bien plus que l'amour l'amitié m'est sensible,  
Et que si je me plains d'une disgrâce horrible,  
C'est de voir que du Ciel la fureur courroucée  
Ait pris chez moi les traits qu'il lance contre vous,  
Et rendu mes regards soupçonneux d'une fausseté  
Qui traite indignement les bontés de votre âme.

D. JORDA. C'est un événement dont sans doute vous  
puez

N'ont point pour moi, Madame, à quereller les  
Cieux.

Si les faibles traits qu'ilale mon visage  
M'exposent au dessein de souffrir un malice,  
Le Ciel ne pourrait mieux m'abandonner de telle sorte,  
Quand pour m'ôter ce cœur il s'est servi de vous;  
Et mon front ne doit point rougir d'une injustice  
Qui de vos traits eux mêmes marque la différence.  
Si pour ce changement je pouvais des soupçons,  
Ne viendrait de la voir fatal à vos desirs;  
Et dans cette douleur que l'amitié m'excite  
Je m'accuse pour vous de mon peu de mérite,  
Qui n'a pu retenir un cœur dont les tributs  
Caussent un si grand trouble à vos vœux combattus.

D. ELV. Accusez-vous plutôt de l'injuste alléance  
Qui m'a de vos deux cœurs caché l'intelligence.  
Ce secret, plus tôt en, peut-être à toutes deux  
Nous aurait épargné des troubles et des vœux;  
Et mes justes froideurs, des plaintes d'un vilain  
Au point de leur naissance eussent banni l'outrage,  
Eussent pu renvoyer . . .

D. JORDA.

Madame, le voici.

## SCENE IV

Enter RAYMON, DORA LORRA, *Enter*

D. RAY. Do not impute all my sorrow to the Prince's misfortunes, Madam : do me the justice to believe I feel a most hearty interest in yours. I care more for friendship than for love and if I complain of my dire troubles it is because Heaven has borrowed from me the shafts it launches angrily against you : because it has made my features guilty of creating a passion which treats your kind heart with want respect.

D. LORRA. This is an accident for which you need not quarrel with Heaven on my account. If the faint charms which my countenance displays expose me to the fate of being deserted by my lover, Heaven could not soften the blow better than by giving to you the heart it takes from me. I ought not to blush for an inconstancy which prefers your charms to mine. If I sigh at this change, it is because I see it will be fatal to your hopes; and, mingled with the grief felt by friendship, I accuse myself for my want of attractiveness in not being able to retain a lover whose suit will cause you such conflict of feeling.

D. RAY. Blame rather the mistaken alliance which hid from me your mutual devotion. Had this secret been known sooner, we might both, perhaps, have been spared such distressing troubles; and the advances of a fickle lover might have been stifled at their birth by a chilling response. I might even have made him return . . .

D. LORRA. Madam, here he comes.

D. Eux. Sans remuer ses yeux vous pouvez  
Être là :

Ne sortez point, Madame, et dans un tel martyre  
Veuillez être témoin de ce que je vais dire.

D. Ixora. Madame, j'y consens, quelque je cache bien  
Qu'en feintais en ma place un pareil airétien.

D. Eux. Son vœu, et le Ciel accorde ma prière,  
Madame, n'eura rien dont vous soyez blâmée.

### SCÈNE V

DON SELVA, DONA ERIKA, DON IXORA

D. Eux. Avant que vous parliez, je demande instamment.

Que vous daigniez, Seigneur, m'écouter un moment  
Dont je recommande à jusqu'à nos oreilles

Poisi de votre bras les soudaines merveilles ;

Et j'admire avec vous comme en si peu de temps

Il donne à nos destins ces vœux délectables.

Je sais bien qu'un bienfait de cette conséquence

Ne saurait demander trop de reconnaissance,

Et qu'on doit toute chose à l'exploit immortel

Qui replace mon frère au trône paternel.

Mais quel que de son cœur vous offrez les hommages,

Un tel gîteux de tous vos entourage,

Et ne permette pas que ce soit glorieux

Jeté sur moi, Seigneur, un joug supérior,

Que votre amour, qui est quel intérêt m'anime,

Obstine à triompher d'un refus légitime,

Et veuille que ce frère, où l'on va m'exposer,

Commence d'être moi pour me tyranniser.

Léon a d'autres prix, dont en cette occurrence

Il peut mieux honorer votre haute vaillance ;

Et c'est à vos vertus faire un présent trop bon,

Que vous donnez un cœur qui ne se donne pas.

- D. ELV. You can remain without looking at him: do not go away, Madam. You must hear what I am about to say to him, even though it may cause you suffering.
- D. JARIN. I will stay, Madam, though I am well aware another in my place would find such an interview.
- D. ELV. If Heaven answers my wishes with success, Madam, you will not be wounded thereby.

## SCENE V

DON BRUNO, DONA ELVIRA, DONA LIONA

- D. EBR. Before you say a word, my Lord, I earnestly entreat that you listen to me for a moment. The report of your victorious achievements has already reached our ears, and, in common with every one, I rejoice that in so brief a time you have restored us to our rightful place by your brilliant feat. I know full well no reward & service cannot demand too adequate & recognition, and that we owe everything to the undying valor which replaces my brother on his father's throne; but we generously all the advantages you have gained, no matter what he offers you, and, my Lord, do not permit your noble actions to be the cause for placing an incense upon me. Since you know the object of my affections, do not persist in urging me against a well founded refusal, nor let this brother, who is about to mount me, begin his reign by tyrannizing over me. Liona has other prizes wherewith to do better honor to your great valour in this matter. It would be lowering your virtues too much to force a heart which does not give itself willingly. Surely a man is never happy when he takes what he desires by compulsion. It is but a sorry advantage, and a generous lover

Pest-on être jamais satisfait en soi-même,  
Lorsque par la contrainte on obtient ce qu'on aime ?  
C'est un triste avantage et l'amant généreux  
À ces conditions refuse d'être heureux ;  
Il ne veut rien devoir à cette violence  
Qu'usurpant sur nos vœux les droits de la violence.

Et pour l'objet qu'il aime est toujours trop aisé,  
Pour souffrir qu'en violence il lui ait imposé.  
Ce n'est pas que en amour, au mépris d'un autre  
Prétende réserver ce qu'il refuse au vôtre :  
Non, Seigneur, j'en réponds, et vous devez me foi  
Que personne jamais n'aura peur sur moi,  
Qu'une minute retruite à toute autre poursuite . . .

DA. Vry. J'ai de votre discours sans souffrir la suite,  
Madame ; et par deux mots je vous l'accuse épargné,  
Si votre discours avertis sur vous même gagné.  
Je sais qu'un bruit commun, qui partait en fait  
croire,

De la mort du tyran me veut donner la gloire ;  
Mais le seul peuple enfin, comme on vous fait  
savoir,

Lament par Dom Louis échauffer son devoir,  
A remporté l'honneur de cet acte baroque  
Dont son nom est chargé par le roman publicain ;  
Et ce qui d'un tel bruit a fourni le sujet,  
C'est que, pour appuyer son illustre projet,  
Dom Louis fit venir, par une fautive suite,  
Que, secondé des miens, j'avais mis la ville ;  
Et par cette nouvelle, il a prouvé les loix  
Qui d'un usurpateur ont bûlé le trépas :  
Par son zèle prudent il a su tout conclure,  
Et c'est par un des vœux qu'il vient de m'en la  
struire.

Mais dans le même instant un secret m'est appris,  
Qui va vous étonner autant qu'il m'a surpris.  
Vous attendez un frère, et Léon son vrai maître :  
À vos yeux maintenant le Ciel le fait paraître.  
Oui, je sais Dom Alphonse, et mon sort consacré,  
Et sous le nom du sang de Castille élevé,

declines happiness at such a cost. He will not have any hand in the tyranny which the duties of rank impose upon hearts: he is too tender towards the one he loves to see her made a victim. I do not intend to grant to another what I deny to you, my Lord. No, I promise it; I give you my word that no one shall possess me. I will take refuge from all suitors in a holy house . . .

D. DON. I have listened long enough, Madam, to your discourses; which, by two words, I could have spared you, had your false alarm been told on you. I know a common rumour, which everywhere found credence, gave to me the glory of having killed the tyrant; but the people themselves, stirred up by Don Louis to this deed, have performed the honourable and courageous deed which common report assigns to me. The reason of this rumour was that Don Louis, to serve his generous projects, gave out as a happy stratagem that I, seconded by my followers, had taken the town. By this means he urged on the people who hated the tyranny of the tyrant: he managed to carry out all by his prudent aid, and has just sent me the tidings by one of his servants. But, at the same time, I learnt a secret which will raise you as much surprise as it did me. You await a brother and Léon its rightful master: heaven now presents him to you. Yes, I am Don Alphonse. I was preserved and brought up under the shelter of Castile, a noteworthy proof of the sincere friendship between its Prince and the king, my father. Don Louis possesses all the evidence of this secret and can prove its truth to all. But now my mind is taken up with other cares: not that they are opposed to your affairs, that my



Est un fameux effet de l'amitié sincère  
 Qui fit entre eux, prince et le roi notre père ;  
 Deux Lewis de secret à toutes les diables,  
 Et doit aux yeux du tout prouver ses vérités.  
 D'autres soins maintenant occupent ses pensées,  
 Non qu'à votre sujet elle soit traversée,  
 Que son flamme qu'elle en tel dévouement  
 Et qu'en mon cœur le dièze importante l'amant ;  
 Mais faux par ce secret est reçu sans murmure  
 Le changement qu'en son a posent la nature ;  
 Et le sang qui nous joit m'a si bien détaché  
 De l'amour dont pour vous mon cœur d'aut touché  
 Qu'il ne respire plus, pour ferveur souvenance,  
 Que les chères douleurs de sa première chaîne  
 Et le moyen de rendre à l'adorable Ignez  
 Ce que de ces bonis a mérité l'amour.  
 Mais son sort incertain rend le mien misérable,  
 Et si ce qu'on en dit se trouverait véritable,  
 En vain Léon m'appelle et le trône m'attendant ;  
 Le courroux n'a rien à me rendre content,  
 Et je n'en veux l'indul que pour goûter la joie  
 D'en embrasser l'objet où le Ciel me retient,  
 Et pouvoir réparer, par ces justes efforts  
 L'outrage que j'ai fait à ses rares vertus.  
 Madame, c'est de vous que j'ai raison d'attendre  
 Ce que de son destin mon âme peut apprendre ;  
 Instruisez-m'en, de grâce, et par votre discours  
 Hâtez mon désespoir ou le bien de mes jours.

D. Ruy. Na vous donnez pas si je tarde à répondre,  
 Seigneur : ces nouvelles ont deuil de me con-  
 fondre.

Je n'entreprendrai point de dire à votre amour  
 Si dans l'ignis est mort ou respire le jour ;  
 Mais par ce cavalier, l'un de ses plus fidèles,  
 Vous en pourrez sans doute apprendre des nouvelles.

D. Ruy. et D. Arce. Ah ! Madame, il m'est doulx en  
 ces perplexités

De voir en briller ses illustres beautés.  
 Mais vous, avec quels yeux venez-vous un volage,  
 Dont la crime . . . ?

passion quarrels with such a discovery, and that the brother, in my heart, is troublesome to the lover. When I was made aware of this secret, my feelings flowed unconsciously into their natural channel; the tie of blood between us quickly disengaged me from the love I had cherished for you in my heart: it now only aspires to the supreme bliss of a return to its first pleasant chains, and desires the means to give to the adorable Lydie that which her goodness richly deserves. But the uncertainty about her fate makes me most miserable and, if what I hear be true, Leon recalls me to my throne in vain: there is not anything in the crown that will content me. I only desired its splendours to taste the joy of crowning the head of the mistress sent me by heaven, and to repay, by this deserved tribute, the outrage I offered her rare virtues. Madam, it is to you I look for tidings of her fate: inform me, I entreat you, and your words will either add to my despair or to the happiness of my life.

D. ELZ. Do not wonder if I delay answering you, my Lord: this news has indeed confounded me. I cannot undertake to say whether Doms Ignez be dead or alive, but you will doubtless learn news from this most faithful cavalier.

D. FER. OR D. ALOE. Ah! Madam, it is sweet to see your heavenly beauty shine forth here on my perplexities. But you—with what feelings do you behold a sickle lover, whose sin . . . ?

- D. Isidre. Ah ! gardez de me faire un outrage,  
 Et de vous hasarder de dire que vers moi  
 Un amour dont je suis cas ait pu manquer de foi ;  
 J'en refuse l'idée, et l'accuse me blâme ;  
 Rien n'a pu m'offenser auprès de la Princesse ;  
 Et tout ce que d'ardeur elle vous a causé  
 Par un si haut mérite est sans amour.  
 Cette femme vers moi ne vous rend point coupable ;  
 Et dans la noble orgueil dont je me sens capable,  
 Sachez, si vous l'étiez, que ce serait en vain  
 Que vous présumeriez de fléchir mes dédaigns,  
 Et qu'il n'est repentir, ni suprême prière,  
 Qui parviendrait sur mon cœur d'oublier cette offense.
- D. Euz. Mon frère (d'un tel nom rendez-moi le  
 douneur),  
 De quel raffinement comblez-vous une sœur !  
 Que j'aime votre chole, et bînie l'aventure  
 Qui vous fait couronner une amitié si pure !  
 Et de deux nobles cœurs que j'aime tendrement . . .

## SCÈNE VI

DOM GARCIE, DOM EUSTACHE, DOM ISIDRE, DOM STRUEN,  
 ELISE

- D. Gar. De grâce, cachez-moi votre contentement,  
 Madame, et ma bûche morte dans la moyenne  
 Que le devoir vous fait un peu de violence.  
 Je sais que de vos vœux vous pouvez disposer,  
 Et mon dessein n'est pas de leur rien opposer :  
 Vous le voyez assez, et quelle résistance  
 De vos commandements m'attache la passion.  
 Mais je vous avouerai que cette gaieté  
 Surprend au dépouillé toute ma fermeté,  
 Et qu'un pareil objet dans mon âme fait naître  
 Un transport dont j'ai peur que je ne sois pas  
 maître ;  
 Et je me permettra, s'il m'en vaît pu tirer

D. Isma. Ah ! do not insult me by daring to tell me that a heart I hold dear is inconstant. I refuse to believe it, and the apology wounds me. Nothing can offend me that concerns the Princess: her great worth is a sufficient excuse for the ardent affection with which she has inspired you, and a love of that nature does not render you guilty towards me. Had you been guilty, in vain would you have presumed to divert my contempt. It is the nature of pride to be sensitive, and neither repentance nor supreme commands could have induced me to forgive the offence.

D. Eca. My brother (how sweet that name sounds), how overwhelmingly happy you make your sister ! Now I admit your choice, and bless the chance which enables you to crown so pure a friendship, and two hearts I love so tenderly . . .

## SCENE VI

DON GARCIE, DONA ELYNA, DON ISMA,  
ELCA

D. GAR. For pity's sake, Madam, hide your delight, and let me die in the belief that your duty is disturbed to you. I know you can dispose of your hand as you think best, and I do not intend to offer any resistance. This I have proved sufficiently, for submission to your wishes takes away all power of resistance. But I must confess this guilty talent me ashamed and shames my resolution : it awakes in me such a storm that I fear I shall be mastered, though I should but punish myself were I to permit the loss of the profound respect I wish to preserve. Your commands, indeed, have had upon me to suffer my unfortunate passion in silence :

De ce respect soulevé où je veux descendre,  
 Qui, vos commandements ont prescrit à mon âme  
 De souffrir sans dépit le malheur de ma flamme :  
 Cet ordre sur mon cœur doit être tout-puissant,  
 Et je prétends mourir en vous aimant.  
 Mais encore une fois la joie où je vous trouve  
 M'expose à la rigueur d'une trop rude épreuve,  
 Et l'âme la plus sage, en ses occasions,  
 Répond malade à son destin.  
 Madame, épargnez-moi cette cruelle attente ;  
 Daignez-moi, par pitié, deux moments de contrainte,  
 Et quel que d'un rival vous inspirent les vœux,  
 N'écoutez pas mes vœux les malheureux témoins ;  
 C'est le malin plaisir d'un sort, je crois, qui  
 vous rend,

Lorsque devant ma dignité un amant peut descendre,  
 Je ne l'excuse pas, Madame, pour longtemps,  
 Et bientôt mon départ rendra vos vœux constants.  
 Je vais où de ces deux mon âme est enchaînée  
 N'apprendre votre hymen que par la renommée :  
 Ce n'est pas un spectacle où je dois aller ;  
 Madame, sans le voir, j'en aurai bien assez.

D. Louis. Seigneur, permettez-moi de blâmer votre  
 plainte.

De vos vœux la Princesse a sa pauvre attente ;  
 Et cette joie aussi, de quel vous murmure,  
 Ne lui vient que des biens qui vous sont préparés ;  
 Elle goûte en secret à vos vœux précieux,  
 Et dans votre rival elle trouve son bien :  
 C'est Dom Alphonse enfin, dont on a tant parlé,  
 Et ce fameux secret vient d'être dévoilé.

D. Seb. ou D. Alon. Mon cœur, grâce au Ciel, après  
 un long martyre,

Seigneur, sans vous rien prendre, a tout ce qu'il  
 désire,

Et goûte d'autant mieux son bonheur en ce jour,  
 Qu'il se voit en état de servir votre amour.

D. Gar. Hélas ! cette bonté, Seigneur, doit me com-  
 mander :

A mes plus chers desirs elle daigne répondre ;

such influence has your request with me that I will suffer death to obey you. 'And yet to find you so lighthearted puts me to a proof too severe. Even the wisest of men would hardly be answerable for his conduct under such circumstances. Spare me, Madam, this cruel test; out of pity spare me a few moments of relief from your joy, and, however deep the joy inspired in you by my rival, do not let me be the unhappy witness of it. It is the least of favours, I imagine, an unfortunate lover can ask. I will not expect it for long, Madam: my departure will soon leave you to your happiness. I go where my soul can be contained in its own domain and where I shall only learn of your marriage by rumour. I need not run to see that ceremony: for, without seeing it, Madam, it will cause my death.

D. Louis. Allow me, my Lord, to find fault with your reproach. The Princess has been extremely sensible to your sufferings, and this very joy of which you complain springs but from happiness in store for you. She rejoices over a success which has given you your heart's desire, and she finds, in your supposed rival, a brother: you, Don Alphonse, indeed, about whom so much has been said: this great secret has now been divulged.

D. Don. or D. Aron. After long torture, my Lord, I have, thank heaven, attained my heart's desire. It adds to my happiness to-day that I taste it without depriving you of yours, and that I can be of use to your suit.

D. Gas. Alas, my Lord, I am overwhelmed by the goodness which deigns to respond to my dearest wishes. Heaven has turned aside the blow I

Le coup que je craignais, le Ciel l'a déjoué,  
 Et tout autre que moi se verrait déjoué ;  
 Mais ces doutes écartés d'un secret favorable  
 Vers l'objet adard me déconcertent coupable,  
 Et touché de nouveaux dans nos traitres soupçons  
 Sur quoi l'on m'a tant fait d'inutiles leçons,  
 Et par qui mon ardeur, si souvent déçue,  
 Doit perdre tout espoir d'être jamais heureuse.  
 Oui, l'on doit me haïr avec trop de raison ;  
 Moi-même je me trouve indigne de pardon ;  
 Et quelques heureux succès que le sort me présente,  
 Le sort, le seul sort est toute mon attente.

D. RAY. Non, non : de ce transport le sens se mouve-  
 ment,

Prince, jette en mon âme un plus doux sentiment.  
 Par lui de ses serments je me sens détaché ;  
 Vos plaintes, vos respects, vos douleurs, m'ont  
 touché :

J'y vois partout briller un air d'amitié,  
 Et votre malade est digne de pitié.  
 Je vois, Prince, je vois qu'en doit quelque indulgence  
 Aux défauts où du ciel fait pencher l'influence ;  
 Et pour tout dire enfin, jaloux en son jaloux,  
 Mon roi, sans me gêner, peut me donner à vous.

D. GAR. Ciel, dans l'exercice des biens que cet even-  
 nement,

Rends capable mon cœur de supporter sa joie !

D. ERN. et D. ALON. Je veux que cet hymen, après  
 nos vains débats,

Seigneur, joigne à jamais nos rois et nos États.  
 Mais ici le temps presse, et Léon nous appelle :  
 Adieu dans mon plaisir méfiez-vous de moi,  
 Et par votre présence et vos vœux différez  
 De vous le dernier coup au parti des tyrans.

dreaded, and any other than myself would think himself fortunate; but this favourable and happy termination to the mystery makes me guilty towards the object of my love. I succumbed again to those treacherous suspicions, against which I received in vain such wholesome lessons, and by which my devotion often made itself hateful. I deserve to lose all hope of ever being happy. Indeed, she has too much cause to hate me, and I hold myself unworthy of pardon: no matter what happy lot is before me, death and death alone is all I can expect.

D. EUG. No, no, Prince, the submissive attitude of your affections renews a tender feeling in my heart: it relieves me from the oath I took. Your laments, your devotion, your griefs have touched me: I see deep love shine through all and your melody deserves to be piled. I see, Prince, I see that since heaven has afflicted you with *faute* indulgence is your due. In a word, jealous or not jealous, it will not annoy me if the king gives my hand to you.

D. GAN. Heaven help me to bear the great joy this confusion gives me!

D. SEV. and D. ALON. I trust, my Lord, that this union, after all our troubles since, will join for ever our hearts and our estates. But time presses, and *León* cries out for us: let us go, therefore, in the midst of our own joy and, by our presence and our energy, satisfy their zeal and deal the last blow to the tyrant's party.





**THE SCHOOL FOR HUSBANDS**  
*(L'École des Maris)*

*L'École des Maris* was played at the Théâtre du Palais-Royal for the first time on June 16th 1881; it was a striking success then and has retained its popularity. During the dark days of the Revolution, it, more than any other of Molière's plays, found favour. Molière undertook the rôle of Sganarelle, and, in view of the sentiments he makes Ariste express, it may be noted that, eight months later (Feb. 29 1665), he himself married Armande Béjart, whose years were half his. The main idea of the comedy is taken from the *Adolphe* of Terence, and, in turn, Wycherley's *'The Country Wife'* (1671-4) has much come from this play of Molière's and from *L'École des Femmes*. It was printed in 1665 and its title-page runs: L'ÉCOLE | des | MARIS, | comédie, | par J. B. P. Molière. | représentée sur le | Théâtre du Palais Royal | à Paris, | Chez Claude | Barthelemy | grand | Libraire du Palais, au Signe | du Jeûneur. | M.DC.LXV. | avec privilège de son-

# THE SCHOOL FOR HUSBANDS

*(L'École des Maris)*

A COMEDY

## DRAMATIS PERSONÆ

SENEVIERES, } brothers.  
ARISTE, }  
FRANÇOIS, } sisters.  
LÉONORE, }  
LÉONORE, *Léonore's maid.*  
VALÈRE, *Isabelle's lover.*  
ENCASSE, *Valère's valet.*  
The Magistrate.  
The Notary.

THE SCENE IS AT PARIS

# L'ÉCOLE DES MARI

## ACTE I

### Scène I

BERNARDINE, ANNE

Bern. Mon frère, s'il vous plaît, ne discuterons point  
tact,

Et que chacun de nous vive comme il l'entend.  
Bien que sur moi des ans vous ayez l'avantage  
Et soyez sans doute pour devais être sage,  
Je vous dirai pourtant que mes intentions  
Sont de ne prendre point de vos corrections,  
Que j'ai pour tout conseil ma fantaisie à suivre,  
Et me trouve fort bien de ma façon de vivre.

Ann. Mais chacun la condamne.

Bern. Oui, des fous comme vous,  
Mon frère.

Ann. Grand merci : le compliment est doux.

Bern. Je voudrais bien savoir, puisqu'il faut tout  
entendre,

Ce que ces beaux senateurs en moi peuvent re-  
prendre.

Ann. Cette farouche humeur, dont la sévérité

Fait toutes les débauches de la société,

À tous vos procédés inspire un air barbare,

Et, jusqu'à l'habileté, vous rend chez vous barbare.

# THE SCHOOL FOR HUSBANDS

## ACT I

### SCENE I

ROMANUSCLE, ALONE

SEAN. We will not talk so much, brother, by your leave; each of us must live as pleases him best. Although you have the advantage over me in age, and are old enough to be wise, I tell you frankly I do not intend to suffer your corrections; I mean to follow my own inclinations and am perfectly well satisfied with my own way of living.

ANNA. But it is condemned by everybody.

SEAN. Yet, by fools such as you, brother.

ANNA. Many thanks for the pretty compliment.

SEAN. While we are about it, I may as well hear what these fine persons find to blame in me.

ANNA. They blame that miserably sensitive humour which shows all the pleasures of society, and gives an eccentric air to all your designs, even to the ostentatious cut of your clothes.

SAUV. Il est vrai qu'à la mode il faut m'assujettir,  
Et ce n'est pas pour moi que je me dois vêtir !  
Ne voudriez-vous point, par vos belles sentences,  
Monsieur mon frère aîné (car, Dieu merci, vous  
l'êtes

D'une vingtaine d'ans, à ne vous rien celer,  
Et cela ne vaut point la peine d'en parler),  
Ne voudriez-vous point, dis-je, sur ces matières,  
De ces jupes magiques m'inspirer les manières ?  
M'obliger à porter de ces petits chapeaux  
Qui laissent trembler leurs débiles cervelles,  
Et de ces blouses charvats, de qui la veste enfante  
Des visages humains effaçant la figure ?  
De ces petits pourpoints sous les bras se perdants,  
Et de ces grande-sollets jusqu'au nombril pendants ?  
De ces manches qu'à table on voit tirer les épaules,  
Et de ces corsettes appelées haute-de-chaussures ?  
De ces souliers mignons, de rubans revêtus,  
Qui vous font ressembler à des pigeons potus ?  
Et de ces grande-croixes où, comme en des entraves,  
On met tous les matins ses deux jambes esclaves,  
Et par qui tous royaux ces Messieurs les gaisetés  
Marcher ébranlés ainsi que des volutes ?  
De vous plaindre, sans doute, épuisé de la sorte ;  
Et je vous vois porter les sottises qu'on porte.

ANNE. Toujours ce plus grand nombre on doit s'accommoder,

Et jamais il ne faut en faire regarder.

L'un et l'autre envoie chaque, et tout homme bien sage

Doit faire des habits ainsi que de la grasse,

N'y rien trop affecter, et sans empressement

Suivre ce que l'usage y fait de changement.

Mon sentiment n'est pas qu'on prenne la méthode

De ceux qu'on voit tous jours rechercher sur la mode,

Et qui dans ses excès, dont ils sont amoureux,

Serbent riches qu'un autre eût été plus bête qu'eux ;

Mais je tiens qu'il est mal, sur quoi que l'on se  
fonde,

De fuir obstinément ce que suit tout le monde,

SAR. Certainly, to be in the fashion I ought to dress as society does, and not to please myself. By your silly nonsense, my old brother (for, thank heaven, though it is not worth mentioning, you are fully twenty years older than I), I infer that, in these matters, you would like me to copy the fashions of our young dandies? You would insist upon my wearing those small hats which leave weak brains exposed, and those fair locks so pulled out that the human countenance is severely wadded? Would you have me wear little doublets hanging down below the arms, and huge collars reaching down to the waist? Sleeves which dip to the knees at table, and petticoats called breeches? Minceg little shoes, covered with ribbons, which make one look like feather-legged pigeons? And those huge cuffs encasing the legs like sleeves in shackles in which we see our worthy gallants walking abroad every morning, their legs straddled as though they were flying. No doubt it would please you greatly to see me decked out like that, as I see you yourself wear this absurd clothing.

ANNE. It is always better to conform to the majority and then one is never conspicuous. All extremes are objectionable. A sensible man does not show affectation either in his dress or manner of speaking; but acconformatively follows the changes that custom dictates. One should not follow the ways of those who always try to improve on the fashion and are distressed if they see others going to greater excesses than those in which they themselves indulge. But I hold that it is wrong, no matter what opinions one holds, to turn obstinately from public opinion; it is better to be numbered amongst fools than to be the only wise person and therefore opposed to all others.



Et qu'il vait mieux souffrir d'être au nombre des  
fous,

Que du sage parti se voir seul contre tous.

SEAN. Cela sent un vieillard qui, pour en faire  
accroître,

Cache ses cheveux blancs d'une perruque noire.

ANNE. C'est un étrange fait de vous que vous prenez

A me venir toujours jeter mon âge au nez,

Et qu'il faille qu'en moi sans cesse je vous voie

Râler l'ajustement aussi bien que la joie,

Comme si, condamnée à ne plus rien choisir,

La vieillesse devait se sager qu'à mourir,

Et d'aussi de laideté n'est pas accompagnée,

Sans se tenir encore malpropre et rechignée.

SEAN. Quoi qu'il en soit, je suis attaché fortement

A ne démoder point de mon habillement,

Je veux une coiffure, en dépit de la mode,

Sous qui toute ma tête ait un abri commode ;

Un beau pourpoint bien long, et fermé comme il  
faut,

Qui, pour bien digérer, tienne l'estomac chaud ;

Un héri-de-chasse fait justement pour me quaker ;

Des souliers où mes pieds ne soient point en  
supplée,

Ainsi qu'en ont cet agement nos aïeux ;

Et qui me tienne mal, n'a qu'à fermer les yeux.

## SCÈNE II

LÉONAR, LARSMAN, LAURIER, ANNE, SALLICHAMPS

LÉON. (à LARSMAN.) Je me charge de tout, en cas que  
l'on vous demande.

LAR. (à LARSMAN.) Toujours dans une chambre à ne  
point voir le monde ?

LAR. Il est ainsi bâti.

LÉON.

Je vous en plains, ma sœur.

SEAN. That server of the old man, who, in order to  
repose upon people, hides his grey hairs under a  
black peruke.

ANNE. It is strange how careful you always are to  
show my age in my teeth, and how constantly you  
blame me both for my manner of dress and for my  
cheerfulness, as though age were condemned to  
give up all pleasure and to think only of death.  
Is not old age already sufficiently hideous without  
making it still more squalid and embled?

SEAN. Be that as it may, I am strongly determined  
not to depart from my mode of dress. I will  
continue to wear a hat with a wide brim to shelter  
my head, in spite of the scoffing of the world; a  
long closely-buttoned doublet which keeps the  
stomach warm and aids digestion; a pair of  
breeches made to fit my thighs; and shoes, such  
as our ancestors wisely wore, which do not punish  
my toes: he who does not like my dress has but to  
close his eyes.

## SCENE II

LIEBOW, ISABELLA, LUCETTE, ANNE, SUSANNAH

LIEB. (to ISABELLA.) I will take everything upon  
myself in case they avoid you.

LIEB. (to ISABELLA.) Always in one room and never to  
see a creature?

LIEB. Such is his temper.

LIEB. I pity you, sister.

LES. Rien vous prend que son frère ait tenu une autre humeur,

Madame, et le destin vous fut bien favorable

En vous faisant tomber aux mains d'un responsable.

LES. C'est un miracle encore qu'il ne m'ait saupard'hui  
Enfermé à la clef en manoir avec lui.

LES. Ma foi, je l'aurais eu diable avec un frain,

Et . . .

SAUL. Ou donc allez-vous, qu'il ne vous en déplaît ?

LES. Nous ne savons encore, et je pressais ma sœur

De venir du bon temps remplir la douceur ;

Mais . . .

SAUL. Pour vous, vous pouvez aller où bon vous  
semble :

Vous n'avez qu'à courir, vous voilà deux ensemble.

Mais vous, je vous défends, s'il vous plaît, de partir.

ANNE. Eh ! laissez-les, mon frère, aller se divertir.

SAUL. Je suis votre valet, mon frère.

ANNE. La jeunesse

Vaut . . .

SAUL. La jeunesse est sotte, et parfois la vieillesse.

ANNE. Croyez-vous qu'elle est mal d'être avec Léonor ?

SAUL. Non pas ; mais avec moi je la crois mieux  
encore.

ANNE. Mais . . .

SAUL. Mais ses actions de moi doivent dépendre,

Et je suis l'intérêt seul que j'y dois prendre.

ANNE. À celle de sa sœur ai-je un moindre intérêt ?

SAUL. Mon Dieu, chacun comme et fait comme il  
lui plaît.

Elles sont mes parents, et notre aïe leur père

Nous començât leur conduite à son larcin d'enfance,

Et nous chassâmes tous deux au diable les dépenses,

Où, sur notre cul, un jour d'en disposer,

Sur elles, par contrat, nous eûmes, dès leur enfance,

Et de père et d'époux donner pleine puissance,

D'élancer celle-là vers prison le soleil,

Et moi, je me chargeai du soin de celle-ci ;

LEA. It is lucky for you, Madam, that his brother is of quite another disposition. Fate was very kind to you when you fell into the hands of so amiable a man.

LEA. It is nothing short of a miracle he did not lock me up to-day, or drag me out with him.

LEA. By my faith, I would send him to the devil with his ruff, and . . .

SEAN. Pray, may I know where you are going?

LEA. We had not quite decided. I was urging my sister to go out early to enjoy this fresh air; but . . .

SEAN. As for you, you can go where you like; you can both go off together. But I forbid you, by your leave, to go out.

ANN. Oh, brother, let them go out and enjoy themselves.

SEAN. I am your humble servant, brother.

ANN. Youth must . . .

SEAN. Youth is foolish, and so sometimes is old age.

ANN. Do you imagine it does her harm to be with Leonard?

SEAN. By no means; but with me, I think, she will be safer still.

ANN. But . . .

SEAN. Her actions should be dependant on mine; surely I know the interest I take in them.

ANN. Am I less interested in those of her sister?

SEAN. Well, well, every man decides and does what he pleases. They are nephews. Their father, who was our friend, committed them to our care in his last hour, and charged us, if we did not marry them ourselves, to give them to others at a suitable age. By this contract he chose to give us the full authority over them of father and husband, from their childhood's days. You undertook to bring up one and I the other; have the goodness, therefore, to control your own charge and allow

Salon vos volontés vous gouvernez la vôtre ;

Laissez-moi, je vous prie, à mon gré ragir l'autre.

ANNE. Il me semble . . .

SAUL. Il me semble, et je le dis tout haut,

Que sur un tel sujet c'est parler comme il faut.

Vous craignez que la vôtre aille feste et pîrpartie :

Je la veux bien ; qu'elle aie et laquais et coquette :

J'y consens ; qu'elle coque, aime l'oisiveté,

Et soit des dandineaux fleurie en liberté ;

J'en suis fort content. Mais j'entends que la mienne

Vive à ma toilette, et non pas à la cloque ;

Que d'une serge benoîte elle ait son vêtement,

Et ne porte le voile qu'aux bons jours seulement ;

Qu'elle aille au logis, en personne bien sage,

Elle s'applique toute aux choses de ménage,

À recoudre mes linge aux heures de loisir,

Qu'elle aie à tricoter quelques bas par plaisir ;

Qu'elle danse des mazurques elle forme l'oreille,

Et ne sorte jamais sans avoir qui la veille,

Enfin le chair est faible, et j'entends tous les bruits.

Je ne veux point porter de corsets, si je puis ;

Et comme à m'apaiser sa fortune l'appelle,

Je prétends corps pour corps, pouvoir répondre d'elle.

LUC. Vous n'avez pas sujet, que je sois . . .

SAUL. Taisez-vous.

Je vous apprendrai bien s'il faut sortir sans vous.

LUC. Qui donc, Monsieur . . . ?

SAUL. Mon Dieu, Madame, sans langage,

Je ne vous parle pas, car vous êtes trop sage.

LUC. Voyez-vous Isabelle avec nous à regret ?

SAUL. Oui, vous me le dites, puisqu'il faut parler net.

Vous viéttes ici ne font que me déplaire,

Et vous m'obligerez de ne vous en plus faire.

LUC. Voulez-vous que mon amour vous parle net aussi ?

Figurez de quel ail elle voit tout net ;

Mais je sais ce qu'en moi ferait la défiance ;

me, I pray you, to manage the other as I think best.

Ann. It seems to me . . .

Beau. It seems to me, and I say it openly, that this is the right way of looking at it. You allow yours to be smart and spruce: I have no objection; she has both lackey and maid; I am willing; she galls about, loves idleness, and is freely run after by young evils: I am quite satisfied. But I intend my ward to live after my notions, not after her own; she shall be clothed in simple serge and wear black only on state occasions; she shall stay at home and modestly apply herself entirely to household matters, mending my linen in her spare time, or knitting stockings for amusement; she shall turn a deaf ear to the prating of coxcombs, and never go out without some one to look after her. For, indeed, the flesh is weak, and I know what people say. I do not desire to wear horns, if I can avoid them; and as it is her destiny to marry me I intend to take as great care of her person as I would of my own.

Ann. You have not any cause, that I see . . .

Beau. Hold your tongue. I will teach you to go out without us!

Ann. What, Monsieur . . .?

Beau. Upon my word, Madam, I do not waste words on you, you are so very wise.

Ann. Do you not like to see Isabelle with us?

Beau. Well, since I must speak my mind, you spoil her for me. Your visits displease me, and therefore you will oblige me by not coming here any more.

Ann. Shall I also speak my mind to you? I do not know how she regards all this, but I know that it would arouse mistrust in me and, although we are of the same parentage, we are very far from

Et quelque en même sang nous ait donné naissance,  
Nous sommes bien peu sûrs s'il faut que chaque  
Jour

Vos maximes d'agir lui donnent de l'amour,  
Lui. En effet, tous ces soins sont des choses inutiles.  
Demandez-les chez les Turcs pour renfermer les  
femmes?

Car on dit qu'en les tenant enclavés en ce lieu,  
Et que s'est pour cela qu'elle s'est nommée du lieu.  
Notre honneur est, Monsieur, bien sujet à faiblir,  
S'il faut qu'il ait besoin qu'on le garde sans cesse.  
Passez-vous, après tout, que ses provocations  
Servent de quelque obstacle à nos intentions,  
Et quand vous nous mettez quelques choses à la tête,  
Que l'honneur le plus fin ne soit pas une tête?

Toutes ces garibolles sont vaines de force.  
Le plus sûr est, ma foi, de se fier en nous.  
Qui nous gêne se met en un péril extrême,  
Et toujours notre honneur veut se garder lui-même.  
C'est nous inspirer presque un désir de pecher,  
Que mentir tant de soins de nous en empêcher;  
Et si par un mari je me voyais contraindre,  
J'aurais fort grande peine à contenir ce malin.

Sauv. Voilà, bon précepteur, votre éducation,  
Et vous souffrez cela sans nulle émotion.

Ann. Mon frère, son discours ne doit que faire rire.

Elle a quelque raison en ce qu'elle veut dire :

Leur sexe aima à jouir d'un peu de liberté ;

Où le retient fort mal par tant d'austérité ;

Et les soins dédaignés, les verrous et les grilles

Ne font pas la vertu des femmes ni des filles

C'est l'honneur qui les doit tenir dans le devoir,

Nous la civilité que nous leur faisons voir.

C'est une étrange chose, à vous parler sans fausseté,

Qu'une femme qui n'est sage que par contrainte.

En vain sur tous ces pas nous prétendons regner ;

Je trouve que le cœur est ce qu'il faut payer ;

Et je ne m'effraie, moi, quelques soins qu'on se donne,

Mais honneur guère sûr aux mains d'une personne

A qui, dans les desirs qui percent l'assiduité,

Il ne manqueroit rien qu'un moyen de fuir.

sisters if the way you go on every day inspires her with love.

LEE. Indeed, these precautions are most limiting. Are we in Turkey, where they shut up women? It is said they are held to be slaves there and that is the reason why Turks are accursed by God. Our honour, Monsieur, must be weak indeed, if it is necessary to guard it incessantly. Do you think, after all, that these precautions would place any obstacle in the way of our intentions, and that, when once we have taken something into our heads, we could not make a dupes of the cleverest men in the world? All this vigilance is but the chimera of a madman: the surest way, believe me, to rouse defiance in us. He who annoys us runs a great risk; our honour is well able to look after itself. It is almost enough to make us want to sin when you show such efforts to prevent us doing so; and, if I had a husband who suspected me, I should be very sorely tempted to justify his fears.

SEAN. Behold, my dear tutor, the results of your training. And you can hear it removed?

ANN. Her words, brother, should but make us smile.

But there is some sense in what she says: her sex loves liberty; it cannot be governed properly by severity; and suspicious, jealous, and hard do not make either women or girls virtuous. A sense of honour keeps them in the path of duty, not the severity we use towards them. A woman who is only prudent from compulsion is but a poor thing, if I must tell you my mind. It is useless to try to govern all their actions: I find they are only to be ruled through their affections. And, notwithstanding all my pains, I should not consider my honour very safe in the hands of one who only wanted a suitable opportunity for yielding to the temptations which might assail her.



SAUL. Chacun que tout cela.

ANNE. Soit ; mais je tiens sans cesse  
 Qu'il nous faut en risant instruire la jeunesse,  
 Reprendre ses défauts avec grande douceur,  
 Et du nom de vertu ne lui point faire peur.  
 Mais pour pour l'élever sur ces maximes :  
 Des maîtres libérés je n'ai point fait des crimes.  
 A ses jeunes dévies j'ai toujours consenti,  
 Et je ne m'en suis point, grâce au Ciel, repenti.  
 J'ai souffert qu'elle ait vu les belles compagnies,  
 Les divertissements, les bals, les comédies ;  
 Ce sont choses, pour moi, que je tiens de tout temps  
 Fort propres à former l'esprit des jeunes gens ;  
 Et l'école du monde, en l'air dont il fait vivre  
 Instruit mieux, à son gré, que ne fait aucun livre.  
 Elle aime à dépenser en habits, linges et bijoux ;  
 Que voulez-vous ? Je tâche à contenter ses vœux ;  
 Et ce sont des plaisirs qu'on peut, dans nos familles,  
 Lorsque l'on a du bien, permettre aux jeunes  
 filles.

Un ordre éternel l'oblige à s'épouser ;  
 Mais mon dessein n'est pas de la tyranniser.  
 Je sais bien que nos ans ne se rapportent guère,  
 Et je laisse à son choix liberté tout entière.  
 Si quatre mille sous de rente bien vacante,  
 Une grande tendresse et des vœux complaisants  
 Peuvent, à son aise, pour un tel mariage,  
 Réparer entre nous l'inégalité d'âge,  
 Elle peut s'épouser ; sinon, choisir ailleurs.  
 Je consens que sans moi ses destins soient meilleurs ;  
 Et j'aime mieux la voir sous un autre hyménée,  
 Que si contre son gré on m'en eût fait divorce.

SAUL. Hé ! qu'il est douloureux ! c'est tout noir et tout noir.

ANNE. Enfin, c'est mon bonheur, et j'en rends grâce au Ciel.

Je ne saurais jamais ces maximes sévères,  
 Qui font que les enfants comptant les jours des  
 pères.

SAUL. Mais ce qu'en la jeunesse on prend de liberté

SAUL. That is all nonsense.

ANNE. Say it is so if you like, but I hold firmly that we should instruct young people pleasantly, and take their affairs good-humouredly, being careful not to make them afraid of the name of virtue. I have taken pains to bring up Lillian on these lines, and I have not made small liberties into crimes. I have always consented to her young desires, and thank heaven I have never had to regret it. I have allowed her to frequent good company and go to parties, balls, and plays; such things, I firmly believe, are well calculated to form the minds of young people. The school of the world, in which they will have to live, is a better teacher, to my thinking, than any book. If she likes to spend money in clothes, linen and ribbons, what then? I try to satisfy her wishes, for these are pleasures we ought to allow young girls when we can afford them. Her father's command is that she should marry me, but I have no intention of tyrannising over her. I am well aware our ages are divergent, and I leave her entirely free to make her own choice. If, in her opinion, four thousand dollars of income, well invested, much tenderness and devotion are sufficient to make up for the difference between us in age, she shall marry me; but if not, she may choose elsewhere. I am willing to admit that her lot may be a happier one separated from me, and I would far rather see her married to another than that she should give her hand to me against her will.

SAUL. Dear me! How sweet he is! All sugar and honey.

ANNE. In short, that is my disposition of mind, and I give thanks to heaven for it. I will never follow those rigid rules which make children long for the death of their fathers.

SAUL. But liberties acquired in youth are not easily

Ne se retranche pas avec facilité ;  
Et tous ses sermens ont servi mal votre  
amie.

Quand il faudra changer sa manière de vie.

ANNE. Et pourquoi la changer ?

SEAN. Pourquoi ?

ANNE. Oui.

SEAN. Je ne sais.

ANNE. Y voit-on quelque chose où l'honneur soit  
blessé ?

SEAN. Quel ? si vous l'épousez, elle pourra pré-  
tendre

Les mêmes libertés que fille en lui voit prendre ?

ANNE. Pourquoi non ?

SEAN. Vos desirs lui seront complaisans,  
Jusques à lui laisser et mesches et rubans !

ANNE. Sans doute.

SEAN. À lui souffrir, au cerveau troublé,  
De quitter tous les bals et les lieux d'assemblée ?

ANNE. Oui vraiment.

SEAN. Et chez vous vivent les damoiseaux ?

ANNE. Et quel donc ?

SEAN. Qui jouent et donnent cadeaux ?

ANNE. D'accord.

SEAN. Et votre femme entendra les flatteries ?

ANNE. Fort bien.

SEAN. Et vous verrez ses vives regrettes  
D'un oeil à témoigner de n'en dire point mot ?

ANNE. Cela s'entend.

SEAN. Allez, vous êtes un vieux fou.  
(À lui-même.) Rentrez, pour n'être point cette pro-  
fique infâme.

ANNE. Je veux m'abandonner à la foi de ma femme,  
Et prétends toujours vivre ainsi que j'ai vécu.

SEAN. Que j'aie de plaisir si l'on le fait avec !

ANNE. Figurez pour quel sort vous m'avez m'a fait  
naître ;

restrained afterwards. You will not find her sentiments quite so desirable when she changes her way of living.

ANN. Why should she change it?

SEAN. Why?

ANN. Yes.

SEAN. I cannot say.

ANN. Do you see anything in it injurious to a good name?

SEAN. Do you mean to say that if you marry her she can take the same liberties you have allowed her as a girl?

ANN. Why not?

SEAN. You will even indulge her in ribbons and patches?

ANN. Certainly.

SEAN. Allow her to attend all those balls and public gatherings like a mad creature?

ANN. Yes, indeed.

SEAN. And have young sparks at your house?

ANN. Wherefore not?

SEAN. Who play and give presents?

ANN. Willingly.

SEAN. And your wife will listen to their sweet speeches?

ANN. Most certainly.

SEAN. And you will witness the visits of those encounters without showing your annoyance?

ANN. Assuredly.

SEAN. Go away—you are an old fool. (To LAMARTINE.) Go in, you must not hear such infamous doctrines.

ANN. I am willing to trust myself to the good faith of my wife; and I intend to go on living just as I have always lived.

SEAN. How delighted I shall be if you are made a cuckold!

ANN. I do not know what fate has in store for me, but I know that if you miss being made, now it will

Mais je sais que pour vous, si vous manquez de l'être,  
On ne vous en doit point imputer le défaut,  
Car vos vices pour cela sont bien tout ce qu'il faut.  
Béat. Rien donc, beau rieur. Oh ! que cela doit  
plaire

De voir un goguenard presque menaçant !  
Léon. Du sort dont vous parlez, je le garantis, moi,  
S'il faut que par l'hymen il reprenne ma foi :  
Il s'en peut assurer ; mais sachez que mon âme  
Ne répondrait de rien, si j'étais votre femme.  
Léa. C'est conscience à ceux qui d'auraient eu nous ;  
Mais c'est pain blanc, certes, à des gens comme vous.

Béat. Allez, langue maudite, et des plus mal apprises.

Ann. Vous vous êtes, mon frère, attiré ces sottises.

Adieu. Changez d'humeur, et soyez averti  
Que renfermer sa femme est un mauvais parti  
Je suis votre valet.

Béat. Je ne suis pas le vôtre.

Oh ! que les voilà bien tous formés l'un pour  
l'autre !  
Quelle belle famille ! Un vieillard insensé  
Qui fait le dandré dans un corps tout cassé ;  
Une fille maîtresse et coquette exquise ;  
Des valets indépendants : non, la Sagace même  
N'en viendrait pas à bout, perdrait sans et raison  
À vouloir corriger une telle maison.  
Isabelle pourrait perdre dans ces bantises  
Les semences d'honneur qu'avec nous elle a prises ;  
Et pour l'en empêcher dans peu nous prétendons  
Lui faire aller servir nos chiens et nos diables.

### SCÈNE III

ÉLÉGANT, VANDER, BRUMMELEN

VAN. Regarde, le voilà cet Argus que j'abhore,  
Le sévère tuteur de celle que j'adore.

not be through any fault of yours, for you take sufficient pains to bring it about.

SEAN. Laugh then, my fine giggler. Oh! how amusing it is to see a fellow almost sixty years old!

LENE. I pledge myself that if he marries me he shall not suffer what you suggest, or that he may not succeed; but, if I were your wife, I would not be answerable for anything.

LEA. We are bound not to despise those who trust us; but it is truly a delicious morsel to cheat a person like you.

SEAN. Be gone with your cursed tongue and still more varied advice.

ANNA. You have brought this outpouring upon yourself. Good-bye. Change your mind, and be warned that it is a bad plan to shut up your wife. I am your servant.

SEAN. I am not young. Oh! what a well-matched couple! What a hopeful family! An old dotard playing lady's man in a worn-out body; a girl as mistress who is a finished coquette; impudent servants; no, wisdom herself would be at her wits' end and lose her sense and reason in trying to improve such a household. Isabelle would lose the principles of honour inherited from us if she associated much with them; and, to prevent this intercourse, I mean to send her back soon to our cottages and tenements.

### SCENE III

ERASTUS, VANCE, SEAMASTER

VAN. Erastus, look, there is that Argus I detect, the rigorous guardian of my beloved.

SAUL. N'est-ce pas quelques choses enfin de supposant  
Que la corruption des mœurs de maris en a ?

VAL. Je voudrais l'assenter, s'il est en ma puissance,  
Et tâcher de lui avec lui connaissance.

SAUL. Au lieu de voir régner cette effrénée  
Qui corrompait si bien l'ancienne honnêteté,  
La jeunesse en ces lieux, libertine, abusive,  
Ne peut . . .

VAL. Il ne voit pas que c'est lui qu'on salue.

RAU. Son mariage lui peut-être est de ce côté-ci :  
Faisons du côté droit.

SAUL. Il s'est sorti d'ici. Il s'est sorti d'ici.  
Le séjour de la ville en moi ne peut produire  
Que des . . .

VAL. Il s'est chez lui tâcher de m'introduire.

SAUL. Heu ! . . . J'ai cru qu'on parlait. Aux champs,  
grâce aux Cieux,

Les sottises du temps ne blessent point mes yeux.

RAU. Abandon-le.

SAUL. Faut-il ? Les oreilles me servent.  
Là, tous les jours-temps de nos fils se  
barnent . . .

Est-ce à nous ?

RAU. Approchez.

SAUL. Là, mal guidé par  
Ne vient . . . Que diable ! . . . Rauc ? Que de  
craie de chapeau !

VAL. Monsieur, un tel abord vous interrompt peut-être ?

SAUL. Cela se peut.

VAL. Mais quoi ? L'honneur de vous connaître  
Est un si grand bonheur, est un si doux plaisir,  
Que de vous saluer j'avais un grand désir.

SAUL. Soit.

VAL. Et de vous voir, mais avec quel artifice,  
Assurer que je suis tout à votre service.

SAUL. Je le vois.

VAL. J'ai le bien d'être de vos voisins,  
Et j'en dois rendre grâce à mes heureux destins.

SAUL. C'est bien fait.

SEAN. How astonishingly corrupt are the manners of to-day!

YAN. I should like to meet him if I had the opportunity, to try to make his acquaintance.

SEAN. Instead of that sedateness of which in former times good manners consisted, young people nowadays are unrestrained madcaps; they do not take . . .

YAN. He does not notice we are bowing to him.

EM. Perhaps he has a blind eye on this side; let us pass him on his right.

SEAN. I must go away from here. Sejourne in town only makes me . . .

YAN. I must try to gain entrance to his house.

SEAN. Ha! . . . I thought some one spoke. In the country, thank heaven, my eyes are not offended by the sight of the swells of to-day.

EM. Go up to him.

SEAN. I beg your pardon? My ears tingle. There, all the amusements of our young girls are kept within bounds. . . . Is he addressing me?

EM. Go nearer.

SEAN. There, no dances come . . . The dance! . . . Another? What bowings and scrapings!

YAN. Monsieur, maybe I interrupt you by thus addressing you?

SEAN. That may be so.

YAN. Pardon me. It is such a great honour to know you, and such an exquisite pleasure, that I have a great desire to introduce myself to you.

SEAN. He it is.

YAN. And to assure you frankly that I am entirely at your service.

SEAN. I believe you.

YAN. I think my fortunate stars I have the happiness to be one of your neighbours.

SEAN. Well said.



*Van.* Mais, Monsieur, savez-vous les nouvelles  
Que l'on dit à la cour, et qu'on tient pour sûres ?

*Scarr.* Que m'importe ?

*Van.* Il est vrai ; mais pour les nouvelles  
On peut avoir parfois des curiosités.  
Vous irez voir, Monsieur, cette magnificence  
Que de notre Dauphin prépare la naissance ?

*Scarr.* Si je veux.

*Van.* Avouez que Paris nous fait part  
De cent plaisirs charmants qu'en n'a point eûs  
part ;  
Les provinces auprès sont des lieux solitaires.  
A quoi donc passez-vous le temps ?

*Scarr.* A mes affaires.

*Van.* L'esprit veut du relâche, et succombe parfois  
Par trop d'attachement aux sérieux emplois.  
Que faites-vous les soirs avant qu'on se retire ?

*Scarr.* Ce qui me plaît.

*Van.* Sans doute, on ne peut pas mieux dire :  
Cette réponse est juste, et le bon sens paraît  
A ne vouloir jamais faire que ce qui plaît.  
Si je ne vous croyais l'âme trop scrupule,  
J'irais parfois chez vous passer l'après-midi.

*Scarr.* Gentilhomme.

#### SCÈNE IV

*Valentin, Eugène*

*Val.* Que dis-tu de ce bizarre feu ?  
*Eug.* Il a le report brusque, et l'accès très-rare.

*Van.* Ah ! j'aurai ?

*Eug.* Et de quel ?

*Val.* De quel ? C'est que j'aurai  
De voir celle que j'aime au pouvoir d'un ouvrage,  
D'un dragon surveillant, dont la sévérité  
Ne lui laisse point d'aucune liberté.

YAN. But, Monsieur, have you heard the news talked of at Court and there held to be true?

SEAN. What does it matter to me?

YAN. That is true; but we may sometimes feel a curiosity in things new. I suppose you will go to see the magnificent preparations for celebrating the birth of our daughter?

SEAN. If I incline.

YAN. We must confess that Paris affords a hundred delightful pleasures not to be found elsewhere: the provinces are mere deserts after it. How do you pass the time?

SEAN. About my own business.

YAN. The mind requires relaxation, and flags at times from too close application to serious employment. What do you do during the evening before retiring?

SEAN. What I like.

YAN. No doubt, and no better answer could be given: it is a wise reply. A man shows good sense when he does just what pleases him. If I did not think your mind too much occupied I would come sometimes and sit with you after supper.

SEAN. Your obliged servant.

#### SCENE IV

YANINA, ENRAGED

YAN. What do you think of this odd fool?

SEAN. He is certainly brusque in his replies and childish in his address.

YAN. I am in a furious rage!

SEAN. What for?

YAN. What for? Because it maddens me to see the being I love in the power of a brute, a veritable dragon, so harsh that he does not allow her to enjoy any freedom.

Esa. C'est ce qui fait pour vous, et sur ces conséquences

Votre amour doit fonder de grandes espérances :  
 Apprenez, pour avoir votre esprit caléifié,  
 Qu'une femme qu'on garde est gagnée à demi,  
 Et que les noirs chagrins des maris ou des pères  
 Ont toujours de galand assés les affaires.  
 Je coquette fort peu, c'est mon exclusive talent,  
 Et de profusion je ne suis point galand ;  
 Mais j'en ai servi vingt de ces chercheurs de joie,  
 Qui disaient fort souvent que leur plus grande joie  
 Était de raconter de ces maris fâchés,  
 Qui jamais sans grandir ne revenaient chez eux,  
 De ces bristans bannis, qui sans raison ni crime  
 De leurs femmes en tout contrefaisaient la conduite,  
 Et du nom de mari sûrement se parais  
 Leur rompent en visites aux yeux des soupçonnans.  
 ' On en suit, disent-ils, prendre ses ensorcelles ;  
 Et l'aligneur de la dame à ces sortes d'ottages,  
 Dont la plainte devenant le compliment taisein,  
 Est un champ à pousser les choses sans loein,  
 Et un mot, se vous est une offense sans belle,  
 Que la sévérité du tuteur d'Isabella.

Val. Mais, depuis quatre mois que je l'aime ardemment,

Je n'ai pour lui parler pu trouver un moment.

Esa. L'amour rend inventif ; mais vous ne l'êtes guère,

Et si j'en ai été . . .

Val. Mais qu'aurais-tu pu faire,

Puisque sans ce bécot on ne la voit jamais,

Et qu'il n'est ni de-dans ni de-dehors ni valets

Dont, par l'appas fatteur de quelques récompenses,

Je puisse pour mon bien ménager l'assistance ?

Esa. Elle ne sait donc pas encore que vous l'aimez ?

Val. C'est un point dont mon vous ne sçait point informé.

Partout où se farouche a conduit cette belle,

Elle m'a toujours vu comme une ombre après elle,

Edo. That is the very thing which favours you and upon which your love can build great hopes. Let me tell you, to reassure you, that a woman who is jealously watched over is half won, and that morose-tempered husbands and fathers have ever advanced the cause of lovers. I very rarely flirt, it is not one of my accomplishments, and I do not pretend to gallantry; but I have helped a score of these wretched father-quarry, who have very often told me that their greatest pleasure was to run counter to tiresome husbands, who never come home without scolding. Such husbands are out and out rascals, who, without rhyme or reason, control the conduct of their wives in everything; they arrogantly parade their rights as husbands, and find fault before the very eyes of their wives' admirers. 'We know,' they have told me, 'how to take advantage of the resentment felt by women at such treatment. The gentle companionship of the lover who witnesses it affords ground for pushing matters to extremes.' In fact the selfishness of Isabelle's guardian promises great things for you.

Val. But, during the whole of the four months I have been passionately in love with her, I have not had a single opportunity to speak to her.

Edo. Love makes a man inventive; but it has not done so with you. Now if I had been . . .

Val. But what would you suggest my doing? One can never see her alone away from this hotel, and there are neither maids nor footmen at their house who could be tempted by the bait of some reward to assist my cause.

Edo. She does not yet know, then, that you love her?

Val. That is a question I have not been able to answer. Wherever this old man goes he takes his fair one, she has always seen me following like a shadow after her, and each day I have tried to

Et mes regards aux cieux ont rêché chaque jour  
De pouvoir expliquer l'énigme de mon amour.  
Mes yeux ont fort parlé; mais qui me peut  
apprendre

Si leur langage cieux a pu se faire entendre?

Est. Ce langage, il est vrai, peut être chez eux parlé,  
S'il n'a pour truchement l'écriture ou la voix.

Val. Que faire pour mettre de cette peine extrême,  
Et savoir si la belle a connu que je l'aime?  
Dis-m'en quelque moyen.

Est. C'est ce qu'il faut trouver.  
Entrez un peu chez vous, afin d'y mieux rêver.

FIN DE PREMIÈRE ACTE

## ACTE II

### Scène I

ISABELLE, SEAN

Sean. Va, je suis le maître, et connais la personne  
Aux traits que seulement que ta bouche me donne.

Isa. (à part.) Ô Ciel! sois-tu propice, et m'accorde  
en ce jour

Le stratagème adroit d'une innocente amour.

Sean. Dis-tu pas qu'on t'a dit qu'il s'appelle Valère?

Isa. Oui.

Sean. Va, sois en repos, rentre et me laisse faire;  
Je vais parler sur l'heure à ce jeune diable.

Isa. Je fais, pour une fille, un projet bien hardi;  
Mais l'injuste rigueur dont on me fait l'un me,  
Dans tout espoir bien fait me servir d'accuse.

express by my looks the intensity of my love. My eyes have told it plainly, but who can tell whether their language has been really understood?

ESS. Such language may certainly be obscure at times, if it has not the written declaration or the voice to interpret it.

VAL. What shall I do to extricate myself from this dreadful misery, and to find out whether my beloved knows I love her? Tell me some way.

ESS. That is just what we must discover. Let us go into your house for a little while, the better to ponder over it.

END OF THE FIRST ACT.

## ACT II

### SCENE I

INDULGE, SCATTERED

SEAN. Yes, I know the house, and I shall recognise the man simply from the description you have given me of him.

ISA. *(aside)* O Heaven! be kind to me, and send the ardent embraces of an innocent lover.

SEAN. Did you say you were told his name was Valere?

ISA. Yes.

SEAN. Go, then, do not be anxious, leave it to me. I will go at once and talk to this young rake.

ISA. I am doing a very bold act for a girl; but the shameful hardness with which I am treated will excuse me in the eyes of all sensible people.

## SCÈNE II

BERNARDIN, ROSAÏTE, VALÈRE

ROS. Ne perdons point de temps. C'est lui : qui es-tu ?

ROS. Je sève : héh ! dis-je, héh, quelqu'un ! héh !  
Je ne m'étonne pas, après cette humide,  
S'il y venait tantôt de si durses manières ;  
Mais je veux me hâter, et de son bel empire . . .  
Feste soit du gros bœuf, qui pour me faire choir  
Se vint devant moi pas planter comme une perche !

VAL. Monsieur, j'ai du regret . . .

ROS. Ah ! c'est vers qui je cherche.

VAL. Moi, Monsieur ?

ROS. Vous. Valère est-il pas votre nom ?

VAL. Oui.

ROS. Je viendrais parler, si vous le trouvez bon.

VAL. Puis-je être aussi heureux pour vous rendre service ?

ROS. Non. Mais je prétends, moi, vous rendre un bon office.

Et c'est ce qui chez vous prend droit de m'honorer.

VAL. Chez moi, Monsieur ?

ROS. Chez vous : faut-il tant s'étonner ?

VAL. J'en ai bien du sujet, et mon âme rend

De l'honneur . . .

ROS. Laissez-là cet honneur, je vous prie.

VAL. Voulez-vous pas entrer ?

ROS. Il n'en est pas besoin.

VAL. Monsieur, de grâce.

ROS. Non, je n'en ai pas plus besoin.

VAL. Tant que vous serez là, je ne puis vous attendre.

ROS. Moi, je n'en veux bouger.

VAL. Eh bien ! il faut se rendre.

Vite, puisque Monsieur à cela se résout,

Départ en siège ici.

ROS. Je vous parlerai debout.

## SCENE II

SCARFARONE, ENNIORE, VALINO

SCAR. Do not let us lose any time. This is the house.  
Who is that? Surely I am dreaming: halloo, I  
say, halloo there! some one! halloo! After this  
discovery, I do not wonder he was so very civil to  
me a while since: but I will hasten, and so far be  
silly delusions . . . Flings open the door, and  
to plant himself in front of me like a post, in order  
to frighten me!

VAL. Monsieur, I regret . . .

SCAR. Ah! I was looking for you.

VAL. For me, Monsieur?

SCAR. Yes, for you. Is not your name Valino?

VAL. Yes.

SCAR. I wish to speak to you if you will allow me.

VAL. How can I be happier than in serving you?

SCAR. No. But I presume to do you a good service,  
and that is why I have taken the liberty of coming  
to your house.

VAL. To my house, Monsieur?

SCAR. To your house. Why need that surprise you?

VAL. I have good reason to be surprised, and I am  
delighted at this honour. . . .

SCAR. Drop the honour, pray.

VAL. Will you not go in?

SCAR. There is no necessity.

VAL. I entrust of you, Monsieur.

SCAR. No, I will not go any farther.

VAL. I can scarcely hear you if you stay there.

SCAR. I do not intend to stir.

VAL. Oh well! I must give in. *Quick, since the  
gentleman wishes it, bring a chair here.*

SCAR. I prefer to speak standing.



VAN. Vous souffrir de la sorte . . . ?

SEAN. Ah ! contrainte affroyable !

VAN. Cette indolence serait trop condamnable.

SEAN. C'en est une que rien ne saurait égaler,

De n'oïr pas les gens qui veulent nous parler.

VAN. Je vous chéris donc.

SEAN. Vous ne sauriez mieux faire,

Tant de cérémonie est fort peu nécessaire.

Voulez-vous m'écouter ?

VAN. Sans doute, et de grand cœur.

SEAN. Savez-vous, dites-moi, que je suis le tuteur

D'une fille assez jeune et passablement belle,

Qui loge en ce quartier, et qu'on nomme Isabelle ?

VAN. Oui.

SEAN. Si vous le savez, je ne vous l'apprends pas.

Mais, s'en-vez-vous aussi, lui trouvant des appas,

Qu'extremement qu'on tuteur en personne ne touche,

Et qu'elle est destinée à l'honneur de ma cruche ?

VAN. Non.

SEAN. Je vous l'apprends donc, et qu'il est à propos

Que vos feux, s'il vous plaît, la laissent en repos.

VAN. Qui ? moi, Monsieur ?

SEAN. Oui, vous. Mettons les deux parties.

VAN. Qui vous a dit que j'ai pour elle l'âme attachée ?

SEAN. Des gens à qui l'on peut donner quelques crédits.

VAN. Mais encore ?

SEAN. Elle-même.

VAN. Elle ?

SEAN. Elle. Est-ce ainsi dit ?

Comme une fille honnête, et qui m'aime d'amour,

Elle vient de m'en faire entière confidence ;

Et de plus m'a chargé de vous donner avis

Que depuis que par vous tous ses pas sont suivis,

Son cœur, qu'avec vous sa propre main outrage,

N'a que trop de ses yeux entendus le langage,

Que ses secrets desirs lui sont assez connus,

Et que c'est vous donner des soucis superflus

De vouloir davantage expliquer une femme

Qui choque l'usage que me garde son âme.

VAN. How can I refuse you . . . ?

SEAN. Oh ! what insufferable compulsion !

VAN. Such insolvency would be quite unparliamentary.

SEAN. It is unparliamentary insolvency not to listen to people who wish to speak to us.

VAN. I obey you then.

SEAN. You could not do better. So much ceremony is most unnecessary. Will you listen to me ?

VAN. Undoubtedly, and most willingly.

SEAN. Tell me, are you aware I am the guardian of a young and rather pretty girl who lives in this neighbourhood, named Isabelle ?

VAN. Yes.

SEAN. Since you know it I need not tell it you. But do you also know that, as I find her charming in another sense than merely a guardian's, she is destined to be my wife ?

VAN. No.

SEAN. I therefore acquaint you with the fact and, if agreeable to you, it will be more suitable your attentions should cease.

VAN. Whence ? mine, Monsieur ?

SEAN. Yes, yours. Lay aside all pretences.

VAN. Who has told you I am smitten with her ?

SEAN. People whose word is to be relied upon.

VAN. But who ?

SEAN. She herself.

VAN. She ?

SEAN. She. Have I not said it often enough ? Like a good girl who has loved me from her childhood, she gives me her entire confidence ; furthermore, she has charged me to tell you that all the time you have followed her steps her heart, greatly offended by your pursuit, has but too plainly understood the eloquence of your eyes. Your secret hopes are sufficiently well known to her ; and, to try any longer to explain a passion which is contrary to the affection she reserves for me, is to give yourself superfluous trouble.

VAN. C'est elle, dites-vous, qui de sa part vous fait . . . ?

SALOT. Oui, vous venir donner est son fin et net,  
Et qu'ayant vu l'ardeur dont votre âme est blessée,  
Elle vous ait plus tôt fait savoir sa pensée,  
Si son cœur avait eu, dans son émotion,  
A qui pourroit donner cette commission ;  
Mais qu'enfin les douleurs d'une contrainte ex-  
trême

L'ont redoublé à vouloir se servir de lui-même,  
Pour vous rendre averti, comme je vous ai dit,  
Qu'à tout autre que moi son cœur est interdit,  
Que vous avez assez joué de la prunelle,  
Et que, si vous avez tant soit peu de cervelle,  
Vous prendrez d'autres soins. Adieu, jusqu'au  
revoir.

Voulez ce que j'aurai à vous faire savoir.

VAN. Répétez, que diable d'une telle aventure ?

SALOT. Le voilà bien surpris !

Est. (à part.) Selon ma conjecture,  
Je pense qu'elle n'a rien de déplaisant pour vous,  
Qu'un reproche assez fin est caché là-dessous,  
Et qu'enfin cet air n'est pas d'une personne  
Qui veuille voir cesser l'amour qu'elle vous donne.

SALOT. (à part.) Il en tient comme il faut.

VAN. Te crois mystérieux . . .

Est. Oui . . . Mais il nous observe, ôtez-vous de  
ses yeux.

SALOT. Que sa confusion paraît sur son visage !

Il ne s'attendait pas, sans doute, à ce message.

Appelons lachelle. Elle montre le fruit

Que l'éducation dans son âme produit :

La vertu fait ses vœux, et son cœur n'y consens pas :

Jusqu'à s'efforcer des vains regards d'un homme.

### SCÈNE III

LAURENCE, SARRASINELLE

Est. J'ai peur que cet amour, plein de sa passion,

Val. She herself, you say, of her own accord sent you here . . . ?

Scav. Yes, to give you this frank and plain message; for, seeing the passion which distracts your soul, she would have revealed her thoughts about you sooner, had she been able, in her distressed state of mind, to find a suitable messenger. At last, however, the torture of such a burning secret reduced her to make use of me, to warn you, as I have said, that her heart is denied to all others but me. You have sinned her quite enough, and if you have the smallest amount of sense, you will pay your devotions elsewhere. Farewell, until our next meeting. That is what I had to place before you.

Val. What do you think of such an episode, Ergaste?

Scav. *(aside.)* He seems greatly amazed.

Em. According to my way of thinking I hold there is nothing to distress you in all this. Some very subtle mystery is hidden beneath it, and, in short, this message is not from a person who wishes to put an end to your love.

Scav. *(aside.)* He takes it very well.

Val. You must sense mystery . . .

Em. Yes . . . But he watches us, let us get out of his sight.

Scav. How confused he looks! He certainly did not expect such a message. I will go and tell Imbellia. She shows the benefit education produces on the mind. Virtue is her only thought, and she is so steeped in it that if a man only looks at her she is offended.

### SCENE III

*Imbellia, Scavenger*

Im. I am afraid this lover is so full of his passion

Nait pas de mon avis compris l'intention ;  
Et j'en veux, dans les fers où je suis prisonnier,  
Humilier un qui parle avec plus de larmes.

SEAN. Me vailé de retenir.

ISA.

Hé bien ?

SEAN.

Un plein effet

A suivi tes discours, et ton homme a son fait.  
Il me voulait nier que mon cœur fût malade :  
Mais lorsque de ta part j'ai marqué l'ambassade,  
Il est resté d'abord et muet et confus,  
Et je ne pense pas qu'il y revienne plus.

ISA. Ha ! que me dites-vous ? J'ai bien peur de

contraindre,

Et qu'il ne se soit préparé encore plus d'une affaire.

SEAN. Et sur quel fondement cette peur que tu dis ?

ISA. Vous n'avez pas été plus tôt hors du logis,  
Qu'écrivant, pour prendre l'air, la tête à ma fenêtre,  
J'ai vu dans ce détour un jeune homme pâle,  
Qui d'abord, de la part de cet importun,  
Est venu me donner un bonjour surprenant,  
Et m'a droit dans ma chambre une belle jolide  
Qui renferme une lettre en poche cachetée.  
J'ai voulu sans tarder lui rejeter le tout ;  
Mais au pas de la rue avoient gagné le bout,  
Et je m'en suis le cœur tout gros de tristesse.

SEAN. Voyez un peu la ruse et la friponnerie !

ISA. Il est de mon devoir de faire promptement  
Rapporter boîte et lettre à ce maudit amant ;  
Et j'aurais pour cela besoin d'une personne,  
Car d'oser à vous-même . . .

SEAN.

Au contraire, mignonne,

C'est me faire mieux voir ton amour et ta fin.

Et n'as-tu point avec joie accepté cet emploi :  
Tu m'explique par là plus que je ne puis dire.

ISA. Tenez donc.

SEAN.

Bon. Voyons ce qu'il a pu t'écrire.

ISA. Ah ! Ciel ! gardez-vous bien de l'ouvrir.

SEAN.

Et pourquoi ?

ISA. Lui voulez-vous donner à croire que c'est moi ?

that he may not have understood my message. I shall venture to send him another from my beloved prison-house which shall be plain.

SEAN. Here I am back again.

ISA. Well?

SEAN. Your words made a great impression and your lover was crushed: he wished to deny he was jealous, but when I told him I was your ambassador he was at once struck dumb with confusion, and I do not think he will come here again.

ISA. Ah! what do you say? I very much fear the contrary, and that he will annoy us still more.

SEAN. Upon what do you base your suspicions?

ISA. You had hardly left the house when, leaning out of the window to take a breath of air, I saw a young man at the turning of the road, who came on behind of this impertinent young man: he first surprised me by wishing me good-day and then he threw a packet right into my chamber, which enclosed a letter, sealed like a love-letter. I meant to have thrown it back to him at once, but he had already reached the end of the street. I feel greatly annoyed.

SEAN. Did you ever hear such knavery and deceit!

ISA. I ought at once to return both box and letter to this detestable coiter; and for this purpose I need some one. I dare not ask you . . .

SEAN. On the contrary, my darling, it shows me your love and constancy all to over. I joyfully accept this mission, which gives me greater pleasure than I can express.

ISA. Take it, then.

SEAN. All right, but let us see what he has dared to write to you.

ISA. Heaven! take care not to open it.

SEAN. Why not?

ISA. You will make him think I opened it. No.

Une fille d'honneur doit toujours se défendre  
 De lire les billets qu'un homme lui fait rendre :  
 La curiosité qu'en fait lors déborder  
 Mène un secret plaisir de s'en voir conter ;  
 Et je trouve à propos que toute cachetée  
 Cette lettre lui soit promptement reportée,  
 Afin que d'autant mieux il connaisse aujourd'hui  
 Le mépris dédaignant que mon cœur fait de lui,  
 Que ses faux dénomains perdant toute espérance,  
 Et n'entreprennent plus pareille extravagance.  
 Sgan. Certes elle a raison lorsqu'elle parle ainsi.  
 Va, ta vertu me charme, et ta prudence aussi :  
 Je vois que mes leçons ont germé dans ton âme,  
 Et tu te montres digne enfin d'être ma femme.

Isa. Je ne veux pas pourtant gêner votre désir :  
 La lettre est en vos mains, et vous pouvez l'écrire.

Sgan. Non, je n'ai garde : lettre ! tes raisons sont trop  
 bonnes ;  
 Et je vais m'acquiescer de cela que tu me donnes,  
 À quatre pas de là dire ensuite deux mots,  
 Et revenir ici te remettre en repos.

## SCÈNE IV

SCARAMELLE, FÉLIX

Sgan. Dans quel raffinement est-ce que mon cœur  
 s'agite,

Lorsque je vois en elle une fille si sage !  
 C'est un trésor d'honneur que j'ai dans ma maison  
 Prendre au regard d'autrui pour une trahison !  
 Recevoir un poulet comme une injure extrême,  
 Et la faire au galand reporter par moi-même !  
 Je voudrais bien savoir, en voyant tout ceci,  
 Si celle de mon frère en usait ainsi !  
 Ma foi ! les filles sont ce que l'on les fait être.  
 Holà !

honourable girl ever reads love-letters addressed to her: such curiosity would show that she secretly enjoyed listening to his nonsense. I think it right to return his letter unopened without delay, the better to show him at once with what bitter contempt I think of him. His passion from henceforth must lose all hope and never again attempt such folly.

SEAN. There is assuredly some in what she says. Well, your virtue and your discretion charm me. I see my instructions have taken root in you and you prove yourself worthy indeed to become my wife.

ISA. Nevertheless, I do not wish to oppose your wishes; the letter is in your hands and you can open it.

SEAN. No, no, I would not think of doing so; your reasons are so wise. I will carry out the task with which you entrust me. I have also to call a few days farther on, and I will then return and set your mind at rest.

#### SCENE IV

SEANANNIA, ELEANOR

SEAN. How delighted it is to find her such a discreet girl! I have a well-spring of virtue in my house. She actually considers a loving glance a treasonable act, receives a love-letter as though it were a great insult, and sends it back to the sender by me! Seeing all this, I should like to know if my brother's ward would have acted the same by him. Upon my word, girls are what we make them. Hullo!



Eug. Qu'est-ce?

Sam. Tenez, dites à votre maître  
 Qu'il ne s'ingère pas d'en écrire encore  
 Des lettres qu'il écrive avec des boîtes d'or,  
 Et qu'Isabelle ne soit pointement invitée.  
 Vopas, on ne l'a pas au moins désherbée :  
 Il connaît l'état que l'on fait de ses frs,  
 Et quel heureux après il doit respirer d'eux.

## SCÈNE V

Valère, Eugène

Val. Que vient de te donner cette drôches bête?

Eug. Cette lettre, Monsieur, qu'envoie cette bête  
 On prétend qu'est reçue Isabelle de vous,  
 Et dont elle est, dit-il, en un fort grand courroux ;  
 C'est sans vouloir l'ouvrir qu'elle vous la fait  
 rendre :  
 Lisez vite, et voyez si je me puis méprendre.

## LETTRE.

« Cette lettre vous surprendra sans doute, et l'on peut trouver bien hardi pour moi et le dessein de vous l'écrire et la manière de vous la faire tenir ; mais je me vois dans un état à ne plus garder de mesure. La juste horreur d'un mariage dont je suis menacée dans six jours me fait hâter toutes choses ; et dans la résolution de m'en affranchir par quelque voie que ce soit, j'ai cru que je devais plutôt vous choisir que le désespoir. Ne croyez pas pourtant que vous soyez responsable de tout à mes malheurs destinés : ce n'est pas la contrainte où je me trouve qui a fait naître les sentiments que j'ai pour vous ; mais c'est elle qui en précipite le témoignage, et qui me fait passer sur des formalités où la bienséance du sexe oblige. Il va tarder qu'à vous que je sois à vous bientôt, et j'attends seule-

Esa. What is the matter?

Seas. I say—tell your master he need not trouble himself to dare to write any more letters, and send them in gilt boxes. Isabelle is terribly offended by it. Look, it has not even been opened: he will see what sort of a regard she has for his passion, and what a happy future he may expect from her.

## Scene V

Vander, Eusebe

Van. What has that unbrid brute just given you?

Esa. This letter and this box, Monsieur, which he maintains Isabelle received from you, the receipt of which he says put her into a great rage. She returns it to you unopened: read it quickly, and let us see if I am mistaken.

## LETTER.

'This letter will doubtless surprise you. Both the idea of writing to you, and the manner of conveying it, must seem very bold in me; but I am in a condition past minding appearances. I am emboldened to dare anything by the great horror I have of the marriage with which I am threatened in six days' time. The resolution to liberate myself, by whatever means presented themselves, made me choose you rather than despair. Yet do not think you owe all to my miserable fate: it is not the restraint I am under which has given birth to my feelings for you, although that has hastened my avowal of them, and caused me to exceed the bounds of decorum prescribed to my sex. It depends entirely on you whether I shall soon be yours, and I wait only to hear the declaration of your love, before I make known my

ceant que vous n'ayez marqué les intentions de votre amour pour vous faire servir la révélation que j'ai prise : mais surtout songez que le temps presse, et que deux cœurs qui d'amour doivent s'entendre à demi-mot.

Esa. Hé bien ! Monsieur, le tour est-il d'original ?  
Pour une jeune fille, elle n'en sait pas mal !  
De ces ruses d'amour la créature est capable !

Val. Ah ! je la trouve là tout à fait adorable.  
Ce trait de son esprit et de son audace  
Accroît pour elle encore mon amour de moitié ;  
Et joint aux sentiments que m'inspire m'inspire . . .  
Esa. La dupe vient ; songez à ce qu'il vous faut dire.

## SCÈNE VI

BERNARDINE, VANDER, RENARD

Bern. Oh ! trois et quatre fois bécoté s'est dû  
Par qui des vêtements le linceul est interdit !  
Les poches des maris ne seront plus si grandes,  
Et les femmes auront un frein à leurs demandes.  
Oh ! que je suis au lieu bon gré de ces décrets !  
Et que, pour le repos de ces mêmes maris,  
Je voudrais bien qu'on fit de la coquetterie  
Comme de la guêpère et de la broderie !  
J'ai voulu l'acheter, l'étole, expressément,  
Afin que d'Isabelle il soit le harcellement ;  
Et ce sera tantôt, n'étant plus occupé,  
Le divertissement de notre après-midi.  
Envoyez-vous enver, Monsieur aux blancs cheveux,  
Avec des lettres d'or des billets amoureux ?  
Vous pourrez bien trouver quelques jeunes coquettes,  
Fiancées de l'intrigue, et tendres à la dévotion ?  
Vous voyez de quel air on reçoit vos joyaux !

revelation to you. Before all, remember that these promises, and that two loving hearts need but few words to understand each other.

Ess. Well, Monsieur, is not that an original extravagance? It is not so bad for a young girl. Who would have thought her capable of such a levity-straggle?

Van. Ah! she is altogether adorable. My love is doubled by this evidence of her wit and affection. And the feeling her loveliness inspires . . .

Ess. Here comes the duke: think what you will say to him.

## SCENE VI

SCARABEUS, VALERE, EMILY

Scar. Oh, three and four times blessed be this edict forbidding extravagance in dress. The troubles of husbands will not be so great, and wives will have a much yet on their demands. Oh how delighted I am with the king for his dainties! I very much wish, for the further peace of husbands, he would do the same for flatterers, that he has for trimmings and embroidery. I have bought the edict on purpose that Isabelle may read it aloud: she shall do this noon, when she is not busy, at our after-supper amusement. Well, my fair-haired gentleman, will you send any more of your love-letters in gilt boxes? You thought, indeed, you had found some young coquette, fond of intrigue, and susceptible to sweet speeches. You see how she received your gains. Believe me, you only waste your powder and shot. She is well-instructed, she loves me and

Croyez-moi, c'est tirer votre poudre aux moineaux.  
Elle est sage, elle m'aime, et votre amour l'outrage :  
Prenez garde ailleurs, et trouvez-moi lagage.

VAN. Oui, moi, votre maître, à qui chacun se rend,  
Est à mes vœux, Monsieur, un obstacle trop grand ;  
Et c'est folie à moi, dans mon ardeur fidèle,  
De prétendre avec vous à l'amour d'Isabelle.

JEAN. Il est vrai, c'est folie.

VAN. Ah ! n'aurais-je pas  
Abandonné mon cœur à suivre ses appas,  
Si j'avais pu savoir que ce cœur misérable  
Dût trouver un rival comme vous redoutable.

JEAN. Je le crois.

VAN. Je n'ai garde à présent d'espérer ;  
Je vous cède, Monsieur, et c'est sans murmurer.

JEAN. Vous faites bien.

VAN. Le droit de la sorte l'ordonne,  
Et de tant de vertus brille votre personne.  
Que j'aime tort de voir d'un regard de dédain  
Les tendres sentiments qu'Isabelle a pour vous.

JEAN. Cela s'entend.

VAN. Oui, moi, je vous quitte la place.  
Mais je vous prie au moins (et c'est la seule grâce,  
Monsieur, que vous demandez au misérable amant  
Dont vous seul aujourd'hui causez tout le tourment).

Je vous conjure donc d'assurer Isabelle  
Que si depuis trois mois mon cœur brûle pour elle,  
C'est amour et non sans tâche, et n'a jamais pensé  
À rien dont son honneur ait lieu d'être offensé.

JEAN. Oui.

VAN. Que, en dépendant que du choix de mon âme,  
Tous mes desirs étaient de l'obtenir pour femme,  
Si les destins, en vous, qui captivez mon cœur,  
N'opposaient un obstacle à cette juste ardeur.

JEAN. Fort bien.

VAN. Que quel qu'en fosse, il ne lui fait pas  
avoir

your love leads her: take your attentions elsewhere and pack yourself off.

VAL. Yes, yes, Monsieur, your merits, before which everybody bows down, are too great an obstacle to my suit: it is but folly on my part, sincere though my attachment may be, to contend with you for the love of Isabelle.

SEAN. True: it is foolish.

VAL. Furthermore, I should assuredly not have allowed my miserable heart to succumb to her charms, had I known that it would encounter a rival so formidable as yourself.

SEAN. I believe it.

VAL. I give up all hope now, and yield the palm to you, Monsieur, without a murmur.

SEAN. You do well.

VAL. Fate ordains you the right. Your character shines with so many virtues that I should do wrong to look with angry feelings upon the tender sentiments Isabelle has for you.

SEAN. Of course.

VAL. Yes, yes, I yield to you. But I may at least pray you (and, Monsieur, it is the only favour asked by an unfortunate lover, to-day made wretched by you), I entreat you that, to assure Isabelle that during the three months my heart has throbb'd for her, my love has been spoken, and without any thought that could offend her honour.

SEAN. Good.

VAL. Also that, relying upon the inclination of my heart, my only desire was to make her my wife, if she, in your person, who have captivated her affections, had not interposed a barrier in the way of my cherished wish.

SEAN. Very good.

VAL. That, whatever happens, she will not suppose I shall ever forget her charms. No matter to what

Que jamais ses appas sortent de sa mainmise ;  
 Que, quelques ardeurs des Chœurs qu'il me faille subir,  
 Mon sort est de l'aimer jusqu'au dernier soupir ;  
 Et que si quelque chose étouffe mes penchans,  
 C'est le juste respect que j'ai pour vos mérites.

Edm. C'est parler sagement ; et je vais de ce pas  
 Lui faire en discours, qui ne le choque pas.  
 Mais, si vous me croyez, tâchez de faire en sorte  
 Que de votre cerveau cette passion sorte.

Adieu.

Edm. La digne est bonne.

Edm. Il me fait grand pitié,  
 Ce pauvre malheureux trop rempli d'amour ;  
 Mais c'est un mal pour lui de s'être mis en tête  
 De vouloir prendre un sort qui se voit ma conquête.

## Scène VII

SENECA, LUCILLE

Edm. Jamais amant n'a fait tant de trouble de son,  
 Au poulet rempli sans le dévacheter ;  
 Il perd toute espérance enfin, et se retire.  
 Mais il m'a tantrement enjôré de le dire  
 Que du moins en l'aimant il n'a jamais pensé  
 À rien dont son honneur ait lieu d'être offensé,  
 Et que, me dépendant que du choix de son ame,  
 Tous ses desirs étoient de l'obtenir pour femme,  
 Si les destins, en moi, qui captive son cœur,  
 N'opposaient un obstacle à cette juste ardeur ;  
 Que, quoi qu'on puisse faire, il ne se fust pas cru  
 Que jamais ses appas sortent de sa défensive ;  
 Que, quelques ardeurs des Chœurs qu'il lui faille subir,  
 Son sort est de l'aimer jusqu'au dernier soupir ;  
 Et que si quelque chose étouffe ses penchans,  
 C'est le juste respect qu'il a pour mes mérites.

degree of heaven I may have to submit, my fate is to love her to my dying day; and, if anything checks my pursuit, it will be simply out of regard for your merits.

SEAN. That is wisely spoken. I will at once tell her your message, which will not shock her. But, if you take my advice, you will try to get in such a manner as to drive this passion from your breast. Farewell.

RAE. What a perfect dog!

SEAN. I feel great pity for this unhappy wretch since he is so filled with love. It is unfortunate for him he should have taken it into his head to storm a fortress which I had captured.

## SCENE VII

RAMMAMMO, HANNAH

SEAN. Never was a lover so much disturbed at the sight of a returned and unopened love-letter. At last he has lost all hope and withdrawn. But he earnestly entreated me to tell you that since he first loved you he at least never meant to do anything that might injure your honour; and, relying solely on the inclinations of his heart, his only design was to make you his wife, if fate, in my power, which had captivated your affections, had not interposed a barrier in the way of his cherished wishes. He begs you to remember that, whatever happens, you must not suppose he will forget your charms. No matter to what degree of heaven he may have to submit, his fate is to love you to his dying day: and, if anything checks his pursuit, it will be simply out of regard for my merits? These were his very words,



Ce sont ses propres mots ; et loin de le blâmer,  
 J'allois trouver de bons hommes, et le plains de Calmer.  
 Isa. (bas.) Ses feux ne trouvant point ma secrète

orgueilleuse,  
 Et toujours ses regards m'en ont dit l'innocence.

Seas. Quel diable ?

Isa. Qu'il m'est d'ad que vous pleigniez si fort  
 Un homme que je hais à l'égal de la mort ;  
 Et que si vous m'aimiez autant que vous le dites,  
 Vous sentiriez l'air tout que me font ses poursuites.

Seas. Mais il ne savait pas tes inclinations ;

Et par l'honnêteté de ses intentions

Son amour ne mérite . . .

Isa. Est-ce les avoir bonnes,

Dit-on-moi, de vouloir enlever les personnes ?

Est-ce être homme d'honneur de former des des-  
 seins

Pour m'épouser de force en m'ôtant de vos mains ?

Comme si j'étais fille à supporter la vie

Après qu'on m'aurait fait une telle infamie.

Seas. Comment ?

Isa. Oui, oui : j'ai vu que ce traître d'amant

Parle de m'obliger par un enlèvement ;

Et figure pour moi les pratiques secrètes

Qui l'ont instruit si tôt du dessein que vous faites

De me donner la main dans huit jours ou plus tard,

Puisque ce n'est que d'hier que vous m'en avez part ;

Mais il veut prévenir, dit-on, cette journée

Qui doit à votre sort unir ma destinée.

Seas. Voilà qui ne vaut rien.

Isa. Oh ! que parlez-vous-moi ?

C'est un fort honnête homme, et qui ne sent pour  
 moi . . .

Seas. Il a tort, et ceci passe la raillerie.

Isa. Allez, votre douceur entretient sa folie.

S'il vous eût vu tantôt lui parler vertement,

Il craindrait vos transports et mon ressentiment ;

Car c'est avec depuis sa lettre méprisée

Qu'il a dit ce dessein qui m'a scandalisée ;

and, far from blessing him, I think him a good fellow, and I pity him for loving you.

ISA. (to herself.) These assurances do but confirm my secret belief. From the first his attachment seemed to me to be innocent of bad intentions.

SEAN. What do you say?

ISA. I say it is hard you should pity so greatly a man I hate with deadly hatred; if you loved me as much as you say you do, you would feel the insult done me by these addresses.

SEAN. But he was ignorant of your feelings; and his intentions were so honourable that his love deserves only . . .

ISA. Tell me, are those good intentions which try to seduce people? Is he a man of honour who forces a woman to marry me by force and take me out of your hands? As though I were the sort of girl he endures my life after such an injury had been done me.

SEAN. What is it you say?

ISA. Yes, indeed: I have found out that this treacherous wretch talks of running away with me; I do not know by what secret means he has learnt so promptly of your plan of marrying me in a week or so at the latest, so it was only yesterday you made me acquainted with it; but I am told he intends to anticipate the day which should unite my fate with yours.

SEAN. What a worthless fellow!

ISA. Oh, pardon me, he is a very good fellow, who only feels for me . . .

SEAN. He is evil-intentioned, and this is beyond a joke.

ISA. Pooh! Your mildness encourages his folly. If you had spoken sharply to him at the first he would have feared your anger and my resentment; for it is since his despicable letter that he has formed this scandalous design. I understood he



hailman I return his love, that I dread to marry you: whatever the world may think of it, and would gladly be torn out of your hands.

SEAN. He is mad.

ISA. He knows how to disguise his feelings before you: his motive is to mislead you. I must say I think I am very unfortunate, in spite of all my care to live steadily and to reject the attentions of a cowardly seducer, to be exposed to the vexation of such shameful plots.

SEAN. Never mind, do not be afraid.

ISA. But I tell you, if you do not rouse yourself to oppose this impudent plot and take strong measures soon to defend me from the persecutions of this bold intriguer, I will give up everything and flee from the suffering his insults cause me.

SEAN. There, there, my little one, do not put yourself about so much. I will find him and raze him well.

ISA. Be sure you tell him freely it is useless for him to deny. I heard of it through a good source, and, after this, I warn him that nothing he undertakes will take me by surprise. In brief, he ought to know my sentiments from you, without wasting more eyes and moments. If he wishes to avoid causing mischief, he must not wait twice to be told what to do.

SEAN. I will say what is right and proper.

ISA. But say it in such a tone as to show him that I am in good earnest.

SEAN. All right, I assure you I will not omit anything.

ISA. I shall await your return impatiently. Hasten back, I entreat, as fast as you can: I pine when you are a moment out of my sight.

SAAR. Va, prépare, mon cœur, je reviens tout à l'heure.

Est-il une personne et plus sage et meilleure ?

Ah ! que je suis heureux ! et que j'ai de plaisir

De trouver une femme au gré de mon désir !

Oui ! voilà comme il faut que les femmes soient faites,

Et non comme j'en ai mis, de ces franches coquettes,

Qui s'en laissent conter, et font dans tout Paris

Montrer au bout du doigt leurs honnêtes maris.

Hé ! votre galant aux belles entreprises !

## SCÈNE VIII

VALLÉE, SCHAMMUS, ENNÉE

VALL. Monsieur, qui vous ramène en ce lieu ?

SAAR. Vos sottises. Vos sottises.

VALL. Comment ?

SAAR. Vous savez bien de quoi je veux parler.

Je vous croyais plus sage, à ce vous rien valen.

Vous venez m'ennuyer de vos belles paroles,

Et conservez en ce sein des aspirations folles.

Voyez-vous, j'ai voulu doucement vous traiter,

Mais vous m'obligerez à la fin d'écarter.

N'avez-vous point de honte, étant ce que vous êtes,

De faire en votre esprit les projets que vous faites,

De prétendre élever une fille d'honneur,

Et troubler un hymen qui fait tout son bonheur ?

VALL. Qui vous a dit, Monsieur, cette étrange sottise ?

SAAR. Ne dissimulez point : je la sors d'Isabelle,

Qui vous ramène par moi, pour la dernière fois,

Qu'elle vous a fait voir avec quel est son choix,

Que son cœur, tout à moi, d'un tel projet s'offense,

Qu'elle mourrait plutôt qu'en souffrir l'insolence,

SEAN. Do not fear, my little darling: I will be back soon. Was ever any woman more discreet or good? Ah! how happy I am to find a wife after my own heart! Yes, that is how women ought to be brought up and not, like some I know, as downright girls, who allow themselves to be courted and cause their honest husbands to be pointed at with contempt throughout Paris. Hulloa, my fine enterprising sister!

## SCENE VIII

VALÈRE, SÉAN, ANNE, EMILY

VAL. What brings you back again here, Monsieur?

SEAN. Your sister.

VAL. What do you mean?

SEAN. You know very well to what I refer. To tell you plainly, I thought you had more sense. You have been making game of me with your pretty speeches, whilst secretly cherishing vain hopes. Understand that I wished to treat you gently, but you will force me to be angry if this kind of thing goes on. Are you not ashamed of yourself, a man in your position, to invent such intrigues for the purpose of carrying off a respectable girl and interrupting a marriage on which her heart is set?

VAL. Pray, Monsieur, who has told you such an extraordinary tale?

SEAN. Do not let us deceive one another: I learn it from Isabelle herself, who asks me to tell you for the last time, that she has showed you unobscurely clearly what is her choice. Being wholly mine, she is incited by such a project; and she will

Et que vous envenez de terribles débats  
Si vous ne mettez fin à tout cet esclavage.

VAN. S'il est vrai qu'elle ait dit ce que je vien d'entendre,  
J'aurais que mon sang n'ait plus rien à prétendre :  
Par ces mots sans doute je vois tout terminé,  
Et je dois céder l'arrêt qu'elle a donné.  
SAUL. Si ? Vous en doutez donc, et prenez pour des séduits  
Tout ce que de sa part je vous ai fait de plaintes ?  
Voulez-vous qu'elle-même elle explique son cœur ?  
J'y consens volontiers pour vous tirer d'erreur.  
Suivez-moi, vous verrez s'il est rien que j'aime,  
Et si son jeune cœur entre nous deux balance.

### SCÈNE IX

ISABELLE, SAUL, VANDER, VANDER

ISA. Quel ? vous me l'avez dit ? Quel est votre dessein ?  
Prenez-vous contre moi une secrète en main ?  
Et voulez-vous, charmé de ses vices mérités,  
M'obliger à l'amour, et souffrir ses visites ?

SAUL. Non, ma mie, et ton cœur pour cela n'est trop cher.

Mais il prend mes vœux pour des contes en l'air,  
Croit que c'est moi qui parle et te fais par adresse  
Plaines pour lui de balles, et pour moi de tendresse ;  
En par lui-même même j'ai voulu, sans retour,  
Le fêter d'une erreur qui nourrit son amour.

ISA. Quel ? mon âme à vos yeux ne se montre pas toute,

Et de mes vœux encore vous pouvez être au doute ?

VAN. Oui, tout ce que Monsieur de votre part m'a dit,

Madame, a bien pouvoir de surprendre un esprit :  
J'ai douté, je l'avoue ; et est avéré exprès,

sooner die than submit to this insolence. You will occasion a terrible uproar if you do not put an end to the embarrassing situation.

VAN. If what you have just said is true, I admit that my passion has nothing more to look for: I see all is ended between us by such plain speaking, and I ought to bow before the sentence she passes.

SEAN. Then you still doubt, and take all the compliments I have made on her behalf as pretences? Do you wish to hear her declare her affections herself? Most willingly, if that will lead you out of error. Follow me: you shall see if what I say is true, and if her young heart hesitates between us.

## SCENE IX

MARCEL, SCARFANELLO, VACHON

IAN. What? you are bringing him to me? What do you intend by that? Do you take his part against me? Enchanted by his rare excellencies, do you wish to force me to love him and to endure his strictness?

SEAN. No, my pet, I think too much of you for that. But he treats my messages as mere fables. He thinks I make them up when I represent you as full of hatred for him and of affection towards myself; so I wish him to be thoroughly cured of his mistaken devotion by your own assurances.

IAN. Is not my love, then, sufficiently evident? Can you still question my feelings?

VAN. Indeed, Madam, all this gentleman has said for you might very well astonish me; I confess I doubted it; but this final sentence, which decides the fate of my unbounded love, moves me as much.



Qui décide du sort de mon amour extrême,  
Doit m'être sans touchant, pour ne pas d'offenser  
Que mon cœur par deux fois le fesse percevoir.

ISA. Non, non, un tel arrêt ne doit pas vous surprendre :

Ce sont mes sentiments qu'il vous a fait entendre ;  
Et je les tiens fondés sur ceux d'équité,  
Pour en faire éclater toute la vérité.

OUI, je vous bien qu'on sache, et j'en dois être crue,

Que le sort offre ici deux objets à ma vue  
Qui, m'inspirant pour eux différents sentiments,  
De mon cœur agité font tous les engagements.

L'un, par un juste choix où l'honneur m'intéresse,  
À toute mon estime et toute ma tendresse ;

Et l'autre, pour le prix de son affection,  
À toute ma colère et mon aversion.

La présence de l'un m'est agréable et chère,  
J'en reçois dans mon âme une allégresse entière ;

Et l'autre par sa vue inspire dans mon cœur  
De secrets mouvements et de haine et d'horreur.

Me voir femme de l'un est toute mon envie ;  
Et plutôt qu'être à l'autre on m'ôtait la vie.

Mais c'est avec modestie mes justes sentiments,  
Et trop longtemps languir dans ces vœux tourmentés

Il faut que ce que j'aime, cessant de d'illuser,  
Fasse à ce que je hais perdre toute espérance,

Et qu'un heureux hymen affermissant mon sort  
D'un supplice pour moi plus affreux que la mort.

SEAN. Oui, mignonne, je songe à remplir ton attente.

ISA. C'est l'unique moyen de me rendre contente.

SEAN. Tu le seras dans peu.

ISA. Je sais qu'il est heureux

Aux filles d'expliquer abîmément leurs vœux.

SEAN. Point, point.

ISA. Mais, en l'état où sont mes destinées,

De telles libertés doivent m'être dérobées ;

Et je puis sans rougir faire un vœu si doux

À celui que déjà je regarde en époux.

SEAN. Oui, ma pauvre fâche, pourpense de tout bon

that you cannot be offended if I ask to have it repeated.

luc. No, no ; such a decision should not surprise you. He told you my real feelings, and I hold there were sufficient grounds to justify me in declaring the whole truth. Yea, I certainly desire them to be known, and I ought to be believed. Fate offers me here a choice of two ways, and my mind is torned between very different feelings. The one by a declared choice wherein my honour is involved, has my whole esteem and devotion ; and the other has, as the reward for his affection, my utter detestation and abhorrence. The presence of the one is pleasant and dear to me : it fills me with perfect joy ; while the very sight of the other inspires me with hidden feelings of horror and aversion. My dearest wish is to become the wife of the one ; and I would rather die than belong to the other. But this is enough to show my real feelings ; I have languished long enough under these heavy trials : he whom I love must be swift to end the hopes of him I hate ; and by a happy marriage free me from a sacrifice more terrible to me than death.

Sarah. Yea, darling, I intend to gratify your desire.

luc. It is the only way to make me happy.

Sarah. You shall soon be made so.

luc. I know it is unbecomest for girls to express their feelings so freely.

Sarah. Not at all, not at all.

luc. But, placed as I am, I must be allowed some liberties. And I may make as tender an avowal to one whom I already look upon as my husband.

Sarah. Yea, my poor child, idol of my heart.

ISA. Qu'il s'agisse donc, de grâce, à me prouver sa  
fausseté.

SEAN. Oui, bien, mais en vain.

ISA. Que sans plus de serpire

Il compose un hymne qui fait tout mon désir.

Et reçoive en ce lieu la foi que je lui donne

De n'écouter jamais les vœux d'autre personne.

SEAN. Hé ! hé ! mon petit nez, pauvre petit bouchon,

Te ne languiras pas longtemps, je t'en répond :

Vo, ah ! Vous le voyez, je ne lui fais pas dire :

Ce n'est qu'après moi seul que son âme respire.

VAR. Eh bien ! Madame, eh bien ! c'est s'expliquer  
assez :

Je vais par ce discours de quoi vous me prouvez,

Et je saurai dans peu vous ôter la présence

De celui qui vous fait si grande violence.

ISA. Vous ne me saurez faire un plus charmant  
plaisir ;

Cer autre celle que est destinée à souffrir,

Elle m'est odieuse, et l'horreur est si forte . . .

SEAN. Eh ! ah !

ISA. Vous offensé-je en parlant de la sorte ?

Fais-je . . .

SEAN. Mon Dieu, non, je ne dis pas cela ;

Mais je plains, sans motif, l'état où le voilà,

Et c'est trop hautement que ta haine se montre.

ISA. Je n'en puis trop montrer en pareille rencontre.

VAR. Oui, vous serez contente ; et dans trois jours  
vous pour

Ne voiront plus l'objet qui vous est odieux.

ISA. A la bonne heure. Adieu.

SEAN. Je plains votre infortune ;

Mais . . .

VAR. Non, vous n'entendez de mon cœur plainte  
aucune !

Madame assurément rend justice à tous deux,

Et je vais travailler à contenter ses vœux.

Adieu.

SEAN. Pauvre garçon ! sa douleur est extrême.

Tenez, embrassez-moi : c'est en autre elle-même.

*Isa.* Let him think, then, I implore, how to prove his passion.

*Scas.* Yes, come, kiss my hand.

*Isa.* Let him without further sight conclude a union which is the end of all my desires, and accept here my assurance that I will never listen to the vows of another.

*Scas.* Ah! ah! my little one, my poor darling. I promise you you shall not languish much longer. Go, my dearest: you see I do not compel her to speak; it is for me alone her heart sighs.

*Yas.* Very well, Madam, very well. Enough has been said. I see from your behaviour what you wish me to do, and I shall soon find out how to rid you of the presence of the person who offends you so greatly.

*Isa.* You could not do anything to give me greater pleasure; the mere sight of him raves me beyond endurance: he is detestable to me, and the horror is so intense . . .

*Scas.* Oh! oh!

*Isa.* Do I offend you by speaking in this manner? Do I . . .

*Scas.* Goodness! not at all: I do not say that; but, to speak truth, I feel sorry for his passion: you show your aversion so openly.

*Isa.* It is impossible on such an occasion to express it too clearly.

*Yas.* Yes, you shall be satisfied, and in three days you shall no longer look upon the odious object.

*Isa.* So be it. Adieu.

*Scas.* I deplore your misfortune; but . . .

*Yas.* No, you shall not hear any murmur from me. The lady certainly does justice to us both, and I will set to work to gratify her wishes. Farewell!

*Scas.* Poor lad, how deep is his grief! Come and embrace me: I am her other self.

## SCÈNE X

MARIE, MARCELLE

MAR. Je le tiens fort à plaindre.

MAR. *Allez, il ne l'est point.*

MAR. Au reste, ton amour me touche au dernier point.

*Mignonne, et je veux qu'il ait sa récompense :**C'est trop que de huit jours pour ton impatience ;**Dis demain je t'épouse, et n'y veux appeler . . .*

MAR. Dis demain ?

MAR. *Par pitié, tu feras d'y reculer**Mais je suis bien la jeûe où ce discours te jette,**Et tu voudrais déjà que la chose fût faite.*

MAR. Mais . . .

MAR. *Pour ce mariage allons tout préparer*

MAR. O Ciel, inspire-moi ce qui peut le parer !

*FIN DU TROISIÈME ACTE.*

## ACTE III

## SCÈNE I

MARIE

Où, le temps est fait me semble mûre à craindre

*Que cet hymen fatal où l'on veut me contraindre ;**Et tout ce que je fais pour en fuir les rigueurs**Doit trouver quelque grâce auprès de mes vœux.**Le temps presse, il fait nuit : allez, sans crainte  
accusez,**A la foi d'un amour consacrez ma fortune.*

SCENE X

Isabella, Seaworthman

Seaw. I think he deserves much pity.

Isa. Perhaps, he does not want pity.

Seaw. Nevertheless, I am deeply touched by your love, my darling, and I intend it shall have its reward. A week is too long for you to wait: I will marry you to-morrow, and I will not invite anyone . . .

Isa. To-morrow?

Seaw. Modesty makes you shrink from it; but I know very well into what a state of delight this proposal throws you, and that you wish it were already carried out.

Isa. But . . .

Seaw. Let us go and prepare everything for the wedding.

Isa. O, Heaven! tell me what can be done!  
 and of the sacred art.

ACT III

SCENE I

Isabella

You, death is a hundred times less fearful than this wretched marriage into which I am being forced; my conscience ought to look lightly upon all I have done to escape its horrors. Time presses, night draws on; let me fearlessly commit my fortunes to the fidelity of my lover.

## Scène II

Sourcilhous, Ibrahim

Sour. Je reviens, et l'on va pour demain de ma part : . . .

Ibr. O Ciel !

Sour. C'est toi, mignonne ? Où vas-tu donc si tard ?

Tu disais qu'en ta chambre, étant un peu lasse,

Tu voulais te fermer, lorsque je t'ai lassée ;

Et tu n'as pu même que mon retour

T'y souffrir en repos jusqu'à demain jour.

Ibr. Il est vrai ; mais . . .

Sour. Eh quoi ?

Ibr. Vous me voyez confuse,

Et je ne sais comment vous en dire l'excuse.

Sour. Que dis-tu ? Que pourrais-tu être ?

Ibr. Un secret surprenant :

C'est ma sœur qui m'oblige à sortir maintenant,

Et qui, pour un deuil dont je t'ai fait blâmer,

M'a demandé ma chambre, où je t'ai renfermé.

Sour. Comment ?

Ibr. L'ait-elle pu croire ? elle aime cet amour.

Que nous avons haï.

Sour. Vraie ?

Ibr. Éperdument :

C'est un transport si grand, qu'il n'en est point de

Et vous pouvez juger de l'impudence extrême, (même)

Puisque seule, à cette heure, elle est venue ici

Me découvrir à moi son amoureux secret.

Me dire absolument qu'elle perdra le vie

Si son âme n'obtient l'effet de son vœu,

Que depuis plus d'un an d'amour très ardeur

Dans un secret commun entretenaient leurs cœurs.

Et que même ils s'étaient, leur femme étant nouvelle,

Donné de s'épouser une foi mutuelle . . .

Sour. La vilaine !

Ibr. Qu'ayant appris le déshonneur

SCENE II.

SEANSMAN, IMBERTON

SEAN. I have come back ; and to-morrow all will be ready so far as I am concerned . . .

IM. O Heaven !

SEAN. Is that you, darling ? Where are you going so late ? You said when I left you that you were going to your room, as you felt rather tired ; you even begged that on my return I should leave you in peace till to-morrow.

IM. It was true ; but . . .

SEAN. But what ?

IM. You see my confusion ; I do not know how to tell you my errand.

SEAN. What is it ? What can it be ?

IM. A great secret : my sister is the cause of my being obliged to go out now. She has asked for the use of my room for a scheme I strongly condemn, and I have left her shut up in it.

SEAN. Why ?

IM. Would you believe it ? She loves the sister whom we have discarded.

SEAN. Valine ?

IM. Desperately : I have never seen so great a passion. You can judge of its excessive ardour by her coming here alone at this late hour to unburden her love-sick sorrows to me ; she tells me she will certainly die if she does not obtain her heart's desire. They have been violently in love, and now such other secretly for more than a year ; and they pledged each other in marriage at the very beginning of their passion.

SEAN. The villain !

IM. Having learned the despair into which I had



Où j'ai précipité celui qu'elle aime à voir,  
 Elle veut me priver de savoir que ce danger  
 Faisait rompre ce départ qui lui perçait l'âme,  
 Entretenir ce soir qui amant sous mon nom  
 Par la petite rue où sa chambre répond,  
 Lui peindre, d'une voix qui contrefait le silence,  
 Quelque doux sentiment dont l'appât le retienne,  
 Et me tracer enfin pour elle adieuement  
 Ce que pour moi l'on sait qu'il a d'attachement.

SOUS. Et tu trouves cela . . . ?

ISA. Moi ? J'en suis courroucée.

Quoi ? me aviser, ai-je dit, d'être-venez insolente ?  
 Ne reconnaître-vous point d'avoir pris tant d'amour  
 Pour un sort de grux, qui changeant chaque jour,  
 D'oublier votre ame, et tromper l'espérance  
 D'un homme dont le Ciel vous donnait l'alliance ?

SOUS. Il le méritait bien, et j'en suis fort sûr.

ISA. Ecce de tant raisons vous droit s'est servi  
 Pour lui bien reprocher des fautes si grandes  
 Et pouvoir cette nuit rejeter ses demandes ;  
 Mais elle m'a fait voir de si pressants desirs,  
 A tant vu de pleurs, tant pressé de soupirs,  
 Tant dit qu'en désespoir je porterais son âme  
 Si je lui refusais ce qu'exige sa flamme,  
 Qu'à céder malgré moi mon cœur s'est vu réduit ;  
 Et pour justifier cette intrigue de nuit,  
 Qu'un filail de sang m'a bûcher la tendresse,  
 J'allais fuir avec moi venir cacher Lucrèce,  
 Dont vous me vantiez tant les vertus chaque jour ;  
 Mais étas m'avez surprise avec ce prompt retour.

SOUS. Non, non, je ne veux point avec elle tout en mystère.

J'y pourrais consentir à l'égard de mon frere ;  
 Mais on peut être en de quelques-uns de débauché ;  
 Et celle que je dois honorer de mon corps  
 Non-seulement doit être et pudique et bien née,  
 Il ne faut pas que même elle soit soupçonnée.  
 Allons chasser l'infâme, et de sa passion . . .

ISA. Ah ! vous lui donnez trop de conclusion ;  
 Et c'est avec raison qu'elle pourrait se plaindre

throws the man she loves, she came to implore my aid in preventing a departure which would break her heart. She wants to meet her lover this evening in the narrow lane overlooked by my window. She intends to constrain my voice, and use other tender words to him to induce him to stay ; in short she will contrive to secure for herself the attachment she knows he has for me.

SEAR. And you approve of this . . . ?

ISA. If I am enraged at it. What? sister, I said to her, are you mad? Do you not blush to be so much in love with the sort of man who changes constantly, to forget your sex, and to deceive the hopes of him whom heaven has appointed you should marry?

SEAR. He richly deserves it ; I am delighted.

ISA. Finally, in my vacation I employed a hundred reasons to approach her with such monstrous humanness, and tried to refuse her demands for to-night. But she longed for the opportunity so ardently, wept so much and heaved such sighs, repeated so often that if I denied what her passion excited I should drive her to desperation, that my heart was brought to consent in spite of its objections. To justify this night's intrigue, to which I gave way out of affection for the tie of blood, I was going to ask Lucrice, whose virtues you ascribe to me daily, to sleep with me, when you surprised me by your speedy return.

SEAR. No, no, I will not have such mysterious carriages call on my house. I might conceivably see my brother's ancestors, but they might be seen by someone outside ; and she whom I am to honour with my hand must be not only both modest and well-bred, but must be above suspicion. Let us drive this miserable girl away, and her ancestors with her . . .

ISA. Ah ! You will put her to great confusion ; and she might justly complain of my want of reliance.

DU peu de retenue en fai en me contraindra,  
Puisque de son dessein je dois me départir,  
Attendez que de moi-même je la fasse sortir.

BOAS. Eh bien ! s'en va.

ISA. Mais surtout cachez-vous, je vous prie,  
Et sans lui dire rien daignez voir en sortir.

BOAS. Oui, pour l'amour de toi je retiens mes transports ;

Mais, dès le même instant qu'elle sera dehors,  
Je veux, sans différer, aller trouver mon frère ;  
J'aurai joie à courir lui dire cette affaire.

ISA. Je vous conjure donc de ne me point nommer.  
Bonne nuit : car tout d'un temps je vais me reposer.

BOAS. Jusqu'à demain, ma mie. En quelle impatience  
Suis-je de voir mon frère, et lui conter sa chance !  
Il en tiart, le bonhomme, avec tout son plaisir,  
Et je n'en voudrais pas tenir vingt bons ans.

ISA. (Haut la main.) Oui, de son déplaisir l'attelage  
M'est sensible ;

Mais ce que vous voulez, me savez, m'est impossible :  
Mon honneur, qui m'est cher, y court trop de hasard.  
Adieu : retirez-vous avant qu'il soit plus tard.

BOAS. La voilà qui, je crois, peste de belle sorte :

De peur qu'elle revint, fermons à clef la porte.

ISA. O Ciel, dans mes desseins ne m'abandonnez pas !

BOAS. Où pourra-t-elle aller ? Suivons en peu ses pas.

ISA. Dans mon trouble, du moins la nuit me favorise.

BOAS. Au logis du galant, quelle est son entreprise ?

### SCÈNE III

VARIAN, SERRANUS, ISABELLE

VAN. Oui, oui, je veux tenter quelque effort cette nuit  
Pour parler . . . Qui va là ?

Since I must make her give up her plot, at least wait till I send her away.

SEAN. Very well, go and do it.

ISA. But be sure to hide yourself, I beg of you, and promise to let her go without speaking to her.

SEAN. Well, out of love for you I will restrain my rage; but the very moment she has gone I will go and find my brother without delay: it will delight me to run with such news to him.

ISA. I conjure you, then, not to mention me in the matter. Good night: I shall shut myself in at the same time.

SEAN. Until to-morrow, my pet. How impatient I am to see my brother to tell him this mischance! He has been taken in, good man, notwithstanding all his fine sayings. I would not miss it for twenty solid crowns.

ISA. (In the house.) Yes, sister, I am sorry to disappoint you, but it is impossible to do what you wish: my honour is too dear to me to run such a risk. Good-by, go home, before it grows late.

SEAN. There she goes in a fine state of mind, I suspect. I will lock the door in case she returns.

ISA. O Heaven! do not abandon me in my attempt.

SEAN. Where can she be going? I will follow her a little way.

ISA. The night-stall smote favours me in my trouble.

SEAN. To the house of the actor. What can she be up to?

### SCENE III

VALER, SEAN, SEAN'S SON, ISAMBA.

VAL. Yes, yes, I will make some effort to-night to speak to . . . Who is that?

Isa. Ne faites point de bruit.  
 Valère : ou vous priérent, et je suis Imbelle.  
 Soan. Vous en avez menti, chienne, ce n'est pas elle :  
 De l'honneur que te don elle veut trop lui l'on ;  
 Et tu prends fonnement et son nom et sa voix.  
 Isa. Mais à nous de vous voir, par un sarai  
 byzantine . . .  
 Val. Oui, c'est l'unique bat où tend ma destinée ;  
 Et je vous donne ici ma foi que des demain  
 Je vais où vous voudrez recevoir votre main.  
 Soan. Pourrai-je qui s'abuse !  
 Val. Entrez en assurance :  
 De votre Argus déjà je brise la patience ;  
 Et devant qu'il vous pût ôter à mon ardeur,  
 Mes bras de mille coups lui perçent le cœur.  
 Soan. Ah ! je te promets bien que je n'ai pas envie  
 De te l'ôter, l'infâme à tes feux asservie,  
 Que du don de ta foi je ne sois point jaloux,  
 Et que, si j'en suis cru, tu sois son époux.  
 Quel, salons-le suspendre avec cette allusion :  
 La même du pire, à bon droit respecté,  
 Jointe au grand intérêt que je rends à la cause,  
 Veut que de même on tâche à lui rendre l'honneur.  
 Holà !

## SCÈNE IV

SOLIMAN, LE COMMISSAIRE, NOTAIRE, ET AUTRES

Le Com. Qu'est-ce ?

Soan. Salut, Monsieur le Commissaire.  
 Votre présence au soir est ici nécessaire :  
 Survenez-moi, s'il vous plaît, avec votre clerc.

Le Com. Nous venons . . .

Soan. Il s'agit d'un fait assez bête.

Le Com. Quel ?

Soan. D'aller là-bas, et d'y surprendre ensemble  
 Deux personnes qu'il faut qu'un bon hygien assemble :

Isa. Do not make any noise, Valere: you are forestalled, I am Isabella.

Isaa. You lie, mine, you are not she; she knows too well the laws of honour which you defy: you falsely assume her name and voice.

Isa. But unless I am united to you by holy wedlock . .

Val. Yes, that is my sole intention. I give you now my word of honour that to-morrow I will meet you where you like and marry you.

Isaa. Your devoted fool!

Val. Enter fearlessly: I will brave the vigilance of your doped Argus; before he shall tear you from my embrace, I will stab him to the heart a thousand times.

Isaa. Ah! I can assure you I do not desire to take away from you this chaste-as-a-girl who is enslaved by your passion. Nor am I jealous that you give yourself to her; no, if I believe my senses, that she is to be your wife. Yes, let us take him by surprise with this bold creature: remembrance of her father, who deserved all respect, and the great interest I take in her sister, demand that I at least attempt to restore her to virtue. Hullo!

#### SCENE IV

SEANSMAN, a HANGMAN, a NOTARY, AND WAIT

Man. What is it?

Isaa. My respects to your worship. Your presence, in your official capacity, is required here: follow me, if you please, with your back-bearer.

Man. We were just going out . . .

Isaa. It is an a most urgent business.

Man. What is it?

Isaa. To go into that house and surprise two persons together, who ought to be honestly married: a

C'est une fille à nous, que, nous en don de toi,  
 Un Valois a offerte et fait entrer chez toi.  
 Elle sort de famille et noble et vertueuse,  
 Mais . . .

Le Com. Si c'est pour cela, la rencontre est heureuse,  
 Peux-tu lui nous avons un notaire.

Seau. Monsieur ?

Le Not. Oui, notaire royal.

Le Com. De plus homme d'honneur.

Seau. Cela s'en va sans dire. Entrez dans cette  
 porte,  
 Et sans bruit, avec l'œil que personne n'en airta,  
 Vous serez pleinement contents de vos soins ;  
 Mais ne vous laissez pas griser la tête, au moins.

Le Com. Comment ? vous croyez donc qu'un homme  
 de justice . . .

Seau. Ce que j'en dis n'est pas pour tancer votre office.  
 Je vais faire venir mon frère promptement.  
 Faites que le damboue m'éclaire seulement.  
 Je suis le sçavoir, cet homme sans colore.  
 Holà !

## SCÈNE V

ANNE, SOLIMANIDE

Ann. Qui frappe ? Ah ! ah ! que voulez-vous, mon  
 frère ?

Seau. Venez, bon directeur, surmonté d'ambassadeur !  
 On veut vous faire voir quelques choses de beau.

Ann. Comment ?

Seau. Je vous apporte une bonne nouvelle.

Ann. Quel ?

Seau. Votre Léonore, où, je vous prie, est-elle ?

Ann. Pourquoi cette demande ? Elle est, comme  
 je suis,  
 Au bal chez son oncle.

young girl in whom I am interested, has been led astray in all innocence, by a man called Valère, who has induced her to enter his house. She comes of a good and virtuous family, but . . .

Mrs. If that is why we are needed our meeting is fortunate, for I have here a notary.

Scas. Monsieur?

Mrs. Yes, a king's notary.

Mrs. And moreover a highly respected gentleman.

Scas. That goes without saying. Go in by this gate, and do not make any noise: see that no one goes out. You shall be amply rewarded for your trouble, but do not on any account allow yourself to be bribed.

Mrs. What? you believe, then, that one connected with the law. . .

Scas. I do not mean any else on your office. I will go and fetch my brother at once. Allow the tooth-braker to accompany me. I am going to gladden the heart of this easy-going man. Hullo!

## Scene V

Alone, Scasman

Alas. Who knocks? Ah, ah, brother, what do you want?

Scas. Come, my fine teacher, my superintended back: I have some fine things to show you.

Alas. What do you mean?

Scas. I bring you good news.

Alas. What about?

Scas. Pray, I ask, where is your Léonor?

Alas. Why do you ask? I think she is at the ball given by her friend.



SEAN. Eh ! oui, oui ; suivrez-moi,  
Vous verrez à quel bal la demoiselle est allée.

ANNE. Que voulez-vous conter ?

SEAN. Vous l'avez bien stylée !

‘ Il n'est pas bon de vivre sévère censeur ;

On gagne les esprits par beaucoup de douceur ;

Et les notes défiantes, les verveaux et les grilles

Nu font pas la vertu des hommes ni des filles ;

Nous les portons au mal par tant d'autorité,

Et leur saine demande un peu de liberté. ’

Enfin, elle en a pris tout son soûl, la rustic,

Et la vertu chez elle est fort humanitaire.

ANNE. Ça veut donc abouter un petit coquetin ?

SEAN. Allons, mon chère sœur, cela vous sied fort bien ;

Et je ne rendrais pas pour vingt belles parties

Que vous n'eussiez ce fruit de vos maximes folles.

On voit ce qu'en deux ans une leçon ont  
produit !

L'une suit les galants, et l'autre le poursuit.

ANNE. Si vous ne me rendez cette exigence plus  
chère . . .

SEAN. L'exigence est que son bal est chez Monsieur  
Valère ;

Que de nuit je l'ai vue y conduire ses pas,

Et qu'à l'instant présente elle est entre ses bras.

ANNE. Qui ?

SEAN. Léonor.

ANNE. Censures de railles, je vous prie.

SEAN. Je raille ? . . . Il est dit bon avec un railleur !

Pauvre esprit, je vous dis, et vous raillez encore

Que Valère chez lui tient entre Léonor,

Et qu'ils s'étaient promis une loi mutuelle

Avant qu'il eût songé de poursuivre Isabelle.

ANNE. Ce discours d'apparence est si fort dépourvu . . .

SEAN. Il ne le croira pas encore en l'ayant vu.

J'aurage. Par ma loi, l'âge ne sert de guère

Quand on n'a pas cela.

ANNE. Quel ? vous voulez, mon chéri . . . ?

SEAN. Mon Dieu, je ne veux rien. Suivrez-moi  
seulement .

SEAN. Oh yes, indeed, follow me, you will see to what kind of a ball the young person has gone.

ANN. What have you to tell?

SEAN. You have well said 'It is not good to be always finding fault, the mind is won by much kindness; complaints, bolts and bars do not make either women or girls virtuous; we drive them to the bad by too much severity; their own loves liberty.' Truly she has taken her fill of it, the artful girl, and virtue with her has become very amiable.

ANN. To what does this discourse lead?

SEAN. Bravo, my older brother, you have brought it upon yourself; I would not have you miss the result of your foolish maxims for twenty good pinches. The difference our instructions have produced in the two sisters is easy to see: one shrinks from censure, the other runs after them.

ANN. If you do not explain this riddle to me . . .

SEAN. The riddle is that her ball is at Monsieur Valvè's; I saw her go to his house at dark, and she is in his arms at this present moment.

ANN. Who?

SEAN. Léonor.

ANN. I beg you to stop joking.

SEAN. I joke? . . . he is very glib with his joking! Four o' clock, I tell you and tell you over again, Valvè has your Léonor at his house, and they were betrothed to each other before he dreamt of courting Isabelle.

ANN. This story is so devoid of probability that . . .

SEAN. He will not believe it even if he sees it. This is outrageous. Upon my word, age is not of much use if brains be wanting.

ANN. What do you wish, brother? . . .

SEAN. Good heavens, I don't wish anything. Just follow me, and you shall be satisfied immediately:

Votre esprit tout à l'heure aura contentement ;  
 Vous verrez et l'impose, et si leur de demande  
 N'avait pas joint leurs vœux depuis plus d'une  
 année.

ANNE. L'apparence qu'étais, sans m'en faire avertir,  
 À cet engagement elle n'a pu consentir.  
 Moi, qui dans toute chose ai, depuis son enfance,  
 Montré toujours pour elle entière complaisance,  
 Et qui cet fils ai fait des protestations  
 De ne jamais gêner ses inclinations ?

JEAN. Enfin vos propres yeux jugeront de l'affaire.  
 J'ai fait venir déjà commissaire et notaire :  
 Nous avons décidé que l'hymen prétendu  
 Répare sur-le-champ l'honneur qu'elle a perdu ;  
 Car je ne pense pas que vous soyez si lâche,  
 De vouloir l'épouser avecque cette tâche,  
 Si vous n'avez encore quelques raisonnements  
 Pour vous mettre au-dessus de tous les hornements.

ANNE. Mais je n'aurai jamais cette faiblesse extrême  
 De vouloir posséder un cœur malgré lui-même.  
 Mais je ne saurais croire cela . . .

JEAN. Que de discours !  
 Allons : on pressa-là continuait toujours.

## SCÈNE VI

LE COMMISSAIRE, LE NOTAIRE, JEAN MARTEL, ANNE

LE COM. Il ne faut mettre ici nulle force en usage,  
 Mineurs ; et si vos vœux ne vont qu'à un mariage,  
 Vous transportez en ce lieu ce pouvoir apaisé.  
 Tous deux également tendent à s'épouser ;  
 Et Valère déjà, sur ce qui vous regarde,  
 A signé que pour femme il tient celle qu'il garde.

ANNE. La fille . . .

LE COM. Est rendue, et ne veut point sortir  
 Que ses deux sœurs leurs ne voient consentir.

you will see if I have made it up, and if they did not plight their faith more than a year ago.

ANN. Even granting appearances, is it likely she would consent to an engagement without telling me of it? I, who, since her infancy, have ever showed her such perfect tolerance in everything, and made a hundred protestations never to thwart her affections?

BEAN. Well, you shall judge of the matter with your own eyes. I have already brought both magistrate and notary: we are concerned that the licensed marriage should at once repair her lost honour; for I do not think you are so good-spirited as to wish to marry her with this stain upon her, unless you have reasons sufficient to place you above all ridicule.

ANN. I would never give way to the great weakness of forcing her heart against her inclinations. But I still cannot believe . . .

BEAN. What a lot of talk! Come: do not chatter for ever.

## SCENE VI

THE MAGISTRATE, THE NOTARY, SEARCEWELL, ANNE

THE MAG. There is not any need to use compulsion here, gentlemen; if you wish but their marriage your anger may be appeased on the spot. Both parties equally wish to be married; and Valere has already, to meet your views, drawn up a statement to the effect that he considers her whom he has under his care as his wife.

ANN. The girl . . .

THE MAG. Is that up, and declines to come out unless you consent to gratify their wishes.

## SCÈNE VII

LE COMMANDEUR, VALÈRE, LE NOTAIRE, SCHAMBERLAIN,  
ANNIE

Val. (à la fincée.) Non, Monsieur; et personne ici  
n'eut l'infatigable

Que cette volonté ne m'eût été montrée.

Vous savez qui je suis, et j'ai fait mon devoir

En vous signant l'aveu qu'on peut vous faire voir.

Et c'est votre devisa d'approuver l'alliance,

Votre main peut aussi m'en signer l'assurance;

Si non, s'il est dit de m'arracher le jour

Plût-il que de m'être l'objet de mes amours.

Seu. Non, nous ne songeons pas à vous séparer  
d'elle.

Il ne s'est point encore dérangé d'Isabelle:

Profitez de l'erreur.

Ana. Mais est-ce Léonor . . . ?

Seu. Télémaque.

Ana. Mais . . .

Seu. Puis donc.

Ana. Je vais servir . . .

Seu. Encore?

Vous taisez-vous? vous dia-je.

Val. Enfin, que qu'il vienne,

Isabelle a ma foi: j'ai de mieux le sçavoir,

Et ne suis point en choix, à tout examiner,

Que vous soyez veus à faire conclure.

Ana. Ce qu'il dit là n'est pas . . .

Seu. Taisez-vous, et pour nous.

Vous savez le secret. Oui, mais dire autre  
chose,

Nous compromettra tous deux que vous soyez l'époux

De celle qu'à présent on trouvera chez vous.

Le Com. C'est dans son bureau-là que la chose est  
arrangée,





SCENE VII

THE MASTERMART, VANISH, THE NOTARY, SEAMASTER,  
ANNIE

VAN. [at the window.] No, gentlemen: no one shall enter here until he has made known his pleasure to me. You know who I am. I have done my duty in signing the statement which you can see; if it is your good will to approve the alliance you can also assure me by your signatures; if not, prepare to take my life rather than snatch from me the one I love.

SEAM. Indeed, we would not dream of separating you from her. He has not yet been undecorated in the matter of Isabella: let us make the most of his mistake.

ANN. But is she Léonor . . . ?

SEAM. Be quiet.

ANN. But . . .

SEAM. Hold your tongue.

ANN. I wish to know . . .

SEAM. Again? Will you not hold your peace, I tell you?

VAN. Nevertheless, whatever happens, Isabella is mine and I am here; I am not so bad a choice, think you, that you need condemn the union.

ANN. What he says is not . . .

SEAM. Be quiet, I have a reason for it. You are in the secret. Well, without more ado, we both consent that you shall be the husband of her whom we shall find now in the house with you.

THE MAA. It is in those very terms the contract is drawn up, a blank being left for the name of her



Et la chose est en blanc, pour ne l'avoir point vu.  
 Signes. La fille après vous mettra tout d'accord.  
 Van. J'y consens de la sorte.  
 Soeur. Et moi, je le veux fort.  
 Nous rions bien tantôt. Là, signes dans, mon frère !  
 L'honneur vous appartient.  
 Anna. Mais quel ? tout ce mystère . . .  
 Soeur. Diantre ! que de façons ! Signes, pauvre bébé.  
 Anna. Il parle d'Isabelle, et vous de Léonor.  
 Soeur. N'êtes-vous pas d'accord, mon frère, si c'est elle,  
 De les laisser tous deux à leur foi mutuelle ?  
 Anna. Sans doute.  
 Soeur. Signes dans ! J'en fais de même aussi.  
 Anna. Soit : je n'y comprends rien.

Soeur. Vous êtes éclairé.  
 Le Com. Nous allons revenir.  
 Soeur. Or ça, je vais vous dire  
 La fin de cette intrigue.

### SCÈNE VIII

Léonor, Léonor, Suzanne, Anna

Léon. O l'étrange martyre  
 Que tous ces jeunes gens me paraissent fâchés !  
 Je me suis débrouillé au bal pour l'amour d'eux.  
 Les. Chacun d'eux pète de vous veut se rendre  
 agréable.  
 Léon. Et moi, je n'ai rien vu de plus insupportable ;  
 Et je préférerais le plus simple entretien  
 A tous les embas blancs de ces discours de rien.  
 Ils croient que tout est à leur perrière blonde,  
 Ils pensent avoir dit le meilleur mot du monde  
 Lorsqu'ils rient, d'un ton de mauvais goguenard,

whom we have not seen. Sign. The lady can afterwards set you all at ease.

Van. I agree to the plan.

Scam. And I do too, most willingly. We will soon have our laugh. There brother, sign; the honour belongs to you.

Ann. But why all this secrecy? . . .

Scam. The deuce! What a fool! Sign, you stupid fool.

Ann. He speaks of Isabella and you of Léonor.

Scam. Did you not agree, brother, if it be she, to leave them both free to their own choice?

Ann. Certainly.

Scam. Then sign; I will do so too.

Ann. Very well, but I do not know anything about it.

Scam. You shall be enlightened.

The Man. We will soon return.

Scam. Now, I will give you a clue to the mystery.

## SCENE VIII

Léonor, Léonne, Scammanus, Annen

Léon. O what a wearisome existence! How all these young fools bore me! I have stolen away from the ball on their account.

Lé. Everyone near you tried to make himself agreeable.

Léon. I never saw anything more unbearable. I should prefer the simplest conversation to the spiced stories told by these empty pairs. They think everybody must bow down to their beautiful wigs, and busy they have said the wildest things imaginable, when they come up to you with their

Vous raillez sottement sur l'amour d'un vieillard ;  
Et moi d'un tel vieillard je pense plus la sâle  
Que tous les beaux transports d'une jeune cervelle.  
Mais n'espérais-je pas . . . ?

SEAN. Ouf, l'affaire est aisé.

Ah ! je la vois paraître, et la servante aussi.

ANN. Léonor, sans nouveau, j'ai sujet de me  
plandre :

Vous sçavez si jamais j'ai voulu vous contredire,  
Et si plus de cent fois je n'ai pas protesté  
De laisser à vos vœux leur pleine liberté ;  
Cependant votre cœur, méprisant mes suffrage,  
De toi comme d'amour à mon insu s'engage.  
Je ne me repens pas de mon doux traitement ;  
Mais votre procédé me touche amèrement ;  
Et d'est une action que n'a pas méritée  
Cette tendre amitié que je vous ai portée.

LÉON. Je ne sais pas sur quel vous tenez ce discours ;  
Mais sçavez que je suis de même que toujours,  
Que rien ne peut pour vous altérer mon estime,  
Que toute autre amitié me paraîtrait un crime,  
Et que si vous voulez satisfaire mes vœux,

Un saint nœud dès demain nous unira tous deux.

ANN. Devez quel fondement venez-vous donc, mon  
frère . . . ?

SEAN. Quel ? vous ne sçavez pas du logis de Valère ?  
Vous n'avez point senti vos amours enjoués lui ?  
Et vous ne brillez pas depuis un an pour lui ?

LÉON. Qui vous a fait de moi de si belles peintures  
Et prend soin de forger de telles impostures ?

## SCÈNE IX

ISABELLE, VALÈRE, LE COMMANDEUR, LE NOTAIRE,  
ENGUËRE, LÉONORE, LÉONIE, SEANARILLA, ANNE

ISA. Ma sœur, je vous demande un glorieux pardon,

had just as well rely you on the silliness of an old man's affection. For my part I treasure the devotion of the older man more than all the fine raptures of their youthful lovers. But is not that . . . ?

Sarah. Yes, as the matter stands. Ah! there she is, and her maid with her.

Anna. I am not angry, Lancelot, but I have reason to complain: you know I have never wished to restrain you, but a hundred times over have I vowed to leave you full liberty where your affections were concerned; yet your heart, regardless of my approval, has pledged both faith and love without my knowledge. I do not regret my indulgence, but your conduct has certainly repaid me; my tender friendship for you did not deserve such a return.

Lancelot. I do not know to what you refer; but, believe me, I am the same as ever. Nothing could alter my respect for you. All other affection would seem to me inextinguishable, and, if you desire to modify my hopes, we will be united to-morrow in the bonds of marriage.

Anna. On what foundation then, brother, have you . . . ?

Sarah. Have you not come from Valine's house? Have you not exchanged your vows this very day? Have you not pledged for him for a year past?

Lancelot. Who has told such fine tales about me and taken the pains to forge such lies?

## SCENE IX.

Isabella, Valine, the MAIDSERVANT, the NOTARY, ELIZABETH, LAWRENCE, LILIAN, SOPHIANNA, ANNA.

Isa. I hope you will pardon me, sister, for the

Si de mes libertés j'ai taché voler sans.  
Le pressant encharme d'une surprise extrême  
M'a tantôt inspiré ce bonhôte stratagème ;  
Votre exemple enflamme un tel emportement ;  
Mais le sort nous traite nous deux différemment.  
Pour vous, je ne vous point, Monsieur, vous faire  
ennemi :

Je vous aime beaucoup plus que je ne vous abuse.  
Le Ciel pour être jointe ne nous fit pas tout deux ;  
Je me suis reconnue indigne de vos vœux ;  
Et j'ai bien mieux aimé me voir aux vôtres d'un  
ennemi.

Que ne puis mériter un cœur comme le vôtre.

VAN. Pour moi, je mets ma gloire et mon bien  
à vous.

A la prudence, Monsieur, tenir de votre main.

ANG. Mon frère, doucement il faut boire la chose :

D'une telle action vos procédés sont cause ;

Et je suis votre sort malheureux à ce point,

Que, vous sachant dupé, l'on ne vous plaindre  
peut.

LOU. Par ma foi, je lui suis bon gré de cette affaire,

Et ce prix de ses vœux est un trait exemplaire.

LUC. Je ne sais si ce trait se doit faire estimer ;

Mais je sais bien qu'en moi-même je ne le puis blâmer.

ENC. Au sort d'être avec son ascendant l'empêcher,

Et ne l'être qu'en herbe est pour lui deux choses.

SAM. Non, je ne puis sortir de mon étonnement ;

Cette déloyauté confond mon jugement ;

Et je ne pense pas que Susan en personne

Faisse être si machant qu'une telle imposture.

J'aurais pour elle un fier tain la main que voilà :

Malheureux qui se fie à femme après cela !

La meilleure est toujours un malin féconda ;

C'est un œuf engendré pour danner tout le  
monde.

J'y renonce à jamais à ce sacre trompeur,

Et je le donne tout au diable de bon cœur.

ENC. Bon.

liberties I have taken with your name. The urgent  
 pressure of a great necessity suggested this humiliating  
 stratagem to me. Your example condones  
 such behaviour, but fate has treated us in different  
 ways; as for you, Monsieur, I do not owe you any  
 apology; I serve you much more than I injure you.  
 Heaven did not intend us for one another. I found  
 I was unworthy of your love, and, since I did not  
 deserve a heart like yours, I readily preferred to see  
 myself in the hands of another.

Val. And I hold it to be the greatest joy and happiness  
 to receive her from your hands.

Ann. Take the matter quietly, brother: your own  
 conduct in the course of this affair. I can see it will  
 be your unhappy lot to be made a dupe without  
 receiving pity.

Luc. Upon my word, I am delighted with this affair;  
 it is a treat to see such pains rewarded thus.

Luce. I do not know whether the stratagem should  
 be praised, but I know very well I at least cannot  
 blame them for it.

Euc. His fate ordains that he shall be a cuckold,  
 though it is lucky for him it is only in anticipation.

Sear. No, I cannot get over my astonishment, such  
 diabolical confuses my understanding. I can  
 hardly believe Satan himself could have been so  
 wicked as this knave. I would have put my hand  
 in the fire for her. Unhappy is he who trusts a  
 woman after this! The best of them are always  
 full of malice; their art was made to curse the  
 world. I renounce the treacherous crew for aye.  
 I give them to the devil with all my heart.

Euc. Well said.

ANA. Allez tout chez moi. Venez, Seigneur Valère.  
Nous tâcherons demain d'épouser sa sœur.

LUC. Vous, si vous connaissez des maris soupçonneux,  
Envoyez-les au moins à l'école chez nous.

FIN DE LA COMÉDIE ET DE L'ACTE QUATRIÈME.

ANNA. Let us all adjourn to my house. Come, Monsieur Valien. We will try to appease his wrath to-morrow.

LAM. If anyone knows of churchish husbands, let them be sent to our school to be taught.

END OF THE THIRD AND LAST ACT.





# THE BONES

*(Les Fiches)*

*Les Filous*, the best of 'comedy-ballets,' 'was planned, written, learned and played in fifteen days.' It had its origin in the desire of Fouquet, Superintendent General of Finance, to entertain the King at his residence Trianon-la-Petite, and was played at that house, for the first time on August 17, 1661. Eight days later it was performed at Fontainebleau, and on the 9th of November in Paris, at the Palais-Royal, where its success was as great as at Court. It was published the next year, and its title page reads—LES FILCHES | COMEDIE | DE L. H. F. MOLENAU | ACADEMIE | DE LA | Theatre du Palais Royal | A PARIS | Chez Goussier au Salon, Li-; treuve l'ord, au Palais. dans la Salle des | Marquis de la Fiance. | M.DC.LXII. | AVEC PRIVILEGE DE LOY.

# THE BORES

(*Les Fichus*)

---

A COMEDY

## DRAMATIS PERSONÆ

ÉLÈVE

Le MATHÉMATI

ALPHONSE

CHARLES

LÉONORE

ADOLPHE

ALPHONSE

CHARLES

CORINNE

DONATEL

CARMELO

OSCAR

FILIPPO

DAVID

L'ÉCRIVAIN

Le BREVETÉ et deux autres  
rôles

# LES FÂCHEUX

## ACTE I

### Scène I

ÉLÈNE, LA MORTAGÈRE

ÉLÈNE. Sous quel autre, bon Dieu, faut-il que je sois née,  
Pour être de Fâcheux toujours assaillié !  
Il semble que partout le sort me les adresse,  
Et j'en vois chaque jour quelque nouvelle espèce ;  
Mais il n'est rien d'égale au Fâcheux d'aujourd'hui ;  
J'ai cru qu'il n'y avait jamais de barrai de lui,  
Et cent fois j'ai maudit cette innocente envie  
Qui m'a pris à dire de voir la comédie,  
Où, pensant m'égayer, j'ai misérablement  
Trouvé de mes péchés le rude châtiment.  
Il faut que je te fasse au récit de l'affaire,  
Car je m'en souviens encore tout ému du vif.  
J'étais sur le théâtre, en humeur d'adorer  
Le pâtre, qu'à plusieurs j'avais vu ruer ;  
Les acteurs commençaient, chacun portant silence,  
Lorsque d'un air bruyant et plein d'extravagance,  
Un homme à grande course est entré brusquement,  
En criant : — Hah—ha ! un siège promptement !  
Et de son grand fouas enveloppant l'assemblée,  
Dans le plus bel endroit à la place troublée,  
He ! mais Dieu ! nos Français, si souvent redoublés,  
Ne prenaient-ils jamais un air de gens sages,  
Ai-je dit, et faut-il sur nos défauts extrêmes  
Qu'un théâtre public nous nous jetions nous-mêmes,

# THE BORES

## ACT I

### SCENE I

*Palace, La Mortagne*

**Edm.** Great heavens! under what star was I born? I am well-nigh killed by bores. It seems my lot to be pestered by them everywhere, and to meet with a fresh specimen each day. But none equalled my bore of to-day: I thought I should never get rid of him. It was a harmless enough wish I had at dinner time to see the play, but I have cursed myself a hundred times for it. I thought to be amused, but I have been rudely awoken and sorely punished for my sin. I must tell you about it, though I am hardly yet calm enough to speak. I was on the stage, quite prepared to listen to the piece, which I had heard many praised; the actors had begun; everyone was silent; when a blustering fellow with big knee-buckles, who looked a regular bore, came rudely in. 'Hulloa! he! bring me a chair, directly,' he cried out, surprising the whole audience by his pronounced manners, and interrupting the play in its sweet part. Good heavens, said I, will Frenchmen, who are so often accused of, never act like sensible men? Must we show off our worst faults on the public stage, and thus confirm, by sensless conduct, what our neighbours everywhere say of us? While I shrugged my

Et confondrions ainsi, par des débats de tous  
 Ce que chez nos voisins on dit partant de nous ?  
 Tandis que li-dehors je haisais les épousés,  
 Les acteurs ont voulu continuer leurs riles ;  
 Mais l'homme pour s'asseoir a fait nouveau fracas,  
 Et troussant sous le théâtre à grande pas,  
 Sans que dans les côtés il pût être à son aise,  
 Au milieu du devant il a planté sa chaise,  
 Et de son large dos menaçant les spectateurs,  
 Aux trois quarts du parterre a caché les acteurs,  
 Un bruit s'est élevé, dont un autre s'est en haute ;  
 Mais lui, ferme et constant, d'un a fait aucun compte,  
 Et se sentait tant comme il s'était pesé.

Et, pour mon infortune, il ne m'est assis.

'Eh ! Marquis, m'a-t-il dit, prenant près de moi  
 place,

Comment te portes-tu ? Soudain que je t'embrasse.

Au visage sur l'heure un rouge m'est monté

Que l'on me vit connu d'un pareil devant.

Je l'étais peu pourtant ; mais on me voit paraître,

De ces gens qui de rien veulent fort venir connaître,

Dont il faut en salut les balaier d'en bas,

Et qui sont familiers jusqu'à vous insulter.

Il m'a fait à l'abord cent questions frivoles,

Plus haut que les acteurs élevait ses paroles.

Chacun le maudissait ; et moi, pour l'arrêter :

'Je serais, si je dis, bien aise d'écouter.

— Tu n'es point en ceci, Marquis ? Ah ! Dieu me  
 damne,

Je le trouve assez drôle, et je n'y suis pas lessé ;

Je suis par quelques lois un étranger en parais.

Et Cernille me vient lire tout ce qu'il fait.

Li-dehors de la pièce il m'a fait un sonnetaire,

Scène à scène averti de ce qui s'allait faire ;

Et jusques à des vers qu'il en savait par cœur,

Il me les récitait tout haut avant l'action.

Pourais bien m'en défendre, il a poussé sa chance,

Et s'est devant la fin levé longtemps d'avance ;

Car les gens de bel air, pour agir galamment,

Se gardent bien surtout d'être le dénoûment.

shoulders the actors tried to go on with their parts, but the man made a fresh disturbance as he seated himself, for he strode across the stage with big strides, although he might have been quite comfortable near the wings, planted his chair right in front, and, with his broad back turned instantly to the audience, hid the actors from three-fourths of the pit. A murmur arose which would have made anyone else ashamed, but he did not take any notice of it. There he sat, as firm as a rock, and would have remained unmoved, if, as my ill-luck would have it, he had not caught sight of me. 'Ah! Marquis,' he said to me, seating himself near me. 'How are you. Let me embrace you.' The blood rushed to my face at once, as ashamed was I to be seen with such a host. I only knew him slightly, but it was easy to see he was one of those fellows who make out they know you on the slightest chance, whose salutations you must endure, and who take upon themselves to address you familiarly. He immediately asked me a hundred frivolous questions in a louder voice than any of the actors used. Everyone ceased him; and, hoping to check him, I told him I wanted to listen to the play. 'You have not seen it before, Marquis? Ah! God bless me, it is a very comical play, and I am not a fool at this sort of thing. I know by what rules a perfect work is fashioned: Corneille used to read me all he wrote.' Thereupon he gave me a summary of the play, scene by scene, telling me what was coming next, and even going as far as to recite aloud to me some lines he knew by heart before the actors. I tried in vain to restrain him. He followed up his advantage, and rose to leave long before the end. Men of fashion, you know, who give themselves airs, never think of staying to hear the finish. I thanked heaven, and thought surely my sufferings and the play would end together. But, as though this were too good to be expected, the fellow fastened himself on me more pertinently than



Je rendais grâce au Ciel, et croyais de justice  
 Qu'avec la comédie eût fini mes supplices ;  
 Mais, comme si c'en eût été trop bon marché,  
 Sur nouveaux frais mon bonheur à moi s'est attaché,  
 M'a conté ses exploits, ses vertus non passagères,  
 Parlé de ses chevaux, de ses bonnes fortunes,  
 Et de ce qu'à la cour il avait de faveur,  
 Etant qu'à m'y servir il s'effraye du grand peur.  
 Je le remerciais doucement de la tête,  
 Mêlant à tous coups quelque retraite honnête ;  
 Mais lui, pour le quitter me voyant égaré :  
 ' Partons, ce m'a-t-il dit, le monde est dévoré ;'  
 Et sortie de ce lieu, me la laissant plus sèche :  
 ' Marquis, allez au Cours faire voir ma galoché ;'  
 Elle est bien entendue, et plus d'un duc et pair  
 En fait à mon faiseur faire une du même air.  
 Moi de lui rendre grâce, et pour mieux m'en  
 défendre,

De dire que j'avais certain repas à rendre.

' Ah ! partez ! j'en veux être, dist-il de ses amis,

Et manque un maréchal, à qui j'avais promis.

— De la chose, si-je fait, la chose est trop peu forte,  
 Pour oser y prier des gens de votre sorte.

— Non, m'a-t-il répondu, je vais sans compliment,  
 Et j'y vais pour dîner avec toi seulement ;

Je suis des grands repas fatigué, je te jure.

— Mais si l'on vous attend, si-je dit, s'est injure . . .

— Tu te moques, Marquis : nous nous croiserons  
 tous,

Et je trouve-avec toi des passe-temps plus doux.'

Je partais contre moi, l'âme triste et confuse

De fâcheux succès qu'avait eu mon excuse,

Et ne savais à quoi je devais recourir

Pour sortir d'une peine à me faire mourir.

Lorsqu'un carrosse fait de superbe manège,

Et semble de laque et devant et derrière,

D'être avec un grand bruit devant nous arrêté,

D'où sortait un jeune homme simplement ajusté,

Mais l'important et lui courant à l'enchevêtre

Où serps les passants de leur brusque courtoisie ;

over. He told me his exploits, his uncommon meals, spoke of his horses, his love-affairs, of the favour he enjoyed at court, and offered to do me any service there with the greatest goodwill. I thanked him with a polite bow, asking all round for some decent way of escape; but he, too, now I was eager to go and said to me, 'Come, let us go, everyone has left.' When we were out of the theatre, he pulled me up sharply and said to me, 'Marquis, let us go to the Cour, and you shall see my barouche: it is of the best make, and many a duke and earl has ordered a similar one from my coach-builder.' I thanked him, and told him, as an excuse to get away, that I had to give an entertainment. 'Ah, excellent!' he said, 'I will join you as one of your friends, and disappoint the marshal, whom I promised to meet.' 'Our fare is hardly suitable,' said I, 'to justify us in offering it to eyes of your rank.' 'Oh! I am not difficult to please,' he replied, 'I will go simply to have a chat with you. I take my oath I am tired of grand dinners.' 'But if they are expecting you,' I said, 'it will give offence. . . .'  
 'You are joking, Marquis, we know each other very well, and I pass the time very pleasantly with you. I was wild with myself for the ill-success of my career: I was annoyed and confused that I did not know what next to do to rid myself of a nuisance that was wearying me to death. At last a superb carriage, with footmen in front and behind, stopped before us with a great clatter, and a young man, extravagantly clad, jumped out. My friend the horse and he rushed to each other's arms, and startled the passers by with their overbearing manners. While they were both engrossed in their pompous grimaces, I quietly slipped away without saying anything. I had guessed under my martyrdom for long enough, and cursed the tormenter whose persistent attentions had prevented my coming here as arranged.

Et tandis que tous deux étaient précipités  
 Dans les contractions de leurs civilisés,  
 Je me suis doucement acquiescé sans rien dire,  
 Non sans avoir longtemps gémi d'un tel martyre,  
 Et maudit ce Fâcheux, dont le sile obstiné  
 M'étais un rendez-vous que m'est tel donné.

La M<sup>re</sup>. Ce sont chagrins mêlés aux plaisirs de la vie :

Tout ne va pas, Monsieur, au gré de notre envie.  
 Le Ciel veut qu'ici-bas chacun ait ses Fâcheux,  
 Et les hommes viendraient sans cela trop heureux.

ÉLISE. Mais de tous mes Fâcheux le plus fâcheux  
 est moi.

C'est Denise, le tuteur de celle que j'aime,  
 Qui rompt ce qu'à mes vœux elle donne d'espoir,  
 Et fait qu'en sa présence elle n'ose me voir.  
 Je crains d'avoir déjà passé l'heure promise,  
 Et c'est dans cette allée où devait être Orphise.

La M<sup>re</sup>. L'heure d'un rendez-vous d'ordinaire s'étend,  
 Et c'est pas remarqué aux hommes d'un instant.

ÉLISE. Il est vrai ; mais je tremble, et mon amour  
 extrême

D'un rien se fait un crime envers celle que j'aime.

La M<sup>re</sup>. Si ce parfait amour, que vous posez si bien,

Se fait vers votre objet un grand crime de rien,  
 Ce que son espoir pour vous met de bien légitime,  
 En revanche lui fait un rien de tous vos crimes.

ÉLISE. Mais, tout de bon, crois-tu que je sois d'elle  
 aimé ?

La M<sup>re</sup>. Quoi ? vous deviez avoir d'un amour con-  
 firmé . . . ?

ÉLISE. Ah ! c'est malheureusement qu'en pareille matière  
 Un cœur bien enflammé peut sans cesse agir ;  
 Il craint de se fatier, et d'en avoir divers soins,  
 Ce que plus il souhaite est ce qu'il craint le moins.  
 Mais songez à trouver une beauté si rare.

La M<sup>re</sup>. Monsieur, votre rabat par devant se dépare.

La. Mon. These are some of the bitterness which are mingled with life's pleasures. We cannot have everything according to our liking, Monsieur. Heaven ordains that everyone here below shall have his troubles; men would be too happy without them.

Edna. But of all my tormentors the greatest by far is Dania, my beloved's guardian. He shatters every hope she raises, and, because of him, she does not dare to see me. I fear I am already later than the appointed time. Orphine ought to be in this path.

La. Mon. The appointed time for any meeting is capable of being stretched; you must not expect scrupulous punctuality.

Edna. That is true. But I am nervous, and in my state of love the merest trifle is a crime against the beloved.

La. Mon. If your heartfelt feelings towards the object of your love make a crime out of nothing, the deep love she has for you will, in return, make nothing of all your crimes.

Edna. But do you really think she loves me?

La. Mon. What? Do you still doubt her words . . . ?

Edna. Ah ! it is difficult for a heart that truly loves to be free from anxiety in this matter. It fears to flatter itself; and, perplexed with many questions, what it most wishes is what it least believes. But let us seek this charming creature.

La. Mon. Your cellar is open in front, Monsieur.

ÉRAS. N'importe.

La M<sup>re</sup>. Laissez-moi l'ajuster, s'il vous plaît.

ÉRAS. Ouf ! tu m'étrangles, dit ; laisse-le comme il est.

La M<sup>re</sup>. Souffrez qu'en poigne un peu . . .

ÉRAS. Retiens-moi pareille !

Tu m'as d'un coup de dent presque enlevé l'oreille.

La M<sup>re</sup>. Vos canots . . .

ÉRAS. Laissez-les, tu prends trop de souci.

La M<sup>re</sup>. Ils sont tout chiffonnés.

ÉRAS. Je veux qu'ils soient ainsi.

La M<sup>re</sup>. Accordez-moi de moi-même, par grâce singulière,

De froter ce chapeau, qu'on voit plein de poussière.

ÉRAS. Frotte donc, puisque'il faut que j'en passe par là.

La M<sup>re</sup>. Le voulez-vous porter fait comme la veille ?

ÉRAS. Mon Dieu, dépêchez-toi.

La M<sup>re</sup>. Ce serait merveilleux.

ÉRAS. (après avoir attendu). C'est sans.

La M<sup>re</sup>. Devez-vous un peu de patience.

ÉRAS. Il me tue.

La M<sup>re</sup>. En quel lieu vous êtes-vous égaré ?

ÉRAS. T'es-tu de ce chapeau pour toujours occupé ?

La M<sup>re</sup>. C'est fait.

ÉRAS. Donnez-moi donc.

La M<sup>re</sup>. (saisissant son chapeau). Hay !

ÉRAS. Le voilà par terre !

Je suis fort ennué. Que la fièvre te saute !

La M<sup>re</sup>. Permettez qu'en deux coups j'ôte . . .

ÉRAS. Il ne me plaît pas.

Un diable tout valet qui vous est sur les bras,

Qui fatigue son maître, et ne fait que déplaire

A force de vouloir trancher de nécessaire !

## SCÈNE II

ORPHÉE, ANTONIN, ÉRASME, LA M<sup>re</sup> MARCEN.

ÉRAS. Mais volez-vous Orphée ? Ou c'est elle qui vient.

EMMA. Never mind.

LA MOE. Let me put it right, please.

EMMA. Ugh ! you strangle me ! Idiot, leave it as it is.

LA MOE. Let me comb your hair a little . . .

EMMA. Clumsy blackhead ! You nearly carried away my ear with your comb.

LA MOE. Your knee-ruffles . . .

EMMA. Let them be, you are far too particular.

LA MOE. They are quite crumpled.

EMMA. I like them so.

LA MOE. Let me at least brush your hat, I implore you : it is covered with dust.

EMMA. Brush it, then, since I must put up with it.

LA MOE. Would you wear it like that ?

EMMA. Good heavens, make haste !

LA MOE. I could not think of your doing so.

EMMA (after waiting some time). That will do.

LA MOE. Give me another moment.

EMMA. He will be the death of me.

LA MOE. Where have you been, to get in such a mess ?

EMMA. Are you going to keep my hat for ever ?

LA MOE. It is ready.

EMMA. Give it me, then.

LA MOE (getting the hat full). Ah !

EMMA. Now, you have let it full ! That is helping me greatly ! Flagon take you !

LA MOE. If you will let me, in a rub or two I will . . .

EMMA. I will not let you. Devils take all officious valets : they worry their masters, and do nothing but annoy, while they make believe to be indispensable.

## SCENE II

OPHIEVE, ALCEIDE, EMMA, LA MONTAGNE

EMMA. Is not that Ophieue ? Yes, it is she. Where is she going so quickly, and who is the man who has

Où va-t-elle si vite, et quel homme la tient?  
 (Il la suit comme elle passe, et elle, en passant, détourne la tête.)

Quel? me voir en ces lieux devant elle paraître,  
 Et passer en feignant de ne me pas connaître?  
 Que croire? Qu'en dire? Parle donc, si tu veux.

La M<sup>re</sup>. Monsieur, je ne dis rien, de peur d'être  
 fautive.

Édou. Et c'est l'être en effet que de ne me rien dire  
 Dans les circonstances d'un si cruel martyre.  
 Fais donc quelques réponses à mon cœur abattu.  
 Que dis-je pressentir? Parle, qu'en penses-tu?  
 Dis-moi ton sentiment.

La M<sup>re</sup>. Monsieur, je veux me taire,  
 Et ne dois point trancher de nécessaire.  
 Édou. Parle l'impertinent! Va-t'en suivre leurs pas.  
 Va! ou qu'ils deviendront, et ne les quitte pas.  
 La M<sup>re</sup>. (bavant.) Il faut suivre de loin?

Édou. Oui.  
 La M<sup>re</sup>. (bavant.) Édou que l'on me vole  
 Ou faire mieux semblant qu'après eux on m'en vole?  
 Édou. Non, tu feras bien mieux de leur donner avis  
 Que par mon ordre exprès ils vont de toi partir.  
 La M<sup>re</sup>. (bavant.) Vous trouvez-je loi?  
 Édou. Que la Ciel te confonde,  
 Honte, à mon sentiment, le plus flétré du monde!

(La M<sup>re</sup> sort d'un côté.)

Ah! que je sens de trouble, et qu'il m'est douloureux  
 Qu'on me l'ait fait manquer, ce fatal rendez-vous!  
 J'en pensais y trouver toutes choses propices,  
 Et mes vœux pour mon cœur y trouvaient des  
 supplées.

### SCÈNE III

LEONORE, ÉDOUARD

LEO. Sois tes autres, de loin, mes yeux t'ont reconnu,

hold of her hand?

(He bows to her as she passes by, and she, as she passes, turns her head away.)

What? she sees me plainly enough, and yet pretends she does not know me! What trust I think! What would you say? Speak, if you wish to say anything.

La Moe. I will not say anything, Monsieur, lest I annoy you.

Enan. Do you not annoy me when you remain silent whilst I suffer a martyr's tortures? Say something: I am dejected enough. What ought I to think? Speak, what do you think? Tell me your opinion.

La Moe. I would rather remain silent, Monsieur. I do not wish to appear indispensable.

Enan. Fingers take the fool! Go, follow them, see what they do, and do not lose sight of them.

La Moe. (going back.) Shall I follow them at a distance?

Enan. Yes.

La Moe. (going back.) Without their seeing me, or letting it appear I am sent after them?

Enan. No, you had far better give them warning you follow them by my special desire.

La Moe. (going back.) Shall I find you here?

Enan. May heaven confound you, fellow! I think you are the greatest bore in the world.

(La Montague goes away.)

Ah! I fear there is trouble in store. It would have been a good thing if I had been hindered from coming to this wretched place. I thought things would go well here, and I have only seen what has tortured me.

### SCENE III

LEONORE, ENAN

LEO. I recognised you, my dear Marquis, away under



Cher Marquis, et d'abord je suis à toi venu.  
 Comme à de nos amis, il faut que je te chante  
 Certain air que j'ai fait de petite courante,  
 Qui de toute la cour contente les experts,  
 Et sur qui plus de vingt ont déjà fait des vers.  
 J'ai le bien, la nouveauté, et quelque emploi  
 possible,  
 Et ton figure en France assez considérable ;  
 Mais je ne voudrais pas, pour tout ce que je suis,  
 N'avoir point fait cet air qu'ici je te prodie.  
 La, la, hem, hem, écoute avec soin, je te prie.  
 (Il chante un sonnet.)

N'est-elle pas belle ?

Édouard.

Ah !

Léon.

Cette épi est jolie.

(Il regarde la épi quatre ou cinq fois de suite.)

Comment la trouves-tu ?

Édouard.

Fort belle assurément.

Léon. Les pas que j'en ai faits n'ont pas moins d'agré-  
ment.

Et surtout la figure a merveilleuse grâce.

(Il chante, parle et danse tout ensemble, et fait faire à Édouard  
les figures de la femme.)

Tiens, l'homme passe ainsi ; puis la femme repasse ;

Ensemble ; puis on quitte, et la femme vient là.

Vois-tu ce petit trait de femme que voilà ?

Ce saut ? ces sauts courant après la belle ?

Don à don ; face à face, on se pressant sur elle.

(Après avoir sauté.)

Que t'en semble, Marquis ?

Édouard.

Tous ces pas-là sont épi.

Léon. Je me moque, pour moi, des autres balades.

Édouard. On le voit.

Léon.

Les pas donc . . . ?

Édouard.

N'est rien qui ne surprenne.

Léon. Veux-tu, par amitié, que je te les apprenne ?

Édouard. Ma foi, pour le présent, j'ai certain embarras . . .

Léon. Eh bien ! donc, ce sera lorsque tu le voudras.





those towns, and I came to you at once. As you are one of my friends, I must leave you a certain dance-tune I have composed. It has so pleased the commissioners of the court that more than a score of people have set words to it already. I have wealth, birth, a fairly good post, and I eat a respectable enough figure in France, but, for all I am worth, I would not have failed to compose this air. This is it. La, la, la, ha, ha, ha; listen attentively, I pray you. *(He hums his air.)* Is it not pretty?

EMMA. Ah!

LÉA. The end is very gay.

*(He hums the end four or five times over again.)*

What do you think of it?

EMMA. It is very fine, I agree with you.

LÉA. The steps I have designed for it are not less pleasing: they give the figure a wonderful grace.

*(He hums, walks and dances all at the same time, and makes Emma take the part of the lady.)*

Look, the gentleman crosses thus; then the lady crosses back again: they join, then they separate, and the lady goes there. Do you see the pretty feigned touch there is in that? Then flourish, and these couples, which run after the fair partner, back to back, face to face, coming close to her!

*(When he has finished he says)*

What do you think of it, Marquis?

EMMA. All these steps are very fine.

LÉA. For my part, I would not give a fig for your ballet-masters.

EMMA. That is clear.

LÉA. That the steps . . . ?

EMMA. I have never seen any more surprising.

LÉA. Shall I teach you them for old sake's sake?

EMMA. To tell you the truth, I have an engagement just now . . .

LÉA. Very well: when you please. If I had the new

Si j'avais dans moi ces paroles nouvelles,  
Nous les lisons ensemble, et verrions les plus  
belles.

ÉLIE. Une autre fois.

LUC.

Adieu : Baptiste le très-cher

N'a point vu ses parents, et je le vais chercher.

Nous avons pour les uns de grandes sympathies,

Et je veux le joindre d'y faire des parties.

(Il s'en va d'un bon temps.)

ÉLIE. Ciel ! fort-il que le rang, dont on veut tant  
soutenir,

De cent ans tous les jours nous oblige à souffrir,

Et nous fasse abaisser jusqu'à complaisances

D'applaudir bien souvent à leurs imperfections ?

#### SCÈNE IV

La MARRAINE, ÉLIE

La M<sup>me</sup>. Monsieur, Orphée est seul, et vient de  
ce côté.

ÉLIE. Ah ! d'un trouble bien grand je me sens agité :

J'ai de l'amour encore pour la belle inhumaine,

Et ma raison voudrait que j'eusse de la haine.

La M<sup>me</sup>. Monsieur, votre raison ne sait ce qu'elle  
veut,

Ni ce que sur un cœur une maîtresse peut.

Pour qui de s'emporter on ait de justes causes,

Une belle d'un mot rejette bien des choses.

ÉLIE. Hélas ! je te l'avoue, et déjà cet aspect

À toute ma colère inspire le respect.

#### SCÈNE V

ORPHEE, ÉLIE, La MARRAINE

ORPHEE. Votre front à mes yeux montre peu d'allé-  
gresse :

words with me, we could read them together, and see which were the best.

*Edna.* Another time.

*Lea.* Adieu. My very dear Baptiste has not seen my dance, and I must find him. We have the same taste in art, and I want to beg him to spare it.

*(Edna goes away, humming contentedly.)*

*Edna.* Good Heaven! Must rank cover everything and oblige one to suffer gladly a hundred stings every day? Must we constantly denounce ourselves to applaud their stupidity for politicians' sake?

#### SCENE IV

*La Mortmain, Edna*

*La Moe.* Ophile is alone, Monsieur, and is coming this way.

*Edna.* Ah, how that agitates me! I am filled with anxiety. I love her still, the marvelous beauty, though my reason tells me I ought to hate her.

*La Moe.* Your reason, Monsieur, does not know what it wants, nor the bold a mistress has over a heart. Although we may justly be angry, she sets things to rights by a single word.

*Edna.* Alas! I agree with you. Already my anger is turned to affection by the sight of her.

#### SCENE V

*Ophelia, Edna, La Mortmain*

*Oph.* You do not seem very glad to see me. Does my presence offend you, Edna? What is it?

Serait-ce ma présence, Rouste, qui vous blesse ?  
Qu'est-ce donc ? qu'avez-vous ? et sur quels dé-  
plaisirs,

Lorsque vous me voyez, pouvez-vous des soupçons ?  
Rous. Hélas ! pouvez-vous bien me demander, creuse,  
Ce qui fait de mon cœur la tristesse mortelle ?  
Et d'un esprit méchant n'est-ce pas un effet  
Que de s'être d'ignorer ce que vous m'avez fait ?  
Celui dont l'entretien vous a fait à ma vue  
Passer . . .

Ours. (bas.) C'est de cela que votre âme est émue ?  
Rous. Insultes, injures, amour à mon malheur.

Allez, il vous est mal de railler un docteur,  
Et d'écrire, ingrate, à maltraiter ma femme,  
Du faible que pour vous vous m'en qu'à mon âme.

Ours. Certes il en faut dire, et confesser ici  
Que vous êtes bien fier de vous trombler ainsi.  
L'homme dont vous parlez, loin qu'il puisse me  
plaître,  
Est un homme fâcheux dont j'ai eu me défaire,  
Un de ces importuns et sans effacement  
Qui ne sauraient souffrir qu'on ait seule un des  
lieux,

Et viennent aussitôt avec un doux langage  
Vous donner une main viciée qui l'on outrage.  
J'ai failli de m'en aller pour cacher mon dévotion,  
Et jusqu'à mon carrosse il m'a prêté la main ;  
Je m'en suis promptement débarrassé de la sorte,  
Et j'ai pour vous trouver resté par l'autre porte.

Rous. A vos discours, Oryphile, ajoutez-vous foi,  
Et votre cœur est-il tout sincère pour moi ?

Ours. Je vous trouve fort bon de tenir un pareil,  
Quand je me justifie à vos plaintes ferventes.  
Je suis bien simple-aveugle, et ma sottise bonté . . .

Rous. Ah ! ce vous fâchez pas, trop sévère bonté ;  
Je vous aime en aveugle, étant sans votre aveu,  
Tout ce que vous savez la bonté de me dire.  
Trompez, si vous voulez, un malheureux amant :  
J'aurai pour vous respect jusqu'au moment.

What is the matter with you? Why do you sigh  
dreadfully when you see me?

*ELEANOR.* Alas! can you indeed ask me, cruel one, why  
I suffer this mortal grief? Is it not unkind of you  
to feign ignorance of what you have done to me?  
His whose conversation was so engrossing that you  
passed me by without noticing me . . .

*CHARLES.* (sighing.) Is it that which troubles you?

*ELEANOR.* Add insult to injury, inhuman creature!  
Away, it sits ill on you to jeer at my grief, and to  
make a bad use of my weakness for you in order to  
scorn the affection I have for you, you ungrateful  
one!

*CHARLES.* Truly, I must laugh. You are really very  
silly to trouble yourself thus. The man of whom  
you speak, far from being able to please me, is a  
beast of whom I was trying to rid myself. He is  
one of those effeminate and troublesome simpatans  
who cannot bear to leave anyone alone anywhere,  
who come up with fawning tongues when least  
wanted, and offer assistance. It made me mad, and  
the better to hide what I had in view I pretended  
to go away, but he would escort me to my carriage.  
I soon got rid of him in that way, and came in  
again at the other entrance to find you.

*ELEANOR.* May I put faith in what you say, Orphise? Is  
your heart really true to me?

*CHARLES.* It is very kind of you to talk to me like that,  
when I show you the folly of your complaints. I am  
truly very weak to be so foolishly good-natured. . . .

*ELEANOR.* Ah! do not be angry, my beauty; leave  
sorrow alone. I am under your sway and I must  
believe you kindly, every word you are kind  
enough to say to me. Should an unfortunate  
lover if you will, I will respect you till the grave



Maltraites mon amour, refusez-moi le vôtre,  
 Exposez à mes yeux le triomphe d'un autre ;  
 Oui, je souffrirai tout de vos divins appas :  
 J'en mourrai ; mais enfin je ne m'en plaindrai pas.

OSOR. Quand de tels sentiments régneront dans votre  
 âme,

Je mourrai de ma part . . .

### SCÈNE VI

ALCIBIAS, OSORIO, ÉLÈNE, LE MORTAIRE

ALC. Marquis, un mot. Madame,  
 De grâce, pardonnez si je suis indiscret.  
 En causant, devant vous, lui parler en secret.  
 Avec peine, Marquis, je te fais la pègre ;  
 Mais un homme vient là de me rompre en visière,  
 Et je souhaite fort, pour ne rien secouer,  
 Qu'à l'heure de ma part te l'aillent appeler :  
 Tu sais qu'en pareil cas on se vaat avec joie  
 Que je te le redonne en la même maniole.

ÉLÈN. (Après avoir un peu floué son gendre.) Je ne  
 viens point lui faire le capitain ;

Mais en m'a vu soldat avant que courtisan ;

J'ai servi quelques ans, et je crois être en passe

De pouvoir d'un tel pas me tirer avec grâce,

Et de ne craindre point qu'à quelque lâcheté

Le refus de mon bras me puisse être imputé.

Un duel suit les gens en mes vaines postures,

Et notre roi n'est pas un monarque en peliture :

Il sait faire choisir les plus grands de l'État,

Et je trouve qu'il fait un digne potentat.

Quand il faut le servir, j'ai du cœur pour le faire ;

Mais, je ne m'en souviens point quand il faut lui  
 déplaire ;

Je me fais de son ordon une impudence lui :

Pour lui désobliger, cherche un autre que moi.

Je te parle, Vicomte, avec franchise ouverte,

Et suis ton serviteur en toute autre maître.

close over me. Trample on my affection, refuse me yours, subject me to see the triumph of a rival; yes, I will endure everything for the sake of your divine charms. I shall die because of your treatment, but even in death I will not complain.

CARA. Whilst such feelings reign over you, I, on my side, . . .

## SCENE VI

ALONSO, OROON, ELIZAB, LE MONTAGNE

AL. Marquis, a word. I pray, Madam, you will pardon my temerity in daring to speak in secret to him, before you. I make this request with reluctance, Marquis, but a man near by has insulted me to my face, and I very much wish that, not to be behindhand with him, you would call him out, at once, on my behalf. You know that in like case I would gladly do the same service for you.

ELIZ. (after being silent for some time.) I do not wish to boast, but I was a soldier before I was a courtier. I have served for fourteen years, and I believe that, without disguise, I am entitled to decline the service you ask, and without fear that the refusal of my arm may be imputed to cowardice. A duel places man in an awkward position, and our King is not a mere figure-head. He knows how to make the greatest in the State obey him and he is a most wise monarch in this matter. When it is necessary to serve him, I am at his disposition, but I will not do anything which I know would disgrace him. His order is my supreme law: you must seek another if you wish to duels him. I speak with the utmost openness to you, Vincent, and, in every other matter, I am your servant. Adieu. May all hoves go to the devil fifty times over! Where has my beloved one gone?

*Adieu. Cinqante fois au diable les Facheux !*

*Où donc d'aut retiroi-est objet de mes vœux ?*

*La Mort. Je m'en va.*

*ÉRASTE.* Pour savoir où la belle est allée,

*Vu-t'en chercher partout : j'attends dans cette allée.*

## ACTE II

### Scène I

*ÉRASTE.*

*ÉRASTE.* *Mes Facheux à la fin se sent-ils courtés ?*

*Je pense qu'il en pleut ici de tous côtés.*

*Je les fais, et les trouve ; et, pour second martyrs,*

*Je ne saurais trouver celle que je désire.*

*La coquette et la pique ont promptement passé,*

*Et n'est point de ces lieux le beau monde chassé.*

*Pist au Ciel, dans les deux que ces sœurs y prodigent,*

*Qu'elles en jettent chassé tous les gens qui fatiguent !*

*Le soleil baisse fort, et je suis étendu*

*Que mon valet encore ne soit point retourné.*

### Scène II

*ANNE, ÉRASTE.*

*ANNE.* Bonjour.

*ÉRASTE.* Eh quoi ? toujours au même divertie ?

*ANNE.* Console-moi, Marquis, d'une étrange partie

*Qu'en piquet je perdis hier contre un Saint-Barthe,*

*A qui je donnais quinze pistons et le valet.*

*C'est un coup surré, qui depuis hier m'assaille,*

*Et qui ferait de moi dans les jureurs au diable,*

*Un coup assurément à se pendre au gibet.*

*Il ne m'en faut que deux ; l'autre a besoin d'un pic :*

La Mue. I do not know.

EMMA. Go and seek everywhere till you find where she is. I will wait in this path.

## ACTE II

### SCENE I

EMMA.

EMMA. Have all the bees at last gone away? They seem to ruin here, from every quarter of the heavens. I avoid them, but they find me out. To double my trouble, I cannot find my heart's desire. The thunder and rain have soon passed away and the storm has not chased away the company. Would to heaven, amongst the blessings it is good enough to shower on us, it had included the disposal of all people who annoy me! The sun sinks fast; I wonder why my valet has not yet come back.

### SCENE II

ANNE, EMMA.

ANNE. Good day.

EMMA. Ah! Is my passion always to be crossed!

ANNE. Sympathize with me, Marquis, for the strange guess I lost at piquet yesterday with one Saint-Brevin, to whom I could have given fifteen points and the land. It was a miserable fate, and has overwhelmed me ever since. I feel as though I could send all players to the devil and publicly hang myself into the bargain. I only wasted two,

Je donne, il en prend ais, et demande à peñsée ;  
 Moi, me repant de tout, je n'en voulais rien faire.  
 Je porte l'un de trille (peñsée mon malheur),  
 L'un, le roi, le valet, le huit et dix de cœur,  
 Et quitta, comme au point allait la politique,  
 Dame et roi de carreau, dix et dame de pique.  
 Sur mes cinq cartes perdue la dame arrive avert,  
 Qui me fait justement une quinte major.  
 Mais mon homme avec l'un, non sans surprise  
 extrême,

Des ses carreaux sur table étale une diadème.  
 J'en avais écarté la dame avec le roi ;  
 Mais lui fallant un piz, je sortis hors d'effroi,  
 Et croyais bien de maux faire deux points uniques.  
 Avec les sept carreaux il avait quatre piques.  
 Et jetant le dernier, m'a mis dans l'embarras  
 De ne savoir lequel garder de mes deux as.  
 J'ai jeté l'un de cœur, avec raison, me semble ;  
 Mais il avait quitté quatre trilles ensemble,  
 Et par un six de cœur je me suis vu capot,  
 Sans pouvoir, de dépit, posséder un seul mot.  
 Marbeau ! fais-moi raison de ce coup affreux !  
 A moins que l'avenir vu, peut-il être croyable ?

ÉLIE. C'est dans le jeu qu'on voit les grands coups de sort.

ALC. Parbleu ! tu jugeras toi-même si j'ai tort,  
 Et si c'est sans raison que ce coup me transporte ;  
 Car voilà nos deux jeux, qu'après une main je porte.  
 Tiens, c'est toi mon parti, comme je te l'ai dit,  
 Et voilà . . .

ÉLIE. J'ai compris le tout par ton récit,  
 Et vais de la justice un transport qui l'agite ;  
 Mais pour certaine affaire il faut que je le quitte :  
 Adieu. Consolè-toi pourtant de ton malheur.

ALC. Qui, moi ? Faut-il toujours en coup-là sur le cœur,  
 Et c'est pour ma raison plus qu'un coup de tonnerre.  
 Je le veux faire, moi, voir à toute la terre.

(Il s'en va, et peut à contre, il dit par réflexion.)  
 Un six de cœur ? deux points !

my opponent wanted a pique: I doubt, he took six and asked for another deal. Finding I had a good hand all round, I refused. Now, see my bad luck: I held the ace of clubs, the ace, king, knave, eight and ten of hearts; as my game was to make the point, I discarded the queen and king of diamonds, ten and queen of spades. To the five hearts I had in my hand I took up the queen, which gave me the highest sequence of five. But to my great surprise the fellow threw down the ace and a sequence of six diamonds. I had thrown away the king and queen of that suit. But as he had to make a pique to win I threw away heartedness and thought at least to make my two points. He had four spades as well as his seven diamonds and, throwing the lowest, placed me in a fix as to which of my two aces I ought to keep. I thought I did right to throw away the ace of hearts, but he had thrown away his four of clubs, and capoted me by a six of hearts. I could not utter a single word, I was so wild. Confound it all, tell me why I had such a run of ill-luck. It ought to have been seen to be thought possible.

**ELSA.** You see the most wonderful variations of luck in gaming.

**ALC. HEAVENS!** You yourself shall judge whether I am wrong, and whether I am angry without cause.

I have got two hands in my pocket, just as they were. This is the hand I had, as I have told you, and that . . .

**ELSA.** I understood your description perfectly. You were quite in the right to feel as outraged. But I am afraid I must leave you. I have pressing business. Adieu. Try and console yourself for your ill-luck.

**ALC. Who?** If I shall hear it always on my heart. It is worse than a thunderbolt, to my way of thinking. I shall tell it to all the world. (She goes away, and on the point of returning, he says to himself.) A six of hearts, two points!

**ÉRAS.** En quel lieu sommes-nous ?  
De quelque part qu'on tienne, on ne voit que des fous.  
Ah ! que tu fais languir ma juste impatience !

## SCÈNE III

La MARYAMME, ÉRASME

La M<sup>me</sup>. Monsieur, je n'ai pu faire une autre diligence.

ÉRAS. Mais me rapportes-tu quelque nouvelle enfin ?

La M<sup>me</sup>. Sans doute ; et de l'objet qui fait votre destin.

J'ai, par son ordre exprès, quelque chose à vous dire.

ÉRAS. Et quel ? déjà mon cœur après ce mot soupire :  
Paris.

La M<sup>me</sup>. Souhaites-vous de savoir ce que c'est ?

ÉRAS. Oui, dis vite.

La M<sup>me</sup>. Monsieur, attendez, s'il vous plaît.

Je me suis, à courir, presque mis hors d'haleine.

ÉRAS. Prends-tu quelque plaisir à me tenir en peine ?

La M<sup>me</sup>. Puisque vous desirez de savoir promptement

L'ordre que j'ai reçu de cet objet charmant,

Je vous dirai . . . Ma foi, sans vous vanter mon rôle,

J'ai bien fait du chemin pour trouver cette belle ;

Et si . . .

ÉRAS. Faste sei fait de tes digressions !

La M<sup>me</sup>. Ah ! il faut modifier un peu ses passions ;

Et s'échauffer . . .

ÉRAS. S'échauffer est un mot dans ta bouche,

Puisqu'il ne me dit rien de tout ce qui me touche.

Dis-moi ton ordre, vite.

La M<sup>me</sup>. Pour contenter vos vœux,

Votre Orphée . . . Une bête est là dans vos charmes.

ÉRAS. Laissez.

**Émile.** Where are we? On where I will I seem to meet with fools. Ah! I am quite tired of waiting for you.

### SCENE III

**La MORTAGNE, Émile**

**La Mort.** I could not come here sooner, Monsieur.

**Émile.** Well, have you brought me any news, after all?  
**La Mort.** Certainly. I have something to tell you from your mistress, which she particularly asked me to say.

**Émile.** What is it? Speak. I am impatient for her words.

**La Mort.** Do you wish to know what it is?

**Émile.** Yes, tell me quickly.

**La Mort.** Please wait, Monsieur. I am almost out of breath with running.

**Émile.** Do you take pleasure in keeping me in suspense?

**La Mort.** Since you are anxious to know at once the order I received from your lady, I must tell you . . . Upon my word, without dragging of my seal, I had to go such a long way to find her that . . .

**Émile.** Pray take your dispositions!

**La Mort.** Ah! you should moderate your passions a little. *Seizes . . .*

**Émile.** You make Senoon a fool, since he does not tell me anything I want to know. Tell me your message, and be quick about it.

**La Mort.** In order to satisfy your desires, your Ophélie . . . There is a fly in your hair.

**Émile.** Leave it there.



LA MÈRE. Cette beauté de sa part vous fait dire . . .

ÉLISE. Quel ?

LA MÈRE. Divines.

ÉLISE.

Sais-je que je ne veux pas rire ?

LA MÈRE. Son ordre est qu'en ce lieu vous devez vous  
tenir,

Aussi que dans peu vous l'y verrez venir,

Lorsqu'elle aura quitté quelques provinciales,

Aux parures de ces richesses animales.

ÉLISE. Tenez-vous donc au lieu qu'elle a voulu  
choisir.

Mais, puisque l'ordre lui m'a fait quelque loi,

Laissez-moi méditer : j'ai besoin de lui faire

Quelques vers sur un air où je la vois se plaindre.

(Il se penche et s'écrit.)

## SCÈNE IV

OLIVIER, CLAUDE, ÉLISE

OLIVIER. Tout le monde sera de mon opinion.

CLAUDE. Croyez-vous l'emporter par élimination ?

OLIVIER. Je pense mes raisons meilleures, que les vôtres.

CLAUDE. Je voudrais qu'en sort les uns et les autres.

OLIVIER. J'avais un homme loi qui n'est pas ignorant :

Il pourra vous juger sur notre différend.

Marquis, de grâce, ne met : maîtres qu'en vous  
appelle

Pour des entre nous deux juges d'une querelle,

D'un débat qu'est d'un cas d'un sentiment

Sur ce qui peut marquer les plus parfaits amants.

ÉLISE. C'est une question à voter difficile,

Et vous devez chercher un juge plus habile.

OLIVIER. Non : vous vous êtes le d'un tel cas ;

Voire esprit fait de bruit, et nous vous entendons :

Nous savons que chacun vous donne à justice . . .

ÉLISE. Hé ! de grâce . . .

La Moir. The lady wished me to tell you . . .

Elisa. What?

La Moir. Can you guess?

Elisa. Do you realize this is not a laughing-matter?

La Moir. Her request is that you remain here, certain of seeing her as soon as she can get rid of some country cousins: people who are regular plagues to Court ladies.

Elisa. Let us stay, then, in the place she has been good enough to appoint. Since this allows someone leisure here, leave me alone to think things over. I want to adapt some words to an air which I know she likes.

(He walks about, meditating.)

#### SCENE IV

OLIVIER, CLAUDE, ELISA

OLIVIER. Everyone will be of my opinion.

CLAUDE. Do you believe you will gain your point by obliquity?

OLIVIER. I think my reasons are better than yours.

CLAUDE. I wish some one else could hear both.

OLIVIER. I see a man here who is no sportsman; he shall decide between us. A word, Marquis, of your courtesy; suffer us to appeal to you to decide our dispute. We are discovering that which denotes the most perfect lover.

ELISA. That is a difficult question to decide: you ought to seek a more learned judge.

OLIVIER. No: that is all nonsense. We know you have an excellent reputation: everyone justly calls you . . .

ELISA. Oh! I beg your pardon . . .

OSAN. En un mot, vous serez notre arbitre :  
Et ce sont deux moments qu'il vous faut nous  
donner.

CARY. Vous relâchez ici qui vous doit endormir ;  
Car enfin, s'il est vrai ce que j'en suis certain,  
Mauvais à nos vœux donnez la victoire.

ÉLAN. Que ce passage à nos traits inspire le soul  
D'arrêter quelque chose à me tirer d'ici ?

OSAN. Pour moi, de son aspect j'ai trop bon té-  
moignage.

Pour craindre qu'il prononce à mon désavantage.  
Rais, ce grand débat que d'alliance entre nous,  
Est de servir s'il faut qu'un amant soit jaloux.

CARY. Ou, pour mieux expliquer ma pensée et la  
vôtre,

Lequel doit plaire plus d'un jaloux ou d'un autre.

OSAN. Pour moi, sans contredit, je suis pour le  
dernier.

CARY. Et dans mon sentiment, je tiens pour le  
premier.

OSAN. Je crains que notre cœur doit donner son  
suffrage.

À qui fait scinder du respect davantage.

CARY. Et moi, que si nos vœux doivent paraître en  
jeu,

C'est pour celui qui fait scinder plus d'amour.

OSAN. Oui ; mais on voit l'ardeur dont une âme est  
soudée

Bien mieux dans le respect que dans la jalousie.

CARY. Et c'est mon sentiment, que qui s'attache à  
vous

Nous aime d'autant plus qu'il se montre jaloux.

OSAN. Fi ! ne me parles point, pour être amant,  
Clymène,

De ces gens dont l'amour est fait comme la haine,

Et qui, pour tous respects et toute offre de bien,

Ne s'appliquent jamais qu'à se rendre fâcheux ;

Dont l'âme, que vous nous en voir transportée,

Des vengeuses actions cherche à nous faire en crime,

En accusant l'innocence à son aveuglement.

OSCAR. In short, you must be our arbitrator. We only ask for two moments.

CORA. You appeal to one who must condemn you, for, if what I cannot help thinking of this gentleman be true, he must infallibly give me the victory.

ELLEN. If I could only suggest to my rival of a veilet to invent something to free me from my plight!

OSCAR. For my part, I have too high an opinion of him to fear he will decide against me. In short, the great question at issue between us is, whether a lover should be jealous.

CORA. Or, the better to explain my ideas and yours, whether a jealous lover is, or is not, the most attractive.

OSCAR. I am decidedly of the latter opinion.

CORA. And I of the former.

OSCAR. I think the vote should be given to the one who shows most respect.

CORA. And I, that if we declare our feelings they should be for him who shows most love.

OSCAR. Yes; but a heart's devotion is seen far better in respect than in jealousy.

CORA. On the contrary, I think we love best the one who exhibits the most jealousy in his attachment.

OSCAR. Nonsense. Do not tell me, Clytemnestra, that these are lovers whose love most resembles hatred. Instead of the greatest respect and proffered vows, they are ever bent on making themselves ridiculous. They are constantly animated with the gloomiest thoughts, and think our slightest actions are crimes. They are so blind that they doubt our innocence, and seek an explanation for a passing

Et veut sur un coup d'œil se délaierement :  
 Qui, de quelques chagrins nous voyant l'apparence,  
 Ne plaçant aussitôt qu'il soit de leur présence,  
 Et lorsque dans ses yeux bailla un peu d'enjoûment,  
 Venant que leurs vœux en soient le fondement ;  
 Enfin, qui prenant droit des thurcs de leur aile,  
 Ne nous parlent jamais que pour faire querelle,  
 Ouent défendre à tous l'approche de nos cœurs,  
 Et se font les tyrans de leurs propres vœux.  
 Moi, je veux des amants qui le respect inspire,  
 Et leur amoureuse marque soient notre empire.

CLEO. Si l'un me parles point, pour être vrais amants,  
 De ces gens qui pour nous n'ont nulle empor-  
 tements.

De ces tides galans, de qui les cœurs paisibles  
 Tiennent déjà pour eux les choses infaillibles,  
 N'ont point peur de nous perdre, et laissent chaque  
 jour

Sur trop de confiance adormir leur amour,  
 Sont avec leurs rieurs en bonne intelligence,  
 Et laissent un champ libre à leur persévérance.  
 Un amour si tranquille écrit sur nous souvent  
 C'est aimer froidement que n'être point jaloux ;  
 Et je veux qu'un amant, pour me prouver sa  
 dévotion,

Sur d'éternels soupçons laisse flotter ses bras,  
 Et par de prompts transports donne un signe  
 éclatant

De l'estime qu'il fait de celle qu'il possède.  
 Ou s'applaudit alors de ses inquiétudes,  
 Et s'il nous fait parfois un traitement trop rude,  
 Le plaisir de le voir, succède à nos gémoux,  
 S'excuser de l'effet qu'il a fait croquer nous,  
 Ses pleurs, son désespoir d'avoir pu nous déplaire,  
 Est un charme à valoir toute notre colère.

OSOR. Si pour vous plaire il faut beaucoup d'empor-  
 tements,

Je suis qui vous pourrait donner contentement ;  
 Et je connais des gens dans Paris plus de quatre  
 Qui, comme ils le font voir, aiment jusqu'à tort.

glances. If they notice the least appearance of depression in us they conclude that it is to their presence which has given it birth. When the least joy brightens our eyes they suspect that their rivals are the cause of it. In short, assuming rights because their own passions are violent, they never speak but in querulous tones; they even dare to forbid any one to come near us, and tyrannise even over their very conquerors. I profess a lover who is inspired by respect; his deference indicates our power more surely.

CLARA. No, no! Do not tell me there are true lovers who never feel the heat of passion on our account. Lake-worm gallants, whose fawning hearts rest in the assumption that they are irresistible. They never fear to lose us: their love slumbers all day long in supreme confidence. They are on good terms with their rivals, and leave an open field to their perseverance. A love, sedate as this, only excites my anger. Not to be jealous is to love coldly. To prove his love to me, a lover should be tossed eternally to and fro by suspicions: he should give a striking proof of the esteem in which he holds his beloved by his passionate outbursts. I should be dazzled, in fact, by his weakness. Were he to treat me at times too harshly, the pleasure of seeing him submissive at my feet, excusing himself for his outbreak against me, his tears, his despair at having displeased me, would be a charm that would soothe all my anger.

CLARA. If, to satisfy you, much passion is necessary, I know some people in Paris, and not a few either, who could give you ample evidence, who prove their love very ardently by their blows.

CYRUS. Si pour vous plaire il faut n'être jamais jaloux,

Je sais certains gens fort commodes pour vous,  
Des hommes en amour d'une humeur si souffrante,  
Qu'ils vous versaient sans peine entre les bras de  
trente.

OSIN. Enfin par votre arrêt vous devez déclarer  
Celui de qui l'amour vous semble à préférer.

ÉLISE. Puisqu'à moins d'un arrêt je ne m'en puis  
délivrer,

Toutes deux à la fois je vous veux satisfaire ;  
Et pour ne point blâmer ce qui plaît à vos yeux,  
Le jaloux aime plus, et l'autre aime bien mieux.

CYRUS. L'arrêt est plein d'esprit ; mais . . .

ÉLISE. Ouf, j'en suis quitte.

Après ce que j'ai dit, souffrez que je vous quitte.

## SCÈNE V

OSIN, ÉLISE

ÉLISE. Que vous tardiez, Madame, et que j'éprouve  
rien . . . !

OSIN. Non, non, ne quittez pas un si doux entretien.  
À tort vous m'accusez d'être trop tard venue,  
Et vous êtes de quel vous passer de ma vue.

ÉLISE. Sans sujet contre moi voulez-vous vous égarer,  
Et me reprochez-vous ce qu'en ma fait souffrir ?  
He ! de grâce, attendez . . .

OSIN. Laissez-moi, je vous prie,  
Et courrez vous rejoindre à votre compagne.

(Elle sort.)

ÉLISE. Ciel ! faut-il qu'aujourd'hui Fichonne et  
Fichoux

Conspirent à troubler les plus chers de mes vœux ?  
Mais allons car me voila, malgré sa résistance,  
Et faisons à ses yeux briller notre innocence.

CLARA. If, to satisfy you, one must never be jealous, I know some people who would suit you perfectly; men so long-suffering in their love that they could see you in the arms of others and remain unconcerned.

OSCAR. And now your decision will announce which love seems to you the best.

ELSA. Since nothing less than a decision will satisfy you, I will give both your minds at the same time. I will not condemn what pleases you. He who is jealous loves the most, and the other loves the best.

CLARA. The decision is very witty, but . . .

ELSA. Let it suffice. I have done. After this, permit me to go.

## SCENE V

OSCAR, ELSA

ELSA. How long you have stayed, Mathias. I much fear . . . !

OSCAR. No, no; please do not leave such pleasant company: you are wrong to accuse me of causing so late. You have compensated there.

ELSA. You are needlessly angry with me, and reproach me with what I could not help. Ah! pray, wait . . .

OSCAR. Please let me go. Hasten to comfort your friends.

(She goes away.)

ELSA. Heaven! Must hours of both sexes conspire to-day to thwart my dearest wishes? But I will follow her, in spite of her resistance, and prove my innocence to her.



## SCÈNE VI

DOMINUS, ÉLÈNE

Dom. Ha ! Marquis, que l'on voit de Fichens, tous  
les jours,

Vouir de nos plaisirs interrompre le cours !

Tu me vois avangé d'une assez belle chasse,

Qu'un fat . . . C'est un récit qu'il faut que je te  
fasse.

Élène. Je cherche ici quelqu'un, et ne puis m'arrêter.

Dom. (Se relevant.) Parbleu, chemin faisant, je te le  
veux conter.

Nous étions une troupe assez bien assortie,

Qui, pour nous en cerf, avons hier fait partie ;

Et nous sommes touchés sur le pays espre.

C'est-à-dire, mon cher, en fin fond de forêt.

Comme cet exercice est mon plaisir suprême,

Je voulais, pour bien faire, aller au bon endroite ;

Et nous conclûmes tous d'attacher nos efforts

Sur un cerf qu'un chacun nous disait cerf d'as-  
sez bon ;

Mais voilà, mon jugement, nous qu'un marquis j'ar-  
rête.

Fort qu'il n'était que cerf à un second titre.

Nous arriâmes, comme il faut, après nos relais,

Et déboulâmes en tête avec quelques vœux froids,

Lorsqu'un franc campagnard, avec longues respirs,

Montrant superbement sa jambe productive,

Qu'il honnait du nom de sa bonne jument,

S'en est venu nous faire un mauvais compliment,

Nous prévenant aussi, pour encreoir de culre,

Un grand bruit de file aussi son que son pieu.

Il s'est dit grand chasseur, et nous a pris tous

Qu'il pût avoir le bien de courir avec nous.

Dieu préserve, en chassant, toute sage personne

D'un porteur de huchat qui mal à propos sonne,

De ces gens qui, suivis de dix heurète galeux,

## SCENE VI

## DOMINUS, ELLIOT

Dom. Ah! Marquis, it is not easy to pursue one's pleasures: there are too many horns in waiting. I am wild with a fool now for spoiling a very good run . . . But I must tell you what happened.

Elliot. I am looking for some one here: I cannot stop.

Dom. (retating him.) Dear me. Then I must tell you the story as we go along. Well, my dear fellow, we made a select party yesterday for a stag hunt, sleeping the night before at the place appointed, in the depths of the forest. As this is my favourite sport, I decided, in order to see that all was right, to go to the covert myself, and we decided to concentrate our efforts on a stag which some one told us was a seven-year-old. I thought it was only a three- or four-year-old. I need not bother you with my grounds for this view. We duly separated our relays, and breakfasted in haste on some new-laid eggs, when up came a blockhead of a country gentleman, with a long rapier, proudly mounted on a brown mare, which he honoured by the name of his 'good mare.' We did not welcome him, and, to add to our vexation, he also introduced to us his great booby of a son, as big a fool as his father. He gave himself out as a great hunter, and begged us all to do him the happiness of allowing him to join our chase. Heaven save every true sportsman from a hunter's love! He was sort of smooth, and down people who call their half score of mongy curs a pack of hounds, and set forth what wonderful hunters they are! We granted his request, acknowledged his virtues, and set forth to start the deer. At three lengths of the leash we saw the

Dirent, 'ma montie,' et font les chasseurs merveilleux !

Se demande reçues et ses vertes grâces,  
Nous avons dû tous frapper à nos brulâtes.  
A trois longueurs de trait, ayant l'œil d'abord  
Le cerf devant aux chiens. J'appelle, et nous fêrt  
Mon cerf débouche, et passe une assez longue plaine,  
Et mes chiens après lui, mais si bien en haleine,  
Qu'en les aurait courus tous d'un seul justaucorps.  
Il vient à la forêt. Nous lui donnons alors  
La vieille morte ; et moi, je prends en diligence  
Mon cheval alain. Tu l'as vu ?

Édou.

Non, je pense.

Don. Comment ! C'est un cheval aussi bon qu'il est beau,

Et que ces jours passés j'achetai de Gervais.  
Je ne laisse à penser si sur cette matière  
Il voudrait me tromper, lui qui me considère :  
Ainsi je m'en contente ; et jamais, en effet,  
Il n'a rendu cheval ni meilleur ni mieux fait :  
Une tête de barbe, avec l'étoile nette ;  
L'encolure d'un agneau, effilée et bien droite ;  
Fait d'épauls non plus qu'un lièvre ; court-jointé,  
Et qui fait dans son port voir un vivandier ;  
Des pieds, marchons ! des pieds ! le rein double (à  
vrai dire,

J'ai trouvé le moyen, moi seul, de le réduire ;  
Et sur lui, quelque aux yeux il paraît bien  
semblant,

Fait-Jean de Gervais ne paraît qu'en tremblant),  
Une croupe en largeur à nulle autre pareille,  
Et des gigots, Dieu sait ! Bref, c'est une merveille ;  
Et j'en ai raffiné tant pistoles, crois-moi,  
Au retour d'un cheval amener pour la Roi.  
Je monte deux fems, et me j'ai fait pleine  
De voir éler de loin les coupeurs dans la plaine ;  
Je pousse, et je me trouve en un fort à l'écart,  
A la queue de mes chiens, moi seul avec Dévair.  
Une heure là dedans notre cerf se fait battre.  
J'appaise alors mes chiens, et fais le diable à quatre ;

stag, and laid on the hounds. I shouted *tally-ho!* and blew a loud blast. My stag broke cover, went across a wide plain, my hounds after him, but in such good order that you could have covered them all with a waistcoat. He reached the forest. Then we slipped the old hounds, and I mounted my choicest horse in all haste. You know the one I mean?

ESAU. I do not think so.

DOG. You don't know the horse? He is as good as his looks. I bought him of Gervais a short time ago. You know Gervais would not try to take me in with respect to a horse; he has too much regard for my opinion. I am equally well satisfied with him. I do not think he ever sold a better horse or one whose shape was so near perfection. The head of a hark, with a well-marked star; a swan's neck, tapering and well pointed; no more shoulder than a hare; short pasterns; full of life; his feet, great heavens! such feet! and splendid quarters. To tell you the truth, I alone have found out the way to manage him. Gervais's stable lad never mounted him without trembling, although he put on as good a face as he could. I never saw such broad hips, and his legs, ye gods! In fact he is a wonder. Believe me, I refused to exchange him for one of the King's horses, though I was offered a hundred pistoles into the bargain. Well then, I mounted, and you can imagine my joy when I saw the hounds coursing across the plain to cut off the stag. I pressed on, and was soon at the heels of our hounds in an exciting thicket, alone with Doctor. There we hunted the stag for an hour. I chirruped on my hounds, and made a devil of a run. At last, and never was a hunter happier, I started him again myself, and all went well until we fell in with a

Enfin jamais chasseur ne se vît plus joyeux.  
 Je le relâchai seul, et tout allaît du mieux,  
 Lorsque d'un jeune cerf s'accompagna le nôtre :  
 Une part de mes chiens se sépara de l'autre,  
 Et je les vis, Marquis, comme tu peux penser,  
 Chasser tous avec ensemble, et Finest balancer,  
 Il se rebatait, dont j'eus l'âme ravie ;  
 Il annonçait la voie ; et moi, je sautai et criai :  
 'A Finest ! à Finest !' J'en revols à plaisir  
 Sur ses sautoires, et sautois à loisir.  
 Quelques chiens revenaient à moi, quand pour  
 d'angoisses

Le jeune cerf, Marquis, à mon compagnard passa.  
 Mon étourdi se mit à sonner comme à d'ord,  
 Et cria à pleine voix : 'ayrat ! ayrat ! ayrat !'  
 Mes chiens me quittaient tous, et vont à ma poursuite ;  
 J'y pense : et j'en revols dans le chemin encore ;  
 Mais à terre, mon cher, je n'en pas jeté l'œil,  
 Que je sentais le change et sentis un grand deuil.  
 J'ai beau lui faire voir toutes les différences  
 Des places de mon cerf et de ses camarades,  
 Il me suit toujours, en chasseur ignorant,  
 Que c'est le cerf de maie ; et par ce différend  
 Il donne temps aux chiens d'aller loin. J'en  
 outrage,

Et pourtant de bon cœur contre le personnage,  
 Je pouce mon cheval et par haut et par bas,  
 Qui plait du gas le sens gros que les bois :  
 Je ramène les chiens à ma première voie,  
 Qui vont, en me donnant une excessive joie,  
 Raquer le cerf, comme s'ils l'avaient vu.  
 Ils le relâchent ; mais ce coup est-il perdu ?  
 A ta due le vrai, cher Marquis, il m'assomme :  
 Notre cerf relâché va passer à notre honneur,  
 Qui croyait faire un trait de chasser fort vaillé,  
 D'un pistolet d'arçon qu'il avait apporté,  
 Lui donne justement au milieu de la tête,  
 Et de fort loin me cria : 'Ah ! j'ai mis les la  
 tête !'

A-t-en jamais parlé de pistolet, bon Dieu

young stag. Some of the hounds left the old trail, and this threw the rest into confusion, as you can well imagine, Marquis; even Finnet hesitated. Suddenly, to my delight, he turned and followed the right scent. I ascended the horn, and shouted 'Follow Finnet! follow Finnet!' Happily, I found the track on a scale-hill, and again ascended the horn. Some of the hounds were coming back to me when, as Michael would have it, the young stag, Marquis, passed by my friend the country lord. The humpkin ascended his horn in fine style, and bellowed! Tally-ho! tally-ho! tally-ho! at the top of his voice. All my hounds left me, and followed the leader; I rushed ahead, and found a track again, but half a glance, my dear fellow, was sufficient to show me we were on the wrong scent. You can imagine my amazement. I tried to make the fool see the difference between the hoof-prints of my stag and the one he had in view, but, like the ignorant hunter he is, he would hold to it that we followed the stag of the pack. While we disputed the hounds had time to go a good way. I was furious, and, cursing the fellow heartily, I spurred my horse up hill and down dale, crashing through underwood as thick as my arm. I led the hounds back to the right scent, and, to my great joy, they settled down again as though they had seen him. They started him again, but, can you believe what happened then? To tell you the truth, my dear Marquis, it was too much for me. Our stag, newly started, came by the humpkin, and he, thinking to prove that he was as good a sportsman as he had loudly boasted himself to be, drew his horse past and shot the deer right in the centre of the head, shouting out to me a long way off 'Ah! I have brought the beast down!' Good heavens! did ever anyone hear of pistols in a stag-hunt? When I reached the place the act seemed to me as utterly abominable that I clapped both spurs on my horse and galloped furiously straight

Pour courir en vain? Pour moi, venant dans la  
lieu,

J'ai tenu l'action tellement hors d'usage,  
Que j'ai donné des dents à mon cheval, de rage,  
Et m'en suis revenu chez moi toujours couraillé,  
Sans vouloir dire un mot à ce sot ignorant.

ÉLIE. Tu ne pouvois mieux faire, et ta prudence est  
saine ;

C'est ainsi des Fâcheux qu'il faut qu'en se sépare.

Adieu.

Don. Quand tu voudras, nous irons quelque part,  
Où nous ne rencontrerons point de chameaux cam-  
pagnard.

ÉLIE. Fort bien. Je vois qu'ensin je perdrai patience.  
Cherchons à m'occuper avecque diligence.  
FIN DU TROISIÈME ACTE

## ACTE III

### Scène I

ÉLIE, LE MOUTON

ÉLIE. Il est vrai, d'un côté, mon sein est réformé,  
Cet adorable objet enfin s'est adouci ;  
Mais, d'un autre, on m'accable, et les autres sévères  
Ont contre mon amour redoublé leurs efforts.  
Où, Dame, ses talens, mon plus rude Fâcheux,  
Tout de nouveau s'oppose en plus doux de mon  
vieux,

A son aimable sœur a défendu ma vue,  
Et veut d'un autre époux la voir danser pourvue.  
Où plus tentative, malgré ses dévotions,  
Elle me sollicite en vain une grâce à mon feu ;  
Et j'ai fait consentir l'esprit de cette belle  
A souffrir qu'en secret je la viusse chez elle.  
L'amour aime surtout les secrètes faveurs ;  
Dans l'échafaud qu'on force il trouve des dévotions ;

home, as fast as I could, without saying a word to the ignorant bear.

*Eusa.* You could not have done better: such discretion is rare. That is just how one should rid one's self of bears. *Adieu.*

*Don.* When you are willing, we must go away together somewhere where we shall be free from country bumpkins.

*Eusa.* Very good. I think, truly, I shall lose all patience. I must try my best to amuse myself.

END OF THE SECOND ACT

## ACT III

### SCENE I

*Palace, La Morraque*

*Eusa.* Yes, my endeavors have been successful in one respect: my beloved has relented at last. But, on the other hand, stern fate has redoubled its fury against my son, and threatens to overwhelm me. His guardian, Dania, the worst of my tormentors, has renewed his opposition to my dearest wishes and has forbidden his lovely niece to see me. He intends to marry her to some one else to-morrow. Nevertheless, my dear Orphie, in spite of his command, has consented to grant me the favour of seeing her this evening, and I have persuaded her to let me visit her in private at her own house. Secret favours are ever delightful to a lover, who finds pleasure in overcoming obstacles. The shortest interview with one's beloved when for-



Et la moindre attention de la beauté qu'on aime,  
Lorsqu'il est défendu, devient grâce suprême.  
Je vais en rendre-vous : c'en est l'heure à peu près ;  
Puis je vous m'y trouverai plutôt avant qu'après.

La M<sup>lle</sup>. Surveillez-vous pas ?

Euse. Non : je voudrais que parût-elle  
A quelques yeux suspects de ses deux acquiescés.

La M<sup>lle</sup>. Mais . . .

Euse. Je ne le veux pas.

La M<sup>lle</sup>. Je dois saluer vos lois ;

Mais en moins, si de loin . . .

Euse. Tu salueras, vingt fois ?

Et ne veux-tu jamais quitter cette méthode  
De te rendre à toute heure un valet incommodé ?

## SCÈNE II

CAMILLE, EUSEBE

Cam. Monsieur, le temps répugne à l'honneur de vous voir :

Le matin est plus propre à rendre un tel devoir ;  
Mais de vous rencontrer il n'est pas bien facile,  
Car vous dormez toujours, ou vous êtes en ville :  
Au milieu, Monsieur, on peut me l'assurer ainsi ;  
Et j'ai, pour vous trouver, pris l'heure que voici.  
Encore m'en va-t-on grand heur d'être le destin  
m'honneur,

Car deux moments plus tard, je vous manquais  
encore.

Euse. Monsieur, souhaitez-vous quelque chose de moi ?

Cam. Je m'acquiesce, Monsieur, de ce que je vous doi,  
Et vous prie . . . Ramez l'audace qui m'inspire,

Si . . .

Euse. Sans tant de façons, qu'avez-vous à me dire ?

hidden, becomes supreme happiness. I am now going to keep the appointment: it is almost time, and I would rather be too soon than too late.

La. Mar. Shall I follow you?

Ensa. No. It might, perhaps, cause suspicious eyes to guess who I am.

La. Mar. But . . .

Ensa. I do not wish it.

La. Mar. I must obey you: but even if at a little distance . . .

Ensa. Must I tell you a score of times to hold your tongue? Will you never cease your habit of making yourself an importunate lackey?

## SCENE II

### CHARLOTTE, ENSAÏME

Car. This is not a fit time, Monsieur, to do myself the honour of waiting upon you; evening is more proper to render such a courtesy: but it is not easy to meet with you, for you are always asleep, or not at home: at least your attendants so inform me; and I have chosen this moment that I might see you. Indeed fate has been pleased to favour me, for, had I been two seconds later, I should have missed you again.

Ensa. Do you want anything of me, Monsieur?

Car. Allow me, Monsieur, to render you the homage due to you: I have come to you . . . Pray, excuse the boldness that prompts me, &c. . .

Ensa. Waiving this ceremony, what have you to say to me?

CAN. Comme le sang, l'esprit, la générosité,

Que chacun veut en vous . . .

ÉLIE. Oui, je suis fort mérité.

Famoux, Monsieur,

CAN. Monsieur, c'est une peine extrême

Lorsqu'il faut à quelqu'un se produire soi-même ;

Et toujours pour des grande on doit être introduit

Par des gens qui de nous fassent un peu de bruit,

Dont la bouche dévotie quelques poëtes ditte

Ce qui peut faire sur notre petit mérite.

Enfin j'aurais voulu que des gens bien instruits

Vous eussent pu, Monsieur, dire ce que je suis.

ÉLIE. Je vois assez, Monsieur, ce que vous pouvez  
être,

Et votre seul aboi le peut faire connaître.

CAN. Oui, je suis un servent charmé de vos vertus,

Mais pas de ces servants dont le nom n'est qu'en sa ;

Il n'est rien si commun qu'un nom à la latine ;

Ceux qu'en latine en grec ont bien meilleure mine ;

Et pour en avoir un qui se termine en *de*,

Je me fais appeler Monsieur Cartouche.

ÉLIE. Monsieur Cartouche soit. Qu'avez-vous à dire ?

CAN. C'est un placet, Monsieur, que je vendrais vers  
votre

Élie, dans le porteur où vous met votre emploi.

J'ose vous supplier de présenter ce Roi.

ÉLIE. Hé ! Monsieur, vous pouvez le présenter vous-  
même.

CAN. Il est vrai que le Roi fait cette grâce extrême ;

Mais par ce même excès de ses rares bontés,

Tout de méchants placets, Monsieur, sont présentés,

Qu'ils découragent les bons ; et l'espoir où je fonde,

Est qu'en donnant le mien quand la France est sans  
monnaie.

ÉLIE. Eh bien ! vous le pouvez, et prendre votre  
temps.

CAN. Ah ! Monsieur, les latins ont de terribles  
gens

CAN. As the rank, the wit, the magnanimity which everyone prizes in you . . .

ESAU. Yes, I am much prais'd. But let that pass, Monsieur.

CAN. It is with extreme diffidence, Monsieur, that a man introduces himself. He should always be presented to the great by people who know a little about him, whose recommendation, being listened to, and possessing weight, may make known what little merit he has. For myself, I could have wished, Monsieur, that those who know me well had been able to tell you who I am.

ESAU. It is plain to me, Monsieur, what you are: you yourself show it instantly.

CAN. Yes, I am a scholar conversant of your virtues. I am not one of those learned men whose names end in *us*; there is nothing so vulgar as a Latin appellation: those which are clothed in Greek are much more presentable. In order that I might have one which ends in *is*, I call myself Monsieur Cantidus.

ESAU. Monsieur Cantidus be it. What would you say?

CAN. I have a petition, Monsieur, which I should like to read to you, and, considering the position you occupy, I venture to beg you to present it to the King.

ESAU. But, Monsieur, you can present it yourself.

CAN. It is true that the King accords that ready favour, but since, by the advantage taken of his rare condescension, so many worthless petitions, Monsieur, are presented, the worthy ones are stifled. The hope I cherish is that mine may be given to the monarch when he is alone.

ESAU. Well, that is possible: you have but to choose your time.

CAN. Ah! Monsieur, the attendants are terrible fellows! They treat scholars as laughing-stocks.

Ils traitent les servants de laquais à records,  
Et je n'en puis venir qu'à la salle des gardes.  
Les mauvais traitements qu'il me faut endurer  
Pour jamais de la cour me feroient retirer,  
Si je n'étais cepe l'espérance certaine  
Qu'auprès de votre roi vous serez mon Médecin.  
Où, votre santé m'est un moyen saisi . . .

ÉLIE. Eh bien ! donnez-moi donc : je le présenterai.

CAM. Le voici ; mais ne moins ypen-ou la lecture.

ÉLIE. Non . . .

CAM. C'est pour des instants : Monsieur, je vous conjure.

#### AU ROI

ÉLIE. — Votre très-humble, très-obéissant, très-éduqué et très-servant sujet et serviteur, Caricade, François de nation, Grec de profession, ayant consulté les grands et notables abus qui se commencent aux inscriptions des enseignes des maisons, boutiques, cabarets, jeux de bois, et autres lieux de votre bonne ville de Paris, en ce que certains ignorants compositeurs d'édifices inscriptions renversent, par une barbarie, pernicieuse, et détestable orthographe, toute sorte de sens et raison, sans aucun égard d'étymologie, analogie, écorce, ni allégorie quelconque, au grand scandale de la république des lettres, et de la nation française, qui se décrie et déshonore par l'indigne abus et fautes grossières envers les étrangers, et notamment envers les Allemands, curieux lecteurs et inspectateurs d'édifices inscriptions, . . .

ÉLIE. Ce placet est fort long, et pourrait bien s'êcher . . .

CAM. Ah ! Monsieur, pas un mot ne s'en peut retrancher.

ÉLIE. Achève promptement.

CAM. (continuant) . . . supplie humblement Votre

I cannot get beyond the guard-room. The scoffs I have borne would have caused me to abandon the Court for ever had I not conceived the great hope that you would be my Minerva as to the King. Indeed, your influence is a more way for my . . .

ELZA. Well! give it me then, I will present it.

CAN. Here it is. But at least let me read it you.

ELZA. No . . .

CAN. I beseech you, Monsieur, that you may leave the contents.

### TO THE KING

'Sire,—Your most humble, most obedient, most faithful and most devoted subject and servant, Carrière, a Frenchman by birth, a Greek by profession, having considered the great and notorious crimes which are perpetrated in the inscriptions on the signs of houses, shops, inns, bowling-alleys and other places in your good city of Paris, inasmuch as certain ignorant composers of the said inscriptions subject, by a barbarous, pernicious and detestable orthography all manner of sense and reason without any respect for etymology, analogy, energy or allegory whatever, to the great scandal of the republic of letters, and of the French nation, which is discredited and dishonoured by the said abuse and gross faults, in the eyes of strangers, notably those of Germany, who are careful readers and inspectors of the said inscriptions . . .'

ELZA. This petition is very long, and might easily bore . . .

CAN. Ah! Monsieur, not a word is unnecessary.

ELZA. Finish it quickly.

CAN. (continues) ' . . . humbly supplicates Your Majesty

Majesté de créer, pour le bien de son État et la gloire de son empire, une charge de contrôleurs, intendant, correcteur, réviseur, et restaurateur général desdites inscriptions, et d'icelle honorer le suppléant, tant en considération de son race et des hauts services, que des grands et signalés services qu'il a rendus à l'État et à Votre Majesté, en faisant l'arrangement de Voiredite Majesté en français, latin, grec, hébreu, syriaque, chaldéen, arabe . . .

ÉLIE. (Interrompant.) Fort bien. Donnez-le vite, et faites la retraite :

Il sera vu du Roi ; c'est une affaire faite.

CAR. Hélas ! Monsieur, c'est tout que mettre mon placet.

Si le Roi le peut voir, je suis sûr de mon fait ;  
Car comme sa justice en toute chose est grande,  
Il ne pourra jamais refuser mes demandes.  
Au reste, pour porter au ciel votre renom,  
Donnez-moi par écrit votre nom et surnom ;  
J'en veux faire un poème digne d'acrostiche  
Dans les deux bouts du vers et dans chaque  
hémistiche.

ÉLIE. Oui, venez l'écrire demain, Monsieur Carlin.  
Ma foi, de tels services sont des biens bien faits.  
J'en ai dans d'autres temps bien et de sa maison.

### SCÈNE III

OSCAR, ÉLIE

OSCAR. Bien qu'une grande affaire en ce lieu me conduise,

J'ai voulu qu'il eût écrit avant que vous parlez.

ÉLIE. Fort bien ; mais dépêchez, car je veux m'en aller.

to create, for the well-being of your Empire and the glory of your empire, an office of controller, supervisor, corrector, reviser and restorer-general of the said inscriptions, and therewith to honour the petitioner, as much in consideration of his rare and unusual learning, as of the great and signal services he has rendered to the State and to Your Majesty in making the anagram of Your said Majesty in French, Latin, Greek, Hebrew, Syriac, Chaldean, Arabic . . .

*Emm.* (interrupting him.) Very good. Give it me quickly, and withdraw: the King shall see it, that much is certain.

*Cam.* Ah! Monsieur, that will be everything. If the King sees my petition I am sure of the result. He is so just in all his dealings that he will never refuse any request. And now, that I may send your lines to the heavens, give me your name and surname as writing and I will make a poem of them in the form of a double anagram, and they will appear in the middle of the lines also.

*Emm.* Yes, you shall have them to-morrow, Monsieur Cardan. Upon my word, those learned fellows are extraordinary asses. At any other time I should have laughed heartily at his folly.

### SCENE III

*OSCAR, EMMA*

*Osc.* Although an affair of great consequence brings me here, I wished that man to leave before I spoke to you.

*Emm.* Very good. But be quick, for I wish to go away.



OSIN. Je me doute à peu près que l'honneur qui vous quitte

Vous a fort ennuyé, Monsieur, par sa visite :  
C'est un vieux importun, qui n'a pas l'esprit sain,  
Et pour qui j'ai toujours quelque défaut en main.  
Au Mail, au Luxembourg et dans les Tuilleries,  
Il fatigue le monde avec ses réveries ;  
Et des gens comme vous doivent faire l'estimation  
De tous ces services qui ne sont bons à rien.  
Pour moi, je ne crois pas que je vous importune,  
Puisque je viens, Monsieur, faire votre fortune.

OSIN. Voilà quelques souffleur, de ces gens qui n'ont rien,

Et vous viennent toujours promettre tant de bien.  
Vous avez fait, Monsieur, cette bête pierre  
Qui peut seule enrichir tous les rois de la terre ?

OSIN. La plaisante pensée, hélas ! où vous voilà !

Donc me garde, Monsieur, d'être de ces fous-là !  
Je ne me repais point de visions frivoles,  
Et je vous porte ici les solides paroles  
D'un avis que pour vous je vous donne au Roi,  
Et que tout cacheté je conserve sur moi :  
Non de ces mots propres, de ces chiqueries vaines,  
Dont les courtisanes ont les oreilles pleines ;  
Non de ces guene d'avis, dont les prétentions  
Ne parlent que de vingt ou trente millions ;  
Mais un qui, tous les ans, à si peu qu'en le moine,  
En peut donner au Roi quatre cents de bon roine,  
Avec facilité, sans risque, ni soupçon,  
Et sans fouler le peuple en aucune façon :  
Enfin c'est un avis d'un gain inconvertible,  
Et que du premier avert on trouvera semblable.

OSIN. Pourvu que par vous je puisse être payé

OSIN. Soit, nous en parlerons. Je suis un peu pressé.

OSIN. Si vous me promettiez de garder le silence,  
Je vous découvrirais cet avis d'importance.

OSIN. Non, non, je ne vous point savoir votre secret.

OSIN. Monsieur, pour le trahir je vous erois trop discret.

Ours. I have little doubt that the man who has left you has loved you greatly, Monsieur, by his rant. He is a troublesome old fellow, a little much-behind: I have always a ready answer to get rid of him. At the Hall, at the Luxembourg, and at the Tuilleries he worries everybody with his whims. Such people as you should avoid such interviews, for these pedants are good-for-nothing fellows. I do not fear I shall be troublesome to you, Monsieur, for I come to make your fortune.

Rous. This is some alchemist, one of those fellows who have nothing themselves and always promise one wealth in abundance. Have you found that wonderful stone, Monsieur, which of itself can enrich all the kings of the earth?

Ours. Ah! you are pleased to jest, Monsieur. Heaven preserve me from being one of those blots! I do not indulge in idle dreams: I have here, solely concerned upon my person, the outlines of a genuine scheme I wish to communicate to the King through you. It is none of those useless projects, those vain chimeras, to which ministers must perform listen; none of those beggarly schemes the output of which is spoken of as merely twenty or thirty millions; but one which at the least rendering right to bring in to the King every year four hundred millions in ready money. This with ease, without risk or suspicion, and without oppressing the people in any way. In fact it is a scheme for the production of immeasurable wealth, and its possibility will be apparent at the first word. Now, provided you help me . . .

Rous. Certainly, we will talk about it later. I am in a hurry just now.

Ours. If you will promise to keep it secret I will reveal this marvellous scheme to you.

Rous. No, no, I do not wish to know your secret.

Ours. I am sure you are too discreet, Monsieur, to betray it, and I will therefore tell it you freely in

Et vous, avec franchise, en deux mots vous  
l'apprendrez.

Il faut voir si quelqu'un ne peut point vous  
entendre.

Cet air merveilleux, dont je suis l'inventeur,  
Est que . . .

ÉLIE. D'un peu plus loin, et pour cause, Monsieur.

OSCAR. Vous voyez le grand gain, sans qu'il faille le  
dire,

Que de ces ports de mer le Roi tous les ans tire.

Or l'aria, dont encore nul ne s'est avisé,

Est qu'il faut de la France, et d'est un coup aïé,

En fameux ports de mer mettre toutes les côtes.

Ce serait pour monter à des sommes tremendous,

Et si . . .

ÉLIE. L'aria est bon, et plaise fort au Roi.

Adieu : nous nous verrons.

OSCAR. Au moins, apprenez-moi

Pour en avoir sué les premières paroles.

ÉLIE. Oui, oui.

OSCAR. Si vous voulez me jeter deux pistoles,

Que vous reprendriez sur le droit de l'aria,

Monsieur . . .

ÉLIE. Oui, volontiers. Pût à Dieu qu'à ce point

De tous les importants je pusse me voir quitta !

Voyez quel contre-temps prend ici leur suite !

Je pense qu'à la fin je pourrai bien servir.

Vendrez-vous peut-être quelqu'un pour me divertir ?

#### SCÈNE IV

FRANÇOIS, ÉLIE

FR. Marquis, je viens d'apprendre une étrange  
nouvelle.

ÉLIE. Quel ?

FR. Qu'un homme tantôt s'est fait une querelle.

two words. It is important that no one should hear us. This wonderful scheme of which I am the inventor is to . . .

*Edm.* A little further away, Monsieur, and for a good reason.

*Cam.* You know, without my telling you, what large profits the King draws annually from his airports; now, this scheme, of which no one has ever thought, is to transform the whole sea coast of France into great airports. It would be very simple, and would bring in vast sums. If . . .

*Edm.* The scheme is good, and will greatly please the King. Adieu. We shall meet again.

*Cam.* You will help me a little, for having been the first to speak to you thereof.

*Edm.* Yet, yes.

*Cam.* If you would lend me two pistoles, Monsieur, you could repay yourself out of the proceeds of the scheme. . . .

*Edm.* Yes, willingly. Would to heaven I could rid myself of all bones at the same price! What an ill-timed visit! I hope I shall really be able to get away at last. Will anyone else come to prevent me?

#### SCENE IV

*François, Edmond*

*Fra.* I have just heard strange news, Marquis.

*Edm.* What?

*Fra.* That a man has quarrelled with you lately.

ÉLIE. A moi ?

FIN. Que te sert-il de le dissimuler ?

Je suis de bonne part qu'on t'a fait appeler ;

Et comme ton oncle, quoi qu'il en résultera,

Je te viens contre tous faire offre de service.

ÉLIE. Je te suis obligé ; mais crois que tu me fais . . .

FIN. Tu ne l'aurais pas ; mais tu seras sans valets.

Demeure dans la ville, ne gagnes la campagne,

Tu n'iras nulle part que je ne t'accompagne.

ÉLIE. Ah ! j'enrage !

FIN. A quel bon de te cacher de moi ?

ÉLIE. Je te jure, Marquis, qu'on s'est moqué de toi.

FIN. En vain tu t'en défends.

ÉLIE. Que le Ciel me le rende,

Si d'accusés démis . . . !

FIN. Tu penses qu'on te croit ?

ÉLIE. Eh ! non Mon ! Je te dis, et ne déguise point,

Que . . .

FIN. Ne me crois pas dupes, et crétins à ce point.

ÉLIE. Voulez-vous m'obliger ?

FIN. Non.

ÉLIE. Laisse-moi, je te prie.

FIN. Point d'affaire, Marquis.

ÉLIE. Une galanterie

En certain lieu ce soir . . .

FIN. Je ne te quitte pas ;

En quel lieu que ce soit, je veux suivre les

ÉLIE. Pardon ! puisque tu veux que j'aie une  
querelle,

Je consens à l'avoir pour contester ton sile :

Ce sera contre toi, qui me fais enragier,

Et dont je ne me puis par devoir dégarer.

FIN. C'est fort mal d'un oncle recevoir le service ;

Mais puisque je vous rends un si mauvais office,

Adieu : vider avec moi tout ce que vous auez.

ÉLIE. Vous serez mon ami quand vous me quitterez

Enzo. With me?

Fil. What is the use of denying it? I know on good authority that you have been called out, and, since I am your friend, happen what may, I have come to offer you my services against anyone.

Enzo. I am obliged to you: but, believe me, you do me . . .

Fil. You will not confess it, but you are going out without attendants. Whether you stay in the town or go to the country, you will not go anywhere without me.

Enzo. Meddling!

Fil. Why are you so reserved with me?

Enzo. I swear to you, Marquis, that they are making game of you.

Fil. It is in vain for you to deny it.

Enzo. May heaven destroy me if I have had any quarrel . . .

Fil. You think you will be believed?

Enzo. Ah! my God! I tell you frankly that . . .

Fil. Do not think I am such a credulous dope.

Enzo. Will you oblige me?

Fil. No.

Enzo. I beg that you will leave me.

Fil. By no means, Marquis.

Enzo. An affair of the heart calls me this evening, to a certain place . . .

Fil. I will not leave you: whatever you go I will follow you.

Enzo. Good heavens! Since you insist that I have a quarrel, I will have one to satisfy your soul, but it shall be with you; you sadden me to distraction. Why will you not be persuaded to leave me alone?

Fil. This is a very poor return for the offer of friendly services; but since I am so unavailing, adieu. Settle your affairs without me.

Enzo. You will be my friend when you leave me.

Mais voyez qu'ils malheurs entrant nos destins !  
Ils m'eussent fait passer l'heure qu'on m'a donnée.

## SCÈNE V

DAMIS, L'ÉCRIVEIN, ÉLIANE, LE ROUSSEAU

DAM. Quel? malgré moi le maître esclave l'obtiens?  
Ah ! mon juste courroux le merra prévénir.

ÉLIAN. L'entrevois-tu quelque'un sur la porte d'Orphée.  
Quel? toujours quelque obstacle aux feux qu'elle  
soutient !

DAM. Oub, j'ai vu que ma sœur, en dépit de mes  
souffres,

Doit être ce soir chez elle Écrète avec témoin.

LE RUS. Qu'entends-je à ces gens-là dire de notre  
maître ?

Approchons doucement, sans nous faire connaître.

DAM. Mais avant qu'il ait lieu d'achever son dessein,  
Il faut de mille coups percer son traître sein.

Vu-d'en faire venir ceux que je viens de dire,

Pour les mettre en embûche aux lieux que je  
désire.

Afin qu'en nom d'Écrète on soit prêt à venger

Mon honneur, que ses feux ont l'orgueil d'outrager,

À rompre un rendez-vous qui dans ce lieu l'appelle,

Et crever dans son sang sa flamme criminelle.

LE RUS. (Poursuivant avec ses compagnons.) Avant qu'à tes  
fureurs on puisse l'immoler,

Traître, tu seras en nous à qui parler.

ÉLIAN. (Prenant l'épée à la main.) Bien qu'il m'ait voulu  
perdre, un point d'honneur me presse

De secourir ici l'ouïe de ma maîtresse.

Je suis à vous, Monsieur.

DAM. (Après leur départ.) O Ciel ! par quel secours  
D'un trépas saisi-je sauve mes jours ?

A qui suis-je obligé d'un si rare service ?

Just think what bad luck dogs my steps! They have made me miss my appointment.

SCENE V

DAMIS, L'ÉTOILE, ÉLÈNE, LA RIVIERE

DAM. Does the villain then hope to have her in spite of me? Ah! he shall know my worth: that will prevent him.

ÉLÈNE. I see there is some one before Oryphile's door.  
 Heaven! is there ever to be an obstacle, though she be blind?

DAM. Yes, I have heard that my niece, in spite of my precautions, is to have a secret interview with Éléne this evening at her own house.

LA RIV. What do I hear those fellows say about our master? We must go nearer, gently, without letting ourselves be seen.

DAM. But before he can execute his projects thousand wounds shall pierce his traitor's breast. On and fetch those fellows of whom I spoke to you: put them in the ambush I indicated: and at the mention of Éléne's name, let them be ready to avenge my honour, since he has had the insolence to rally it by his name. The indignation he hopes to keep here shall be broken, and his criminal passion quenched in his own blood.

LA RIV. (addressing her, with his companions.) Goodnight! Before you sacrifice him to your angry passions you will find there is something to say to us.

ÉLÈNE. (drawing his sword.) Although he wished to kill me, honour calls me to rescue him: he is the uncle of my beloved. I am on your side, Monsieur.

DAM. (after their flight.) O, heaven! by whose help am I saved from certain death? To whom am I indebted for so great a service?



**ELISE.** Je n'ai fait, vous savez, qu'un acte de justice.

**DAMIS.** Ciel ! priez à monsville ajouter quelque foi ?  
Est-ce la main d'Éraste . . . ?

**ELISE.** Ciel, oui, Monsieur, c'est moi.  
Trop heureux que ma main vous ait tant de peine,  
Trop malheureux d'avoir mérité votre haine.

**DAMIS.** Quel ? celui dont j'avais résolu le trépas ?  
Est celui qui pour moi vient d'employer son bras ?  
Ah ! c'en est trop : mon cœur est contraint de se rendre !

Et que que votre amour se que ait pu prétendre,  
Ce trait si surprenant de générosité  
Doit dissoudre en moi toute animosité.  
Je renie de ma haine, et même mes espères.  
Ma haine trop longtemps vous a fait injurier ;  
Et pour la condamner par un tel jugement,  
Je vous joins dès ce soir à l'objet de vos vœux.

## SCÈNE VI

**ORONNE, DAMIS, ELISE, SELLE**

**ORONNE.** (prenant avec un tambour d'argent à la main.) Monsieur, quelle aventure a d'un trouble affreux . . . ?

**DAMIS.** Ma sœur, elle n'a rien que de très-agréable,  
Puisque après tant de vœux que j'ai blâmés en vous,  
C'est elle qui vous donne Éraste pour époux.  
Son bras a repris le trépas que j'étais,  
Et je vous salue lui que votre main m'a acquiescé.

**ORONNE.** Si c'est pour lui payer ce que vous lui devez,  
J'y consens, devant tout aux jeux qu'il a mérités.

**ELISE.** Mon cœur est si surpris d'une telle merveille,  
Qu'en ce mariage je doute si je veille.

**DAMIS.** Célébrons l'heureux sort dont vous allez jouir,

ÉLISE. In serving you I have performed but an act of justice.

DAN. *Stupefied.* Can I believe my ears? Is it the hand of Éléazar . . . ?

ÉLISE. Yes, indeed, Monsieur, it is I : too happy that my hand has avenged you : too unhappy in that I have fallen under your displeasure.

DAN. What ! Has he whose death I sought lost his arm in my service? Ah ! this is too much : my heart is forced to yield, and, whatever you may have designed to-night in the name of your will, your great generosity has stifled all animosity in me. I blush for my crime. I am ashamed of my prejudice. My hatred has too long done you injustice, and, to condemn it the more openly, I will bring about this very night your union with your beloved.

## SCENE VI

CHARLES, DANIEL, ÉLISE, SELLE

CHAR. *(coming out with a silver medalist in her hand.)*  
What terrible accident has frightened you, Monsieur . . . ?

DAN. Nothing but what is most welcome, dear niece, since it gives you Éléazar for a husband. His arm has turned aside the deadly fate that seemed to await me, and I wish to pay by means of your hand the debt I owe him, since I have for too long opposed your mutual passion.

CHAR. If you then pay him what you owe him, I consent : especially since he has saved your life.

ÉLISE. I am so astonished by these happy events that I doubt whether I sleep or am awake.

DAN. Come I let us celebrate the joyous lot in

Et que nos violons viennent nous effrayer.

(Comme les violons veulent jouer, on frappe fort à la porte.)

ÉLIE. Qui frappe là si fort ?

L'ÉC. Messieurs, ce sont des masques,  
Qui portent des violons et des tambours de  
Baque.

(Les masques entrent, qui occupent toute la place.)

ÉLIE. Quoi ? toujours des Facheux ! Haha ! enlève, toi !  
Qu'on me fasse sortir ces gredins qui volent

mes son violons.

store for you. Call the fiddlers in to regale our hearts.

(As the fiddlers begin to play, some one knocks loudly at the door.)

Édou. Who knocks there so loudly?

L'Évê. Messieurs, Messieurs, who bring with them retines and turbans.

(The messengers enter, and all the rings.)

Édou. Hellas ! here again ! Here, guards, come and turn out these rascals for me.

END OF THE ACT.



## NOTES

### LES FRÂCHEUSES RIDICULES

The following is Mallard's Preface to this comedy :—

C'est un choix étrange qu'on impose les gens malgré eux.  
Je ne vois rien de si repoussé, et je perdrais tous mes efforts  
plutôt que celle-là.

On n'est pas que je voulais faire tel l'auteur moderne, et  
mépriser par lui-même ses conseils. J'observais quel à peu  
près tout Paris, et je fusais d'avoir pu applaudir à mes  
écrits. Comme le public est le juge ultime de ces sortes  
d'ouvrages, il y avait de l'importance à moi de le flatter ;  
et quand j'aurais eu la plus mauvaise opinion du monde de  
mes Frâcheuses ridicules avant leur représentation, je dois  
meur maintenant qu'elles valent quelques écus, parce que tant  
de gens ensemble en ont dit du bien. Mais comme une  
grande partie des écus que j'ai gagnés dépendent de  
l'auteur et de son de voir, il m'importait qu'on ne les dé-  
pouillât pas de ces ornements ; et je trouve que le monde  
qu'elles valent en fait le représentatif exactement tout, pour  
en démentir la. Finalement, donc, de ne les faire voir  
qu'à la chandelle, pour ne point donner lieu à quelque chose de  
plus la présente ; et je ne voulais pas qu'elles fussent du  
château de Blois dans la galerie du Palais. Cependant  
je n'ai pu l'éviter, et je suis tombé dans la disgrâce de voir  
une copie d'écrits de mes pièces entre les mains des libéraux,  
accompagnée d'un préface choqué par surprise. J'en ai  
bien écrit : "O temps ! à moi !" et m'a fait voir une  
réponse pour mes d'écrits déprimés, en d'écrits un peu  
et le dernier mal est arrivé plus que le premier. Il faut donc  
se hâter aller à la destinée, et consacrer à une chose qu'on  
ne pouvait pas de faire avec moi.

Mes amis, l'étrange mélange qu'on livre à moi un jour,  
et qu'on attendait un autre la première fois qu'on l'applaudit !  
Enfin et l'on m'avait donné du temps, l'auteur ne pouvait pas  
à moi, et j'aurais pu tenter les productions que Monsieur les

saivre, à présent mes amitiés, est content de prendre un semblable sensation. Ortez quelques grand saigneur que l'avarice lui prendra malgré les pour protestant de mon ouvrage, et dont j'aurais tanté la libéralité par une lettre dédramatisée bien sentie, j'aurais voulu de faire une lettre de deux pages ; et je ne imagine point de livres qui m'auraient fourni tout ce qu'on peut dire de nouveau sur la tragédie et la comédie, l'épique, la satire, l'épigramme, leur origine, leur diffusion, et le style. J'aurais pu faire à mes amis, qui pour la recommandation de mes plans, ne m'avaient pas refusé un des vers français, ou des vers latins. J'en ai même qui m'auraient servi au grec ; et l'un n'ignore pas qu'un langage de grec est d'une merveilleuse utilité à la tête d'un livre. Mais en un mot, je n'ai pu donner le fruit de ma reconnaissance ; et je ne puis même obtenir la liberté de dire deux mots pour justifier mes intentions sur la suite de mes comédies. J'aurais voulu faire voir qu'elle se tient partout dans les bornes de la satire honnête et permise ; que les plus sacrilèges choses sont rapportées à leur origine par de merveilleux singes, qui seraient d'être humains ; que ces violentes invectives de ce qu'il y a de plus parfait ont été de tout temps le maître de la comédie ; et que, par la même raison que les véritables comètes et les vrais héros ne se sont point encore vus de l'éclatant du Docteur de la comédie et du Capitaine, non plus que les jans, les princes et les rois de notre Trévise, ou quelques autres sur le théâtre, faire ridiculement le jans, le prince ou le roi, ainsi les véritables poètes ont voulu se piquer lorsqu'on joue les comédies qui les insistent mal. Mais enfin, comme j'ai dit, on ne me laisse pas le temps de répondre, et M. de La Roche veut m'aller voir de ce pas ; à la bonne heure, puisque Dieu l'en veut !

Page 8, *last strophe*. A letter for making the hands and feet white.

Page 11, *Cyrus* . . . *Chiffa*. Character in the two volumes contemporary romances of Mlle de Soudry. *Chiffa* and *Armande* are the friends of *Cyrus*.

Page 13, *in court de France*. An allusion to a play in *Chiffa*.

Page 16, *on peut voir*. Certain favoured visitors were permitted to see the King go to bed, as distinguished from those who were only allowed to see him *en* his night-dress (*grand coucher*).

Page 16, *Armande*. A character in *Chiffa*.

Page 14, *après s'être priqué*. Mazarille follows the fashion of the gallants of his day.

Page 14, *encre*. Laced linen shirts were stained the lag below the knee.

Page 16, *les belles nouvelles*. The *Précieuses* received their friends when reclining on their stately embroidered beds.

The narrow space between bed and wall (readie) was occupied by their visitors, and the same was gradually applied to any assembly of like nature.

Page 18, portrait. Cf. the *Chronique de La Rochelle*.

Page 24, *Aras grande comelliana*. The action of the troops repulsed, at the Hôtel de Bourgogne, Molière's rivals.

Page 24, *Portogues*. The fashionable haberdashers.

Page 38, *charbonnet*. Headings of hair were under the ordinary silk stockings.

Page 40, *un espié d'Aras*. . . . A *Portogues de Grenadins*. The French captured Aras from the Spaniards in 1640, and Grenadins in 1644.

Page 46, *la courante*. A stately Spanish dance.

## BOANARELLE

Page 61, *Les Quatreins de Pyrene*. *Quatreins* contains, containing philosophy et enseignements utiles pour la vie de l'homme, composés à l'imitation de Platonides, d'Epictète et autres anciens poètes grecs, etc. (1676) by Guy du Fren, seigneur de Pyrene (1600-1664).

*Les quatre Tablettes du conseiller Molière*. *Tablettes de la vie et de la mort* (1674) by Pierre Molière (1595-1665).

*La Guile des plumeux*. *La Guile de pederne* (1666) by Louis de Grenade, Spanish Dominican (1595-1649).

Page 104, *mon peu d'effahere*. *Effahere* was formerly thought to mean laziness.

## L'ÉCOLE DES MARIS

The comedy is prefaced by the following letter to the parents of Molière's company of actors:—

À MONSIEURS LE DUC D'ORLÉANS,

vosha respectueuse dévotion.

Monsieur, — Je fais voir en à la France des choses bien peu proportionnées. Il s'est rien de si grand et de si superbe que le bien que je mets à la tête de ce livre, et rien de plus bas que ce qu'il contient. Tout le monde croirait cet ouvrage d'un grand seigneur, et quelques-uns pourraient bien être, pour se exprimer l'ingratitude, qui s'est pour une compagnie de poètes et de comédiens sur une statue de terre, et faire valoir par des



partisans magnifiques et des arcs triomphaux élevés dans une tribune solennelle. Mais, Monsieur, ce qui doit me servir d'exemple, c'est qu'en cette aventure je n'ai eu aucun droit à dire, et que l'honneur que j'ai dû faire à Votre Altesse Royale m'a imposé une soumission absolue de lui céder le premier ouvrage que je ferois de mon cabinet au jour ! Ce n'est pas un présent que je lui fais, c'est un devoir dont je m'acquiesce ; et les hommages en sont jamais regardés par les princes qu'ils portent. J'ai donc eu, Monsieur, l'honneur de baptiser à Votre Altesse Royale, parce que je n'ai pu m'en dispenser ; et si je me dispense en de m'étendre sur les belles et glorieuses vertus qu'on pourroit dire d'Elle, c'est par la juste appréhension que ces grandes idées ne fassent défaut même davantage la bassesse de mon ouvrage. Je me suis imposé silence pour trouver un endroit plus propre à plaire qu'à blesser l'esprit ; et tout ce que j'ai prétendu dans cette Epître, c'est de justifier mon silence à l'égard de France, et d'avoir cette gloire de vous dire à vous-même, Monsieur, avec toute la simplicité possible, que je suis,

De Votre Altesse Royale,

Le très-humble, très-obéissant,  
et très-fidèle serviteur,

L. E. P. MOUTON.

Page 165, Que de votre Dauphin, etc. *Mellier* says that the child was yet born will be a son. As a matter of fact, it was. Louis the 15th's son was born on the 1st of November 1701.

Page 174, on prout. *Lons-lattens* were folded with two projecting parts, like wings.

Page 175, et dit. That of November 27, 1700, for regulating retrenchment in the matter of luxurious clothing, etc.

## LES FÂCHEUX

*Mellier's* dedication and preface are as follows :—

### AU ROI

Sire, — J'ajoute mes vœux à la courtoisie, et c'est une espèce de Flaccus sans importunité qu'un homme qui dit à son Roy.

<sup>1</sup> Of the comedies which actually preceded this in strict chronological order, *Don Carlo* was published posthumously, and *Les Peintres ridicules* and *Agneselle* were printed in full-length and not willingly.

Vernon Macswert en fait des nouvelles plus que pures de son repens, et on n'est pas étonné que qu'elle se voit en butte à la fureur des écrivains débauchés. Mais bien que je sois l'exemple des autres et me mette moi-même au rang de ceux que j'ai jugés, j'en suis tenté à Vernon Macswert que ce que j'en ai fait n'est pas tant pour lui présenter un livre, que pour avoir lieu de lui rendre grâce du monde de cette comédie. Je le dis, donc, au monde qui a passé mon temps, non seulement à cette glorieuse appréciation dont Vernon Macswert honore d'abord la pièce, et qui a entraîné et haussé aussi de tout le monde, mais encore à l'œuvre qu'elle me donna d'y ajouter un caractère de Flaubert,<sup>1</sup> dont elle est la base de recevoir les idées elle-même, et qui a été écrit partout le plus haut niveau de l'œuvre. Il faut avouer, donc, que je n'ai jamais rien fait avec tant de facilité, et si promptement, que cet auteur et Vernon Macswert me récompense de travailler; j'en ai fait tout ce que j'ai voulu bien mieux qu'Appoline et toutes les Muses; et je compte par là ce que je serais capable d'explorer pour une comédie entière, et j'étais inspiré par de pareils encouragements. Ceux qui sont nés en un rang élevé peuvent se proposer l'honneur de servir Vernon Macswert dans les grands emplois; mais pour moi, toute la gloire est la plus simple, et je la reçois. Je borne la fonction de mon caractère; et je mets qu'en quelques lignes on n'est pas étonné à la France que de contribuer quelques choses au développement de son art. Quand je n'y réussis pas, ce n'est jamais par un défaut de talent et d'étude, mais seulement par un manque d'avis qui suit sans succès les meilleures intentions, et qui me donne quelques semblances.

Donc,

De Vernon Macswert,

Le très humble, très-obéissant

et très-fidèle serviteur et sujet,

L. H. P. MARIAN.

## À VERTUEMENT

J'en ai entrepris un théâtre en fait et principes que celui-ci, et c'est une chose, la seule, toute nouvelle, qu'un comédien ait été capable, faite, apprise, et reproduite en quinze jours. Je ne dis pas cela pour me glorifier de l'empressement, et en prétendre de la gloire, mais seulement pour prouver quelques gens qui pourraient trouver à croire que je n'ai pas mis tel talent les règles de Flaubert qui se trouvent. Je suis que le nombre en est grand, et à la cour et dans la ville, et que,

<sup>1</sup> That of Flaubert, the latter.

mes dévotions, j'en ai bien pu en composer une comédie de cinq actes bien fort, et avoir encore de la matière de reste. Mais, dans le peu de temps que me fut donné, il m'était impossible de faire un grand dialogue, et de réviser beaucoup sur la distribution des personnages et sur la disposition de mes scènes. Je me résolus donc à ne vouloir qu'un petit nombre d'importuns; et je pris ceux qui d'effroi d'abord à mon aspect, et que je crus les plus propres à réviser les septuaginta personnes devant que j'eusse à paraître; et pour leur proposer tout d'un coup mon ancien comédien, je me servis du premier nom que je pus trouver. Ce n'est pas mon dialogue d'aujourd'hui maintenant il sera tout différent des autres, et si bien écrit qu'il s'y sentira d'écrits sur et selon les règles. Le temps venant de faire improuver mes romans sur les pièces que j'en ai faites, et je ne disant pas de faire voir les jeux, un grand succès, que je pris pour Aristote et Platon. En attendant ces succès, qui peut-être ne venant point, je m'en venais avec une dévotion de la comédie, et je dis aussi difficile de composer un ouvrage que le poète apprenne, que d'en défaire un qu'il veut faire.

Il n'y a personne qui ne sente pour quelle raison la pièce fut composée, et cette fois a fait en tel état, qu'il n'est pas nécessaire d'en parler; mais il ne sera pas hors de propos de dire deux paroles des ouvrages qu'on a mis avec la comédie.

Le dialogue doit de donner un ballet auant; et comme il n'y avait qu'un petit nombre d'actes de danseurs voulus, on fut contrainct de séparer les autres de ce ballet, et l'en fit de les jeter dans les entrées de la comédie, bien que ces entrées fussent devenues temps aux autres ballets de venir sans d'autres ballets. Le sort fut, pour ne point rompre avec le fil de la pièce par ces comédies d'entrées, on s'en fit de les autres en sujet de scène que l'on put, et de ne faire qu'une seule chose de ballet et de la comédie; mais comme le temps était fort pressé, et que tout cela ne fut pas réglé autrement par ces autres idées, on trouva peut-être quelques entrées de ballet qui s'entrèrent dans la comédie et d'entrées naturellement que d'entrées. Que qu'il en soit, c'est un mélange qui est souvent pour son plaisir, et dans ce mélange il y a quelques entrées dans l'architecture; et comme tout le monde l'a trouvé agréable, il peut servir d'exemple à d'autres choses qui pourraient être mélangées avec plus de loisir.

D'abord que la toile fut levée, on des acteurs, comme vous pourriez dire moi, parut sur la scène en habit de ville, et s'adressant au Roi avec le visage d'un homme surpris, il dit comme en disant sur ce qu'il se trouvait là seul, et man-

quels de temps et d'attention pour donner à Sa Majesté la distraction dont elle semblait avoir besoin. Au même temps, au milieu de ce spectacle d'une courtoisie d'oreille sans laquelle que tout le monde a vu, et l'agréable équilibre qui parait dans l'équilibre au bord du théâtre, et d'un air sérieux prenait les yeux que M. Talisman avait fait, et qui servait de pontage.

Page 366, sur le théâtre. It was the custom for the young men of fashion to occupy chairs on the stage, at a higher price than those in the boxes: they often thus interfered with the action and the view enjoyed by the rest of the audience.

Page 368, *On demand?* . . . au couple. They are then described in the *Dictionnaire de Richelieu*, 1680: *Parce . . . C'est un jeu de l'homme, qui est une sorte de danse par couple . . . Mouvement de celui qui danse, se jette sur un pied, et passe l'autre devant en derrière.*

Page 369, Baptiste. Giovanni Battista Lully (1655-1687), a French violinist, director of Louis XIV's orchestra, and a friend of Molière.

Page 369, *Ce duel est le plus, etc.* Louis XIV. All his games in discourtesy dwelling. The belief in unchivalrous duels is shown by the letter in which that it was at that time the custom for men to fight, as well as the principal.

Page 369, *Cherrie.* A well-known horse-dancer.

Page 369, *Seigneur.* A gentleman of Molière's day.

Page 370, *Ar. Mail.* A promenade near the Arsenal.

The 'business' of the ballet is as follows:—

#### BALLET DU PREMIER ACTE

*musique nouvelle*

Des jeunes de mail, en unant gens, l'élégant à se retirer :  
et comme il veut rendre l'homme de son fait.

*musique nouvelle*

Des jeunes de mail, qui se retirent autour de lui pour le  
connaître, et font qu'il se retire aussi pour un moment.

#### BALLET DU SECOND ACTE

*musique nouvelle*

Des jeunes de mail se retirent pour se retirer en un coup de

Ils sont en dispute. Il se débat d'un gros poire, et leur  
laine danse un pas composé de toutes les postures qui sont  
ordinaires à ce jeu.

*Musique muette*

De poire frondeuse les vireuses interrompres, qui sont  
chauds muets.

*Musique muette*

par des ardeurs et des ardeurs, leurs pleurs, et autres, qui  
sont aussi chauds à leur tour.

*Musique muette*

par un juchier qui danse seul, et se retire pour faire place  
au troisième acte.

### BALLET DU TROISIÈME ACTE

*Musique muette*

Des vases avec des halibuts dansant tous les maquis  
folles, et se redressant muets pour laisser danser à leur aise.

*Musique muette*

quatre bergers, et une bergère qui, se soulevant de tous  
côtés qui l'ont vue, forme le développement d'une bonne  
grille.





